

M a r c D U M O N T I E R

OKéANOS

V O L U M E 1

OKéANOS

Lecture chronologique

1.L'Abomination.....	6
Pierre PAÏEN.....	6
2.Visitations.....	91
Reinhardt GESCHENKE.....	91
Jaroslav GROMOVSKY	188
FLASH 01.....	16
Hyt KOULADYB.....	18
PACO	196
3.Invocations.....	100
Paul TRITTI / ROWAINRRR.....	100
<u>LE CLAN KOULADYB</u>	25
Spot MANDLEBROT	207
FLASH 02.....	222
Hyt KOULADYB.....	28
Pierre PAÏEN.....	36
Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN.....	43
ROWAINRRR.....	108
4.Fondation.....	227
Spot MANDLEBROT	227
Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN.....	56
Reinhardt GESCHENKE / Daniel LEVINAS	119
Adrian BETELA.....	242
FLASH 03.....	133
5. Initiations.....	282
Iris / Jaroslav GROMOVSKY	282
Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN.....	72
ROWAINRRR.....	135
Reinhardt GESCHENKE.....	150
6. Manipulations.....	83
Pierre PAÏEN.....	83
Paul TRITTI	155
Daniel LEVINAS	161
ROWAINRRR.....	171
Paul TRITTI / Daniel LEVINAS.....	178
Pierre PAÏEN / Daniel LEVINAS	257
Adrian BETELA.....	257
PACO / IRIS.....	293

*Il y eut le Monde avant, et le Monde après **OKéANOS**.*

Nul - qui aurait vécu les événements de cette époque - ne pourrait le nier.

*Mais seules quelques personnes, aux diverses origines de cette histoire,
sauraient dire comment l'Humanité passa d'un Monde à l'autre,
d'une civilisation en une suivante, et ce en quelques poignées d'années.*

*On pensera inévitablement à Monsieur **Hyt KOULADYB**,*

l'architecte génial d'OKéANOS, un homme déjà célèbre et influent.

*Ou encore à celui qui n'était que le Député européen **Adrian BETELA**.*

*On se rappellera sans doute le Champion **Spot MANDLEBROT**.*

*Certains se souviendront même du nom de l'inventeur de l'**ONIROSCOPE***

véritable clé de voûte de la kultur okéanote.

L'Histoire aura probablement oublié le reste.

Et, ici comme ailleurs, on pourchasse

ceux qui se souviennent.

Voici les histoires de ceux dont on a effacé

les noms.

OKéANOS

V O L U M E 1

Première partie :

RACINES AU POUVOIR

«N'est pas mort ce qui à jamais dort

Car d'étranges éons rendent mortelle la Mort.»

Abdul Al-Azred ; AL AZIF

1. L'Abomination.

Pierre PAÏEN

Le Docteur Pierre PAÏEN, neurochirurgien en poste à l'Université Clinique de HOUBLON, tendit un verre d'eau au Professeur André MOREAU, responsable du secteur Recherches et Développements du département de neuropsychiatrie. L'eau semblait claire et limpide, et MOREAU la but sans hésiter. Elle contenait un somnifère léger qui l'aiderait à s'endormir rapidement, et l'expérience pourrait commencer.

Toute l'équipe du secteur neuropsychiatrique avait été réquisitionnée pour cette occasion. Sitôt le Professeur allongé sur le lit pliant, de nombreuses mains le branchèrent méthodiquement à un ensemble de machines de toutes sortes, électroencéphalogramme et cardiogramme, témoin de tension artérielle ou de température corporelle... ; puis le Docteur PAÏEN lui-même coiffa solennellement le Professeur du casque le reliant plus étroitement à l'appareil qu'ils avaient tous affectueusement baptisé ONIROSCOPE.

Le Professeur MOREAU arborait un air malgré tout tendu. Il savait ce qui l'attendait, et le cadre rigoureux de l'expérience scientifique ne le rassurait qu'à peine. «*Comment vous sentez-vous, Professeur ?*» demanda le Docteur PAÏEN.

- *J'irai sans doute mieux après l'expérience. Je compte sur votre vigilance.* Il s'installa plus correctement sur sa couche. *Et souhaitez-moi bonne chance, Docteur PAÏEN ; tout à l'heure, nous aurons peut-être repoussé les limites actuelles de la psychiatrie...*»

PAÏEN sourit. Il admirait l'abnégation du Professeur MOREAU, maintenant isolé du reste du monde par l'ensemble d'appareillages électroniques. Toutefois, il savait aussi que sans son apport théorique, les expériences d'André MOREAU n'auraient pas atteint ces prémices du stade pratique.

Avant l'arrivée en poste de PAÏËN, les travaux de MOREAU ne reposaient que sur quelques présupposés. Selon certains calculs, il devait être possible de visualiser les émissions électriques du cerveau en relayant leurs informations dans un terminal d'ordi. Il suffisait de traduire ces émissions en langage binaire, puis de là en sons, voire en images. Toutefois, en pratique, avec le matériel pourtant de pointe de l'Université Clinique, l'équipe neuropsychologie n'arrivait pas à ordonner le flux d'ondes cérébrales - qui restait chaotique - et à l'interpréter mécaniquement. Comme à l'accoutumée, on travailla d'accord avec les industries CBI - Computers Ordomatics pour élaborer un élément coordonnateur plus précis, un programme d'interface entre la pensée humaine et la machine. Peu à peu, MOREAU mit au point avec son équipe une batterie de tests à faire passer parmi les étudiants de l'Université sise en face de la Clinique de Houblon. L'enjeu d'alors était de situer où siégeait chaque pensée, dans quel hémisphère, cortex, neurone, sous quel code électrique précis. Bientôt étaient observés des exemples frappants de similitude ; par exemple, les courbes répertoriées pour les mots «*orange bleue*» ou «*machine molle en émulsion*» présentaient des concordances frappantes d'un sujet à l'autre. Les légères variations étaient intégrées au fur et à mesure dans le logiciel expérimental CBI. De fait, MOREAU révisa entièrement ce qu'il enseignait depuis ses vingt-trois ans, «la topologie du cerveau des mammifères terrestres», suivant des notions plus complexes. On le jugea même très près de découvrir la vérité à l'éternelle énigme de la science : «Où siège l'âme dans le corps humain ?», mais sans doute aurait-il fallu complexifier aussi la notion scientifique et philosophique du «Où».

Si certains mots étaient traduisibles en configurations et pouvaient être transmis électriquement au cerveau, l'inverse n'allait pas de soi. Il semblait que l'esprit humain pensait simultanément à un nombre impressionnant de paramètres, difficilement isolables donc traduisibles. Les résultats des recherches de l'équipe du Professeur MOREAU étaient déviées par les industries CBI vers des applications dont ils ne perçurent pas l'intérêt, focalisés qu'ils étaient tous sur la lecture de la pensée. Mais après le travail considérable qu'ils avaient tous fourni, leur *intelligence active* s'épuisa. On commençait à espérer que le flambeau soit repris par un éventuel petit génie de l'Université venu de l'école pour surdoués située à deux rues de là, comme cela avait été déjà le cas pour le Professeur MOREAU. Confus que cette Arlésienne finît par lasser le secteur «Recherches et Développement» en entier, MOREAU conclut lors d'une réunion que les Muses s'étaient tues, qu'elles devaient leur en avoir suffisamment dit pour ce temps. Le logiciel expérimental fut finalement mis à disposition des institutions européennes, plus précisément celles financées en tout ou partie par la «*Fondation DANSTLINGER - entreprendre pour la Santé*», dont les parts chez CBI étaient majoritaires.

Parallèlement, le Docteur Pierre PAÏEN finissait à cette époque sa formation de neuro-chirurgien dans les Hôpitaux d'ANAMPE. Son mémoire de Thèse traitait des recherches de Sir CROOKES, abandonnées au dix-neuvième Siècle, sur un problème similaire de visualisation des pensées. Si Sir CROOKES avait finalisé ses recherches avec l'invention du tube cathodique, ses spéculations les plus audacieuses étaient restées jusqu'alors cachées à la majeure partie du corps scientifique. PAÏEN avait su jouer au bon moment avec les droits de succession, et avait pu conserver la primeur des raisonnements les plus intimes du vieux scientifique anglais. La conclusion tout évidente des travaux de PAÏEN était qu'avec les moyens les plus élaborés de notre époque, comme les dernières interfaces neuroniques CBI, Sir CROOKES aurait réussi à visualiser sur écran des bribes de pensée pure. La perche tendue à l'Université Clinique de HOUBLON était à peine voilée.

Il faut dire qu'à cette époque, HOUBLON était une ville moderne, la capitale de la patte «KOULADYB» - du nom de son célèbre architecte - avec ses artères aériennes, sa division en quartiers subtilement personnalisés, et les complémentarités expérimentales de ses bâtiments administratifs. L'Université Clinique, connue comme un vivier de talents scientifiques, avec son école pour surdoués à deux pas, en était un pur produit. Pour le Docteur Pierre PAÏEN comme pour beaucoup de scientifiques européens, c'était une référence obligée dans tout plan de carrière.

C'est tout naturellement qu'il fut nommé dans l'équipe du Professeur MOREAU. PAÏEN apportait un bagage considérable de pistes à suivre. Après s'être familiarisé avec «l'Interscan», appareil complexe permettant de visualiser l'ensemble des connexions cérébrales, le Docteur Pierre PAÏEN crut saisir ce qui ne pouvait pas fonctionner dans le programme du Professeur MOREAU. Il organisa une petite réunion pour discuter de certains problèmes théoriques ; mais quand il surprit le regard soupçonneux, voire jaloux, du Professeur MOREAU, il gagea qu'il ne devait pas tout dévoiler des spéculations centenaires de Sir CROOKES. Il se contenta donc d'évoquer la comparaison entre un rêve et son récit. C'était aussi un flot d'informations désordonnées, quasi instantané, et qui ne s'organisait en un récit qu'au réveil, après le brouillard précédant la vision éveillée du songe. Le problème était là ; l'interface devait être conçue de manière à réorganiser *après-coup* les informations reçues. Et comme il était fort improbable que des pensées éveillées puissent être réorganisées au vu de leur complexité, l'expérience pouvait toutefois être tentée pour capter les pensées d'un être endormi.

Contrairement à ce que craignait PAÏEN, le Professeur MOREAU montra de l'enthousiasme. Il rebaptisa le projet «ONIROSCOPE», et remotiva son équipe entière. Les nouvelles pistes seraient suivies. Puis, en aparté avec le Docteur PAÏEN, il alla même jusqu'à le nommer son délégué au projet. On aurait pu penser que c'était reparti mon kiki, mais le désenchantement devait gagner une fois de plus la partie.

On eut beau endormir de force un nombre incalculable d'étudiants et de laborantins, surveiller leurs sommeils paradoxaux et enregistrer tout ce qu'on pouvait avec l'interface CBI, surveiller même quels processus mentaux permettaient de réorganiser un songe en récit et par-là même fournir des modèles méthodologiques à l'ordi, rien n'y fit. Les pensées émises par le cerveau en sommeil étaient trop faibles et peu nombreuses pour être captées. Des enregistrements, on parvenait à tirer un mot, une odeur, un bruit, mais rien de plus conséquent ou spectaculaire.

MOREAU ne supportait pas d'être si près du but sans rien pouvoir y changer. Son humeur devenait maussade, et il passait un certain nombre d'heures à dormir et enregistrer la moindre parcelle de rêve. Un jour cependant, lors d'une fausse manipulation coutumière à la Muse de la fatigue et de la lassitude, MOREAU lut, durant son sommeil, le rêve d'une tierce personne plutôt que de s'enregistrer lui-même. Il ne perçut alors que de faibles sensations, très vagues, mais avait ignoré jusque là que ce fût une chose possible.

Sa nouvelle lubie fut alors de fabriquer des rêves, à partir des éléments déjà enregistrés, et d'autres qu'il s'évertuait à penser dans l'Interscan. De toute l'équipe, il n'accepta que l'aide du Docteur PAÏËN. Celui-ci comprit vite pourquoi ; en cas de découverte majeure, MOREAU pourrait faire valoir sa parole de chef de secteur contre celle du Docteur, simple délégué au projet. C'est donc sans témoin qu'ils tentèrent leurs premiers voyages organisés oniriques. Une trame était lue, le cerveau du Professeur réagissait par ses propres images, et il suffisait ensuite d'isoler les paramètres enregistrés du reste pour noter les pensées émises. Les deux hommes obtinrent ainsi qui un mot, qui un son ou une vague odeur de rose ou de pomme.

Ç'aurait pu être un passe-temps amusant, créer des rêves pour les rêver ensuite. Mais ce qui intéressait les scientifiques devait être mesurable, démontrable, concret. Alors le Docteur Pierre PAÏËN fit une suggestion, spéculation qu'il s'était gardé de dévoiler jusque là. Toujours selon Sir CROOKES, l'énergie mentale la plus forte reposait dans la première émotion de l'Humanité : LA PEUR. Si, plutôt que d'échafauder un rêve, les savants se penchaient sur l'élaboration d'un

cauchemar, ils tireraient du cerveau des émissions d'ondes sans doute supérieures à toutes celles déjà enregistrées. Très certainement lisibles en tous les cas.

PAÏËN et MOREAU en vinrent donc vite à élaborer une trame de cauchemar. Le Professeur s'était désigné le volontaire naturel pour tester un cauchemar, inspiré de ses propres terreurs d'enfant. Il parla ainsi longuement à PAÏËN de sa grand-mère, de la légende épique qu'elle lui racontait, sur l'Esprit du Mal qui était enchaîné dans les profondeurs d'une cité maudite, et qui n'attendait qu'une prière pour revenir y régner. Inévitablement, et c'est ce qui causait la frayeur du jeune André MOREAU, le récit se terminait par la litanie en question, et le moindre écart de son ou de climat qui suivait était immédiatement perçu par l'enfant comme le début du règne du Mal. Dans le scénario de sa première trame psychoactive, MOREAU allait être pourchassé par les sbires du Démon dans les rues de la cité maudite, puis rabattu jusqu'au Malin lui-même, qu'il réveillerait de sa torpeur antédiluvienne. PAÏËN avait fait remarquer que les faits lui paraissaient ordonnés comme «à rebours» ; pour MOREAU, il s'agissait d'une simple facilité de dialogue avec l'inconscient.

Peu de temps avant que l'expérience puisse être menée, MOREAU émit des doutes quant à sa propre sécurité mentale. Il proposa qu'il soit intégré une «porte de sortie» à la trame, comme une sorte de mot de passe, « *pouce, je joue plus !* ». PAÏËN régla très vite le problème, en cherchant un paramètre mental suffisamment précis pour ne pas risquer d'être contre-employé. La combinaison de mots «*plonger à nouveau*» sembla remplir toutes les fonctions désirées, et l'on put mettre en place la première expérience «officielle» de l'ONIROSCOPE. PAÏËN avait donné son somnifère au Professeur MOREAU, qui avait alors plongé en vainqueur dans son cauchemar artificiel.

Si «*repousser les limites actuelles de la psychiatrie*» était un enjeu suffisamment valorisant, PAÏËN se demandait toujours quelles applications concrètes faire de l'ONIROSCOPE si l'expérience réussissait. Visualiser les rêves d'un patient à l'état brut ? Gagner du temps en faisant ressortir le contenu latent du moindre récit ? En observant le sommeil de MOREAU et la vigilance de l'équipe entière enfin satisfaite de réintégrer un projet de longue date, le Docteur se dit que l'avenir leur échappait. Sans doute allaient-ils mettre au point une technique qui ne révolutionnerait pas que la

psychiatrie. Emettre des pensées, les imposer à un esprit, créer des rêves pour les faire rêver ensuite, tout ceci lui parut tout d'un coup trop énorme. Cela ne pouvait pas réussir...

Ainsi PAÏËN s'attendait presque à l'appel du responsable informatique qui survint après quelques minutes. *«Le Professeur avait raison, Docteur. La peur semble permettre au cerveau d'émettre des signaux très puissants.» (Et moi, j'avais raison de penser que l'isolement de nos recherches lui servirait à se tirer la couverture... pensa PAÏËN.) « L'interface vient de commencer à lister des mots correspondant aux pensées présumées du Professeur, mais voyez plutôt ceci, Docteur PAÏËN ».* PAÏËN put lire le début de la trame, avec d'un côté les éléments préprogrammés, et de l'autre les réactions du cerveau. Et il semblait que le professeur avait déjà pensé trois fois aux mots lui ouvrant la «porte de sortie», sans résultat. L'appareil poursuivait sa lecture, et il semblait que quelque chose refût le Professeur MOREAU dans sa léthargie de cauchemar. PAÏËN vérifia sur un clavier annexe que tous les paramètres de secours étaient bien connectés, et sentit un frisson glacé lui traverser l'échine. *«Tentez de réveiller le Professeur, ordonna-t-il ; il se passe quelque chose d'anormal.»* Mais toute l'équipe semblait comme sous l'influence d'un contrordre, et n'osait pas réagir. *(Le Professeur leur aurait-il demandé de ne pas le réveiller, quoiqu'il arrive ? Dans mon dos ? Que se passe-t-il avec les mécanismes de sortie ? ...)* Il ne restait au Docteur qu'à attendre le réveil du Professeur, malgré tout, en parcourant le listing qui crépitait sèchement et régulièrement.

Il semblait véritablement que quelque chose dans la machine luttait pour garder une emprise sur le Professeur MOREAU. *« Plonger à nouveau »,* le mot de passe, revenait sans cesse dans l'enregistrement. Finalement, et bien avant que tout ne ressortit trié et remis en images sonores par l'Interface CBI, la trame s'arrêta d'elle-même. Immédiatement, et tandis que tous se jetaient sur lui, le Professeur émergea un temps de sa torpeur. *« Professeur ! Professeur ! CROOKES avait raison ! s'empressa de rappeler PAÏËN. Il semble que la machine ait tout enregistré. Bravo, Professeur MOREAU ! »* Un assistant lui tendait un remontant. *« Prenez ce verre. Oui, CROOKES avait raison ! Buvez. C'est la peur qui crée suffisamment d'énergie. C'est cela professeur. La Peur ! Il ne nous reste plus qu'à visionner tout cela... »*

Très soudainement, après avoir eu l'air hébété d'un homme au réveil, le visage du Professeur se marqua d'un effroyable rictus de panique, puis il émit un hurlement terrifiant avant de retomber dans une catatonie des plus pesantes. Et rien, à nouveau, ne semblait plus l'en sortir.

Des mots, des sons, des images, des codes d'odeurs, tous clairs et nombreux, avaient été enregistrés, et l'interface s'appliquait, comme pour un film, à les monter ensemble pour réorganiser l'expérience selon la trame de base. L'équipe avait gagné, cela marchait, mais ils avaient perdu le seul être qui pouvait étayer la fiabilité de l'expérience. Nul ni personne, PAÏEN le dernier, ne désira être le prochain cobaye. Nul ni personne ne voulut prendre le risque de visionner le songe du Professeur MOREAU.

Quand, suivant logiquement la hiérarchie, PAÏEN devint le responsable suppléant au Projet ONIROSCOPE, il fit en réunion un éloge à la prudence, citant comme à son accoutumée des fabliaux, ici *La Boîte de Pandore*. Le projet fut alors déclaré suspendu, la machine encore tiède déconnectée, et le Professeur MOREAU passait à vitesse éclair du stade de soignant à celui de patient, les yeux ouverts sur le vague d'une réalité qui n'existait pas.

Le lendemain de l'attaque du Professeur MOREAU, l'employé au poste des transmissions, un homme adipeux répondant au nom de Max, dut accuser réception d'un rendez-vous exceptionnel avec le dit Professeur. Il n'annula ni ne chercha à prévenir de l'impossibilité d'un tel rendez-vous ; sa formation spécifique à l'Université Clinique le lui interdisait. Toutefois, il sut mettre à son profit une telle information. Monsieur Hyt KOULADYB, l'architecte génial de l'Université Clinique, mais aussi son principal et plus influent mécène, viendrait à HOUBLON le jour suivant.

trame psychoactive 0001.1

« L'abomination de MEINSTERSTADT ».

bruits

atmosphère moite

ondée chargée de gaz acides et chauds

Oui, cela ferait cet effet

dos à la ville

ruelle d'évacuation jonchée de détritrus

absence de couleurs

action

cri glacial

« Halte ! Identification ! Restez où vous êtes ! »

plonger

mitrailleuses

morsures

tornade

abeille de fer

Fuir ! Fuir ! Ils sont ta mort! Fuir !

Forces de La Meute

Propagande

La Meute est la seule Force.

La Meute est le seul véritable Maître des Destinées.

La Meute est le seul chemin qui mène à l'Empire Eternel.

Hurlement

Je dois fuir. Je rejoins les Enfers. J'en ai déjà assez vu.

Plonger à nouveau.

nouveau crépitement

tôle

abri	
	<i>juste le temps de reprendre mes esprits</i>
fer et rouille	
évacuation des eaux	
profondeurs	
nouvel aboiement	
tranchant	
médaille MEINSTERSTADT OVERALL	
aigle-moteur	
	tm tm. tm tm.
chuintement ténu et insidieux	
vipère de gaz	
air bleu	
	hoquet de panique
écho du sous-sol	
	<i>Plonger. Plonger à nouveau, toujours en dessous</i>
	<i>Vais-je me sortir d'ici ?</i>
silence frais et absolument noir	
masse d'air froid	
	<i>Plonger à nouveau. Descendre. Encore.</i>
ténèbres absolues	
	... /...

2. Visitations.

FLASH 01

Journal personnel de Paul TRITTI .

Dossier Hyt KOULADYB, en mission de restructuration de ses entreprises CBI-Computers Ordomatics. Mouvements de grève chez mineurs. KOULADYB ultime médiateur ?

Envoyé à GERMINSTON - Sud Afrika - parvenu à établir contact avec mineur en grève nommé Walter Francis DUTTON

Témoignage DUTTON : CBI restructure chaîne de production dans le but d'un meilleur rendement dans recherche des intelligences artificielles. On demande aux mineurs d'augmenter leur rendement de métaux piezzo-conducteurs, sans se soucier des véritables ressources des mines. Aberrant et aussi mal payé qu'avant.

Très mal perçu qu'on voit DUTTON se confier à moi. Durant manifestation qualifiée «d'émeutes» par police et presse locale, nombreuses arrestations, dont DUTTON très violemment molesté.

Visite DUTTON à l'hôpital, où il se remet des coups subis lors de la répression des autorités sud-africaines. Je lui apprends finalement son licenciement, déclaré après son arrestation comme pour tous les autres «émeutiers». Désespoir DUTTON, ai pris superbe photo.

Vais en faire histoire à sensation de mon dossier KOULADYB. Mais n'ai plus d'informateur chez CBI.

Découvert par collègue au bar que CBI travaillait sur un très gros contrat en partenariat avec les industries pharmaceutiques GII-FARBEN, dirigées par Sir BLANDERDASH, membre actif de la Ligne Aticale d'Adrian BETELA.

Pas d'intérêt à étendre organigramme des collaborations de KOULADYB à toutes les entreprises travaillant de concert. Tout le monde travaille déjà avec tout le monde. Mais éventuels liens politiques entre KOULADYB et la Ligne Aticale, dont BLANDERDASH est membre actif.

Problématique possible de politisation des travaux de KOULADYB ? Grève réprimée des mineurs de GERMINSTON devient acte de répression parfaitement idéologique.

Retour en Europe. Proposition du dossier à rédaction. Sur témoignage DUTTON et liens KOULADYB - BETELA, rédac'chef SEMPRIAQ juge bon de couper ce passage. N'ai rien dit ; SEMPRIAQ m'a très bien payé. S'il est Bétéliste, a droit défendre ses opinions.

Excellent tuyau ? Visite KOULADYB prévue à Université Clinique de Houblon. Reste à vérifier, mais terriblement excitant.

Hyt KOULADYB

Il semblait que la belle jeune fille descendue à TANGER avait oublié la brochure qu'elle parcourait assise à côté de Monsieur Hyt KOULADYB, et qu'il allait pouvoir en hériter durant le reste du vol.

Il aurait pu voyager de façon plus rapide et confortable, empruntant son privajet en compagnie de son staff de Betty's et de Gary's, secrétaires et gardes du corps. Mais il avait désiré être totalement seul à savoir où il se rendait, et par quel itinéraire. Afin d'éviter tout risque de fuite, il lui avait ainsi fallu prendre un chemin totalement fantasque pour regagner l'Europe et HOUBLON. Il espérait que ce serait suffisant pour semer la horde de reporters internationaux qui attendaient ses déclarations sur la restructuration des usines sud-africaines CBI. A l'endroit qu'il venait de quitter, GERMINSTON - Sud Afrika, il était le célèbre architecte et régulateur de trafic industriel KOULADYB, l'émissaire toujours providentiel des causes urbaines perdues, mondialement réputé et aux déclarations toujours attendues par l'ensemble des médias. Arrivé à HOUBLON, il n'aurait rien à déclarer sur la grève brisée des dragueurs des mines de silico-carbofluonates de GERMINSTON, ni sur l'intervention de l'armée républicaine précédant sa visite, ni sur ses plans conçus pour transformer ses usines CBI d'assemblage de matériaux en monuments à la gloire d'un rendement intelligent et efficace, ni sur sa nouvelle nationalité sud-africaine offerte en gage de services rendus à l'humanité, aux industries CBI-Computers Ordomatics, à la république nouvelle et aux systèmes de surveillance du Monde Libre. Il serait un anonyme se rendant en consultation.

Il supportait mieux ses migraines à présent qu'il savait cette consultation proche. A 70 ans, cette anonymat forcé lui laissait le sentiment d'être un jeune pêcheur allant à confesse. A HOUBLON, là où il se rendait à bord de ce Transnational Airways, on ne lui demanderait pas d'user encore de son intelligence active ; il y avait déjà œuvré en qualité d'architecte de la ville presque entière, et de l'Université Clinique en particulier, et l'ensemble avait toujours fonctionné au-delà de

ses espérances. Hyt KOULADYB n'était plus qu'un patient souffrant d'épouvantables migraines, et il souhaitait que cette brochure oubliée sur le siège voisin allait le détendre et le distraire.

Curieusement, il s'agissait d'une brochure quasi artisanale. Pas de maison d'édition, pas de codbar, pas de dépôt d'impression. Seul, sur la couverture blanche, un titre:

« *OCéAN* »

sans auteur. On survolait justement l'océan, et Hyt se plut à penser que c'était une coïncidence parfaite, une synchronicité. Placé comme il était, près du hublot, il pouvait voir la masse d'eau refléter l'air perturbé et saisi des formes grotesques des nuages où devait s'épancher l'imagination des marins. Au loin, comme une tache d'huile sur ces nappes mouvantes, il voyait briller les reflets d'une plate-forme pétrolière et sourit à l'évocation de l'océan où bientôt s'érigerait aussi des villes et des industries - il y travaillait personnellement. Mais sourdement, la migraine se relança derrière son œil droit, et KOULADYB redevint un homme qui souffre.

Il était intérieurement embarrassé de voir combien, sous les assauts de son mal, il pouvait être dépassé par ces sursauts d'une humeur écrasante. Lors de la réunion de la commission budgétaire CBI par exemple, son ton avait été sec et cassant, coupant court à toute négociation de remplacement de matériaux rares et onéreux contre de plus flexibles et meilleur marché. Et l'on avait fini par accepter ses arguments. Sans doute n'aurait-il pas été si strict et rigoureux s'il n'avait pas été assailli par une violente migraine, et son projet de restructuration en aurait pâti. En vieillissant, ce handicap lui apportait ce genre de moindres compensations, profitant surtout à sa carrière et à son prestige. Mais sa santé l'inquiétait.

Désireux d'éloigner les hypocondries de son esprit fatigué, il commença à parcourir distraitemment la brochure oubliée par cette belle jeune fille descendue à TANGER. Il s'agissait de poésie.

*« Résigné dans un choix, me sentant trop humain,
je ne sais qu'améliorer l'effroi.*

Dussè-je remplir d'hiver l'éloge entre la terre. »

Hyt KOULADYB avait mis jusqu'alors ses douleurs sur le compte d'un éventuel surmenage et de sa vieillesse ; mais n'avait-il pas développé lui-même une politique de bien-être fondée sur un bien-manger, un bien-penser, un bien-dormir ? C'était pour lui sa grande victoire, d'avoir su plier les exigences des industriels à leur propre désir de vivre dans un espace vaste, calme, dînant de légumes sains et non-traités en devisant avec les plus grands maîtres spirituels de ces temps modernes. Pour cette classe dirigeante, c'était parfait ; s'enrichir de la sueur graisseuse des machines sans jamais sentir des aisselles. Pour Hyt KOULADYB, le bien-être des industriels était un marché parmi d'autres.

*« Faire un peu tout,
et nous n'en sommes pas en croix.
Pourquoi le bien de Dieu, les prairies irisées avalant le volcan,
plutôt que tout? »*

Il avait fait feu de tout bois. A la fin des années cinquante, propre sur lui comme il était, mais avec cet engouement réservé aux jeunes espoirs du monde moderne, sa position de jeune architecte lui avait permis de recueillir les avis conflictuels des idéalistes de toutes tendances et des véritables puissants de ce monde. Il avait su tirer une synthèse des courants probables que suivraient les opinions dans un proche avenir maintenant accompli. Changer le monde, tous étaient d'accord. On pouvait briser les carcans idéologiques de certaines valeurs sans perturber la circulation des richesses. Tout dépendrait de qui assumerait les choix, les orientations, les coups du hasard objectif. Hyt KOULADYB portait le chapeau depuis quarante et quelques années. Et nul ne s'avancerait à traiter de « *salaud de Judas* » celui qui avait inspiré tant d'émancipations, qui avait ouvert la consommation du capital aux masses salariales les plus basses, qui avait convaincu tant de dirigeants de l'utilité

pratique d'une culture pour tous, surtout pour les jeunes, même pour les enfants ; celui qui écrivait dans sa jeunesse qu'il saurait « *construire un Paradis à quiconque lui payerait cette chance* » («La vérité devant soi» 1960), celui qui avait modifié l'architecture et le trafic de tant de grandes villes célèbres et nouvelles qu'un pour cent de la population mondiale habitait sur une des ces Avenues ou Boulevards ou Voies KOULADYB, avait été dans un des Lycées ou Collèges ou Ecoles ou Crèches (28% en Europe) Hyt KOULADYB... Il faisait l'unanimité des progressistes de tous horizons. Telle et telle autre nouvelle et brillante innovation portait sa patte, son influence.

*« Mon sort rien qu'en haine crée, certes,
le sable d'été dénonçant d'avantage les hommes finissant
les nuits en ciel. »*

Curieusement, il eut mal au cœur à lire dans l'avion. Il ne parvenait pas à se concentrer sur cette prose insensée, et ses pensées continuaient de dériver entre nostalgie céphalée et inquiétude impatiente. Quand un généraliste de la Fondation DANSTLINGER lui avait laissé entendre qu'il pourrait s'agir d'une tumeur, il avait pris rendez-vous par orditel avec le plus haut responsable en poste de l'Université Clinique de HOUBLON, sachant quelles géniales vocations avait déjà inspirées son édifice. Et surtout, lors d'un cocktail chez CBI, on lui avait dit le plus grand bien d'un certain Professeur MOREAU.

Plutôt que ses nationalités Australo-amérikkkano-anglo-allémano-franco-nederlando-sud africaine et son titre de citoyen d'honneur de l'Union des Pays Sud-Amérikkkains, Hyt KOULADYB chérissait l'idée d'une prompte guérison. Les perfectionnements du Monde Libre lui devaient bien cela. Au dehors de la carlingue du Transnational, compagnie dont il détenait 12% des parts boursières, le climat se couvrait d'un épais tapis grisonnant, brumeux et humide. Les yeux de l'architecte plongèrent à nouveau dans les pages brochées.

*« Je suppose que les cols m'éparpillent la concession
- existence, croire en cela.*

*Tous les autres me prescrivent d'incarner
l'OCéAN,
ce qui est exister.
Que l'arc puisse avoir encore à faire, résigné,
la limite,
ou dans la tête ne pas avoir. »*

Quand il lut le mot *tête*, la douleur se fit plus lancinante ; KOULADYB maudit son intérêt feint pour cette brochure oubliée. La jeune fille avait été belle, avec de très grands yeux, et il ne lui avait pas adressé la parole. A quoi bon? *Bonjour, je suis Monsieur Hyt KOULADYB, vous avez entendu parler de moi? Les emballages plastiques de vos Compact-Discs, c'est moi, tout comme le droit de ne plus porter la blouse à l'école, la collection « Spiritu Sancti » chez DINGHARDT PRESS EMPIRE, les produits macrobiotiques de plusieurs côtes européennes et nord-amérikkkaines, et la « FONDATION DANSTLINGER - entreprendre pour la Santé ». J'ai même inspiré un roman policier à un jeune écrivain idéaliste anglais en 1965... Mais je parle, je parle, et je réalise que je ne sais rien de vous... Non, il ne savait rien d'elle qui était descendue à TANGER et avait oublié une brochure de poésies sur son siège. Curieux recueil, qui évoquait l'océan quand il le survolait, et qui évoquait la tête au plus agaçant de sa douleur.*

*« En ces moments, ne pas avoir...
Je crois qu'être tout amour,
et celui de ma vie triomphant, d'amour
je crois. »*

Auraient-ils parlé d'amour ensemble? *Ma vie amoureuse est simple, vous savez. Peu d'aventures mais beaucoup d'exaltations intellectuelles! Quand on atteint mon âge, vous savez... Et quel est le vôtre? Oh, il n'y a que dans ces lieux de passage que l'on peut discuter ainsi. Ou dans les*

vieux temples d'Indonésie, vous connaissez? Non, elle n'aurait pas connu, l'aurait regardé de travers en le prenant pour un espion musul' en cavale, et ils n'auraient pas parlé d'amour. Tout au plus de poésie, *c'est ma tisane intellectuelle, voyez-vous?* Elle aurait ri et l'aurait traité de vieux cochon en citant Sade ou Poe. Et lui aurait répliqué par une superbe pointe des poésies de jeunesse d'Hegel ou un sonnet de TOWSON, et elle en serait restée là, songeuse...

« Il me semble:

le ventre c'est toujours noircir leur vie propre à Dieu ;

la chaîne trop pessimiste ne peut que volonté,

y voir la parabole l'illustrant:

la Mort. »

Le mot redouté le fit frissonner d'horreur. *Comment peut-on se complaire à lire pareilles images?* Il repoussa la brochure sur le siège voisin, et tenta de lutter plus efficacement contre les relances de douleur, en se résignant au repos.

Il lui sembla avoir posé son *blinder* sur ses yeux à l'instant même où on lui tapota doucement l'épaule. Il souleva la bande de tissu noir pour découvrir l'hôtesse l'informant obligeamment de son arrivée à l'aéroport de HOUBLON. La disparition de sa migraine sembla avoir été aussi soudaine que son impression de s'être endormi puis avoir été réveillé aussitôt. Hyt KOULADYB rassembla ses affaires d'un air satisfait, et conserva sa bonne humeur, depuis la zone de transit de l'aéroport, puis dans le taxi, enfin jusqu'au comptoir de l'accueil de l'Université Clinique trente minutes plus tard, où devait l'attendre le Professeur MOREAU, responsable clinique des affections cérébrales. « *Je suis Monsieur KOULADYB, annonça-t-il à la secrétaire. J'ai rendez-vous avec le Professeur André MO...* » - mais il fut aussitôt interrompu par l'air désappointé de la jeune femme en blouse ; « *Ah, Monsieur KOULADYB, nous cherchions à vous joindre mais vous n'aviez pas laissé votre plan de vol au service V.I.P. de JOHANNESBURG. Nous sommes absolument désolés, Monsieur KOULADYB, mais le Professeur MOREAU a eu une attaque avant-hier. Son état est stabilisé mais il*

reste prostré. Désireriez-vous voir le Docteur PAÏEN, du service de neurochirurgie ? Votre emploi du temps est le nôtre, Monsieur KOULADYB. »

Hyt frissonna sur le double sens de ces mots, qu'il n'avait jamais réalisé alors même qu'il formait personnellement les formateurs de la future équipe d'accueil de l'Université Clinique 18 ans plus tôt. Sa migraine revint et s'associa à la voix de la secrétaire dite d'accueil. Chacune de ses paroles le martela à la tempe droite. « *Non, non merci, bégaya-t-il ; je descends à l'Hôtel PIXON pour quelques jours. Tenez-moi au courant de l'état de santé du Professeur MOREAU. »*

Il se sauva bien vite , en maudissant le coup du sort qui lui avait soufflé cette chance de guérison. Un grand vide se fit en lui comme il empruntait les allées du Parc de sortie de la Clinique. Au devant courrait une rumeur. *Vous aviez raison! Le voilà!* KOULADYB réalisa trop tard les petits bruits impatients d'une poignée de personnes, des journalistes qui l'avaient retrouvé. «*Monsieur KOULADYB, (FLASH), est-il vrai que vous ayez été mandaté par la République Sud-Africaine pour étouffer la grève des mineurs de GERMINSTON? (FLASH). Monsieur KOULADYB ? (FLASH), Paul TRITTI de la ALL STARS, est-il vrai que vous souffriez d'encéphalites aiguës? Saviez-vous que (FLASH) près de 80 % des travailleurs de GERMINSTON risquent leur capital santé rien qu'à cause de l'amiante ? (FLASH) Quel effet vous fait ce retour en cette Clinique ?» (FLASH).*

KOULADYB sut qu'avec pareille migraine (FLASH), il ne serait ni tendre ni complaisant dans ses (FLASH) déclarations à la presse, mais que cette fois-ci, (FLA\$H) cela ne lui profiterait pas.

Il était vieux et fatigué.

3. Invocations.

LE CLAN KOULADYB

Par Paul TRITTI

HOUBLON, Université Clinique, 16 heures.

Un homme voûté par les ans, la mine chiffonnée de l'homme d'affaires ulcéré, sort du département de soins. A le voir ainsi, seul et désespéré, nul ne penserait se trouver en face du célèbre concepteur du bâtiment, et du quartier entier qui l'entoure. Son œuvre fait l'état d'un travail titanesque, mais son état de santé est très grave. Nous sommes devant Monsieur Hyt KOULADYB, de retour de GERMINSTON où les émeutes de ces derniers jours ont laissé place à l'inévitable consensus syndical. Un pacificateur, Monsieur KOULADYB ? Quand on lui pose la question, il feint la modestie. « *Si j'en avais le pouvoir, j'aurais commencé par pacifier mon emploi du temps* » lâche-t-il, ironique. On croirait à du ressentiment. Mais envers quoi ?

Délit d'initié.

Sans doute faudrait-il chercher plus loin que dans les événements de ces dernières semaines - et laisser le sang versé à la restructuration des industries CBI dans les sillons silencieux des fait-divers (Voir notre témoignage en page 16) – pour comprendre ce ressentiment. A 70 ans, Hyt KOULADYB est devenu plus qu'un architecte, plus qu'un régulateur industriel, et plus qu'un chef d'industrie. Son influence urbaine est déjà un modèle classique, que bon nombre d'architectes moins connus s'efforcent d'imiter. Mais une autre part de l'influence KOULADYB est plus discrète ; on peut lire, au bas des registres de Chambres du Commerce de tous pays de l'U.N.D., son nom en qualité de Fondateur de la « *FONDATION DANSTLINGER - Entreprendre pour la Santé* ». On peut déterminer très précisément les parts boursières de KOULADYB dans un très grand nombre d'entreprises publiques ou privées (CBI Computers Ordomatics bien sûr,

mais aussi UBIK.Com, Transnational Airways, les services agro-alimentaires IFX, le réseau orditel AsiMove...) assurant à cet homme un pied dans chaque secteur de pointe, chacune de ces entreprises bénéficiant des agencements de chacun de ses projets architecturaux. Un délit d'initié en toute légalité, au grand dam' des contribuables que nous sommes.

Un héritage.

De là à considérer le vieil homme fatigué comme « *L'homme du Vingtième Siècle* » (Times du 06 06 2004), le pas est vite franchi. Mais de quel type de Vingtième Siècle s'agit-il ? Quand on étudie de près les plans marketings des « entreprises KOULADYB », on remarque des similitudes qui ne trompent pas. Les employés, surtout les cadres supérieurs, sont toujours placés en têtes d'affiche (Voir les publicités CBI FreeWorld Services: « *Des gens qui agissent et pensent* »), mis en scène dans un couloir de bureau toujours sobre et aseptisé (la « patte » KOULADYB), mais donnent l'impression d'avoir été clonés ; leur credo est très souvent de changer le Monde (Tremplins

DANSTLINGER proposés aux étudiants sous forme de 10 bourses au projet de 20 000 €\$) aboutissant à un audit des frustrations de nos jeunes générations ; le mode de vie défendu et promu est toujours paisible et un rien bucolique (comme dans l'annonce du serveur Orditel AsiMove: « *Une paix que seules peuvent donner les bonnes choses. Le genre de vie à quoi les hommes aspirent depuis des siècles. Une existence seigneuriale fondée sur des demeures ancestrales et de vastes domaines, où les atomes fournissent l'énergie nécessaire, où les robots remplacent les serfs* »), mais reste un mode de vie onéreux, souvent privilège d'une bourgeoisie effectivement issue des grandes familles du Vingtième Siècle, fructifiant sans cesse leurs capitaux à chaque nouveau chantier du célèbre architecte. Au sein du « Clan KOULADYB », améliorer les conditions de vie sur la planète renforce toujours plus les instruments économiques qui ont fait de la Terre ce qu'elle est actuellement : au deux tiers irradiée ou vérolée, à l'écosystème en perpétuelle mutation, très instable, et condamnée à un épuisement parabolique de ses ressources naturelles. On comprend mieux

le ressentiment de KOULADYB, bien qu'il n'en laisse rien paraître : il s'agit de culpabilité. Irions-nous jusqu'à parler de honte ?

Volpone.

Qui dirait honte induirait l'autre. Mais on pourrait effectivement s'interroger sur les réelles motivations altruistes de Monsieur KOULADYB, vieux et fatigué, et sur la portée de son influence exercée dans notre vie quotidienne. Si nous vivons dans son ombre, nous devons savoir que son état de santé laisse présager des troubles du comportement de plus en plus marqués, une nervosité excessive et un entêtement plus que maniaque. Certaines rumeurs à HOUBLON font même état, comble de l'ironie pour ce brillant esprit, d'une encéphalite, maladie fulgurante œuvrant comme une épée de Damoclès, une bombe à retardement, dans le cerveau. La question du partage de son Empire, si elle n'est pas encore décevantement

posée, nous promet de terribles batailles financières à l'avenir. Sans héritiers déclarés, Hyt KOULADYB est assurément le Volpone de notre époque ; courtisé par les uns, à force d'hommages et de distinctions citoyennes, modélisé par d'autres (voir les 18 volumes chez DINGHARDT PRESS de son œuvre intégrale : « *La somme de la pensée du Vingtième Siècle* »).

Qu'advient-il de tout un Empire économique et culturel lorsque frappera Damoclès ? Nous pourrions avoir une réponse dans moins de temps que nous le croyons.

Lire dans ce numéro

notre Dossier HYT KOULADYB

La semaine prochaine:

Spot MANDLEBROT,

les coulisses d'un défi.

Hyt KOULADYB

Hyt KOULADYB, en introspection, position n°7 Brahma-Tabdji, allongé sur le *confortable* lit de sa *confortable* suite à l'Hôtel PIXON de HOUBLON, repensait aux conséquences économiques qu'entraînerait la rumeur d'une hospitalisation à long terme, quand le récepteur bourdonna faiblement et pris note d'un e-mail. D'une main presque rendue solennelle par la méditation, Hyt dériva la réception sur boîte vocale et écouta la voix informatée - modèle Betty Bomp - lui annoncer un message de l'Université Clinique de HOUBLON. *Si tu ne viens pas à Mahomet...* songea-t-il, avant de s'inquiéter de la présence d'éventuels détecteurs d'ondes musuls dans le récepteur de l'hôtel, comme les légendes de la guerre du BENAKISHMOUR le laissaient supposer. *Simple travail de rumeurs...* Deux tiers de seconde s'étaient écoulées quand Hyt KOULADYB répondit au récepteur: « *Répondre. Monsieur KOULADYB quittera HOUBLON demain matin. Qu'un rendez-vous soit pris cet après-midi entre 15 et 16 heures. Transmettre modalités de rencontre avec confirmation. Fin de transmission.* »

Immédiatement après avoir reposé le récepteur, Hyt s'élança de son lit en position Ibn'Arabi, prêt à mettre à profit toute l'énergie dont il disposerait aujourd'hui. De par ses efforts mentaux et son hygiène de vie irréprochable, il ne ressentait pas trop péniblement le poids de l'âge et de tant d'années d'efforts. Au contraire, il lui avait semblé tout au long de sa vie que l'auto - discipline était sa nature véritable, et que les contraintes s'étaient révélées être les clés de son être intérieur. Ce matin là ne ferait pas exception, et il ne comprendrait toujours pas l'origine de ses migraines.

KOULADYB mit en marche son ordiphone et prit mentalement note des affaires qu'il pourrait régler depuis sa chambre d'Hôtel. Faire établir une synthèse des déclarations de presse qu'il avait faites la veille à sa sortie précipitée de la Clinique, prendre contact avec l'antenne locale de la Fondation DANSTLINGER et vérifier l'avancée de leurs travaux, faxer sa déclaration hebdomadaire au magazine « *Nouvelles Vies* », tout cela plutôt qu'attendre la confirmation de son

nouveau rendez-vous à la Clinique, sans doute avec ce Docteur PAÏËN dont avait parlé Betty, la secrétaire dite d'accueil. Il détestait attendre. Cette obligation lui flanquait immanquablement la migraine redoutée qu'il évitait parfois grâce à de contraignants exercices de Tama-Yoga. Sa pensée positiviste lui intima la joie, par ses propres travaux de synthèse, d'avoir sauvé les disciplines orientales, qui n'avaient pas totalement sombré dans le noir oubli des purges anti-musul' d'après-guerre. Il se rappela avoir lui même testé les bases du Tama-Yoga avec les futurs cadres de l'Université Clinique de HOUBLON. Quand la guerre eut éclaté, KOULADYB avait craint que ces pratiques ne disparaissent sous la pression politique et religieuse, mais à HOUBLON, le personnel scientifique s'était révélé suffisamment alerte pour justifier par d'impensables expériences les bienfaits de ces pratiques, « *fort heureusement européanisées par Monsieur Hyt KOULADYB* ».

L'Université, en prenant une position responsable, méthodique et toujours à la pointe des innovations scientifiques, avait bien répondu à ses attentes. La création après-guerre de la « *Fondation DANSTLINGER - entreprendre pour la santé* » lui avait permis de remercier l'aplomb de toutes les équipes de l'Université Clinique sous formes de généreuses subventions, de donations et de prêts à taux zéro. Si l'on pouvait encore exercer le yoga et la méditation zen, faire la prière du lotus sans être taxé de propagandiste indo-musul', c'était par le fait d'Hyt KOULADYB, encore une fois sauveur du progrès de l'âme humaine.

C'est pourquoi il ne saisissait pas les raisons de son attitude de la veille, quand il avait fui du bureau d'accueil comme un voleur. Avait-il déjà pressenti (comme cela lui était arrivé à NORTHAMPTON en 1967) la présence pourtant improbable de journalistes ? Lui était-il si difficile de revenir sur ces lieux chargés de son *enthousiasmos* perdu ? L'attaque fatale du Professeur chargé de ses soins pouvait-elle l'avoir déstabilisé à ce point ? Le malaise, presque une angoisse, qu'il ressentait n'avait pas de raison d'être, si ce n'était la peur d'entendre un verdict fatal. Un point noir lui vrilla l'intérieur de son orbite droit. La migraine commençait.

Avant toute autre chose, il lui faudrait s'informer sur les rencontres à venir. *Gouverner, c'est prévoir*. Allumant sa console d'orditel, il pianota le nom du Professeur André MOREAU, responsable du secteur neuropsychiatrique de l'Université Clinique de HOUBLON. Un faible bourdonnement accusa réception de sa demande aux renseignements généraux, et le point noir derrière son œil droit devint une petite boule de douleur. Hyt KOULADYB se pencha sur la fenêtre active de ses notes personnelles, et l'édito pour « *Nouvelles Vies* », sans conviction quant à son contenu. Ses pensées dérivèrent sur un autre plan. Il revoyait en lui les reflets huileux qu'avaient lancés les plates-formes pétrolières au dessus de l'océan. Et il repensa à la brochure délaissée par cette jeune fille descendue à TANGER. « *Chingada!* lança-t-il tout haut, *j'ai laissé la brochure dans l'avion!* »

Il ne pouvait pas encore comprendre pourquoi, mais il sentait que cela était important. Et il détestait couper court à ses propres intuitions.

L'orditel éructa les informations glanées et classées sur le

Professeur André MOREAU, né à HOUBLON, Europe Occidentale, de Georges MOREAU - infirmier - et de Madeleine MOREAU née RAINIER - sans profession. Entré à l'âge de quatre ans dans l'école pour enfants précoces de HOUBLON ; inscrit en première année à l'Université Clinique à l'âge de quatorze ans ; publication chez DINGHARDT PRESS Empire d'une Topologie du cerveau des mammifères terrestres ; nommé professeur à l'Université à vingt-trois ans ; responsable du secteur neuropsychiatrique à l'âge de vingt-quatre ans.

La surprise fut de taille pour Hyt KOULADYB qui s'était naïvement imaginé un vieux professeur de son âge, car André MOREAU n'était âgé que de vingt-six ans, et n'était donc pas de nature à subir une quelconque et violente attaque de son organisme. Il restait à voir si Hyt pouvait obtenir des informations sur la nature de cette attaque dans les fichiers privés de l'Université Clinique. Il y aurait peut-être ses droits d'entrée en tant que fondateur et principal commanditaire.

De toute façon, cette perte de temps était de sa faute, quand il aurait pu simplement tout savoir à l'accueil au lieu de fuir.

Après s'être connecté sur les fichiers de l'Université Clinique, KOULADYB patienta sur un écran d'accueil kitsch durant plus de trente secondes, qui lui seraient - logique de consommation du temps informatif oblige - facturées comme le reste. *Au moins a-t-on accepté mon code d'identification*, pensa-t-il en prenant en télénotes ce que lui transmettait l'orditel. Il fut à nouveau surpris par le contenu des informations qui lui étaient transmises. *Du surmenage ? Du simple surmenage soigné au PHR ?* Si des surdoués comme MOREAU ne pouvaient pas venir à bout des tracasseries administratives, qui allait endosser le costume de responsable dans le prochain monde moderne ? KOULADYB ne désespéra pas d'en apprendre d'avantage, et fit la requête de la liste des derniers travaux et recherches du Professeur. L'attente fut encore plus longue, et KOULADYB pesta contre l'inefficacité de ses propres subventions allouées à l'Université Clinique pour l'amélioration de son site orditel. C'était pourtant bien une interface CBI ; il avait lui-même travaillé sur les bases de convivialité quelques années auparavant (Jingle de Brian ONE, décors en animatronisation de KERROYER, rapidité d'exécution réglée sur le rythme cardiaque moyen d'un homme en position assise...). Il eut l'idée durant cette interminable attente de réviser son édito pour « *Nouvelles Vies* » en plaider sur les dangers d'une commandité trop généreuse dans « *ce monde de requins aveugles à la lumière de l'Etre Intérieur* » Mais l'info lui parvint avant qu'il ne mette sa secrète menace à exécution.

Le Professeur MOREAU semblait travailler sur une nouvelle version, plus approfondie, de la topologie du cerveau des mammifères terrestres, et avait compilé avec le Docteur PAÏEN un catalogue d'impulsions électriques à faire tester parmi les étudiants. Hyt KOULADYB avait le sentiment qu'on se fichait de lui ; si MOREAU était surmené au point de faire une attaque, ce n'était certainement pas du au poids de ses travaux cliniques et universitaires, ni à un surcroît de responsabilités administratives. Hyt avait conçu tout l'appareil bureaucratique de l'Université

Clinique sur des modèles qui marchaient par ailleurs à la perfection. Puisqu'il devrait sans doute rencontrer le Docteur PAÏEN, il demanda à l'orditel sa fiche de parcours.

Les renseignements sur le Docteur PAÏEN vinrent plus vite. Cela suffit à KOULADYB pour comprendre qu'on lui cachait quelque chose sur André MOREAU. Le cas du Docteur PAÏEN n'était à première vue pas beaucoup plus intéressant. Nommé il y a trois ans à HOUBLON, venant des hôpitaux d'ANAMPE en qualité de neurochirurgien, ses travaux portaient essentiellement sur des relevés d'ondes cérébrales ensuite compilés avec le concours du Professeur MOREAU. Rien de bien contraignant, jugea Hyt KOULADYB. Une note, cependant, datée de la veille, se révéla plus éloquente: « RESPONSABLE DU PROJET ONIROSCOPE - DELEGUE DE L'EQUIPE DU PR. MOREAU ».

Hyt KOULADYB sentit son intérêt titillé par ce mot étrange : ONIROSCOPE, et par ce qu'il semblait signifier. Mais aussitôt, le combiné du récepteur de l'Hôtel bourdonna, et une douleur somatique vrilla le tympan droit de l'architecte comme une mèche de perceuse à percussion. Hargneux, il décrocha en téléchargeant les infos de l'Université Clinique sur son agenda personnel, et prit la communication de l'Hôtel. Un coursier avait remis pour lui une lettre de l'Université Clinique. Devait-on la lui porter ou la laisser à sa disposition à l'accueil? « *Apportez-la* » aboya-t-il. Il se déconnecta et raccrocha simultanément, toujours prompt à la moindre perte de temps, et tenta de se recentrer en inspirant *Tamatamarama* l'air ventilé de l'hôtel. Il lança ensuite une communication avec la Fondation DANSTLINGER, prêt à y décharger sa mauvaise humeur dès la première occasion.

La mission de la « *Fondation DANSTLINGER - entreprendre pour la santé* » de HOUBLON était moins liée à une santé physique que culturelle. Il s'agissait d'établir un catalogue exhaustif, voire TOTALEMENT complet, des documents répertoriés dans toutes les Bibliothèques d'Europe Occidentale, nationales et municipales, ainsi que dans les collections privées regorgeant de pièces rares vendues aux particuliers. Un travail de titan, qui de plus avait la qualité d'être absolument

rébarbatif, et dénaturait le plus objectivement du monde la nature même des idées véhiculées dans l'immensité de ces ouvrages. Pour KOULADYB, il était question de parvenir à transmettre la totalité des œuvres écrites à une matrice informatique qui serait vendue à la plus offrante des Bibliothèques. La Fondation DANSTLINGER faisait office de chaperon un peu forcé à l'élaboration malgré tout de parties de son grand rêve : une Cité Idéale où l'Humanité entière serait représentée tant culturellement que spirituellement, une cité où les mots spiritualité et *worldculture* remplaceraient ceux désuets de religion et tradition. La matrice de bibliothèque numérique qu'il proposerait était un fragment de ce rêve de jeune architecte, et il ne doutait pas qu'un jour l'humanité reconnaissante s'inspire de ses travaux pour bâtir son paradis autour de la Bibliothèque du Monde.

Quand il s'annonça au combiné, il perçut une sorte d'ovation. « *Monsieur KOULADYB! Quel grand honneur pour nous. Seriez-vous en mesure de venir inspecter nos travaux?* » KOULADYB adorait cela. Il avait ainsi fait former les équipes de la Fondation, allant toujours aux devants des désirs des responsables et des directeurs. Cela marchait à merveille. Tout le monde avait l'impression de travailler dans une ambiance de franche camaraderie et de réel respect mutuel. Vœux de fin d'année, Fête de la Femme, Jours de congés doublés par rapport à la moyenne mondiale, les employés de la Fondation étaient des employés modèles et heureux.

Ils abattaient donc un boulot incroyablement rébarbatif avec une sympathie réelle et un zèle non feint.

Sa mauvaise humeur fondit devant tant d'enthousiasme. Il se revoyait, jeune et plein d'énergie, et de rêves d'un monde à changer ; il savait qu'à la Fondation, tous étaient de cette trempe, et que l'on confiait souvent les missions de ce type à de jeunes bénévoles. Hyt KOULADYB savait qu'en confiant son propre rêve aux élans de la jeunesse, il gagnerait l'aval des générations futures, et c'était cela qui, à son âge, semblait ne plus lui paraître vain.

Il vérifia très vite l'avancée des travaux de compilation, remarquable pour autant qu'il lui en sembla. Tous les fichiers des bibliothèques européennes déjà informatisées avaient été téléchargés,

vérifiés, et même souvent corrigés - certains archaïsmes de classement avaient pu passer au travers du premier assaut informatique des années quatre-vingts, mais pas des grilles de programmation des ordinateurs CBI de la Fondation DANSTLINGER. Les collections particulières et semi privées étaient en voie d'être toutes répertoriées, certains hommes de terrain ayant bénéficié de la meilleure volonté des collectionneurs, « à qui ce projet de Bibliothèque Mondiale parle comme la mesure de blé aux marchands. » KOULADYB pensa en son for intérieur que cela ne voulait rien dire, et ne sut si ce stupide bon mot était celui d'un collectionneur ou de la secrétaire ; « Voyez-vous, Monsieur KOULADYB, nous sommes sur le point de dresser la liste des meilleurs états de conservation des ouvrages en bibliothèques informatisées. La troisième étape, celle du scanage des exemplaires choisis, pourra être entamée dès la fin de la saison prochaine. Il est presque certain que des ouvrages inconnus, rares, édités à très petits tirages, quasi - confidentiels, risquent d'être oubliés. Mais une fois la Matrice conçue, il sera toujours possible d'y ajouter des dérivations où les nouveautés et pièces exhumées pourront être intégrées. Nous sommes en relation avec certains députés européens pour mettre au point un projet de loi sur les publications, dans la lignée de ce que nous avons pu obtenir après le codbar. Il s'agirait de faire répertorier tout ouvrage nouvellement édité à la banque mondiale de données que nous pourrions développer encore. Ce projet est un grand projet, Monsieur KOULADYB. Sachez que nous sommes tous fiers ici d'y travailler avec beaucoup de soin. Certaines équipes de bénévoles, un peu partout en Europe, se sont même proposées d'établir un classement thématique de toutes les idées exprimées dans les livres. C'est un travail de titan, surtout pour la poésie. Les surréalistes, Monsieur, vous les aimiez tant. Et bien c'est avec eux, et depuis eux, que nous avons tous ces problèmes de classements thématiques. Je crois pourtant que nous allons changer le Monde avec un tel monument à la gloire de la culture mondiale. Nous devrions avoir un aval plus franc de la part du Hasard Objectif, ne croyez-vous pas ? »

Hyt KOULADYB était agréablement abruti par le flot ininterrompu des paroles de la secrétaire. Il avait l'impression de s'entendre parler lui-même. Ils avaient tous si bien collés à sa

propre idéologie du progrès, sa propre vision d'un monde meilleur, qu'ils étaient pour lui comme des extensions de chair. Il sut alors qu'après sa mort, il survivrait à travers eux. Sa migraine sembla s'assoupir.

« Toujours est-il, Monsieur KOULADYB, que nous avons d'autres projets parallèles à soumettre au prochain conseil d'administration. Engager des poètes pour définir l'action du langage poétique sur la psyché et les mœurs, dans notre désir de trouver les mots qui soignent. Etablir un réseau de cyberphilo - cafés, où nous pourrions véhiculer les bienfaits de nos avancées technologiques et rajeunir encore la moyenne d'âge de nos bénévoles - je suis pour ma part entrée à la Fondation par le biais du « Mouvement », vous vous rappelez ?- et l'on me fait signe que notre administrateur, Monsieur ILTCHINE, aimerait beaucoup vous voir durant votre séjour à HOUBLON ; votre emploi du temps est le notre, Monsieur KOULADYB. »

Brusquement, il sembla à Hyt qu'il se trouvait à nouveau à l'accueil de la Clinique, la veille, et qu'il revivait son profond désappointement après l'annonce de l'attaque du Professeur MOREAU. Son envie déçue de guérir, de savoir quel mal le rongait, lui avait laissé l'impression d'être pris au piège, dans un cul-de-sac occulté par la grande faucheuse. Il avait fui. A présent, il comprenait que tout cela était stupide, infantile, et que sa peur de la Mort était plus forte que tout. La jeunesse des employés de la Fondation l'écœura soudainement ; mais Hyt KOULADYB cette fois-ci ne s'esquiva pas. *« Dites à Monsieur ILTCHINE de me retrouver au hall d'accueil de la Clinique de HOUBLON, côté parc, dès 16 heures. Nous y discuterons ensemble. Mes amitiés à vos collègues et à vous même, Miss... »* Même si elle ne répondit pas, Hyt KOULADYB n'attendit pas et raccrocha. *De toute façon, elles s'appellent toutes Betty..*

Pierre PAÏEN

Si la montagne ne vient pas à Mahomet... s'était amusé à penser le Docteur Pierre PAÏEN en remerciant le ciel de n'être pas branché à ce moment au réseau de l'Interscan. *Si l'on savait à qui je viens de me comparer, on m'enverrait Spot le Boucher me nettoyer les méninges de toute cette crasse musul'*. Il n'empêche que Hyt KOULADYB lui faisait bel et bien l'effet d'être une montagne que nul n'approche sans appréhension. Quand Betty à l'accueil l'avait informé que Monsieur KOULADYB était reparti sans daigner renouveler son rendez-vous, PAÏEN crut voir un instant la balance budgétaire de l'Université Clinique de HOUBLON dégringoler vers la fonte de subventions éternelles et la faillite totale. Il avait immédiatement tiré la sonnette d'alarme au bureau central des commissions financières ; car, si Hyt KOULADYB lui-même désertait la Clinique et ses soins, on pouvait dire adieu aux écus de la Fondation DANSTLINGER, aux brochures effectuées par DINGHARDT PRESS EMPIRE, aux colloques bondés et aux cerveaux en mal de terrains d'expérimentation. Sans son « Créateur », sans son appui sincère et déclaré, l'Université Clinique ferait office de laboratoire expérimental, avec tous les décalages idéaux / locaux que cela sous-entendait.

PAÏEN avait alors déclaré au Directeur Financier que si le client est roi, Monsieur KOULADYB était le Roi des rois, et qu'il ne fallait sous aucun prétexte le laisser filer dans les couloirs d'une autre institution. On accepta alors l'auto-investiture de PAÏEN à cette délicate mission de repêchage, non sans raillerie - passage obligé dans les bureaux pour tout excès de zèle. Pour le neurochirurgien Pierre PAÏEN, responsable depuis l'attaque du Professeur MOREAU du - suspendu - « *Projet ONIROSCOPE* », il n'était ni question de zèle, ni d'ambition, mais d'un intérêt véritable pour le fondateur financier et architectural de l'Université Clinique. PAÏEN n'y était en poste que depuis trois ans, et il n'avait jusqu'alors jamais travaillé dans d'aussi bonnes conditions : locaux larges, clairs et insonorisés, disposition ingénieuse des secteurs cliniques et

universitaires, en vis-à-vis, matériel de pointe souvent sous-employé mais toujours disponible, cadres rompus aux techniques de communication modernes comme de méditation transcendante, formateurs compétents d'équipes triées sur le volet des surdoués, enfants et étudiants précoces à qui l'on faisait une place de choix à l'Université - le Professeur MOREAU était lui-même entré en chaire à l'âge de vingt-trois ans.

La désertion d'Hyt KOULADYB deux jours après l'attaque du Professeur, c'était beaucoup plus que PAÏEN n'en pouvait supporter sans ciller. D'un pas (mental) décidé, il commença son repêchage par un appel à l'Hôtel PIXON où KOULADYB disait être descendu.

PAÏEN fut déconcerté, car personne n'avait voulu répondre à son appel à l'Hôtel. Une voix informatée lui avait transmis un message inquiétant ; Hyt KOULADYB quitterait HOUBLON demain matin, et exigeait un rendez-vous unique entre 15 et 16 heures - *l'heure rouge* ! PAÏEN eut alors la certitude que Monsieur KOULADYB était furieux, et qu'il lui faudrait faire preuve d'une inventivité d'esprit pour parvenir à faire ployer le vieux chêne. Il fit un détour par le secrétariat pour annuler tous ses rendez-vous d'avant, pendant et après l'heure rouge, se justifiant à la mine déconfite de Betty d'une autorisation exceptionnelle de la commission financière. Il crâna comme à son habitude en partant : « *Le Chêne et le Roseau, vous connaissez ? Pliez mais ne rompez point, c'est votre fonction...* »

Il enchaîna son premier tour des administrations avec le bureau des transmissions. Il désirait que Monsieur KOULADYB reçoive un courrier rapide lui annonçant la confirmation de son rendez-vous avec le Docteur Pierre PAÏEN de l'aile neurochirurgicale et responsable adjoint du Professeur MOREAU. Quand il exposa sa requête au responsable des transmissions, un gars rougeaud répondant au nom de Max, celui-ci sursauta en entendant un sifflement aigu provenir de sa console d'orditel. Des voyants rouges s'étaient allumés un peu partout, et PAÏEN, impressionné, oublia qu'on venait de lui couper la parole. « *Nom de nom !* jura Max. *On essaie d'infiltrer les fichiers depuis un appel extérieur ! Faut vraiment être fêlé pour croire ça possible !* » Et comme Max s'affaira à localiser l'appel, PAÏEN demanda de quels fichiers il était question. Max eut le petit

sourire du chasseur sur le point de débusquer sa proie. *« A vous j'peux vous l'dire, Docteur. Ca concerne votre secteur ! Y'a un p'tit malin qui s'amuse à demander des infos privées sur le Professeur MOREAU depuis l'Hôtel PIXON. Si j'préviens les flics, il est cuit !*

- Ne faites pas cela, éclata PAÏEN qui venait de comprendre ce qu'il se passait. Y a-t-il un moyen de nous assurer de l'identité du pirate ?

- Il a signé sa propre demande sous le nom de Hyt KOULADYB. Les numéros d'accès sont corrects, mais on ne peut pas...

- Vous devez laisser Monsieur KOULADYB interroger les fichiers. C'est un cas de force majeure, comme dans LA FONTAINE.

- J'ai pas l'autorisation...

- J'en prends la responsabilité. Pouvez-vous le faire patienter entre chaque demande ? S'il était possible de filtrer les informations avant de les lui transmettre, voire d'en insérer d'autres, vous n'aurez même pas à vous inquiéter de l'entorse au règlement que je vous demande.

- C'est que c'est privé tout de même, Docteur. Le secret médical...

- JE SUIS le secret médical. Vous pourrez faire un rapport sur ma prise de responsabilité quant aux informations que vous transmettez à Monsieur KOULADYB. Que demande-t-il exactement ?

- La nature de l'attaque du Professeur MOREAU d'il y a trois jours. Il doit commencer à trouver le temps long...

- Faites le patienter avec un écran d'accueil personnalisé ; « Bienvenue Monsieur KOULADYB et tout le toutim' » Sécurisez-le, je réfléchis... »

Max grommela pendant que PAÏEN pesait l'enjeu. Si je dis la vérité à KOULADYB, il trouvera cela si impensable qu'il voudra en savoir plus. D'un autre côté, si je mens en dédramatisant l'état du Professeur MOREAU, il décidera de remettre sa visite à son prochain passage à HOUBLON, aux calendes grecques, et je pourrai dire adieu à mon entrevue avec

Monsieur KOULADYB. Une infection cérébrale ne pourrait pas passer pour sérieuse dans notre établissement et...

« Alors, j’fais quoi moi ? s’impatiente Max. Vous voulez faire passer mon service pour un logiciel de musiques d’ascenseur ? » PAÏËN pensa trouver un compromis acceptable. « Transmettez: Attaque d’ordre neural suite à surmenage. Etat stationnaire, stabilisé. Repos illimité prescrit jusqu’à amélioration sensible. PHR, NeuroFlesh, Tranxène. Fin de transmission. »

Il y eut quelques secondes d’attente angoissantes. PAÏËN était curieux de savoir si ces informations allaient étancher la soif de l’architecte. Après un bip, Max reprit la parole: *« On passe à vous Docteur. J’lui refille tout c’que j’ai ? »* PAÏËN sentit un frisson glacé lui parcourir la nuque. *Il va me rendre parano, le grand créateur de sites... « Que veut-il savoir à mon sujet, Max ?*

- Votre fiche de parcours. Qu’est-ce que j’envoie ? On ajoute LA FONTAINE ?

- Envoyez tout. Ne touchez à rien. Pourquoi vous me parlez de LA FONTAINE ?

- C’est vous qui m’en avez parlé, Docteur. En arrivant. » ajouta Max en enfonçant la touche Enter de son gros index boudiné. PAÏËN se sentait sondé, comme un écolier pris en faute, en faute de quoi? Il savait son propre dossier irréprochable, mais fut inquiet d’en savoir moins sur son interlocuteur que lui n’en saurait à son propre compte. Avant de décider d’une visite à la Bibliothèque Universitaire, il insista à l’adresse de Max: *« Transmettez parallèlement à ses recherches à Monsieur KOULADYB que son rendez-vous avec le Docteur PAÏËN est confirmé pour 15 heures, et qu’un chauffeur viendra le chercher à l’Hôtel PIXON un quart d’heure avant. Je veux un pli spécial, avec coursier et tout le toutim’...*

- Et tout le toutim’. » ironisa Max. PAÏËN ne s’attarda pas dans le bâtiment logistique, et traversa la grande cour du Campus fleuri pour gagner la Bibliothèque.

A la Bibliothèque de l’Université, PAÏËN demanda une liste complète des ouvrages d’Hyt KOULADYB, ainsi qu’une notice biographique. Le Docteur Pierre PAÏËN avait gardé la vieille habitude de travailler avec des supports papiers, coûteux mais tellement plus modulables. C’était là

sans doute une nostalgie des odeurs de l'imprimerie de son grand-père, à ANAMPE, mais il trouvait tellement plus délectable de feuilleter un livre et d'en lire des passages absolument au hasard, plutôt que de faire défiler page après page un document sur écran. Il aimait griffonner, annoter, plier et mélanger, reclasser et archiver des tonnes de papiers, dégradables mais tellement plus libres... En se référant à la liste imprimée, il pouvait emprunter à la Bibliothèque de l'Université près d'une vingtaine de volumes, tous formats confondus, et chercha bien vite un petit chariot du coin de l'œil pour emmener tout cela dans ses bureaux. Il ne pourrait jamais tout emporter, car, sur la notice bibliographique du volume le plus récent, il nota que Hyt KOULADYB avait aussi signé un grand nombre d'articles dans les plus diverses revues, des préfaces, des postfaces et des introductions, et dirigeait la collection SPIRITU SANCTI chez DINGHARDT PRESS EMPIRE. Le petit chariot à roulettes était déjà bondé, et le Docteur ne trouva personne de suffisamment aimable pour l'aider à pousser tout cela jusqu'à la Clinique. Sur le chemin, il pensa *je suis le roseau poussant comme Sisyphe un fatras d'idéologie au sommet d'une montagne nommée Paranoïa. Qu'est-ce qui me prend de me comporter comme cela ? Pourquoi ai-je si peur de la visite de Monsieur KOULADYB?*

Il le savait très bien. Si KOULADYB découvrait les tenants et les aboutissants du projet *ONIROSCOPE*, il pourrait le définir comme dangereux, et couper tout un tas de subventions. Il prendrait pour innocente victime des méfaits de la Clinique le cas du Professeur MOREAU, et c'en serait fini de tout un pan de la carrière du Docteur. Dans le monte-charge, PAÏEN se sentit comme au sommet non pas d'une montagne, mais d'une sourde angoisse. Il revoyait devant ses yeux le visage horrifié d'André MOREAU au sortir de la première et seule concluante expérience du projet. Il savait qu'ils avaient tous joué avec le feu, et qu'ils n'étaient pas prêts pour affronter cela. Cela avait marché, mais nul ne s'était avisé de visionner les bandes digérées par l'interface CBI. Pas avec le légume qu'était devenu André MOREAU, prostré dans une chambre voisine. C'était pour PAÏEN aussi bien une question d'éthique que de véritable dégoût.

PAÏEN n'avait pas le temps de parcourir les livres de KOULADYB, et ne voulait pas trop en faire non plus. Il toisa la pile de livres empruntés, dégarnit d'autant tout une étagère de sa propre bibliothèque pour y placer, subtilement présente, cette bibliographie quasi complète de Monsieur KOULADYB. Sur la notice biographique que le terminal lui avait transmis ne figuraient que des dates de chantiers dans tous les pays du Monde, des réorganisations de trafic, des monuments, des institutions publiques et des banques privées, des prisons expérimentales et des écoles maternelles, des brevets de revêtement d'autoroute et de bâtiments, des plates-formes pétrolières, *et l'Université Clinique de HOUBLON, dix-huit années auparavant. Il voudra rénover, faire le ménage et la chasse au Gaspi', comme dans les Animaux Malades de la Peste - mangez moutons canailles sottes espèces ! Mais pourquoi diable KOULADYB voulait-il particulièrement voir MOREAU ?* Et PAÏEN, pour la première fois depuis plus de cinq ans, fit des doigts le geste machinal de se rouler une cigarette. *Merci à BETELA de nous garder de la Tentation...*

BIBLIOGRAPHIE

Hyt KOULADYB

- « *Propos et ajouts de nos classes dirigeantes* » 1958
- « *La vérité devant soi* » 1960
- « *La collectivité moderne ; notes des chantiers d'Amérikkke Latine* » 1962
- « *L'effet LIVERPOOL ; en collaboration avec Brian ONE* » 1965
- « *Change it! - un hymne à la Liberté* » 1967
- « *Entretiens avec Tahab MANDJELPOOR* » 1968
- « *Génération Liberté* » 1973
- « *Physique du géopolitique* » 1973
- « *Sables et marées - poésies* » 1976
- « *Les chemins du Sacré et du Profane* » 1978
- « *L'homme cybernétique - roman* » 1979
- « *Propagation et phénomènes de masse* » 1981
- « *L'effet HOUBLON ; en collaboration avec Brian ONE* » 1984
- « *Initiation à l'intelligence active ; mieux vivre et mieux connaître son Etre Intérieur* » 1986
- « *Positions politiques du nouveau matérialisme* » 1989
- « *Perfectionnement des arts ; le projet Musée du Monde* » 1990
- « *Spéculations positives avant l'An 2000* » 1991
- « *Traditions et Culture Mondiale* » 1994

.../...

Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN

Après avoir commandé son déjeuner, Hyt KOULADYB s'était penché sur la revue de presse quotidienne qu'on s'employait à lui effectuer dans une agence internationale de la côte Est des USA. Il était question d'un article imminent à paraître dans le magazine « All Stars » ; une employée infiltrée dans les réseaux journalistiques était parvenue à en soutirer les grandes lignes ; « *Le clan KOULADYB* », tel était nommé le dossier, traitait des défaillances possibles d'un Empire dirigé par un vieil homme fatigué qui refusait de passer la main. Un organigramme de la Fondation DANSTLINGER et ses liens aux industries CBI faisait partie des pièces « choc » du dossier signé Paul TRITTI. *Tritti. J'ai entendu ce nom-là quelque part... Sans doute à la Clinique.*

KOULADYB fut donc contrarié tout le long de son déjeuner. Il s'appliqua ensuite à rédiger son laïus hebdomadaire pour « *Nouvelles Vies* ». Il était content de pouvoir profiter de telles plages éditoriales pour se passer les nerfs. « *Commanditaires et mécènes* » serait un article mineur ; sa conclusion toutefois démontrait une volonté d'en revenir plus aisément à une politique de mécénat, « *accord tacite fondé sur un réel coup de cœur, plutôt que de scléroser les commanditaires de contrats de soutien et d'aides fiscalement déductibles. L'énergie de l'argent se doit d'en revenir à une éthique plus aristocrate que marchande, fondée sur une réelle valeur morale ou esthétique des choses. Le mécénat, donnant tout, reprenant tout aussi facilement, s'avère être et demeurer un principe plus dynamique, poussant le bénéficiaire à titiller toujours plus l'intérêt de son mécène. Les grandes œuvres de l'ère moderne ne pourront se déployer du carcan encore tangible du Vingtième Siècle que par une réelle volonté d'en revenir à des principes plus nobles.* » Et KOULADYB se sentait prêt à mettre ses secrètes menaces à exécution : si l'Université Clinique de HOUBLON ne titillait pas son intérêt, et ne le tirait pas d'affaire quant à ses migraines, il leur couperait toutes les subventions, dusse-t-il créer un cas de jurisprudence.

Aussi était-il fin prêt lorsqu'on lui annonça l'arrivée du chauffeur devant le conduire à la Clinique, devant le Docteur PAÏEN. Hyt fut presque désappointé de ne pas souffrir pour l'occasion, et se laissa conduire. Il appréciait d'avantage ce protocole. « *Tout est de la faute de ces maudits journalistes, j'ai fui à GERMINSTON, j'ai fui à l'aéroport, j'ai fui à la Clinique, tout cela pour me jeter en plein dans leurs pattes sans y être préparé. Pas étonnant qu'on m'ai taxé de vieux et fatigué ! Ah les salauds !* » Le chauffeur, qui avait souvent accès aux délires quasi inconscients de ses clients, restait imperturbable. Dans la sécurité automobile, plus d'un retrouvait des réflexes primaires et régressait comme s'il se sentait materné.

Un bipeur prévint Pierre PAÏEN de l'imminence de l'arrivée de Monsieur KOULADYB. Il sortit de son bureau où tout était prêt, descendit les marches des trois étages qui le séparaient du hall d'accueil, profitant de la petite foulée pour dégourdir son corps et son esprit, « *Tamatamayoga* », et fut le premier arrivé. Courir et partir à point était pour lui le compromis aimable du lièvre et de la tortue. Il s'accorda un léger détour près du petit kiosque à journaux, dans l'Espace Fumeur des patients en désintox', inspira trois petites bouffées d'air tabagique l'air de rien en jetant un regard dégagé sur les journaux.

Le nom était là, écrit en très grosses lettres. KOULADYB. C'était le dernier et tout frais livré numéro de l'hebdomadaire « All Stars », et le portrait d'un Hyt KOULADYB vieillissant, de trois quart face, faisait la couverture, illustrant un dossier spécial : « *Le clan KOULADYB - enquête dans une entreprise mondiale* ». PAÏEN s'était saisi du numéro. Ses mains tremblaient et il inspira deux longues bouffées de plus. On commençait à le regarder du coin de œil. Un patient un peu plus déluré que les autres apostropha le Docteur: « *Moi j'fume ma dernière, Docteur. Mais j'retiens bien la combine...* » PAÏEN se sentit symboliquement démasqué. Un vent de panique décoiffa sa barbe, qu'il se gratta en réglant le prix du magazine à la petite marchande de journaux tabac jeux loisirs. KOULADYB allait arriver, on faisait mention dans les derniers bulletins de sa mauvaise humeur déconcertante, un article du « All Stars » semblait le démonter pièce par pièce, et lui, le Docteur PAÏEN, allait devoir cacher à cet homme agacé la véritable nature de ses recherches, sans prétendre

au poste de prochain licencié. Comme il traversa solennellement le hall, comme au ralenti, il sentit peser sur ses épaules le poids de l'Université Clinique, comme Atlas soutenant l'équilibre du Monde face aux catastrophes cosmiques. Derrière la baie vitrée, il aperçut la voiture de maître arriver depuis l'entrée du parc de repos. Il prit instinctivement une allure décontractée, efficace, comme si le conditionnement de son travail restait plus fort que ses propres angoisses. « *Tamatamayoga* ».

Hyt KOULADYB pesta encore un peu en ronchonnant que c'était de la faute de l'Université Clinique si les journalistes l'avaient retrouvé. Le chauffeur, pourtant toujours alerte à défendre l'image de son employeur, ne releva pas cette fois-ci. Il lui arrivait parfois de vendre lui-même tel ou tel tuyau à des journalistes un peu fouille-fientes. Et si ce n'était pas lui qui les avait personnellement prévenus la veille, c'était peut-être bien quand même la faute à la Clinique, *quand même !* En serrant le frein à main, il lâcha à KOULADYB : « *Vous pourrez sortir par ici tout à l'heure. Hall côté parc. Je vous reconduirai discrètement où vous le désirerez.* » Puis il descendit, fit le tour du véhicule, nota que le Docteur PAÏEN observait tout depuis la baie vitrée, ouvrit la porte côté passager et laissa descendre le vieil homme.

PAÏEN s'avança à la rencontre de KOULADYB. Il sentait son esprit souple et disponible. Sa nervosité avait fini par totalement disparaître quand il vit Monsieur KOULADYB en chair et en os, voûté et un peu plus petit qu'il ne se l'était imaginé. Moins impressionnant en tous les cas. Et pas de protocole, de délégations. C'était une visite de courtoisie, sans aucun doute. PAÏEN pourrait faire visiter les différents départements comme un guide de musée, ce ne serait pas plus compliqué que cela.

KOULADYB passa par le sas vitré et les portes automatiques du hall d'accueil. Il était enfin satisfait des conditions de sa visite ; plus discrète, moins fantasque aussi. Il était attendu, et vit un grand homme à la grosse barbe rousse venir à sa rencontre, la main tendue. Sur sa blouse blanche était badgé : « Docteur P. PAÏEN - dépt N.Ch ». *Ainsi, voilà donc mon Ange du jugement, mon diagnostiqueur !* pensa Hyt. *Cet homme à barbe et à l'air jovial sera peut-être celui qui*

m'annoncera ma condamnation, ou ma Rédemption... Et Hyt KOULADYB, la main tendue à son tour, enchaîna: « *Docteur PAÏËN, je présume ?* » de façon si cordiale que le Docteur faillit répondre spontanément: « *Monsieur Montagne ?* » mais se contenta d'arborer un sourire béat et d'annoncer : « *Soyez le bienvenu chez vous, Monsieur KOULADYB.* »

Le Docteur avait un journal glissé dans la poche de sa blouse. KOULADYB pensa qu'il avait à faire avec un homme de potins, attendant comme son pain quotidien sa ration d'informations croustillantes. Il lâcha, d'un ton glacial: « *C'est vous qui avez fait venir les journalistes ici, hier ?* » Et comme le visage du Docteur s'empourpra d'indécision, Hyt enchaîna: « *Ne faites pas cette tête ! Il est juste que les gens aiment s'informer. Mais je déplore que vous ne m'en ayez pas fait part, hier. Vous aviez organisé une conférence de presse sur le pouce ? Je croyais que le secret médical...* » mais PAÏËN l'interrompit. « *Vous surprenez à bon compte ma confusion, Monsieur KOULADYB, mais je crains de n'avoir pas été mis au courant de la présence de journalistes, hier à la Clinique. Quant au secret médical, je ne vois pas en quoi il serait remis en question par votre visite éclair d'hier, Monsieur.*

- *Vous n'avez donc aucun respect pour le secret de la consultation ? Que vous a-t-on appris à ANAMPE, Monsieur PAÏËN ? Je venais consulter le Professeur MOREAU, en toute discrétion. Et je suis cueilli à ma sortie par une horde de journalistes me demandant des nouvelles de ma santé. C'est une aberration !* »

PAÏËN se tut, mouché. *Une consultation ! Ce n'était pas là une visite d'inspection ou de courtoisie pour le grand architecte, mais une visite médicale.* Il lui faudrait jouer d'autant plus serré. *Que vous a-t-on appris à ANAMPE,* avait dit KOULADYB. C'était bien lui qui avait fait son enquête sur orditel ce matin. *Un partout, j'ai eu raison de laisser filer les infos devant Max.*

Le silence se rompit. PAÏËN proposa à KOULADYB de le suivre dans ses laboratoires. Hyt KOULADYB ne voulut rien dire de plus tant qu'ils n'étaient pas au bureau de consultation. Dans l'ascenseur, une musique sirupeuse fit semblant de dégeler l'atmosphère. *Il va vouloir rénover,* se dit PAÏËN. *Il faut que ce ne soit pas grave, Seigneur, faites qu'il n'ait rien de grave...* Il poussa la

porte de son bureau de consultation et indiqua à KOULADYB le *confortable* siège où il pourrait s'asseoir, de trois quart face par rapport à l'étagère de la bibliothèque où étaient alignés les livres fraîchement empruntés. KOULADYB choisit le fauteuil d'à côté. Dépité, PAÏEN fit le tour de son bureau (« *Tamatama* ») puis lâcha d'un ton docte *je vous écoute Monsieur KOULADYB*.

« Depuis quelques temps, un an environ, je souffre d'atroces migraines derrière l'œil droit, malgré mon hygiène de vie irréprochable, mon sens du repos et la qualité de mon alimentation gastronomique et spirituelle. J'ai fait appel à vos services, sachant que l'Université Clinique a toujours représenté un modèle en qualité de diagnostic. On m'a conseillé le Professeur MOREAU, mais votre secrétaire d'accueil m'a informé de son attaque. J'espère que ce n'est pas trop grave...

- Pas trop... » répéta lentement PAÏEN, ne sachant si KOULADYB compatissait ou s'il parlait de son cas personnel. *« Nous allons procéder à un petit scanage, et déterminer la nature du mal. J'ai effectué moi-même le programme d'étude sur les migraines spontanées et récurrentes. Nos appareils et nos tests sont sans doute les plus performants, et pour cela grâce vous en soit rendue, Monsieur KOULADYB. Si vous voulez bien me suivre à nouveau (Plonger à nouveau), je vous mène vers les laboratoires. »*

PAÏEN tenta de ruser pour qu'en le suivant du regard, KOULADYB pose distraitement les yeux sur ses ouvrages exposés ; mais KOULADYB ne daigna pas lever les yeux, et fit une moue impatiente pour marquer son apprêtement. Ils traversèrent ensemble un couloir, puis un alignement de chambres d'attente, pour enfin aborder le scanner et son assistante. Hyt dut se mettre torse nu dans une petite cabine, chauffée à 19°C, puis fut allongé délicatement sur la planche défilante vers la gueule béante de l'appareil aux yeux de vérités internes. PAÏEN recommanda à son patient de respirer lentement, en laissant s'oxygéner les capillaires pulmonaires. La lumière rouge et verte du scanner eut l'effet immédiat de réveiller la migraine de KOULADYB, presque utile encore une fois, pertinente tout au moins.

Alors qu'il était presque totalement glissé à l'intérieur, Hyt lâcha au Docteur PAÏEN: *« Ne me prescrivez pas de PHR en cas de surmenage, ou je vous fait un procès, Monsieur PAÏEN. »* Et le

Docteur sut qu'il devait marcher encore d'avantage sur la pointe des œufs sans casser les pieds, ou quelque chose comme ça.

PAÏËN tenta de se concentrer sur l'image multicolore du scanage, mais une vive hésitation laissa le Docteur indécis. *Il me parle du surmenage soigné au PHR du Professeur MOREAU ; quel idiot j'ai fait en réécrivant à la va-vite le diagnostic sur l'orditel : Du PHR ! Pas étonnant qu'il trouve cela déplacé. Il va vouloir voir le Professeur, c'est sûr...* Et tandis que le chariot fit sortir Hyt KOULADYB de l'autre côté du tapis de défilement, PAÏËN scrutait sans le quitter l'écran témoin où s'était profilée sa silhouette allongée. Le corps était dans un état remarquable pour un homme de soixante dix ans. Pas de désordre osseux, pas de trace de cellule cancéreuse, et dans le crâne, aucune trace de surtension ou de vaisseau sanguin bouché. « *Derrière l'œil droit, m'avez-vous dit, Monsieur KOULADYB ?* » Et quand PAÏËN surprit l'air inquiet d'Hyt KOULADYB, il comprit qu'il tenait là une arme contre la curiosité probable de son patient. « *Oui Docteur, derrière l'œil droit. Mon ophtalmologiste m'a confirmé que l'œil n'avait subi aucun dommage, et qu'il devait s'agir d'une douleur d'ordre cérébral. Vous la voyez ?* » La douleur avait gagné Hyt KOULADYB, et à présent qu'elle n'était plus d'utilité pour le diagnostic, elle lui parut d'autant plus insupportable. « *Que voyez-vous, Docteur ?* »

PAÏËN mit un temps calculé pour répondre, quelques secondes où il regarda le vieil homme droit dans les yeux. *C'est un homme traqué par la peur. Je dois bien peser mes mots si je veux m'en sortir.*

« *Rien, mais...* » finit il par dire. « *Rien ?* » KOULADYB se montrait sceptique et agressif. « *Vous voulez dire qu'il n'y a rien, ou que votre machine n'a rien décelé ?* »

- *Je ne vois rien ici. Pas de douleurs dorsales pouvant vous irriter la nuque ou la tête. Pas de trace de cellules malignes, pas d'infection. Je vous propose de passer dans un scan un peu plus petit, pour que nous ayons une topographie plus précise de votre cerveau ; mais si rien n'est décelé, je devrais peut-être vous aiguiller sur le service de psychiatrie somatique...*

- *Ma santé mentale n'est pas en jeu !* » lança violemment KOULADYB. Puis, réalisant que de tels excès de colère pouvaient soutenir le contraire, il se ravisa. « *Excusez-moi, mais je voulais simplement dire que j'ai effectué plusieurs analyses, et que mon psychisme n'a plus de secrets pour moi. Je suis certain que nous ferions fausse route en psychiatrie. Allons donc voir ce scan N°2.* »

Il s'agissait d'un gros casque, du même modèle de base que celui - débranché - de l'ONIROSCOPE. Tandis qu'il installait son patient sur le siège *confortable*, le Docteur PAÏEN récita son laïus sur les tests de résolutions mentales et neuro-électriques du cerveau, litanie qu'il avait maintes fois répétée aux étudiants lors des tests de relevés topographiques. « *Monsieur KOULADYB, je suis fier de vous présenter l'Interscan, notre dernière innovation en matière de relevés cérébraux. Nous allons dès à présent envoyer à différentes zones de votre cerveau de légères impulsions électriques qui vont susciter, comme dans un moteur à deux temps, une réponse qui sera décodée par l'Interscan et répertoriée. Nous obtiendrons à la fin du test une vision globale de l'ensemble de vos connexions cérébrales.* » Et il ajouta, en forme d'épilogue personnalisé: « *Ainsi ne tarderons-nous pas à obtenir une réponse à vos migraines récurrentes, et pourrons-nous aviser quant au choix du traitement.*

- *Opération ou neuroleptiques* » enchaîna Hyt KOULADYB, l'air rogue.

L'architecte ne savait pas quoi penser de ce Docteur PAÏEN, de ses tests, de ses machines et de ses secrets. Il était furieusement agacé d'avoir à faire à un tel personnage pour traiter le mal qui le rongait. *Pas de cellules malignes. Dieu soit loué! C'est au moins cela!* pensa-t-il. Et il ajouta à voix haute: « *Cet appareil lit-il dans les pensées, Docteur ?* »

PAÏEN hésita un quart de seconde de trop pour être convaincant. Il fit mine d'éclater de rire en gratouillant sa barbe l'air faussement gêné, mais il était gêné pour de bon. « *Non, Monsieur KOULADYB, bien que la chose puisse être follement passionnante. Toutefois, efforcez-vous de ne penser à rien. Les impulsions que vous allez recevoir vont vous donner l'impression, la sensation de*

penser. Laissez votre cerveau seul répondre, et non votre pensée. Tout au mieux, récitez vous une Fable de LA FONTAINE, ce sont des paramètres que je peux isoler du reste des relevés. »

KOULADYB arborait un air stupéfait et incrédule quand PAÏËN le couronna du casque de l'Interscan. L'espace d'une seconde, le Docteur revit le visage d'André MOREAU coiffant un casque similaire. *KOULADYB se serait-il porté volontaire pour une expérience pareille? Je suppose que son cauchemar aurait été peuplé de cellules cancéreuses, comme des gros crabes dévorant des carcasses de mouettes au bord d'un océan rouge sombre...* PAÏËN se demanda s'il n'aurait pas mieux fait de présenter le Projet ONIROSCOPE à KOULADYB. *Non, il vient pour une simple consultation. Nos ennuis ne l'intéresseront probablement pas, et nous porteront préjudice. Et les tests sur nos étudiants ont été clairs: les relevés ne sont jamais aussi précis que lorsque le sujet ignore qu'on peut décoder ses pensées en mots. Toujours la pesanteur de l'esprit rationnel altérant la subtilité du test. C'est bien pour cela qu'on en est venu à l'anesthésie et au rêve. Racontez-moi votre dernier rêve, Monsieur KOULADYB...*

PAÏËN souriait en connectant l'interface CBI au scan. *Je vais savoir ce que Monsieur KOULADYB ne sait même pas penser.* Et il ordonna au vieil homme: *« Respirez lentement et bien profondément pour irriguer les vaisseaux, Monsieur. »* Puis il envoya les premières impulsions, correspondant aux images perceptives. Sur l'écran, en deux colonnes question / réponse, les impulsions étaient retraduites en mots, comme un étrange poème surréaliste. PAÏËN adorait ce côté de l'Interscan...

Qu'auras-tu apporté ?

La question tissant des chaussettes.

Qui a choisi la laine à apprendre à compter, sentir les fleurs pousser ?

Faire un jardin sur Terre, toujours plus âcre après l'avoir vidé.

Qui donne sens à ta vie qu'on ne voudrait plus faire ?

*L'horripilant mensonge
de tes seules mains à ne pas savoir faire de vaches en quartiers.*

PAÏËN était un peu surpris de noter la présence du mot « mensonge » après l'émission du mot « sens ». *Il est clair qu'il ne pense pas à rien, et certainement pas à une Fable de LA FONTAINE. Est-ce qu'il croit que je lui mens ? Que peut-il bien savoir au juste ?*

Qui a fait ces images dépouillées de leur goût qui te permettent la vie ?

*Faire par toi-même, t'assurer comment marche le Monde,
et qui saurait te dire dont tu ne peux l'amour de sucre
pour que vive ta vie au matin.*

Il est clair que sa place face au Monde entier joue un rôle singulier dans sa pensée. Mais quelle est cette crainte formulée par « ta vie au matin » ? Je ne vois pas trace de déviation nerveuse ou de problème neurologique... Un refoulement ? Voyons voir...

Qui apprend à ton fils ?

Traire la Bête, dans le ventre de laquelle l'eau est déjà puisée.

Qui a dit ces mensonges ?

*Comment jouir quand le coq est en boîte, avec ou sans modération, chimiquement
sain, d'une vie sans rien faire de matières synthétiques ?*

Un refoulement ! C'est cela ! Il répond à une question par une autre. Il y a une zone de sa pensée qui lui reste occultée. C'est une chance qu'il n'y ait pas de cancer.

Qui pose les questions ?

Les oiseaux de fer, les meubles qui les habitent.

De qui fais-tu l'ouvrage ?

Le lait en cube-carton que tu verrouilles.

Beaucoup d'agressivité dans la représentation d'un travail d'employé. Mégalomanie insatisfaite. Que lui faut-il ?

Qui écoute en ton cœur ?

Volonté de profit.

Et bien les choses sont claires ! Nous avons là un parfait type de pensée libérale. C'est clair et net, jusqu'au niveau physiologique.

Qui ose encore le bien-fondé que tu penses en ton cœur ?

Alimenté par la seule qui a fait le motif sur une technique anonyme.

Qui a fait ta voiture dans ton enfance ?

*Déjà fait de cacao pulvérisé protégeant l'intime secret
qui nous fait le travail à faire sans jamais te poser, si ce n'est peaufiner comment jouer,
comment aimer des volailles en hachis de toute envie de vivre.*

Il est totalement déprimé par son refoulement d'ordre narcissique. Il n'est pas satisfait de sa condition. C'est impensable de la part d'un homme comme Hyt KOULADYB. Il est réellement vieux et fatigué.

Hyt KOULADYB, de son côté, était plongé dans le noir, comme lorsqu'il mettait un blinder pour se reposer malgré la lumière du jour. Mais le test du Docteur PAÏËN n'était en rien reposant. Agaçant était un terme plus exact pour décrire cette désagréable sensation de penser sans le vouloir. Il mettait sa meilleure volonté à faire le vide en son esprit ; *une fable de LA FONTAINE, quelle idée infantilisante, je suis capable d'approcher mentalement l'état de Tao quasi - absolu* ; mais ne parvenait pas à empêcher son cerveau de se figurer de lui-même certaines images mentales. En son esprit, il lui semblait entendre une multitude de voix le pressant de questions, et son cerveau, comme s'il était doué d'une conscience distincte de son âme, répondait comme sous l'effet d'un sérum de vérité. Il ne parvenait pas à détailler l'ensemble des mots - images qui se déployaient en lui, mais KOULADYB ressentait qu'il s'agissait de stimuli tantôt angoissants, tantôt plaisants, toujours fugitifs. Il sentit au fond de lui naître une forte déprime, un abattement tel qu'il lui semblait ne plus rien représenter au monde. Il pouvait entendre PAÏËN faire cliqueter son ordinateur, et cela l'agaçait d'autant plus que l'ensemble de l'expérience lui échappait entièrement. *Un cobaye ; il me prend pour un de ses étudiants ma parole !*

N'en pouvant plus de s'efforcer à ne rien penser pour la qualité du diagnostic, Hyt KOULADYB lâcha abruptement à un Docteur éloigné dans les ténèbres: « *Je commence à comprendre ce qui a pu surmener le Professeur MOREAU. S'il a abusé de ce genre d'expérience pour mettre ce système en place, il a dû frôler la schizophrénie ! C'est terriblement agaçant, Docteur, de ne pas pouvoir s'empêcher de penser. Vous me voyez désolé de ne pas supporter cela, mais je crois que ma migraine va en s'empirant. Est-ce bientôt fini ?*

- *Nous avons terminé, Monsieur KOULADYB. J'ai effectué un relevé de vos principaux vecteurs mentaux, et une zone occultée se dessine très nettement. Où en est votre migraine ?*

- *Au pire de la douleur, Docteur. »*

PAÏËN n'aimait pas l'insistance de KOULADYB à parler du Professeur MOREAU. Il sentait cet homme plus rusé qu'un renard, et qu'il devrait être vigilant à ne pas vivre aux dépens de ses flatteries. Mais vraisemblablement, KOULADYB n'avait pas l'air de vouloir flatter qui que ce soit.

PAÏËN fit signe à Betty, son assistante, qu'elle pouvait ôter le casque à Monsieur KOULADYB. Ce fut pour lui comme une sortie du tunnel. La lumière lui vrilla les orbites, et il dut se pencher en avant pour cacher la grimace de douleur que lui arracha l'insistante torsion derrière son œil droit. KOULADYB repensait aux exercices stoïciens pour faire abstraction de telles expériences désagréables. Il respira profondément par trois fois, et, le regard un peu fou, comme vengeur, toisa le Docteur PAÏËN de son air le plus autoritaire. *« Qu'allez-vous m'annoncer, Docteur. Une bonne ou une mauvaise nouvelle ? »*

Il n'était pas question de pavoiser ni de mentir pour PAÏËN. Il lui lâcha tout de go son diagnostic. *« Il s'agit d'une douleur d'ordre psychosomatique, Monsieur KOULADYB. Il n'y a aucun trouble nerveux à proprement parler, ni aucun déséquilibre mental, même latent. Il s'agit tout simplement d'un refoulement en masse d'une partie de votre personnalité. Combien d'analyses avez-vous menées à leur terme, m'avez-vous dit ? »*

KOULADYB resta interdit. *Un refoulement ! Moi qui sait mieux me connaître que ne pourrait le dire un philosophe zenzunni, moi qui ai œuvré à accomplir chacun des penchants de ma personnalité, si ce n'était...*

A la mine de l'architecte, PAÏËN se demanda s'il n'avait pas manqué de tact. *Il doit être très fier de la connaissance qu'il a de lui-même, et lui annoncer qu'une bonne partie lui reste occultée ne doit pas l'enchanter, surtout à cet âge. MOREAU a toujours su mieux trouver les mots que moi, c'est certain...*

KOULADYB ne savait pas s'il devait comprendre. La douleur était encore préférable à cela. Le sol se mit à tanguer sous ses pieds, et sa vision se colora de rouge, rouge sang. Il perdit connaissance avant même de se retrouver dans les bras puissants mais pris au dépourvu du Docteur PAÏEN. On le porta sur le chariot placé à côté d'eux, et l'assistante le réveilla en lui pinçant quelques nerfs précis derrière l'oreille gauche. PAÏEN se sentait confus. *Il va m'en vouloir et j'ai tout fait foirer. Peut-être aurait-il mieux fallu que je fasse semblant de l'opérer, ça marche quelquefois...* Mais KOULADYB, en sortant du bref néant, avait fait la paix en lui. La douleur avait encore disparu promptement. Il sentait qu'il l'avait ressentie pour la dernière fois. « *Vous avez raison, Docteur. Rien n'aurait pu me le faire admettre d'autre que votre franchise. Toute ma vie, j'ai eu un rêve, et rien ni personne ne m'a permis de le réaliser, pas même moi.* » Il respira profondément à nouveau avant de lâcher le gros morceau. « *Pourriez-vous me mener aux laboratoires du Professeur MOREAU, afin de me soumettre à son ONIROSCOPE ?* »

Comme la mâchoire de Pierre PAÏEN s'affaissa d'elle-même, Hyt KOULADYB sut qu'il venait de faire d'une pierre trois coups : il avait trouvé le moyen de guérir ses migraines, il allait savoir toute la vérité sur l'attaque du Professeur MOREAU, et il allait visualiser son rêve de jeunesse et peut-être rendre réel son projet d'Utopie..

4. Fondation.

Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN

Il avait semblé au Docteur PAÏEN que le moyen le plus efficace de démontrer à Monsieur KOULADYB l'impossibilité pratique de sa requête - être connecté à l'ONIROSCOPE - était encore de le mener devant le Professeur MOREAU. Ils avaient traversé ensemble les couloirs de neurochirurgie, avaient poussé les double portes de sécurité les séparant du couloir psychiatrique, section des cellules individuelles, et s'étaient arrêtés devant la vitre sans tain de la chambre 66, où était maintenu en sécurité contrôlée ce qui restait du brillant André MOREAU.

Le corps était prostré dans un coin de la chambre capitonnée, bavant, le regard hagard. Comme c'était *l'heure rouge*, on allait pas tarder à lui prodiguer ses soins sanitaires - il avait fait sous lui, et la flaque maronnâsse prenait des allures de test de Rorschach. C'était un spectacle dégoûtant pour qui n'était pas un habitué des hôpitaux psychiatriques, mais pour PAÏEN, le dégoût était ici insurmontable : il avait connu, travaillé, sympathisé avec le Professeur MOREAU, et, c'était maintenant pour lui comme voir un cadavre en animation suspendue, un de ces zombies des films de Georges ROMERO.

KOULADYB observait le Professeur sans sembler véritablement comprendre de qui il s'agissait. PAÏEN chercha à ne pas le froisser tout en le mettant en garde contre les dangers de l'ONIROSCOPE. « *Vous ne voudriez pas ressembler à ceci, je suppose, Monsieur KOULADYB. Avec le cas du Professeur, nous sommes dans une impasse. La seule expérience menée à son terme a été une catastrophe, et nous n'accepterons pas d'augmenter le nombre de victimes. La science a ses limites, éthiques s'entend, et je pense qu'il m'est inutile d'insister d'avantage pour que vous renonciez à essayer l'appareil.* »

Hyt KOULADYB avait la fâcheuse habitude de toujours vouloir avoir le dernier mot.
« *Comment expliquez-vous l'état du Professeur, Docteur PAÏEN? En quoi consistait l'expérience exacte? Vous lui avez fait un lavage de cerveau?* »

- *J'aimerais tout d'abord savoir ce que vous a dit le Professeur sur l'ONIROSCOPE, Monsieur KOULADYB. A notre grand désarroi, le Professeur a conservé par devers lui toute sa connaissance du projet, qui était principalement le sien, et le moindre indice pourrait nous être très utile... »*

KOULADYB pensa que le Docteur jouait au plus malin, et qu'il ne lui répondrait qu'en troquant ses informations. *Je vais devoir baratiner comme jamais, me servir du peu que j'ai déduit pour voir cet appareil, prêcher le faux pour savoir le vrai...*

« *Lorsque j'ai pris contact par téléphone avec le Professeur pour qu'il établisse un diagnostic de mes migraines, il m'a avoué travailler sur un projet qui révolutionnerait la science moderne, principalement la psychiatrie. Il était très excité à l'idée de me rencontrer, et de me faire part des applications possibles de l'ONIROSCOPE, ainsi qu'il appelait son appareil ou son projet. Il m'avait parlé de vous, Docteur PAÏEN, comme étant son assistant. Aussi, lorsque je suis arrivé à la Clinique hier, et qu'on m'eut annoncé l'attaque d'ordre neural du Professeur, j'étais prêt à vous rencontrer, mais... »*

PAÏEN nota que la mine de KOULADYB s'assombrissait tout soudain. « *Mais?* »

- *Mais l'arrivée inopportune de ces journalistes m'a contraint de quitter prématurément l'établissement. J'étais en colère, je ne vous le cache pas, mais je comptais bien sur l'efficacité légendaire de l'Université Clinique de HOUBLON pour rattraper le tir. Je sais à présent, grâce à vous Docteur, à quoi étaient dues mes migraines. Je suppose que votre ONIROSCOPE sera des plus performants pour me confronter directement à ce que j'ai si longtemps refoulé. Et pour ce qui est du Professeur, vous êtes-vous posé la question de son état mental d'AVANT l'expérience ? »*

PAÏEN savait qu'il y avait là un « hic ». MOREAU s'était constitué un cauchemar vraiment personnel et pour lui terrible. Vouloir s'y confronter dans un cadre scientifique n'était tout de même

pas très sain... L'insistance de KOULADYB l'agaçait. *Je sentais bien qu'il ne s'agissait pas que d'une visite médicale. Si je me plie à ses volontés, il risque de s'écrouler, le vieux Chêne...*

« Très bien, Monsieur KOULADYB. Nous allons vous soumettre à l'ONIROSCOPE. Mais vous allez devoir signer une décharge, déclinant toute responsabilité de notre établissement s'il vous arrivait malheur. Car l'expérience est loin d'être simple. La procédure est longue, contraignante, et très éprouvante. » Il désigna le Professeur MOREAU en guise d'illustration. *« Je serai désolé de perdre un esprit aussi brillant que le vôtre. C'est pourquoi je vous pose la question différemment, Monsieur KOULADYB. Pensez-vous être suffisamment solide pour pouvoir affronter comme si vous la viviez votre peur la plus viscérale ?*

- Ma peur ?... » hasarda KOULADYB. PAÏEN pensa gagner la partie de bras de fer. *Il va renoncer, j'en étais sûr. C'est le moment d'enfoncer le clou. « Oui, Monsieur. Votre peur. L'intérêt de l'expérience est de visualiser sur écran les images de votre rêve, avec les sons et les odeurs, ainsi que les codes tactiles. Nous avons élaborés une interface CBI réorganisant le songe en, comment dire, une sorte de film. Mais le problème est qu'il faut que votre esprit soit soumis à de très fortes émotions pour qu'il en ressorte quelque chose d'intelligible. Et, jusqu'à présent, seule l'émotion de la peur nous a apporté suffisamment d'énergie.*

- Vous voulez dire que le Professeur MOREAU a affronté en songe sa peur la plus profonde ?

- Tout a fait, Monsieur. Et vous pouvez juger le résultat. Mais qu'à cela ne tienne, je vais préparer une décharge, et nous allons commencer à élaborer votre trame de cauchemar personnelle. C'est un travail assez long, plusieurs jours sans doute avant d'être opérationnel, mais je suppose que vous voudrez aller jusqu'au bout. Ah, et il y a autre chose, Monsieur. Pour la décharge... J'ai besoin d'un témoin au moment de votre signature. »

PAÏEN était certain qu'après cela, KOULADYB reculerait immanquablement. C'était mal connaître l'architecte qui se mit à rire aux éclats. *« La peur ? ! Vous autres, scientifiques, n'hésiteriez pas à vous exposer à la Bombe pour prouver qu'elle tue. Je pense que vous avez fait*

fausse route depuis le début, le Professeur MOREAU et vous. La peur ! (Son rire était vexant). A quoi vous sert-il d'exposer mes œuvres complètes dans votre bureau, Docteur, si vous ne les étudiez pas? Vous n'avez donc jamais étudié les rêves lucides? »

Cette technique était développée dans « *Initiation à l'Intelligence Active, mieux vivre et mieux connaître son être intérieur* » (1986). Le rêve lucide était à la base du concept que KOULADYB avait développé durant les années '80, avant la guerre contre le BENAKISHMOUR, à l'usage des cadres et bureaucrates occidentaux, et était enseigné au compte-gouttes lors des cycles de conférences de la FONDATION DANSTLINGER. Le présupposé de base reposait sur les bases d'un Bouddhisme européenisé, et tenait en ces mots: « *Ce que je peux en pensée, je le peux en réalité* ». Les exercices de base tendaient tous à développer l'imagination, à préciser les images mentales et renforcer la mémoire, visuelle, olfactive, tactile, émotionnelle. Très vite, KOULADYB s'était aperçu que de telles techniques s'assimilaient principalement durant le sommeil, et que la plupart des responsables politiques et administratifs souffraient justement de troubles en ce domaine, ce qui ralentissait leur apprentissage et leurs facultés d'adaptation. Pour Hyt KOULADYB, la qualité du sommeil était préférable à sa quantité. Il prolongea ses recherches en ce sens, et étendit cet esprit d'efficience cher aux entrepreneurs à l'utilisation « *activement intelligente* » du rêve. Déjà grandement développé quant à ses techniques dans les ouvrages de Carlos BASTANEDA, le « *rêve lucide* » permettait au rêveur de conserver une part de conscience éveillée durant le sommeil, et d'assister à ses rêves tout en sachant qu'ils en étaient. Cela donnait au rêveur un contrôle quasi total sur la trame du songe. Qu'il désire voler, il volait. Qu'il veuille assister à une procession d'éléphants sur le sol de Mars, et l'on défilait sous ses yeux. Mais là où Hyt KOULADYB s'était rendu Maître de sa technique, c'était dans le dialogue direct avec l'inconscient. Il ne créait pas consciemment ses songes, mais parvenait à les explorer lucidement comme s'ils étaient réels.

C'est ainsi qu'il déjoua les réticences du docteur PAÏEN à utiliser la machine. *« Sans doute êtes-vous incapable de rêve lucide Docteur PAÏEN, malgré la fulgurance de vos intuitions scientifiques. Je crois que j'ai le moyen de nous faire gagner un temps précieux, un temps FOU, ah ah ! Et pour ce qui est d'un témoin pour votre foutue décharge, et bien voyons, quelle heure est-il? »*

Sam, le chauffeur qui avait conduit Hyt KOULADYB à la Clinique attendait toujours dans le Parc, devant l'entrée du Hall, assis nonchalamment sur le capot de sa voiture de Maître, quand il vit arriver à pied un homme à l'embonpoint certain, vêtu d'un costume bleu foncé, qu'il reconnut aussitôt pour l'avoir très souvent conduit dans les rues de HOUBLON. *Les grosses huiles se sont données rendez-vous, voilà Monsieur Xavier ILTCHINE, l'Administrateur de l'antenne locale de la FONDATION DANSTLINGER. Est-il venu retrouver KOULADYB ou est-ce un pur hasard ?* Sam le regarda passer, entrer dans le Hall et s'installer dans le secteur d'attente. *Peut-être que le Docteur PAÏEN aimerait savoir que l'un des principaux sponsors de la Clinique est arrivé ; peut-être est-il déjà au courant. Après tout, ce n'est pas à moi de prendre ces initiatives, mais si d'aventure on me remet sur le dos la présence des journalistes d'hier, j'aurais démontré ma meilleure volonté.* Sam le chauffeur pénétra à son tour dans le Hall, se dirigea vers le bureau d'accueil, et demanda à Betty la secrétaire que Max, aux transmissions, informe le service du Docteur PAÏEN de l'arrivée d'ILTCHINE. Betty se pencha négligemment par dessus son comptoir pour dévisager l'influent personnage, qui semblait fixer quelque chose du côté du petit kiosque à journaux de l'Espace Fumeurs. *« Vous êtes sûr qu'il s'agit de Monsieur ILTCHINE ? Je le voyais moins gros... »* Sam restait convaincu, et se rappela même qu'ILTCHINE suait tellement qu'il laissait toujours une empreinte humide sur les sièges de son véhicule. L'homme s'épongea effectivement le front en se levant, et sembla ne pas remarquer qu'on le surveillait depuis le comptoir d'accueil. *« Prévenez Max, je vous dis, surenchérit Sam. On dirait que quelque chose ne tourne pas rond. »* Et tandis que

la secrétaire tapait sur son clavier un communiqué à l'intention du bureau des transmissions, le gros homme acheta un magazine et se mit à le feuilleter rageusement.

Max, devant son écran, s'amusait à faire défiler une série de clichés pornographiques quand le signal d'une communication l'interrompit. Monsieur Xavier ILTCHINE, Administrateur de la FONDATION DANSTLINGER, est arrivé, Hall côté Parc. Prévenir le service du Docteur PAÏEN. Max jura, débrancha son programme de visionnage 3D et s'apprêta à transmettre quand un autre signal retentit. Il émanait de PAÏEN lui-même, qui demandait qu'on s'informe sur la présence éventuelle de Monsieur ILTCHINE, Hall côté Parc. La procédure fut ainsi plus simple pour Max, qui se contenta d'envoyer le signal CONFIRME, mais cela ne l'empêcha pas de penser que sa tâche lui semblait de plus en plus ridicule au sein d'une telle équipe de paranoïaques, toujours plus alertes à s'informer que de se soucier de son confort moral. Il remit en route le 3D Sexshop& en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

PAÏEN douta que Monsieur ILTCHINE fut bel et bien arrivé tant la confirmation fut rapide, ce qui n'était pas dans les habitudes de Max. Il sourit à Hyt KOULADYB, en pensant que ce n'était décidément pas son jour. *Tout va se passer trop vite, ILTCHINE va signer sans réfléchir, et KOULADYB va se retrouver devant une machine qui ne pourra faire apparaître que des mandalas psychédéliques en guise d'images mentales refoulées. On va me taxer d'escroc, et c'est toute l'Université Clinique qui va en pâtir. Même la Commission Financière va pouvoir me faire porter le chapeau, avec le témoignage de Max en prime sur la diffusion d'infos secrètes, et je pourrai dire adieu à ma carrière...* « Monsieur ILTCHINE est effectivement arrivé, Monsieur KOULADYB. Dois-je le faire convoquer?

- Bien entendu. Faites-le accompagner à la Salle de l'ONIROSCOPE, où je souhaite que nous allions dès maintenant. Votre décharge est prête ? »

Ils eurent largement le temps d'entrer dans l'aile d'expérimentations avant que Xavier ILTCHINE ne les y rejoigne, Max ayant sciemment pris plus de temps que nécessaire pour faire

entendre l'annonce synthétique dans le Hall d'Accueil. Une hôtesse dont c'était la fonction vînt aux devants d'un ILTCHINE un peu interdit, vaguement inquiet de ce que pourrait lui dire Monsieur KOULADYB dans l'aile d'expérimentations de la Clinique. Il replia consciencieusement le nouveau numéro du « All Stars » consacré à KOULADYB, et de ce fait à la FONDATION DANSTLINGER et tout un empire, il se leva en s'épongeant le front, et suivit la jolie Betty, *elles s'appellent toutes Betty, comme chez nous...*, jusqu'au troisième étage, section Psy, salle EXP 42.

Xavier ILTCHINE vit, derrière une vitre qui séparait la salle en deux, Hyt KOULADYB signer un papier au Docteur PAÏËN, qu'il reconnaissait pour avoir pu le rencontrer à plusieurs reprises ces trois dernières années. Derrière eux, il vit une sorte de civière reliée à tout un ensemble de capteurs, un gros casque comme celui d'un scanner dominant le tout. De son côté de la vitre, il y avait un gros bloc CBI, relié à un écran noir, un synthétiseur d'odeurs et une bonne demie douzaine de gants Virtuatactils, ainsi qu'une rangée de sièges *confortables*. Quand Betty le fit enfin entrer, KOULADYB le reçut chaleureusement. Il n'avait pas cet air fatigué qu'on lui avait donné sur la couverture du All Stars. *Il n'a pas dû lire l'article, et c'est à moi que va incomber la tâche de l'en informer.*

« Ah, Monsieur ILTCHINE, je suis enchanté de vous revoir. Permettez-moi de vous présenter le Docteur PAÏËN, neurochirurgien, qui s'apprête à me faire subir une des plus grandes expériences de ce Siècle Nouveau, bien qu'il n'en soit pas convaincu. Voudriez-vous bien signer ce document attestant de ma bonne santé mentale d'en ce moment ? Vous voyez, je ne subis aucune contrainte, je ne suis ni ligoté, ni drogué, et je vous ai reconnu. Signez ici, sous la mention « POUR TEMOIN », en précisant que vous êtes l'Administrateur de la Fondation sur HOUBLON, les bureaucrates apprécieront. Vous excuserez mon impatience, mais il se peut que nous ayons bien des choses à discuter ensemble après tout cela. Juste le temps d'une petite sieste, une heure tout au plus. Nous sommes d'accord sur le timing, Docteur ?

- Euh... oui, oui, si vous le dites, Monsieur KOULADYB. Je crains que vous ne soyez déçu...

- *Tatata ! Assez d'enfantillages ! Installez-moi tout ce bazar, je ne me suis jamais senti aussi disponible qu'aujourd'hui. Votre emploi du temps est le mien, n'est-ce pas Docteur ? »*

PAÏËN eut du mal à sourire. Son air était même grave en fixant les diodes sur différents points du crâne de KOULADYB. ILTCHINE n'y comprenait rien, mais savait qu'il se préparait quelque chose qui pouvait être dangereux. Il avait, un peu hésitant, signé la décharge, *une décharge dans cette Clinique, c'est du jamais vu !*, puis, une fois Hyt KOULADYB installé, avait suivi le Docteur PAÏËN du côté observation. Les lumières étaient éteintes, seule la lumière de l'écran CBI les éclairait de tons vitreux et gris. Une fois assis sur un siège, ILTCHINE demanda: *« Vous pouvez m'expliquer ce que tout cela signifie, Docteur ? J'avoue ne pas bien saisir l'utilité de ma présence ici. Qu'allez vous faire subir à Monsieur KOULADYB ? »* PAÏËN nota qu'ILTCHINE disait « KOULADYB » comme on disait Dieu le Père. En temps normal, les fois précédentes où il l'avait rencontré, ILTCHINE était un homme charmant, affable même, mais sa propre inquiétude semblait avoir déteint sur le gros homme. *« Monsieur KOULADYB a insisté pour être le second cobaye d'une expérience sur les rêves que je qualifierais de dangereuse. Il n'a rien voulu savoir, et a totalement bousculé le protocole originel en prétendant qu'il arriverait à de meilleurs résultats que le Professeur MOREAU lui-même. Comme j'avais besoin d'un témoin pour la décharge de responsabilité, Monsieur KOULADYB m'a informé que vous deviez l'attendre dans le Hall dès 16 heures, et que vous seriez ce témoin. Je souhaite que tout se passe bien, et j'en viens même à espérer que l'expérience en cours ne donnera rien de bien concluant. Nous lui auront cédé un caprice, auront veillé sur sa sieste comme des surveillants d'école maternelle, et ce sera tout. Mettons notre rencontre improvisée à bon compte, Monsieur ILTCHINE. Quels sont les prochains projets de la FONDATION ?*

- *Une Bibliothèque Mondiale. Comme toujours sur l'initiative de Monsieur KOULADYB. »*
ILTCHINE tapota entre eux ses gros doigts boudinés, l'air ennuyé. *« Comment pouvez-vous être certain qu'il ne court aucun risque ?*

- *La procédure de l'expérience a été tronquée de sa part dangereuse et contraignante. »*

PAÏËN se mit d'avantage à l'aise sur son siège, en fixant l'écran toujours gris de la machine fraîchement reconnectée. Le magazine qu'il avait fourré dans sa poche dépassa légèrement, et ILTCHINE s'en aperçut. « *Vous avez lu l'article?* » PAÏËN se sentit pris à nouveau en faute. Mais la mine compatissante de Xavier ILTCHINE le soulagea. « *J'ai simplement noté qu'on y démontait la réputation de Monsieur KOULADYB point par point, et que l'on fit peu de cas des réelles avancées que ses initiatives nous ont permises à tous. Des journalistes sont venus interroger Monsieur KOULADYB hier ici même, à la Clinique. Je ne sais pas qui a pu les prévenir, moi-même je n'étais pas au courant de sa visite. Je me sens un peu responsable malgré tout, au nom de notre équipe entière.*

- *Oui, je comprends, Docteur. Réellement. Mais vous savez, cet article m'a tout l'air préparé de longue date. Si des journalistes sont venus rencontrer Monsieur KOULADYB hier, ce ne devait être que pour pouvoir le prendre en photo, comme des Paparazzis. Hyt KOULADYB sortant de la Clinique fondée par ses soins l'air hagard et abattu, voilà une image parlante pour le commun des lecteurs. Vous aviez remarqué qu'il s'agit de la Clinique en fond, sur la couverture ? Cette photo date d'hier, c'est certain. Et cela m'a tout l'air d'un coup monté. Vous avez mis Monsieur KOULADYB au courant de cet article ?*

- *Je dois vous avouer que non, Monsieur ILTCHINE. J'étais trop gêné. »*

Un long silence épais se fit entre les deux hommes plongés dans le gris. On pouvait entendre la respiration de l'architecte devenir de plus en plus lente et régulière. Dans quelques minutes, il commencerait à rêver. L'ONIROSCOPE se mettrait en marche pour tout enregistrer, l'interface tenterait de tout organiser au fur et à mesure, mais les émotions compilées seraient trop faibles pour être cohérentes et lisibles. Tout au plus percevrait-on des tâches de couleur et des sons étouffés, des codes d'odeur ou des messages tactiles mal définis, et ce serait tout. Comme lorsque l'équipe du

Professeur MOREAU en était aux balbutiements du projet ; à la différence qu'ici, il s'agirait d'un rêve lucide. Pour PAÏËN, cela relevait plus de l'ésotérisme que de la science.

Hyt KOULADYB dort à présent paisiblement. Les sons déjà étouffés de la salle d'expérience s'estompent d'avantage. Bientôt, son esprit vogue dans les ténèbres blanches d'un néant de passage. Quand il s'y sent suffisamment enfoncé, il fait l'effort préliminaire de visualiser ses mains, paumes ouvertes sous son regard. C'est une clé très usitée, mais efficace, qui établit la certitude de sa lucidité au rêveur. Immédiatement, il perçoit une sorte de cliquetis régulier. Le songe commence. Une créature à douze pattes métalliques, semblable à une araignée couverte de fourrure mais nullement menaçante, s'avance à sa rencontre. « *Qu'es-tu ?* » demande KOULADYB. « *Ton impatience, mon ami. Veux-tu monter sur mon dos ou préfères-tu m'affronter ?* »

- *Je t'ai déjà chevauchée bien des fois, impatience. Tu ne m'as jamais trahi de tes yeux d'intuition. Mais vois les autres regards qui nous observent. Autour d'eux se dessinent les électrodiodes de la machine du Professeur comme Hyt les évoque. Aujourd'hui est un grand moment, et le temps n'est plus mon ennemi. Va, suis ta route vers d'autres projets, je ne te hais point.* » La créature s'éloigne en cliquetant, laissant place à un sol dallé de bleu foncé. Hyt s'y avance, cherchant la porte qui le mènera à son rêve secret si longtemps refoulé. Il porte sa main droite à son œil droit, fouille dans son orbite pour extirper la douleur maintenant éteinte, et la sent du bout des doigts. Il tire d'un coup sec et l'observe. C'est une petite bille de plomb, où se reflète son visage déformé sur le fond dallé de bleu. Il lui semble que le reflet lui fait une grimace. « *Que veux-tu ?* » demande Hyt. Le grotesque reflet lui sourit en retour : « *Non. Que veux-tu, TOI ?* » « *Je désire voir ce songe qui m'a si longtemps été occulté. Tu es la vague idée que j'en ai, mène moi à présent où réside sa Vérité, je suis prêt.* » Le reflet fait une parodie de moue. « *Tu te crois prêt, sans savoir ce qui t'était caché si longtemps. Tu*

n'as donc plus peur ? » Et soudain, une gigantesque lame de faux descend du Ciel comme un Pendule d'Edgar POE, frôlant de si près KOULADYB qu'il sent siffler sur son visage un air chargé d'odeurs de charognes. « *JE NE CRAINS PAS LA MORT. LA MORT EST LE FERMENT DE LA PEUR. LA PEUR OBLITERE L'ESPRIT. JE NE CRAINS PAS LA PEUR.* » se répète-t-il, enseignement 13, verset 15 de sa méthode. Il jauge le retour de la lame sifflante, et se prépare à l'action. Quand la faux est à trois mètres de lui, il lance la boule de plomb qui ricoche alors sur le métal, et des étincelles luisent avant que les deux images ne s'estompent ensemble. Hyt a vaincu une épreuve, et sait qu'il aura désormais libre accès à son rêve enfoui. Mais comme il s'avance de nouveau, le sol dallé de bleu vacille chaotiquement et se morcelle en d'innombrables petits carrés flottants. De l'eau apparaît sous les pieds d'Hyt, montant doucement et inexorablement. Sentant bouger la trame de son rêve, il la devance et plonge devant lui. Il se trouve agréablement bien dans l'eau, et nage tranquillement le temps que toutes les dalles soient englouties. Le haut est devenu ciel, un ciel sombre de soir sur l'Océan Pacifique. Les courants sont lents et chauds, et il se laisse dériver sans résistance pendant de très nombreuses respirations. Lentement, il commence à percevoir sur la ligne d'horizon un navire aux voiles noires et bleues. Hyt redouble d'efforts pour tenter de l'atteindre, quand apparaît dans le Ciel, suspendue et gigantesque, une créature humaine, auréolée comme par la lumière même du Soleil. Dans ses mains, elle tient un encensoir d'or, où brûlent des quantités de parfums. Et la fumée des parfums monte et emplît le ciel et couvre le Soleil. Alors la créature porte l'encensoir au feu du Soleil, puis le jette dans l'Océan. Il se fait des bruits dans l'air, des tonnerres, des voix et des éclairs, et un grand tremblement de terre. Hyt surnage soudain dans le chaos. A l'horizon opposé du navire, une forte colonne de lumière, qui aveugle momentanément l'architecte, monte vers le ciel obscurci. « *Je veux voler* » et il nage de l'eau vers les airs, tout aussi troublés de vents chauds et de bourrasque furieuses. « *Je veux le tapis volant* » et les mouvements désordonnés du vol de KOULADYB s'apaisent comme il

foule du pied son tapis volant, figure symbolique utilitaire n°7, version 4. Il peut à présent mieux se concentrer sur ce qu'il perçoit à la surface de l'Océan troublé.

PAÏËN tuait le temps avec ILTCHINE quand il entendit l'interface CBI émettre un sifflement régulier inhabituel. « *Qu'est-ce que c'est que ça?* » se demanda-t-il à voix haute en vérifiant les connections de l'ONIROSCOPE à son terminal. ILTCHINE sembla inquiet tout soudain. « *Un problème, Docteur?* »

- *Non, mais il semble que Monsieur KOULADYB soit en train de réussir son pari. L'interface est en train d'enregistrer son rêve, mais le réseau est saturé par une simultanéité que nous avons crue impossible entre le songe et sa restitution informatique. Le programme n'est pas prévu pour cela, trop de paramètres. Mais si j'installe une dérivation sur ce terminal, voilà qui est fait, il se peut que nous soyons comme au cinéma...* » ILTCHINE nota que PAÏËN avait tout d'un coup l'air très excité. Il n'aimait pas trop qu'on se joue de lui ainsi ; il se sentait exclu du déroulement des opérations alors même que sa signature avait permis la prise d'initiative. On ne travaillait pas ainsi à la FONDATION, et fut dépité de l'attitude de Monsieur KOULADYB. « *J'aimerais vous aider, Docteur. Dites-moi si...* »

- *Installez-vous, le coupa PAÏËN d'un ton un peu sec en finissant d'allumer un autre terminal. Je crois que vous n'allez pas regretter d'être venu, si c'est bien ce que je crois. »*

Et lorsque le Docteur eut fini de pianoter quelques messages de synchronisation, ILTCHINE resta stupéfait par ce qu'il découvrit sur l'écran. L'image était un peu floue, mais reconnaissable. Sur un fond de tempête de mer et d'éclairs, il voyait l'avant d'un tapis, à l'effigie de la Fondation DANSTLINGER, qui remuait et semblait voler dans le vent. PAÏËN était ébahi. « *Monsieur KOULADYB est réellement le Champion des causes perdues ! Il vient de réussir ce que toute une équipe de scientifiques les mieux formés ont si souvent raté. Et ne pourrait-on pas...* » Le Docteur pianota à nouveau sur une fenêtre d'opérateurs Pan Pict. 180 FRWRD, et la prise de vue de l'image tourna sur elle-même pour dévoiler la scène au complet : Hyt KOULADYB, vêtu comme

Aladin, flottait contre vents et écueils sur un tapis volant au logo DANSTLINGER, au milieu de la tempête. ILTCHINE ne savait pas s'il devait y croire.

« Alors ce serait le rêve qu'est en train de faire Monsieur KOULADYB, vous en êtes certain ? »

- Sûr et certain, répondit d'emblée le Docteur. Les images de fond comme l'action, tout vient de l'esprit de Monsieur KOULADYB. D'habitude, avec un songe commun, nous sommes obligés de le cadrer dans une trame fabriquée pour n'enregistrer que les faits et gestes de l'Onironaute. Mais là... quelle précision, quelle stupéfiante imagination ! »

ILTCHINE ne souffla mot de sa gêne de voir Monsieur KOULADYB en costume et sur ce tapis tout droit sortis des contes de propagande musul.

Hyt KOULADYB sent qu'il approche quelque chose. Les vents sont moins violents d'un coup et la tempête semble bien vouloir se calmer. C'est au début très similaire à des reflets vitreux de plate-forme pétrolière. Mais cela devient vite une île, comme recouverte de métal. *« Fuyez, nues. Ciel soit bleu ! »* et le climat accepte la requête du rêveur comme il découvre la cité idéale qu'il rêve de fonder. L'île est constituée de sept montagnes, et elle brille d'une activité intense et merveilleuse. L'Océan autour d'elle reflète ses lumières multicolores, et la trame des nuages semble s'y fondre en l'enlaçant amoureuxment. Comme il s'approche de plus en plus, Hyt détaille la structure de la ville qui recouvre la quasi totalité de l'île. Il semble qu'il y ait un grand stade ovoïde au centre, sorte d'agora magnifiée, d'où montent des rumeurs de fêtes. De larges avenues rayonnent tout autour et mènent à chacune des sept montagnes qui élèvent des monuments cyclopéens à la gloire des parties de son rêve enfin reconstitué. Un quartier des affaires financières agrémenté de multiples jardins - bulles de tous les horizons du Monde ; un quartier commerçant et ses sinueux lacets de chemins piétons, ses larges places de parkings et ses magnifiques temples de consommations ; le joyau d'un quartier industriel intelligemment conçu pour préserver

de la pollution les autres secteurs, ainsi que la colline naine du recyclage des déchets industriels, presque fondue par des tons verts et noirs à l'ensemble plus sauvage des secteurs de production agricole et marine, vastes terrains - bulles là encore, où sont produits blé, riz, maïs, des légumes tropicaux et des fruits de vergers tempérés, parsemés ça et là des petites tâches d'un rose porcin des enclos à bétail. Le trafic est régulé par un réseau de trottoirs roulant à douze Km/h, et en souterrain, il ressent la présence de vastes autoroutes et d'un efficace réseau d'U-bahn Stellung. Et les quartiers résidentiels sont les plus somptueusement harmonisés, des secteurs agricoles et ouvriers, proches des lieux de travail au niveau de la mer, aux secteurs bourgeois directement reliés entre eux par un ensemble de trottoirs roulants aériens, jusqu'aux ascensions pourpres des grandes propriétés, vastes parcs en terrasses, jusqu'au sommet de cette plus haute montagne, la demeure qu'il rêve d'habiter. Ses poèmes de jeunesse lui reviennent en mémoire:

« Le Monde est mon jardin

je le foule sans cesse

avant que le temps presse

De le faire de mes mains. »

PAÏËN nota qu'une interface sonore était lisible. Une fois branchée, ILTCHINE et lui s'extasièrent. *« Il fait même de la poésie. Quel homme formidable, Monsieur ILTCHINE.*

- Oui, Docteur PAÏËN. Un homme plein de surprises ; hautement inspiré, pourrait-on dire... »

Hyt KOULADYB fait se poser son tapis volant sur le balcon de ce qu'il sait être sa demeure. Il la reconnaît pour l'avoir tant de fois dessinée. Il foule du pied le sol marbré d'ocre brun, et pousse la double - fenêtre qui le sépare du salon de réception illuminé par le soleil couchant. Chacun des quatre vastes murs sont percés de multiples

fenêtres, si bien qu'à toute heure du jour y règne la lumière. Au centre, il voit le dossier du trône où il peut centraliser toute la domotique de sa demeure. Il entame sa marche dans cette direction, et l'*Allégo Molto* de la *Symphonie en Ut majeur* de Vivaldi l'accueille à bon port. Le dossier du trône est fait d'une matière cuivrée, incrustée des dérivations multiples et bien alignées du réseau informatique gérant la demeure. La main appuyée dessus, Hyt fait lentement le tour du trône.

Un corps y est assis. Un corps nu, puissant, mais sans tête. A la base du cou, lisse et nettement découpée, quelques asticots blanchâtres se grimpent dessus. Hyt KOULADYB a un hoquet de panique et de surprise.

« *Mon Dieu, quelle est cette horreur ?* » lâcha Xavier ILTCHINE en voyant apparaître le corps décapité tel que l'avait découvert Monsieur KOULADYB. PAÏEN sut qu'il lui fallait réagir très vite pour que le rêve ne dégénère pas en cauchemar. Il se précipita dans la salle d'expérimentation proprement dite où reposait KOULADYB, débrancha au plus vite tous les capteurs, et secoua le rêveur suffisamment fort pour le réveiller. « *Réveillez-vous, Monsieur. Pour l'amour du Ciel, réveillez-vous, cela a suffisamment bien fonctionné...* » Il se revoyait, réveillant le Professeur MOREAU, il repensait à son air hagard, à son regard troublé, puis à son rictus de panique qui avait été sa dernière démonstration émotionnelle. *Faites que ce ne soit pas le cas pour KOULADYB, on ne me le pardonnerait jamais...*

Mais Hyt KOULADYB s'éveilla très rapidement, l'air soulagé, puis très rapidement agacé à la vue du Docteur en panique. « *Tout va bien, Docteur. J'ai réussi ma part du contrat. Et vous ?*

- *Tout a très bien marché. Vous avez réussi, et tout est déjà enregistré, monté et prêt au revisionnage. Si j'ai pris la liberté de vous réveiller, c'est que...*

- *Ne vous excusez pas, cela tombait à point. Tout est enregistré avez-vous dit ?* »

L'architecte se leva et demanda à voir le résultat. Le Docteur l'amena près d'ILTCHINE, soulagé de le retrouver avec toute sa tête. « *Mon vieil ami, dit KOULADYB, vous venez d'assister au premier enregistrement d'un rêve lucide. Inutile de vous faire l'apologie de ses applications possibles, la Fondation saura organiser tout cela et rendre la machine encore plus performante, n'est ce pas ?* » Le Docteur et l'administrateur se dévisageaient en silence. « *Et bien ! Ne restez pas plantés ainsi ! Montrez-moi cet enregistrement, Docteur PAÏEN, vite !* »

Le Docteur pianota de nouveau sur le terminal, et s'assura que l'architecte s'était confortablement installé. Celui-ci se massait discrètement le cou, le regard dans le vide, puis ajouta tout soudain: « *Ah, effacez donc cette dernière image pour de bon. Vous voyez de quoi je veux parler ? Qu'il n'en soit plus question, Docteur.* »

ILTCHINE regardait KOULADYB un peu de travers. PAÏEN se dit que la Montagne était encore friable, et que Mahomet se devait de lui obéir s'il ne voulait pas provoquer une avalanche. L'image du corps sans tête fut effacée.

5. Initiations.

Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN

Hyt KOULADYB avait revisionné avec le Docteur PAÏEN et l'administrateur Xavier ILTCHINE le rêve lucide que l'ONIROSCOPE venait d'enregistrer. C'était saisissant, bien que le processus général de traitement des informations pouvait être encore amélioré. L'ensemble de l'expérience était très excitante, les applications nombreuses. Quand PAÏEN, très enthousiaste lui aussi, lui apprit qu'on pouvait tout aussi bien lire un enregistrement en le visualisant sur écran qu'en dormant, ç'avait été le pinacle. Le Docteur PAÏEN et le Professeur MOREAU venait bel et bien de préparer le terrain à la réalisation d'un fantôme scientifique. Hyt KOULADYB était très fier d'avoir été la clé de voûte à la réussite de l'expérience. PAÏEN camouflait d'enthousiasme son embarras d'avoir plongé pour rien le Professeur MOREAU dans la folie. ILTCHINE restait silencieux ; il semblait ne pas croire en la fiabilité de l'expérience, et ne se prêta pas au jeu que KOULADYB et PAÏEN menaient, emportés par des spéculations de plus en plus hardies. Il les écoutait en se tapotant les doigts, le regard intérieur et tourné vers le sol.

« *Quelque chose semble vous tracasser, Monsieur ILTCHINE ?* demanda l'architecte, l'air moqueur.

- *C'est que... je serais d'avis de renouveler l'expérience avec un panel plus conséquent de rêveurs lucides. Nous devrions suivre un programme scientifique rigoureux et secret avant d'exposer la moindre des applications possibles, ne croyez-vous pas ?*

- *Vous considérez que le rêve que nous venons d'enregistrer n'est pas suffisamment impressionnant ? Nous venons de trouver le moyen d'enregistrer toute forme d'inspiration avec une qualité de restitution bien supérieure à celle de la mémoire humaine ; sous vos yeux je viens de modéliser la ville idéale qui hante inconsciemment mes projets depuis que je professe en qualité d'architecte, et vous estimez que le secret va pouvoir être maintenu le temps d'un long et coûteux*

programme scientifique ? Où est passée votre audace, Monsieur ILTCHINE ? Ce que je crois, c'est que cette invention a suffisamment été éprouvée, n'est-ce pas Docteur PAÏEN ?, et qu'il nous faut au plus vite déposer un brevet pour nous en garantir le monopole d'exploitation. Si une partie de cette découverte venait à tomber dans l'oreille du moindre politicien, je peux vous assurer qu'il s'agira ensuite d'une course contre la montre, à celui qui déploiera au plus vite cette invention dans toute la splendeur de ses applications possibles, et adieux les bénéfices ! La FONDATION DANSTLINGER ne peut pas se permettre de laisser s'échapper cette chance de se constituer un monopole tant original que révolutionnaire, Monsieur ILTCHINE. Vous ne le pensez pas ?

- Je suis d'accord avec Monsieur KOULADYB, Monsieur ILTCHINE. souligna le Docteur PAÏEN. *Les industries CBI de GERMINSTON qui nous ont fourni le logiciel de restructuration onirique, l'Université Clinique, l'équipe entière du Professeur MOREAU, moi-même, nous représentons autant de risques de fuite. Si nous pouvons renouveler l'expérience avec un autre rêveur lucide, soit. Mais amenez-le nous sur le champ, et mettons tout l'édifice en branle pour lancer une première expérience officielle. Ou bien tâchons d'organiser une conférence de presse avec tout le tralala habituel des jurys de récompenses scientifiques. Peu importe, mais agissons tant que l'événement est chaud. L'Université Clinique, la FONDATION DANSTLINGER et Monsieur KOULADYB sont les principaux bénéficiaires du dépôt d'invention, c'est tout ce qui importe d'officialiser au plus vite. »*

Jusqu'alors contenu, les lèvres pincées, Xavier ILTCHINE rompit sa retenue abruptement, comme si les mots lui brûlaient la langue.

« Je refuse, Docteur, que cet enregistrement serve de prototype à une présentation de l'expérience au grand public. En ma qualité d'administrateur de la FONDATION DANSTLINGER sur HOUBLON, comme en être civilisé. Nous pouvons nous entendre en tant que tels, n'est-ce pas Docteur ? Ce qui me gêne terriblement, c'est cette image de tapis volant au blason DANSTLINGER. Elle laisse présager un retour du traditionalisme musulman, voire peut-être une secrète tendance pro-musul', refoulée sans doute, dans l'esprit de Monsieur KOULADYB. »

L'architecte laissa apparaître sa stupeur. Il n'interrompit toutefois pas l'administrateur, qui avait tout l'air de se vider d'une intense frustration contenue depuis longtemps. *« Vous savez comme moi combien la FONDATION a permis à Monsieur KOULADYB de se forger une image politique irréprochable après la guerre contre le BENAKISHMOUR. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous permettre de véhiculer de tels symboles, surtout dans le cadre d'un événement de cette importance. Notre travail est d'œuvrer dans tous ces pays victimes de la tyrannie musul', et leur enseigner les valeurs du Monde Libre. Notre mission est d'éduquer, pas de retourner au Moyen-Âge et à la superstition. Cet appareil n'est pas un parc d'attractions virtuel, comme vous semblez l'oublier vous et Monsieur KOULADYB. Ce n'est pas un jouet qui nous permettrait de nous amuser avec les fantasmes de nos petits camarades, non Docteur ! C'est un appareil scientifique, grâce auquel une thérapie et un enseignement accéléré peuvent être possibles... L'île dans laquelle s'est amusé à jouer votre sommeil vagabond, Monsieur KOULADYB, n'est qu'un rêve, mais le Monde, Docteur ! Le Monde ! »*

A sa façon, ILTCHINE aussi était très excité. Son laïus avait fait grimper sa voix d'une octave. KOULADYB le regardait gravement, les yeux noirs d'un juge et bourreau. ILTCHINE en avait trop dit pour s'arrêter. Il agrippa la blouse de PAÏËN, mit la main dans la poche et en sortit le magazine ALL STARS consacré à l'architecte et à la démolition minutieuse de son image. *« Voyez ! Nous sommes déjà attaqués de toutes parts par un improbable ennemi ! Le magazine ALL STARS n'appartient pas à un groupe concurrent, nous détenons même quelques parts minoritaires dans leur groupe de presse. Alors pourquoi cette soudaine campagne de dénigrement ? Croyez-vous que votre image, Monsieur KOULADYB, souffrirait d'être taxée de propagande musul', quand une aussi incroyable découverte est mise en chantier ? Je reste persuadé que c'est un piège, Monsieur KOULADYB. Quelque chose vous force à agir dans l'urgence et ainsi vous faire commettre d'irréparables erreurs. Suivez plutôt mon conseil. Déposez votre nom sur le brevet d'exploitation si vous le désirez, mais retirez-vous en douceur du projet. Laissez faire la diligence de la FONDATION et l'intelligence de l'équipe du Docteur PAÏËN pour établir ce programme de*

recherches. C'est une question de... de... » ILTCHINE hoqueta par trois fois, puis s'effondra en sanglots courts et spasmodiques. KOULADYB, magnanime, posa la main sur son épaule droite. Le Docteur PAÏEN admit qu'ILTCHINE avait raison, qu'ils s'étaient laissés emporter par un enthousiasme puéril. KOULADYB fit mine d'approuver l'avis sage et pondéré de son administrateur, victime d'un passager effondrement nerveux.

Pour rassembler les esprits, Pierre PAÏEN proposa alors à Messieurs ILTCHINE et KOULADYB d'aller boire un café à l'Espace Restauration Tabac Jeux Librairie. KOULADYB les suivit, et demeura quelques pas en arrière, en feuilletant le dossier qui lui était consacré dans le magazine. Sur le chemin, PAÏEN, en bon psychologue, poursuivit ILTCHINE d'un discours compatissant. *« Je comprends parfaitement votre point de vue, Monsieur ILTCHINE. Si vous estimez qu'il s'agit aussi de politique, je pense que Monsieur KOULADYB sera ravi de créer un nouveau rêve lucide plus adapté à une démonstration publique. Je me prêterai à cette expérience avec joie. Et j'accueille avec bienveillance la proposition d'aide au développement que la FONDATION DANSTLINGER et vous m'offrez. Nous avons toujours travaillé ensemble, c'est la moindre des choses... »* ILTCHINE parut soulagé. PAÏEN poussa les portes de l'Espace Cafétéria et le fit passer devant lui.

Il régnait dans l'Espace entier un impressionnant silence, uniquement ponctué par les commentaires d'un murécran. Tous les regards, du personnel comme des visiteurs et des patients, étaient dirigés dans le même sens. Lorsqu'ils entrèrent, PAÏEN et ILTCHINE crurent qu'on annonçait la mort d'une importante personnalité. Le portrait du Député BETELA revenait sans cesse, ponctué d'images qui glacèrent le sang des deux hommes, tandis que l'architecte les rejoignait et se plaçait à son tour devant l'écran géant. Un hélicoptère filmait une île, sombre, recouverte de reflets bleus nuit. En fait d'île, c'était un volcan gigantesque, aux reliefs torturés et mouvants. KOULADYB reconnut parfaitement l'endroit, et crut que le songe qu'ils venaient d'enregistrer faisaient déjà la une des informations. Mais il n'était pas fait mention de l'ONIROSCOPE. On faisait par contre état des nombreux tremblements de terre à répétition qui

ravageaient la côte Pacifique des deux continents Amérikkkains. La Cité des ANGES était à présent une terre dévastée séparée du reste du continent. Les morts se comptaient par centaines de milliers. Et le Député BETELA, qui avait été naufragé, qui avait mis le pied le premier sur cette terre nouvelle émergée en plein milieu de l'océan, en devenait ainsi le propriétaire exclusif, selon les textes de lois de la Commission du Monde Libre. Actuellement sur l'écran, BLANDERDASH transmettait son appel aux volontés les plus constructives pour faire de cette île aride un havre de félicité et de progrès.

« *Cette île n'est qu'un rêve, avez-vous dit...* » Le ton de PAÏEN aurait pu être ironique et moqueur. Mais il était lui-même bien trop effrayé par ce que cela signifiait. Il comprit mieux l'aphasie du Professeur MOREAU. Car cet événement semblait indiquer que l'ONIROSCOPE était capable de transformer l'imaginaire en réalité. Cela dépassait l'entendement scientifique, et ne pouvait pas même théoriquement être démontré. ILTCHINE était blanc comme un linge, et tremblait comme une feuille. PAÏEN prit énormément sur lui pour avoir la force de détourner ses yeux du murécran, faire s'asseoir ILTCHINE et commander trois grands cafés noirs à l'automate à pièces. « *Qu'allons-nous dire, Monsieur KOULADYB ? Qu'allons-nous dire ?* » ne cessait d'ânonner l'administrateur.

KOULADYB était très intensément troublé, et seule la mise en marche de quelques réflexes mentaux lui évita de céder à la panique. Le TAMA YOGA faisait son office en lui, comme il était assailli par l'intensité d'une soudaine introspection. Que se passait-il ? Il était certain de n'être plus en train de rêver. Alors comment pouvait-il avoir rêvé d'un lieu qui avait semblé sortir au même moment du néant ? Seule une hypothèse lui parut satisfaisante. Il chercha ses acolytes du regard pour la leur soumettre, mais ILTCHINE ne détournait plus les yeux du murécran, et PAÏEN remuait son café par d'incessants et nerveux coups de poignet. Le Docteur avait l'air encore plus agité que l'administrateur, et semblait l'être d'avantage d'une seconde à l'autre. PAÏEN leva alors les yeux vers Hyt KOULADYB, et s'élança hors de la Cafétéria en lâchant : « *Je dois tout débrancher. Maintenant.* »

KOULADYB ne chercha pas à le suivre ni l'arrêter. Il s'assit aux côtés d'ILTCHINE, et entreprit de lui exprimer son hypothèse. Elle était typique du personnage. Son rêve lucide, peut-être en étant combiné à la machine, l'avait directement relié à la sphère collective de l'inconscient, l'*Agorapsyché* comme il l'appelait dans ses cycles de conférences. Et, en rêvant, il s'était branché à une prémonition rendue intense par l'imminence de sa réalisation.

« Oui, c'est sans doute cela, Monsieur KOULADYB. Je vous demande pardon d'avoir été injuste envers vous. C'est que vous me sembliez oublier les règles les plus élémentaires de la santé publique. Votre explication me conforte dans l'idée que nous ne devons pas faire connaître cette machine tant que nous ne la contrôlerons pas plus. »

- J'ai fini par être d'accord avec vous. Mais il va nous falloir déployer un système de sécurité industrielle à toute épreuve si nous voulons que cela nous rapporte comme il se doit. Le Docteur PAÏËN vient de nous quitter l'air perturbé. Allons le rassurer, voulez-vous ? Appelez donc une Betty pour nous escorter dans ces couloirs, je ne me souviens plus du numéro de la salle... »

Arrivé en salle EXP 42, le Docteur PAÏËN entreprit une fois de plus de débrancher l'appareil, comme il l'avait fait après l'expérience dramatique du Professeur MOREAU. Il regrettait de ne pas avoir suivi son intuition première, tout abandonner et ne rien dire à KOULADYB. La façon dont il avait été forcé n'avait rien de scientifique. *Le corbeau et le renard* ; il s'était laissé mener par le bout de sa barbe par plus influent que lui. Il débrancha les fils des différents capteurs, éteignit le réseau informatique de la salle EXP 42, et déconnecta l'ONIROSCOPE du secteur. Toutefois, en tirant sur la grosse prise, PAÏËN savait que cela ne servirait à rien. Le logiciel était équipé d'une batterie interne d'une autonomie de plusieurs années. En enroulant le câble électrique, PAÏËN savait qu'il ne faisait que couper du Monde la menace incompréhensible qui hantait l'appareil, une menace abominable sans doute créée par le cauchemar d'André MOREAU...

Dans ces conditions, que dire, en effet, de cette invention ? Comment s'expliquer à soi-même cette simultanéité des événements, cette île rêvée par l'architecte comme son Utopie, et qui

apparaissait au milieu des eaux du Pacifique en fracas tectoniques d'une impressionnante ampleur ? Dans cette salle, le Docteur eut l'impression de se trouver au véritable centre du Monde, là où l'essentiel s'était produit. Les lieux étaient chargés comme d'une sourde malédiction. Il repensa au cauchemar de MOREAU, aux prophéties de sa grand-mère qui avaient fait l'objet de ses premières et plus profondes peurs, et qui avaient servies de fondement à la trame psychoactive qu'il avait expérimentée. Si l'ONIROSCOPE réalisait ce qui y était rêvé, un véritable démon s'était éveillé. Voilà sans doute la révélation qui avait plongé MOREAU dans cette catatonie de plomb. Bien qu'il trouva là une clé pour sortir le professeur de sa psychose, PAÏËN se sentit terriblement tenté à son tour de plonger dans l'abîme sans fond de la folie. Et il revit en pensée l'image terrifiante du corps privé de tête trônant dans le palais de l'île onirique de KOULADYB. *Voilà bien la folie, un corps privé de tête, une matière dénuée de conscience, mais agissant tout de même. A l'instar du corps scientifique pour lequel je travaille. Ruine de l'âme...*

Tout comme il savait que débrancher l'appareil ne suffisait pas, il réalisa qu'effacer l'image du corps sans tête à la demande de KOULADYB n'avait pas anéanti l'abomination. Il en restait forcément une trace dans la mémoire tampon du « refouleur », là où toutes les opérations s'inscrivaient sous forme condensée dans la matière informatique de la machine. « *Plonger à nouveau* », oui, quelle porte de sortie idéale pour une telle invention. La terreur céda le pas à la colère. PAÏËN sentait les barrières de son esprit vaciller, puis son mode de comportement explosa comme il se saisit d'une chaise et la souleva à bout de bras au-dessus de l'appareil pour tout fracasser. Mais une voix « *NON DOCTEUR PAÏËN* » s'éleva comme Betty entraînait dans la salle accompagnée de Monsieur KOULADYB et de Xavier ILTCHINE. Elle empoigna PAÏËN par les épaules et le força à lui faire face et se détourner de l'ONIROSCOPE. Il vit le visage de Betty terrifié, mais d'une violente beauté dans sa détermination à protéger l'appareil, et son supérieur de sa propre folie. Il resta figé un instant, le regard furieux et les bras en l'air, puis laissa retomber la chaise derrière lui, faiblement, et s'effondra en larmes. « *Trop tard... Je ne pourrais plus... Je ne pourrais plus...* »

Betty amena Pierre PAÏEN à la salle de repos du personnel. Abattu et agité, semblant lutter pour ne pas perdre la raison, le Docteur tremblait et demanda qu'on lui administre un calmant. Dans le couloir, ILTCHINE, KOULADYB et quelques membres de l'équipe neuropsychiatrique attendirent que Betty leur annonce que PAÏEN dormait. KOULADYB sentait qu'il lui fallait agir avant que les rumeurs ne se répandent. Il ne faisait que moyennement confiance à l'application des règles d'éthiques de la Clinique ; l'agression aux journalistes lors de son arrivée à HOUBLON en était un avertissement. « *Betty ! demanda-t-il. Rassemblez sur-le-champ toute l'équipe du Professeur MOREAU. Xavier ILTCHINE et moi-même avons des décisions à prendre avec vous tous. Que ceux qui se trouvent dans ce couloir avec nous remplissent le formulaire d'identification et nous suivent salle... salle combien Monsieur ILTCHINE?* »

- *EXP 42. Juste à côté.*

- *Merci. Pour vous faire remplacer, lancez la procédure d'urgence utilisée pendant l'heure rouge. Prévenez le responsable de la sécurité informatique qu'il isole cette aile de travail des autres. Et attendez-vous tous à passer quelque temps ici, pendant quelques nuits blanches.* » Et il ajouta sur le ton humoristique qui lui avait fait défaut depuis les assauts de ses migraines passées : « *Mais rassurez-vous, vous pourrez dormir tout votre compte, je vous le garantis...* »

Il était normal qu'on ne désobéisse pas à Monsieur Hyt KOULADYB, qu'on ne discute pas ses propositions qui étaient des ordres. Il était après tout le chef financier et administratif du bâtiment. Il était chez lui. C'était étrange pour l'architecte de sentir cela, lui qui n'avait jamais eut de véritable lieu de résidence, qui courrait à travers le monde comme la lame d'un chirurgien esthétique. C'était d'autant plus déroutant qu'il trouva cela plaisant, sans doute pour la première fois de sa vie, d'être contraint de rester plusieurs jours au même endroit. C'était sans doute qu'il savait au fond de lui que cela ne durerait pas, qu'il finirait pas voyager jusqu'à cette île pour y œuvrer comme jamais. La moindre terre vierge, comme ces kilomètres carrés arrachés à la forêt amazonienne au siècle dernier, représentait toujours un challenge fascinant pour un bâtisseur. Il se

rappela avoir déjà conçu des programmes d'urbanisme dans les îles polynésiennes où des terres volcaniques pouvaient s'ajouter à l'archipel à tout moment. Mais là, non seulement il avait rêvé l'île, mais il l'avait déjà en pensée nivelée et modélisée, et le tout était déjà enregistré dans les entrailles d'une formidable invention. Oui, il serait celui qui répondrait à l'appel de la Ligne Aticale pour faire de l'île le phare du Monde Libre. Il en serait l'architecte, c'était son destin. Tout son esprit avait toujours été tendu vers cette Utopie ; à présent qu'elle était réalisable, l'ampleur de l'œuvre lui parut à la fois démesurée et à sa seule mesure. Cette synchronicité était pour lui, rien que lui.

Tandis qu'il se dirigeait vers la salle EXP 42, suivi des quelques infirmiers témoins de la crise de PAÏËN, KOULADYB demanda à ILTCHINE de prendre ses dispositions auprès de la FONDATION. *« Faites en sorte qu'on vous remplace pendant les sept prochains jours à compter de maintenant. Gelez toutes les décisions importantes en matière de financement. Et demandez qu'on nous fasse heure par heure un contenu détaillé des informations relatives à cette île et au Député BETELA. Betty, faites-moi porter mes affaires que j'ai laissées à l'hôtel PIXON, et réglez ma note. Libérez nous quelques chambres individuelles, nous prenons racine... »*

Un quart d'heure plus tard, KOULADYB annonça à l'équipe entière du Professeur MOREAU la bonne nouvelle de leur réussite. Il expliqua l'état du Docteur PAÏËN par un surmenage soudain et une excitation trop intense. Quand il parla du projet qui les attendait tous, les réactions furent au début assez incrédules, puis de plus en plus partagées. Certains osèrent même dire qu'ils ne recevraient d'ordre que du Docteur PAÏËN, surtout après la crise de folie qui l'avait frappé, ainsi que pour le Professeur MOREAU. C'est ILTCHINE qui trancha la question de la manière la plus virulente.

« Nul ne vous demande l'impossible. Il s'agit d'un programme scientifique, non d'un caprice. Mais comme vous le savez, cette invention est à même de révolutionner un nombre considérable de secteurs cognitifs. Ceux parmi vous trop pleutres pour entrer dans l'Histoire par la Grande Porte ne devraient pas même travailler ici, lieu de tous les challenges et toutes les innovations

scientifiques. C'est un travail à votre mesure qui vous est demandé, rien de plus. Et qui plus est contractuel, vous ne pouvez pas vous défilier. Quant à savoir qui doit décider ou non, sachez que Monsieur KOULADYB et moi-même sommes à l'origine de la réussite de ce projet, qui aurait honteusement pu finir au « placard des idées scientifiques trop audacieuses », dont j'ignorais qu'il en existait un ici même. Sans notre intervention, sans la richesse d'esprit de Monsieur KOULADYB, votre équipe entière serait encore en train de trembler devant l'aphasie qui a frappé le Professeur MOREAU sans même chercher à la comprendre ou la guérir. Nous offrons aux réels chercheurs de cette équipe de quoi se rendre célèbres, et aux responsables de tant de pleutrerie de quoi se racheter. Nous ne tolérerons pas le moindre écart d'attitude, ne serait-ce que par mesure de sécurité. Nous avons demandé la mise en quarantaine de ce secteur, non pas pour une raison épidémiologique, mais par souci d'échapper à l'espionnage industriel. Max, on les appelle bien comme ça ici aussi, non ? , Max vient de nous le confirmer : personne ne sortira d'ici avant cinq jours au mieux, comptez plutôt sur une semaine. Seule une ligne d'urgence que Monsieur KOULADYB et moi-même utiliserons est restée connectée. Des questions ? ...»

L'équipe accepta. Nul n'avait le choix. KOULADYB avait fait passer un feuillet où chacun devait inscrire ses noms, qualités et matricules, ainsi que ses fonctions précises dans le programme ONIROSCOPE. Puis chacun se présenta en entretien privé à l'architecte, tandis que ILTCHINE, reprenant du poil de la bête, élaborait le cycle de recherches avec le reste de l'équipe.

Pour KOULADYB, les visages se suivaient et se ressemblaient. Dans cette institution, le personnel lui-même était modélisé, selon des critères que d'autres entreprises avaient jugés peu fiables : morphologie, graphologie, phrénologie, astrologie, tarot, numérologie et psychologie des prénoms. Le résultat était saisissant par son absence d'exception. Finalement, c'était comme si tous, fiers de travailler dans ces secteurs de pointe, s'évertuaient à coller au modèle psychologique qui leur était attribué. KOULADYB savait qu'il s'agissait plus d'autosuggestion que de véritable science. De vrais agneaux, en fin de compte. Le travail allait bien avancer...

Max avait bouclé le secteur Recherche et Développements du service neuropsychiatrique. Il en ignorait la raison, mais savait que Hyt KOULADYB et Xavier ILTCHINE en étaient à l'initiative. Max connaissait quelqu'un qui pourrait lui acheter cette info au prix le plus fort ; il l'avait déjà contacté quand il avait appris le rendez-vous KOULADYB - MOREAU. Mais le journaliste Paul TRITTI ne répondait pas. Son cellulaire restait injoignable, et contacter plus ouvertement les réseaux d'informations pouvait être dangereux pour sa place. Finalement, guettant jour après jour les moindres communications allant et venant à la salle EXP 42, il laissa un message codé sur le vieux répondeur audio de Paul TRITTI.

Durant une semaine, on n'entendit plus parler de Monsieur KOULADYB. Le dossier sulfureux de l'hebdomadaire ALL STARS tombait à plat devant l'ampleur des derniers séismes et autres événements. La chose qui avait pris racines commençait à élaborer ses extensions.

6. Manipulations.

Pierre PAÏEN

Betty, la secrétaire au bureau d'accueil, enregistre l'arrivée d'un nouveau patient. Le Docteur Pierre PAÏEN s'est solennellement peignée la barbe en fleur. *« Il a signé sa propre demande sous le nom de Hyt KOULADYB. »* dit Betty au Docteur Pierre PAÏEN. *« Il arrive tout juste de La Cité des Anges. »* Le vieil homme se tient devant eux, petit, gauche, pleurnichant. Il a fait sous lui. *« Mais il y a juste un problème Docteur. Il est mineur. C'est ce qu'il nous a dit vouloir. »* Betty porte un bouquet de roses que le vieux petit garçon lui a offert. Etrangement pour PAÏEN, KOULADYB ne lui semble qu'à moitié présent. *« Cher Monsieur, il s'agira tout d'abord d'être vous-même »* lâche PAÏEN. *« Car ici, ils vont vous donner du travail. »* Les images qui se déploient dans l'esprit du Docteur sont impossibles. Un infirmier paraît pour prendre en charge le petit vieux. *« Installez-vous, IRIS est à côté.*

- *Qui cela?*, demande PAÏEN.

- *Qu'ai-je dit?* » répond l'architecte, avant de poursuivre :
« J'irai sans doute mieux après. J'ai fini par être d'accord avec vous, Docteur. J'ai l'impression d'avoir toujours connu des séismes, mais je n'en ai pas l'autorisation.

- *J'aimerais tout d'abord savoir ce que vous a dit le Professeur sur l'ONIROSCOPE, cher Monsieur.* » C'est bien une idée fixe pour PAÏEN. KOULADYB lui répond : *« Je crois que... Je dois vous avouer que non, je n'en savais rien. Je m'évertuais d'user mes souliers dans les flaques d'eau des trottoirs de bitume glacé des rues d'ANAMPE. Mais je n'ai rien oublié, bien que je n'apprécie pas particulièrement. Mais je ne vois rien ici... Je pensais que sur présentations de mon passe, je pouvais les mots... »*

- *Je suis d'accord avec Monsieur KOULADYB, pense PAÏEN. JE SUIS le secret médical...* Betty surenchérit : *« Je suis pour ma part entrée à la Fondation par le biais du "Mouvement". »* Soudain, PAÏEN l'embrasse sauvagement. *« Je t'ai déjà chevauchée bien des fois. J'en prends la responsabilité. »* Mais l'infirmier n'est pas de cet avis. *« Je... J'suis désolé d'avoir à te dire ça vu qu't'es un peu le chef, mais... la nature de l'attaque du Professeur MOREAU d'il y a quatre jours... »* PAÏEN excédé l'interrompt : *« La procédure de l'expérience a été tronquée de sa part dangereuse et contraignante. Le Professeur MOREAU est lui-même entré en chaire à l'âge de vingt-trois ans. Qu'il prenne ses responsabilités !*

- *Comment cela ? surenchérit KOULADYB. Comment croire que ce n'est pas une malheureuse coïncidence de chez Computers Ordomatics pour élaborer un élément coordonnateur plus précis, conducteur, confidentiel ? Nous devons traquer cette coïncidence, la traquer dans les muscles et tendons les plus secrets de l'ONIROSCOPE débranché.* » La machine affiche insolemment : **délégué de l'équipe du Pr. M. dépt N.** Dans les diodes de la machine du Professeur, comme Hyt les évoque, seules la discipline et la froide logique informatique sont une véritable nature.

Contrairement au songe qu'il venait de faire, les événements de la veille (*la veille ? combien de temps ai-je dormi ?*) étaient restés clairs dans l'esprit de Pierre PAÏEN, tout comme ses propres motivations. Vouloir détruire la machine, certes, avait été une erreur. Le mal, quel qu'il soit, était fait. Il lui fallait plutôt revisiter cette coïncidence ; trouver le lien entre le rêve lucide de KOULADYB et l'île émergée des eaux dans le Pacifique ; comprendre la machine, et ce qu'il s'était réellement passé au sein des opérateurs de sa programmation pendant ce rêve lucide. Guérir MOREAU aussi, du moins le sortir de son aphasie. Et il y avait une autre urgence qui se dessinait insidieusement dans l'esprit de PAÏEN, comme un irrésistible piège qui le fit frissonner de dégoût. La boîte de Pandore.

Il entendit dans le couloir l'inimitable pas d'une Betty, sans doute sa préférée, celle de l'équipe du matin. Un vague souvenir érotique et onirique trembla dans sa conscience. Il s'étira et se mit à son avantage en s'asseyant. Betty entra et sursauta légèrement en voyant le Docteur réveillé. « *Docteur PAÏEN ! Comment vous sentez-vous ? Mieux, j'espère. Vous avez dormi... une dizaine d'heures d'affilée... Veinard !* ajouta-t-elle en souriant. *Vous allez pouvoir reprendre le service normal, toute l'aile EXP 40 a été isolée sur ordre de Monsieur KOULADYB. Une semaine a-t-on dit. Monsieur ILTCHINE m'a assuré qu'il n'avait pas besoin de votre aide, et que les compétences de toute l'équipe du Professeur MOREAU suffisaient amplement pour utiliser les machines. Vous... vous n'y voyez pas d'inconvénients ?*

- *Non, merci beaucoup Betty. Et dites-moi, entre gens de la Clinique, votre véritable prénom, c'est...*

- *Oh Docteur ! »*

Ainsi on l'évinçait directement du projet, sans qu'on lui laissât le choix. C'était peut-être mieux ainsi, mais il ne pourrait qu'assister, passif, à la suite des opérations si cela tournait mal. On entrait pas ainsi dans une aile d'expérimentation isolée. Restrictions de quarantaine, air et eau en vase clos, transmissions réduites à l'extrême... *Que KOULADYB s'amuse !*

Betty s'occupa de lui faire son check-up. Sa tension était encore un peu élevée, mais cela n'avait rien d'alarmant. PAÏEN fit tout son possible pour rester calme et aimable. Il mit à nouveau à profit les exercices de Tama-Yoga. Cela lui fit repenser à KOULADYB, toujours présent à la Clinique même depuis l'autre bout du Monde. *Il me faut en comprendre d'avantage sur les rêves lucides. Si la Fondation DANSTLINGER les étudie en interaction avec l'ONIROSCOPE, je dois pouvoir comprendre ce sujet dans ma partie. Et saisir ce qu'en dit KOULADYB.*

Tous les jours de cette semaine, il prenait normalement son service à 12 heures. A présent, l'heure du staff du matin était déjà passée, et il lui restait encore toute une partie de la matinée pour s'amuser à penser.

Il regagna son bureau, qu'il avait quitté la veille après qu'il eut présenté à l'architecte son programme de soins cérébraux. Cela lui paraissait vieux de plusieurs semaines. La pile de livres était toujours là, subtilement présente sur toute une rangée de sa bibliothèque. De tous les ouvrages, Initiation à l'intelligence active semblait être le plus proche du sujet qui l'intéressait. Mais cela n'avait à priori rien de scientifique. Pour PAÏEN, le jargon de KOULADYB était plus proche de l'ésotérisme que de l'épistémologie, même en voyant large. Et si l'on devait chercher à la lisière de la science, les étapes expérimentales, les exercices pratiques de rêves lucides et les jeux d'imagination pour développer ce qui était appelé l'*Intelligence Active*, n'avaient même pas le mérite d'avoir un rien de JUNG.

Qu'aurait dit et fait MOREAU ? se demandait PAÏEN. L'évidence semblait vouloir lui crever les yeux et - à défaut d'être conscientisée - les tripes. PAÏEN se sentait pris de crampes d'estomac à chaque fois qu'il y pensait.

Dans le Chapitre 15 traitant des limites de la méthode, la plus grande partie traitait de la peur, celle de devoir affronter des vérités intérieures souvent terribles, celle de perdre la santé mentale, et la peur même de la peur, la crainte des cauchemars lucides et de la perte de contrôle de soi. PAÏEN parcourut ce qu'en disait le penseur :

« ... Nos habitudes impliquent un certain ordre dans la succession des choses, une vague cohérence de l'Univers. Or, voici que la réalité se propose à moi changée, irréelle. Quand un homme se réveille ou meurt, il met un certain temps à se défaire des terreurs du rêve, des préoccupations et des manies de la vie... »

Une vague cohérence de l'Univers, repensa PAÏEN. Oui, c'est bien ce qui me dérange tant. Ces expériences remettent trop en question la vague cohérence scientifique qui est ma grille

d'interprétation du Monde. D'où la peur. Et la superstition. Là où je ne vois plus de science, je vois Dieu, ou le Diable ou peu importe...

« Je ne crois pas en Dieu, disait le petit Pierre à ses camarades de l'école de la rue Eléphantine à ANAMPE. La Religion, c'est juste un tas de mensonges. C'est mon père qui le dit et je pense qu'il a raison. »

Les petits camarades en question froncèrent des sourcils, reculèrent de quelques pas et se consultèrent avec fièvre, à voix basse, tout en jetant de nombreux coups d'œil dans sa direction. De toute évidence, il était leur premier athée dans cette école laïque d'un quartier chic de la capitale. *Nous allons avoir un débat sur la divinité,* se dit le petit Pierre, *ils vont m'expliquer pourquoi ils perdent de si précieuses heures à genoux dans l'église Notre Dame De La Miséricorde, et ensuite, je tenterai de leur prouver combien il est idiot de se préoccuper d'un vieil homme à barbe blanche caché dans le Ciel.* Contre toute attente, les disputes théologiques n'entraient pas dans leurs conceptions. Ils finirent de se concerter et revinrent vers petit Pierre, une lueur menaçante dans le regard ; puis tout d'un coup, les deux plus vifs se jetèrent sur lui. Il se faufila entre eux et se mit à courir. Ils avaient de longues jambes, mais petit Pierre était plus agile et connaissait le quartier comme sa poche. Il dévala la rue, obliqua comme une flèche dans une contre-allée, se glissa par un trou de grillage derrière le garage des Vaville, rejoignit un

sentier parallèle à sa rue puis rentra enfin s'abriter chez lui en refermant soigneusement derrière lui la porte de la cuisine, hors d'haleine. Les deux jours suivants, il rentra directement après l'école et resta sur ses gardes, mais les pieux enfants ne revinrent jamais châtier le blasphémateur. *Depuis cet incident, j'ai toujours fait preuve de la plus grande prudence en matière de religion.*

Curieux de repenser à ce moment de mon enfance, se dit PAÏEN. C'est sans doute ce qui est appelé dans le livre "La première vague impressionniste", quand l'esprit se remet à jouer à imaginer.

Ce souvenir lui faisait à nouveau penser à ce qu'il ne parvenait pas à faire taire dans son esprit. *C'est finalement la même structure que le cauchemar de MOREAU. Poursuivi par une Meute de fanatiques. Sauf que je m'en suis plutôt bien sorti. Je ne suis pas devenu croyant pour autant ; j'ai toujours eu une prédisposition naturelle au scepticisme. "Ce qu'on ne peut mesurer n'existe pas". Cela n'inclue pas seulement le vieux barbon céleste et son fils, mais aussi tout le fatras mystique où les gens se sont vautrés pendant les années d'intense crédulité de ma jeunesse : les soucoupes volantes et les petits gris des dossiers X, le bouddhisme zen et la clique KOULADYB, l'Atlantide, la technotranse, la macrobiotique et la biosphère, la perception extrasensorielle, le culte de l'entropie et les Apocalyptistes, l'astrologie et j'en passe... J'accepte les neutrinos, les quasars, les exoplanètes, la dérive des continents et toutes les espèces de quarks parce que je respecte les preuves de leur existence ; mais je peux pas décemment adhérer à tout le reste. Je rejette en bloc l'irrationnel comme un nouvel opium des masses. Lorsque la Lune entre dans votre septième Maison... désolé, non merci.*

« Je vous demande pardon, Docteur PAÏEN ? »

Deuxième partie :

CEUX DES SOUCHES

«Et si je faisais partie du rêve d'un autre ?

Il est normal que son propriétaire ait sur lui

un pouvoir incomparablement plus grand

que les personnages qui s'y débattent ... »

MEMOIRES TROUVEES DANS UNE BAIGNOIRE

2. Visitations.

Reinhardt GESCHENKE

Reinhardt GESCHENKE était un jeune homme d'une petite trentaine d'années. Issu d'une famille de riches industriels de la vallée de la Ruhr, ses prétentions avaient été de s'engager sur un tout autre chemin que celui qui lui avait été tracé. Reinhardt GESCHENKE se disait poète. Sa poésie était d'un style on ne peut plus personnel. Mélange de bribes de phrases et de mots-valises, il mettait un poing d'honneur à n'être compris de personne ; il avait fait sienne la maxime de Boris Viande, et estimait que dire d'une œuvre d'art qu'on ne la comprenait pas, c'était comme « *porter un melon à son oreille et dire : ça ne sent rien.* »

A cet instant, Reinhardt se ressourçait comme à son habitude à la fenêtre grande ouverte, le corps légèrement penché au-delà de la balustrade couverte de lierre-ronce pourpre. Il guettait « La Voix », qui, lorsqu'il était suffisamment à l'écoute, lui dictait d'improbables sonnets. L'ombre d'un nuage se formait dans l'azur indigo, d'habitude si statique et bouclé d'Ouroboros nostalgiques, tel un présage, doigt pointé sur les droits du temps.

« doigt sur les droits

du temps

pointé

. »

« La Voix » sonna, limpide dans l'esprit de Reinhardt GESCHENKE. Il avait considérablement amélioré la quantité de ses écrits depuis qu'il eut mieux compris les processus de l'inspiration. L'essentiel à présent était de se rappeler, se souvenir des mots précis entendus en songe, ou en état de transe provoquée comme en cet instant à la balustrade. Très vite, les conditions

de détente et d'ouverture d'esprit amenait « *La Voix* » à se manifester. *La voix de sa Muse, La Dame aux Mille Enchantements*. Au vu de l'état psychique de Reinhardt, ces moments précisément particuliers lui laissaient toujours après coup l'impression d'avoir fait corps avec un pur esprit. Comme il l'avait décrit, « *cela écaillait de la grâce qu'une vieille cicatrice procure.* »

En ondulant d'avantage de ses voiles-cerceaux, la Muse laissa en l'esprit de GESCHENKE l'impression d'une succube, d'une araignée ployant ses pattes - le fer pourtant forgé de la balustrade - en des béquilles, des vérins, des suspensions...

Vite, Reinhardt réalisa qu'il hallucinait une fois de plus ; depuis peu, le phénomène ne se contentait plus uniquement de « *La Voix* », mais montrait une singulière tendance à décaler peu à peu la réalité de Reinhardt GESCHENKE, en légères strates.

*« stratus
pourtant léger
mais fait de tempêtes
insensées
- Il le veut ainsi. »*

Comme si le Monde au-delà de la fenêtre à balustrade n'était que l'illustration de « *La Voix* », l'azur devint un écran sombre, et dans la psyché de Reinhardt, ce devint une évidence. Un nuage en formation venait en Visitation dans l'inspiration de GESCHENKE.

*« Voilà
qu'il se réveille
le dormeur si flou
qu'il ne sait plus qu'il est
que naît-il? »*

Reinhardt crut un instant voir le nuage grossir démesurément, et sentit son esprit se jeter dans la contemplation des gaz volatiles. Les vapeurs engourdissaient sa perception.

*« nuée dans le nez
éternité
éternuée »*

Il ressentit tout d'abord les fracas de tempêtes dissimulés en ondées

*« en ondées
en ondines
aubépine... »*

comme des digressions stériles de vocabulaires primitifs. Il eut comme un sursaut et refusa de s'y laisser prendre, forçant « *La Voix* » à reprendre un fil à présent déroulé. Il l'écouterait et se souviendrait de tout, comme toujours, et ne lui accorderait pas la paix du silence tant qu'il n'aurait pas suffisamment d'éléments pour finir le Chant XVI d'*Hypnostasie* qu'il travaillait depuis plusieurs mois. Docile, « *La Voix* » avait repris sur l'âge avancé des bourrasques qui accompagnaient la nimbe.

*« anciens
en soi-même
ou par ce qui le porte
le Temps m'a poussé*

cette nue anodine

ou bien voilà

le Temps lui-même revenu

réveillé

incarné

? »

Reinhardt ressentit un frisson glacial réprimé dans « *La Voix* ». Il ne parvenait pas à déterminer si cette hallucination était une épreuve dans l'ordre des choses, ou bien une réelle brèche dans les processus de « *l'Agorapsyché* ». Son propre esprit s'irisa tout autour du grain du nuage à présent énorme. Il y eut aussitôt un éclair, bref, extrêmement lumineux. C'était là un signe fort révélateur.

« Tu penses

astre éphémère

mais ta vie est ailleurs... »

Reinhardt sut qu'il était confronté à une autre source pensante que La Muse. Des images de courses cosmiques des galaxies, dans le Vent Spectral de l'Univers, vinrent s'intercaler à la perception du nuage. Et « *La Voix* » un instant eut un moment de silence, évocateur d'un indicible effroi. Puis Reinhardt sentit son esprit sondé. C'était comme d'avoir l'Œil Unique du Seul Juge rivé sur son âme. Toutefois, il ne s'agissait pas du Léviathan endormi rêvant le Monde au-delà de nos dimensions. C'était pensant, éveillé, et dirigé sur le représentant humain qu'était Reinhardt GESCHENKE. « *La Voix* » et la présence qui l'accompagnait devenait de plus en plus ténue, amoindrie, ralentie.

*« Un piège!
on me piège
et j'attends...
Quel dormeur
ainsi s'est éveillé?
Parle, étranger! »*

« *La Voix* » s'adressait à la conscience qui animait le nuage. Mais nulle force ne répondait à ses injonctions. Le phénomène se contenta de persévérer mécaniquement dans sa lecture vampirique de l'âme de La Muse, et de l'âme de Reinhardt par rebond. Pour lui, le danger était grand, et il était figé dans un état de panique hallucinatoire. Au-delà de la frayeur d'être sondé, Reinhardt sentit La Muse lui inspirer une chance de salut au-delà du bleu de la nuit de son esprit. Un voile tomba entre Reinhardt et le nuage, comme un claquement de rideau, qui estompa « *La Voix* ».

*« Une boucle!
un piège!
On me boucle
on me piège
on absorbe mon essence
et j'attends...
Valeureux adversaire
Quel dormeur
si ce n'est le Seigneur
ainsi s'est éveillé?*

Il ne faut plus que je te

parle, étranger!

Intrus! »

Ces mots ne ressemblaient pas au cheptel de concepts de « *La Voix* ». Et quelque chose semblait avoir exclu le poète de la vision. Reinhardt retrouva intacte la perception de la balustrade, du haut et du bas, mais eut l'impression d'avoir gardé en lui un vocabulicule résiduel qui parasitait sa perception inspiratrice. Reinhardt frissonna de dégoût quand il s'imagina aux prises avec une autre voix, une autre Muse dont il ne savait rien, si ce n'étaient ses intentions hostiles envers La Dame. Des passages de ses *Chants d'Hypnostasie* faisaient état de tels « *Génies Matriciels* », surtout d'un - sombre élément innommable toujours écarté des voies de l'Harmonie. Mais le claquement de rideau se répétait inlassablement, rythmant de façon répétitive, en coups de fouet, « *La Voix* » qui s'estompait peu à peu.

« Ce ne peut être lui!

une boucle ! un piège!

Mais ce sont ses méthodes;

on me boucle

on me piège

Ô ma stase chérie

on absorbe mon essence

et j'attends...

Tu n'auras pas mon âme, valeureux adversaire

Quel dormeur

a fait de toi son âne

si ce n'est le Seigneur

ainsi s'est éveillé?

Si le Salut est un grand songe silencieux

il ne faut plus que je te

parle, étranger!

Se peut-il que ce soit toi,

l'Intrus!

TYKO ? »

A ce dernier mot, le claquement marqua un léger temps de retard. La chose en forme de nuage sondait toujours *La Dame*, et Reinhardt sentait sa propre énergie vitale s'évanouir lentement mais régulièrement.

« L'incertitude aveugle;

Ce ne peut être lui!

une boucle!

un piège!

Nous le savons sans tête

mais ce sont ses méthodes;

on me boucle

on me piège

Puissè-je t'avoir sauvée

Ô ma stase chérie

on absorbe mon essence

et j'attends...

Voyez, on me dévore

*Tu n'auras pas mon âme
valeuroux adversaire
Mais nul salut pour qui?
Quel dormeur
a fait de toi son âne
si ce n'est le Seigneur
ou bien l'usurpateur
ainsi s'est éveillé?
Si le Salut est un grand songe silencieux
il ne faut plus que je te
parle, étranger!
Mon œil aveugle est le tien
Se peut-il que ce soit toi,
l'Intrus!
TYKO ?
SALUDA! »*

Nulle force ne répondit aux injonctions de « *La Voix* » qui mourut alors tout à fait. Un souffle doré précéda le silence. Reinhardt put voir disparaître les dernières traces du nuage en une forme de béquille, de vélin, de suspension...

Quand il s'éveilla au petit matin, Reinhardt fut désorienté de ne plus se rappeler un seul des songes qu'il avait pu faire dans la nuit. Il gardait au fond de lui la certitude d'avoir fait un rêve lucide à partir de l'image clé de la balustrade, mais aucun mot ni événement ne lui revenaient en mémoire. Sa surprise était grande, cela ne lui était encore simplement jamais arrivé.

Le plus grave pour le poète fut que cela continua ; plus tard dans la journée, il voulut faire une sieste pour tenter l'expérience à nouveau, sans aucun résultat. A mesure que passèrent les jours, il sembla même que cela devint permanent. Revenant à ses anciennes méthodes, travaillant à partir des images de ses anciennes notes, cela ne lui laissa pour tout songe que l'impression de travailler à partir de morceaux de cadavres. « *La Voix* » s'était tue et rien ne semblait pouvoir l'invoquer.

Dans le Manuel qu'il utilisait, il n'était pas fait mention de tels risques. Le fait de ne pas rêver, de ne pas se souvenir de ses rêves, n'était jamais envisagé. L'ouvrage d'Hyt KOULADYB (« *Initiation à l'Intelligence Active* ») traitait de l'expansion des facultés mentales, non de leur régression. Rageur, Reinhardt GESCHENKE jura qu'on ne l'y reprendrait plus avec ces soi-disant méthodes d'efficiences industrielles.

Un courrier l'attendait depuis quelques jours, envoyé en pli personnel par La Fondation DANSTLINGER. Dans le cadre de l'élaboration d'une classification mondiale des ouvrages imprimés, on recherchait des lecteurs bénévoles un peu partout sur la planète. C'est le trop long silence de ses songes qui poussa Reinhardt GESCHENKE, tari, exaspéré, à renvoyer sa candidature à la Fondation DANSTLINGER pour un poste de bénévole à LES ANGES, Amérikkka.

Il partit le surlendemain.

3. Invocations.

PAUL TRITTI / ROWAINRRR

Le journaliste Paul TRITTI revint des locaux de la « All Stars » en voiture. Il était très satisfait que son contact à l'Université Clinique de HOUBLON ait été aussi efficace, plus en tout cas que son interlocuteur des usines CBI à GERMINSTON, un ouvrier mis à l'écart de l'industrie pour « mutinerie ». Mais Max, le responsable des transmissions de la clinique, avait son prix, et la note était salée. Toutefois, la rapide entrevue qu'il avait pu effectuer avec Hyt KOULADYB n'avait pas de prix, et compléta son dossier de nouvelles photos et d'une introduction par le vif de l'actualité.

Dans sa voiture, TRITTI sifflotait gaiement en écoutant « Ms ROBINSON », mit son clignotant en tournant à gauche, dans la rue résidentielle qui abritait son garage, son pavillon moderne, son chez lui. Ralentissant à l'approche du numéro 31, il vit, allongée sur la bordure du trottoir, une petite silhouette, noire et raide. Il pila et sentit trembler ses mains. Une voix déjà s'activait en son esprit. « *Seigneur, non! Faites que je me trompe ; un docteur, trouver un docteur* », et Paul TRITTI bondit hors de son véhicule pour rapidement constater les faits.

A près de vingt mètres de là, mais dans un autre espace, une autre silhouette bondissait hors d'un autre genre de véhicule, maison de chairs et de besoins. Il était appelé ROWAINRRR, et partait retrouver ceux de son clan qui l'avaient ainsi nommé. Son corps d'éther bondit prestement vers les nuages, profitant d'un flot de vent cosmique pour regagner au plus vite la Coupe Sombre, sur la Lune, où il était attendu et devait rapporter des nouvelles de la plus grande importance. Mais comme il laissa sa substance s'étirer dans le vent, il aperçut les masses sombres de Chiens de TIND'LOSI dont l'appétit était réveillé par la curée promise plus bas. ROWAINRRR toutefois ne changea pas de cap, et put passer inaperçu parmi les volutes des fumées de la ville. Les TIND'LOSI ne venaient de toutes façons pas pour lui, mais avaient du être attirés par le bourdonnement d'infrasons des mouches pondant leur succession dans le corps abandonné sur la bordure du trottoir. Plein de révolte, de chagrin, et de désir d'aller plus vite que le flot cosmique, ROWAINRRR dut attendre d'avoir atteint le halo du disque lunaire pour crier son impatience. Il choisit de courir à nouveau, passant d'une bourrasque à l'autre, profitant des crêtes et évitant les creux. Mais l'air était un adversaire tenace ce soir-là pour le corps jeune de ROWAINRRR, un air comme chargé de tourbillons minuscules et pernicioeux, emplis d'esprits malfaisants et prisonniers n'attendant qu'un signe pour tout dévaster.

A mesure qu'il avançait vers le halo bleuté de la Lune, ROWAINRRR perçut très nettement que l'origine de ces phénomènes était la Coupe Sombre elle-même, dans le cratère de Tycho. Encore une fois, les siens allaient se risquer là où les principaux concernés par la menace n'entrevoyaient que des solutions terriblement matérialistes. ROWAINRRR en avait déjà discuté avec les siens ; si ce n'était pas directement leurs affaires, l'équilibre de leur condition de vie souvent enviable y restait lié, d'aucun aurait ajouté aliéné. Ils s'étaient tous mis d'accord pour abandonner si l'enjeu les dépassait de trop, ou si le danger était trop grand pour qu'il puisse profiter à quiconque. Ainsi, ce soir, à la Coupe Sombre, de plus en plus large dans la perception visuelle de ROWAINRRR, une décision serait prise. Un des leurs était tombé.

Lui et les siens étaient d'une espèce dite domestique, mais dont la sauvagerie était restée intacte par jeu. Ainsi, ils aimaient s'entraîner à l'adversité sur des terrains où ils ne risquaient pas de tomber sur des prédateurs naturels. Les Hautes Terres du Rêve étaient en cela idéales. Les menaces émanant du cratère de Tycho avaient certainement d'autres chats à fouetter ; elles se jetaient directement sur la Terre, utilisant le feu sacré électrique pour se propager partout dans le monde habité. On traduisait généralement cela comme une sorte de « menace dans l'air », un climat de tension que rien ne justifie mais que rien ne réproûve, sinon la présence obsédante de policiers assurant sécurité en lieu de paix. ROWAINRRR pouvait suivre le contre-courant de ce flot sombre et plein de peurs – et c'était un fait certain, Tycho en était la source ; ou bien peut-être cet homme, qu'ils avaient découvert trois jours plus tôt, ceux de son clan et lui. Si ROWAINRRR sentait qu'il ne risquait rien des possessions ou crises paranoïaques que devaient susciter ces menaces, il n'était pas rassuré pour autant. Il était trop loin d'en bas maintenant pour assurer une position confortable à son corps, et espérait que Powl ne rentrerait pas trop tard. Il souhaita simplement ne pas rencontrer d'autres TIND'LOSI, et plongea le corps en flèche vers la Coupe Sombre où les siens, les chats du clan de MOSKA le gris, étaient déjà réunis.

Ils reconnurent vite sa silhouette jeune et gracieuse. On cria « ROWAINRRRR ! ROWAINRRRR ! » et lui hurla en atterrissant « EWEYOLE ! MIAROU-MIRAOU ! AMAROIR ! L'un des nôtres est tombé ! Nous avons été repérés ! Tout vient d'ici, de la Coupe Sombre du cratère ! C'est un piège ! »

Et comme il se précipitait au devant de ses congénères, la voix limpide de MOSKA retentit, rassurante. « Non, mes frères et sœurs. Je reste absolument certain que nous ne courons aucun risque dans cette histoire. Cela fait trois Terres que j'observe les flots verticaux qui émanent du corps en suspension que nous avons trouvé. Cela ne nous concerne en rien ; quand bien même nous chercherions à nous y plonger, il s'agit de systèmes trop élaborés pour résister à la petitesse de nos perceptions matérielles. Si ROWAINRRRR nous apprend qu'un des nôtres est tombé, il ne faut pas s'affoler et craindre de connaître l'unique source du mal. Ces choses-là arrivent tous les jours. »

Alors que l'assemblée s'était reconstituée au point de chute de ROWAINRRR, celui-ci, laissant deviser ses congénères sur la situation, s'était dirigé vers le corps en suspension. Depuis la

dernière fois qu'il l'avait vu, *peu avant que les portes du Jardin ne nous soient closes*, cela avait encore gagné en netteté. Si MOSKA ne trichait pas sur les chiffres, il était inconcevable qu'un corps reste aussi longtemps visiblement incarné. Une chose surtout était remarquable, l'incarnation se faisait progressivement. Depuis la veille que ROWAINRRRR avait vu l'homme pour la dernière fois, sa musculature entière était apparue, ainsi que les pieds et les mains, jeunes et parfaitement dessinées. Finalement, il n'y avait que la tête, la figure, qui restait voilée par ces flots sombres se jetant dans le mi-espace vers la Terre. Mais que son visage fût visible ou non ne changeait rien au problème ; nul ne prétendait pouvoir identifier un corps dans les Hautes Terres du Rêve.

ROWAINRRRR était un peu vexé par l'attitude paternelle de MOSKA. *S'il pense que je me fais des idées quand je lui dit que nous sommes repérés, et qu'il s'agit peut-être d'un piège, voyons comment il va prendre l'annonce de la présence des TIND'LOSI.* Virevoltant vers le groupe, il prit un air dégagé et snob pour minauder: *« Je viens de croiser deux TIND'LOSI en venant. Ils ne m'ont pas vu, grand bien nous fasse, mais il se pourrait que... »* / *« Suffit ! »* coupa MOSKA, soudain plus furieux. *« ROWAINRRRR oublie peut-être que le nom seul de ces chiens suffit à les invoquer ! Nous ne risquons rien, je le répète, tant que les limites de la prudence la plus élémentaire resteront observées ! »*

On sermonna alors beaucoup l'attitude immature de ROWAINRRRR, mais MOSKA mit à nouveau fin au tapage. *« Nous allons devoir nous occuper de ces filaments noirs qui émanent du corps de l'homme en suspension dans la Coupe Sombre de Tycho. Le mystère de la longévité de son incarnation reste à éclaircir. Nous attendons encore l'arrivée d'un messager du Jardin des Mille Enchantements; quand il sera là, nous formerons le cercle autour du corps. »*

ROWAINRRRR savait qu'on en reviendrait à son propre message, quand il aurait pu tout dévoiler. D'un air grave, il demanda à voix haute: *« Qui a été désigné messager au Jardin cette fois-ci? »* Des yeux clignèrent avant que ne lui soit répondu: *« REMAO. Il voulait en profiter pour voler avec les enfants qui chantent. »* Et ROWAINRRRR, détournant modestement les yeux vers la Terre, d'ajouter: *« Et qui est tombé ce soir? »*

Nul n'osa comprendre tout de suite. Si REMAO était tombé, si les TIND'LOSI s'en mêlaient, si leurs intrigues étaient découvertes, ils ne devaient certes pas moisir ici, source d'un mal inconnu, sans doute le même mal qui semblait les avoir coupés de la perception du *Jardin des Mille Enchantements*.

AMAROIR rompit le silence pesant que MOSKA même n'avait pas troublé.
« *Que sais-tu, ROWAINRRR, du corps de celui qui est tombé ce soir?*

- *Ce matin, en sortant par la trappe, j'avais déjà senti quelque chose qui attendait là, un présage ou une petite juronnerie mal embouchée. J'ai évité l'endroit, et j'ai poursuivi ma route normalement. Mais ce soir, quand j'ai vu se profiler les premières vapeurs de la nuit, j'ai couru me mettre à l'abri. Je ne voulais pas être surpris dehors. Je suis repassé près de l'endroit, mais les effluves avaient changé d'odeur. Ce n'était plus un simple juron, mais une véritable odeur de mort, âcre et fauve. J'ai très vite senti qu'il s'agissait d'un des nôtres, et j'ai reconnu la robe noire de mon cousin REMAO. J'avais peur mais je me suis approché tout de même, très prudemment, à l'affût des moindres écarts de bruits de la nuit naissante. C'était bien REMAO, c'était son corps, déjà raidi par la mort. Il avait les yeux ouverts, on aurait pu croire qu'il s'était simplement allongé. Une petite flaque de sang, rouge sucre, se formait sous sa mâchoire. J'ai tendu ma patte pour le toucher, toute sa chaleur n'avait pas disparu mais quelques petites mouches se sont envolées. J'ai su qu'il était trop tard, que REMAO était tombé, et que cela pouvait signifier que nous courons tous un danger de mort. Sans doute a-t-il découvert quelque chose au Jardin et...*

- *Comment croire que ce n'est pas une malheureuse coïncidence, lâcha MOSKA. As-tu vu près du corps de REMAO autre chose que des mouches, gage d'une mort plus physique qu'onirique? La présence des Chiens ne peut être qu'une autre surenchère du Fatum farceur, et je pense que REMAO aurait lui-même incité nos manœuvres à moins de dramatisation. »*

MIAROU-MIRAOU, comme pour poursuivre les dires de MOSKA, ajouta insolemment: « *Il ne regardait jamais où il traversait...* » et ROWAINRRR fut pris d'une

profonde tristesse devant la pleutrierie mal dissimulée de ses congénères. *« Je sais que ce n'est pas un accident. Il n'avait pas l'air blessé ou disloqué. Il était simplement tombé, comme nous tomberons tous si nous ne surveillons pas plus nos lieux de fréquentations. Si le Jardin nous est fermé, qu'en sera-t-il demain de nos autres terrains de jeux? Qu'en sera-t-il même de la Coupe Sombre? Rien ne nous prouve que nous sommes à l'abri d'un réel danger. Il y a comme une avidité dans les flots sombres qui émanent du corps, et je ne donnerai pas cher du poil de la peau de celui qui la réveillera totalement. »* Et devant les mines embarrassées de ses semblables, ROWAINRRR cria de plus belle: *« Nous sommes déjà trop engagés pour reculer. Je ne laisserai pas pour ma part la mort de mon cousin REMAO impunie. Qu'en est-il, frères et sœurs, du serment fait à la Lune Rousse de régner sur les portes des demi-mondes, d'y veiller quand d'autres y sombrent comme dans un vulgaire oubli. Non, mes amis, nous ne devons pas nous voiler la face. Il fut un temps pour la paix, MOSKA. Mais le temps des batailles est entamé. D'abord REMAO, puis qui ? Quel sera le prochain d'entre nous à en savoir un peu trop, et tombera vulgairement du haut d'un songe ? »* ROWAINRRR sut aux mines presque honteuses de ses frères et sœurs que ses propos avaient portés. Mais AMAROIR, toujours alerte à sentir les manipulations et les pièges, déclara: *« Que ROWAINRRR nous prouve qu'il n'est pas lui-même tombé aux affres de la possession de ces filaments noirs, ou d'un quelconque Chien de TIND'LOSI. »* Comme il prononça ces mots, tous sentirent leur épine dorsale se hérissier devant ROWAINRRR, et ils se mirent à hurler. AMAROIR attendait.

ROWAINRRR resta interdit de tant de défi de leur part, lui qui amenait loyalement ce qu'il pouvait de nouvelles. *« Comment pouvez-vous croire, hasarda-t-il, que le jeune et valeureux ROWAINRRR se soit aussi bêtement laissé piéger, quand mon sang coule dans vos veines, quand vos esprits incisifs ont formé le mien ? Qu'attendons-nous pour former le cercle autour du corps et tâcher de comprendre d'où il vient et ce qu'il veut, ainsi que LADAM' nous l'a enseigné... »* Mais ses semblables plantés devant lui changèrent peu à peu d'attitude, mirant une autre direction un peu plus loin derrière lui, toujours offensifs cependant. ROWAINRRR pivota de la tête pour comprendre ce qu'il se passait.

Près du corps en suspension était apparue une autre silhouette, debout celle-ci, et non pas allongée dans le vide. C'était un homme complet, qui venait de regarder ses mains comme pour s'assurer qu'il était bien arrivé. Toute sa peau était recouverte d'un cuir noir et épais, comme fait de la même matière ectoplasmique se déroulant du corps en suspension que l'homme touchait maintenant du bout des doigts. Il jura en direction de ROWAINRRR et de ses congénères pour les effrayer, et la troupe de MOSKA s'étiola en hurlant de toute parts en détalant vers les dunes lunaires situées au-delà de la Coupe Sombre du cratère de Tycho. Comme convenu dans ces cas là, ils se regroupèrent plus loin autour de MOSKA pour décider d'une tactique éventuelle. De là, ils pouvaient voir l'homme de cuir lancer des incantations devant le corps en suspension. Son plaisir visible était plein d'un triomphe mystérieux.

« O HEIL TYKO! ACCORDE-MOI L'ANNONCE DE TON RETOUR,
DESIGNE-MOI LE CORPS QUE TU SOUHAITES,
SOIS GLORIEUX POUR LES SIECLES DES SIECLES ET LES EONS A
VENIR. »

« Je suppose que ROWAINRRR n'a pas sous-estimé le danger, avoua MOSKA. Mais rien ne nous menace encore directement. Nous avons raison tous les deux. Je propose qu'une petite équipe se joigne à moi pour surveiller les abords du cratère. Il semblerait que le volcan soit sur le point d'être réveillé, ce qui pourrait paraître inconcevable si nous n'étions pas coupés du Jardin. ROWAINRRR, pars t'enquérir du destin du corps de REMAO. S'il pourrit à l'air libre alors qu'il revient du Jardin, même les TIND'LOSI y auront leur porte ouverte ». Sans en attendre d'avantage, ROWAINRRR s'élança dans le mi-espace, en tâchant de se tenir de plus en plus éloigné des flots noirs qui semblaient réagir d'avantage à sa présence. Il put apercevoir tout de même la silhouette de l'homme de cuir s'élançant elle aussi dans le mi-espace et suivre les longs rubans noirs vers l'endroit de la Terre qu'ils désignaient.

Paul TRITTI avait appelé un vétérinaire. La masse noire et raide étendue contre le trottoir était bien un chat noir, mais pas le sien. Par compassion, et pour s'assurer qu'il ne pourrait plus rien y faire, il avait contacté le Docteur PERRICHON qui avait ausculté le cadavre à même le bitume. « *Hémorragie cérébrale, avait-il décrété, aussi étrange que cela puisse paraître pour un chat dans la force de l'âge et ne présentant aucune fracture. On n'ose pas imaginer les mystères du monde animal. Ils sont nombreux savez-vous ?* » Et même si Paul finit par répondre qu'il s'en doutait bien en remplissant son chèque sur le capot de la voiture, il ne put se débarrasser de cette peur étrange qui planait autour de ce corps de chat noir mort, maintenant emballé à l'arrière du break vétérinaire. Dans son dos, deux points jaunes étincelèrent furtivement.

En rentrant chez lui, après avoir allumé les lumières, son premier geste fut de vérifier que son propre chat était là. Il fut si soulagé en le trouvant pelotonné sur le canapé du salon, comme s'il avait froid, qu'il hoqueta un sanglot. Il se précipita sur le jeune chat qui se réveillait et nonchalamment s'étirait, puis entamait sa toilette.

Plus tard, Paul se tint devant son orditel pour vérifier le contenu de sa journée du lendemain. Il devait se rendre en République Fédérale des Balkans, à DYOTONOS en avion, pour assister au défi historique lancé par le célèbre vétéran de la guerre contre le BENAKISHMOUR, Spot MANDLEBROT, au Champion du Monde de Boxe Poids Lourds, l'invaincu Mass CANIBAEEL. Le chat se léchait la patte et se la passait derrière l'oreille. « *Mort d'un chat pas écrasé.* » lança Paul à haute voix. « *Et demain, il pleut.* »

ROWAINRRR

Une fois encore, ROWAINRRR rêvait ; ou plus simplement pour le jeune chat, il considérait qu'il passait d'un lieu à un autre, comme lorsqu'il traversait les cloisons que seuls pouvaient ouvrir les Grands Dominants comme POWL, ou bien la vieille KOR-MYAÏ (encore que celle-ci était trop timorée pour le laisser aller librement). Et ce qui était pour ROWAINRRR le passage d'un lieu à un autre, et pour les Grands Dominants l'accès au rêve, pouvait encore avoir des degrés d'incompréhension bien différents selon les espèces pensantes.

Invariablement, son corps commençait par s'engourdir et devenir insensible aux stimuli extérieurs ; sa pensée, c'est à dire ce qu'il lui arrivait de nommer *le fil le plus aigu de son esprit*, dérivait vers les îlots de ses désirs –car selon MOSKA *le désir était la clé* ; et enfin son corps d'éther bondissait hors de la prison de chair qui en dehors de ces moments le retenait dans un filet de besoins dits naturels, sans lesquels on s'accordait à penser que nul ne pouvait survivre.

Aujourd'hui encore, ROWAINRRR rêvait. Mais le temps n'était plus à la paresse et à la dérive. Il avait déjà prévenu ses indolents compagnons de la mort de son cousin RÉMAO, et l'étrange intervention de l'homme de cuir noir aux abords du cratère de Tycho les avait forcés à réagir. L'hostilité de l'homme de cuir, ses invocations à un Démon depuis longtemps oublié, la menace probable de Chiens de TIND'LOSI, la conjugaison de tout cela avait finalement poussé leur chef MOSKA le Gris à considérer la mort de RÉMAO et la fermeture des portes du Jardin des Mille Enchantements comme une affaire véritablement grave.

Aussi étrange à réaliser soit-il, il demeurerait dorénavant impossible de rêver du Jardin des Mille Enchantements. ROWAINRRR s'y était essayé encore et encore, mais ce fut comme s'il avait oublié ses jeux d'autrefois, parmi les fées et les chimères mordorées. *De quelle couleur était le sable des allées du Jardin ? D'où soufflait le vent ? Semblait-il émaner des saules chantant ou des*

Ouroboros magiques qui avaient maintenant déserté le ciel des Hautes Terres du Rêve ?

ROWAINRRR sentait que le temps approchait où nul ne pourrait plus rien dire du Jardin et de LADAM' le Génie d'Or qui le gouvernait, et que ce serait bientôt comme un songe qui n'avait encore jamais été fait.

Dans le souvenir de ROWAINRRR, l'un des points les plus proches du Jardin des Mille Enchantements restait ULTHAR, la Cité des Chats. Les Hautes Terres du Rêve, qui liaient entre eux les Temples et les Stases des Génies d'Argent, de Cuivre et d'Or, restaient encore fort heureusement comblées de ces Merveilles mineures qui avaient fait le ravissement de bien des poètes. Et ULTHAR sur les bords de la rivière Skaï comptait parmi ces Merveilles. ROWAINRRR rêva très vite de ses collines bombées et roses, de ses bosquets alentours remplis de Zoogs gloutons, et de la magnifique cité aux toits moussus et pentus où depuis d'étranges éons un décret interdisait aux Grands Dominants de tuer ou de maltraiter les chats. Aussi, tous les chats, ayant accès par leur vivacité d'esprit aux espaces oniriens, qui désiraient visiter ce type d'enclave de Paix, se retrouvaient à un moment ou un autre sur les bords de la rivière Skaï en ULTHAR avec ses vieux toits pointus, ses étages en surplomb, son foisonnement de cheminées et ses ruelles pentues dont on peut voir l'ancien pavé quand les chats élégants s'écartent suffisamment.

Mais cette fois, ULTHAR ne parut plus si merveilleuse aux yeux de ROWAINRRR. Un voile terne et brumeux semblait recouvrir ses couleurs d'habitude si fascinantes. ROWAINRRR, en s'approchant des faubourgs de la Cité, prit le sentier de la Colline Tok-Trok qui était l'un des lieux de méditation favori de MOSKA le Gris et d'où l'on pouvait observer ULTHAR et ses environs immédiats dans leur majesté. Le jeune et valeureux chat ne s'y était point trompé : son chef de clan MOSKA Le Gris méditait sur l'une des hautes branches de l'arbre à gulgulians qui lui servait d'observatoire.

C'est à un MOSKA préoccupé que ROWAINRRR eut à faire. Sa mine était sombre, et il ne ronronnait pas à la vue de la magnifique cité des chats comme il pouvait le faire des heures durant, lorsque tout allait bien et qu'il suffisait de se laisser bercer par la magie des Hautes Terres. En

temps normal, ROWAINRRR n'aurait pas osé troubler la méditation de MOSKA. Mais il savait que l'heure était grave et qu'une entorse à la bienséance était préférable à une négligence malvenue, ou à l'immobilisme pleutre et conservateur de ses congénères.

« MOSKA, cher père de tous les chats, c'est le jeune ROWAINRRR qui vient troubler ton repos. Comme tu me l'avais ordonné, j'ai du m'enquérir du destin du corps de RÉMAO. Mon cousin mystérieusement-décédé-su'l-bord-d'un-trottoir a été embarqué dans le véhicule de métal de l'homme-médecine que les Grands Dominants appellent toujours pour ceux de notre espèce. Aussi, s'agissant de tes craintes que RÉMAO pourrisse à l'air libre, nous pouvons rester tranquille. Ces derniers jours, Powl est à nouveau en voyage, et c'est la vieille dame KOR-MYAÏ qui est chargé de me nourrir. Tu sais qu'elle refuse de m'ouvrir les parois vers le dehors, aussi suis-je resté enfermé, et n'en ai pas appris plus au sujet de mon cousin. »

MOSKA ouvrit doucement ses yeux. Il parut satisfait lorsqu'il croisa le regard de ROWAINRRR. D'un clin d'œil, il invita le jeune chat à venir le rejoindre sur son arbre à gulgulians, puis le lécha doucement en signe de reconnaissance. Enfin, semblant rassembler ses esprits, il répondit à ROWAINRRR :

« La question de RÉMAO a évolué dans le fil le plus aigu de mon esprit. Je te suis reconnaissant de m'avoir éclairé sur le danger qui plane sur nous, sur le Jardin des Mille Enchantements, mais aussi sur les Hautes Terres en entier. Savais-tu, ROWAINRRR, qu'en plus d'avoir été messager au Jardin, ton cousin était l'un des rares initiés à l'Osmonirose ?

- L'Osmonirose? Késaco, mon vénéré MOSKA? »

MOSKA arbora un air suffisant et fier. ROWAINRRR reconnaissait que, là où tant de ses congénères semblait ne devoir leur superbe qu'à un manque manifeste de modestie, c'était chose rare chez MOSKA ; une telle attitude présageait le déploiement d'une force tranquille dont seul lui avait le secret.

« Tu sais sans doute que nous autres, chats des Hautes Terres du Rêve, et plus particulièrement ceux de notre Clan..., connaissons quelques exercices oniriques. Tu sais te

déplacer comme nous tous d'un lieu à un autre d'Hypnostasie pour peu que tu en connaisses la direction, alors que bien des Grands Dominants ne peuvent qu'errer... Certains de tes frères et sœurs connaissent des invocations élémentaires, et le Monde est pour eux peuplés de Djinns et de Marigots à qui ils savent parler. Mais très peu comme l'était RÉMAO sont initiés à l'Osmonirose. Tu ne te souviens probablement pas de son initiation, je ne sais même pas si tu étais déjà sorti des voiles de BAST ; mais, comme ce pont qui surplombe la rivière Skaï, ce pouvoir magnifique entre tous lui servait d'après lui à établir un lien étroit avec d'autres esprits, qu'ils soient éveillés ou en onirie. Nous n'avons jamais vraiment su s'il s'agissait de bluff quand RÉMAO nous affirmait qu'il pouvait se mettre en Osmonirose avec un esprit de Grand Dominant ! Oui, ROWAINRRR, tu es encore jeune, mais ton cousin RÉMAO affirmait être en étroite relation avec l'esprit de son maître du Monde incarné, et qu'il comprenait beaucoup mieux que nous tous les tenants et les aboutissants des actes des Grands Dominants. C'est pourquoi je l'envoyai lui, et nul autre, en reconnaissance au Jardin des Mille Enchantements lorsque nous découvrîmes le corps en suspension à la Coupe Sombre de Tycho. Et il est fort probable qu'il y a découvert des indices qui nous auraient été bien utiles... A présent, je suis persuadé qu'en supprimant RÉMAO, on a voulu nous priver d'un de nos meilleurs atouts... »

ROWAINRRR n'osait pas s'avouer qu'il s'en doutait. Pour lui, RÉMAO avait toujours été un peu sorcier, et qui plus est toujours très avisé en matière de Grands Dominants. C'est même soi-disant sur ses manigances que ROWAINRRR avait été placé chez POWL quand il fut sorti des voiles de BAST. ROWAINRRR réalisa alors mieux ce qui l'avait poussé à s'adresser seul à seul à MOSKA. ROWAINRRR savait qu'en requérant certaines faveurs devant le Clan réuni en entier, il ne pourrait qu'attiser les jalousies et attirer les refus. Il gardait toutefois espoir en la sage pondération de leur chef MOSKA le Gris, et pensait pouvoir faire pencher la balance en sa faveur lors d'un entretien particulier. A présent qu'il savait à quoi s'attendre, l'esprit vif du jeune et valeureux ROWAINRRR saisit la balle avant son premier rebond.

« Vénéré MOSKA, déclara-t-il clairement, ne pourrais-je pas être initié à mon tour, remplacer RÉMAO, et ainsi mieux armer notre Clan pour le venger ? »

MOSKA eut l'air faussement surpris. Il était un chef vénérable, mais avec les siens un piètre comédien. ROWAINRRR comprit tout de suite que MOSKA le Gris s'apprêtait déjà à faire une proposition de ce type. « *Toi, ROWAINRRR ? Remplacer RÉMAO ? Le venger ? Mais n'es-tu pas trop jeune ?* »

- *Non, vénéré Chef MOSKA. Je suis jeune mais plein de mes sept vie. Mon sang bouillonne à ne rien faire et tourner en rond comme si j'avais les TIND'LOSI aux trousses!...*

- *Ne feule jamais leur nom, ROWAINRRR !* l'interrompit MOSKA.

- *Que LADAM' m'en préserve ! Mais je t'assure que je serai à la hauteur d'une telle initiation et d'une telle marque de confiance. J'ai le sens des responsabilités, vénéré MOSKA. Vous aurais-je tous prévenus d'un danger à la mort de mon cousin si cela n'avait pas été le cas ? Je suis fort, vigoureux, et tiens de ta ruse par mon sang. Ce que je t'annonce ici, seul à seul, je suis prêt à le répéter devant notre Clan réuni dans son entier, et devant tous ceux qu'il faudra. Je ne crains pas la Peur et j'aiderai notre Clan à retrouver le chemin du Jardin de LADAM'.*

- *Oui, tu es valeureux lorsqu'il s'agit de promettre. Mais es-tu sûr de vouloir te confronter à ce que j'observe depuis notre départ de Tycho ? Regarde en direction du couchant. C'est dans ces Terres que s'ouvrait encore jadis le Jardin. Et à présent, que vois-tu ? »*

ROWAINRRR savait de quoi voulait parler MOSKA. De cette brume qui semblait vouloir recouvrir comme un linceul les Terres du Rêves aux alentours d'ULTHAR. Là où auparavant l'on pouvait discerner jusqu'aux mers intérieures et aux grands lacs de la rivière Skaï, on ne distinguait plus qu'une substance laiteuse et fantomatique, comme les limbes au delà de la limites des Terres émergées. L'horizon s'était encore considérablement réduit depuis que ROWAINRRR était revenu en Hypnostasie. A n'en pas douter, le Monde des Rêves se réduisait comme une peau de Zoog trempée dans de l'alcool de lys.

« *Vois-tu comme moi, ROWAINRRR ? Vois-tu ce cauchemar qui nous guette ?* »

- Je l'avais remarqué, mais je n'avais pas soupçonné l'ampleur du phénomène. Que se passe-t-il là-bas ? Les choses sont elles simplement plongées dans le brouillard ou bien...

- Ou bien disparaissent-elles, c'est cela ? Je l'ignore, mon jeune ami. Mais si tu dois faire partie des initiés à l'Osmonirose, nul doute que je te mandaterai pour y jeter un rapide coup d'œil. Tu pourras avoir besoin d'alliés, et un Grand Dominant avec qui tu auras tissé un lien d'esprit ne sera pas de trop. Te sens-tu toujours aussi vaillant, jeune félin ? Ou bien ta présomption s'est elle dégonflée comme une bourse de singe accablé par les poux ? »

Il en aurait sans doute fallu d'avantage à ROWAINRRR, et que ce soit par orgueil, présomption, ignorance ou bêtise, ROWAINRRR ne se dégonfla pas comme une bourse de singe accablée par les poux, et devant tous ceux de son Clan, réunis sur l'une des Grands' Places aux Chats d'ULTHAR, il réitéra sa volonté de remplacer RÉMAO, d'être initié à son tour à l'Osmonirose, et d'aider à venger son cousin. Il s'était toutefois attendu à d'avantage de railleries de la part de ses congénères. Seul AMAROIR, toujours jaloux des délicates intentions que MOSKA pouvait avoir pour quiconque autre que lui, fit comprendre qu'il était mieux placé que ROWAINRRR pour bénéficier d'une telle initiation, car il était plus expérimenté en matière d'onirie. Mais lorsque MOSKA eut décrété que l'initié irait explorer les brumes qui voilaient le Jardin, AMAROIR ricana, dit trouver absurde le comportement suicidaire de ROWAINRRR, et ne prétendit plus désirer un tel destin.

L'initiation aurait lieu au plus vite ; il y avait urgence à contre-attaquer, mais tant qu'on n'en saurait pas plus, aucune stratégie ne pouvait être mise en place. MOSKA rappela à tous qu'il leur faudrait se rendre aux abords de la Babel d'Argent en chantier perpétuel, le Temple aux trois Génies IMPERA-HYMU, YOR-UNAOÛS, et LKOL-ITLO, et y demander audience au vieux sage félin MIYEN qui procéderait à la Cérémonie. C'était déjà un long voyage, qui devait leur faire traverser toutes les Terres Orientales, franchir les collines Tanariennes et aborder les Terres d'Ooth-Nargaï, où, au-delà de la jungle de Kled il atteindraient Céléphaïs la Majestueuse. Seuls quelques compagnons, MIAROU-MIRAOU entre autres, décidèrent de rester dans les Provinces d'ULTHAR pour guetter

l'avancée de la brume laiteuse qui menaçait de tout engloutir tôt ou tard. Ces choses étant décidées, le Clan de MOSKA le Gris se mit en formation serrée, et, dans les cieux d'Hypnostasie au dessus de Nir, l'envol des félins devint le présage que des événements d'importance allaient se précipiter.

Les dangers auraient été grands si les chats du Clan n'avaient pas été si nombreux. Ni les Zoogs aux flèches acérées, ni les Dhôls aux puissants tourbillons, ni les oiseaux Shantaks pourtant énormes n'entravèrent leur périple. C'était comme si tous savaient que l'Hypnostasie était menacée, et par leur non-ingérence approuvaient l'initiative de ROWAINRRR. Les chats purent même bénéficier par endroits de vents favorables qui leur permirent de gagner encore plus de temps, bien que le temps fut en rêve un concept plutôt flottant et élastique. Et lorsqu'ils devaient se reposer et reprendre des forces, quelques Grands Dominants s'accordaient le loisir de leur porter qui des grivelles argentées, qui des caillettes ou d'autres gibiers que les chats n'avaient pas eu le loisir de chasser durant leur vol.

Parfois, la Providence, le *Fatum farceur*, aime à repousser l'adversité afin de rendre l'obstacle plus impénétrable encore. Ceux du Clan de MOSKA le Gris considéraient avec une crainte superstitieuse leur avancée trop aisée au dessus des Collines Tanariennes. En queue de formation, on pérerait déjà sur l'énormité du déploiement de forces, et MOSKA dut très vite mettre fin aux rumeurs en avançant que nul n'était obligé de les suivre.

Le danger pour eux tous était de quitter soudainement l'état d'onirie et d'être rappelé par la tête ou le ventre dans le Monde matériel. Si la plupart désirèrent bientôt satisfaire de façon domestique le moindre besoin, ils courraient le risque de se perdre et de s'effiloche en queue de chat. Le mot avait été passé qu'on pourrait toujours se retrouver à Céléphaïs, mais un éveil pouvait tout retarder, et l'avantage le plus sûr était de gagner du temps. Il demeurerait plus rapide que chacun étire son propre songe, d'autant plus que la plupart ne connaissaient rien d'Ooth-Nargaï au-delà de Kled. On resta donc vigilant à s'entraider mutuellement à poursuivre ce Haut-Rêve de voyage, et chacun y allait de sa petite légende locale ou de son histoire merveilleuse. ROWAINRRR demanda

qu'on lui parle de Céléphaïs, et de BALBAEL, la Tour en chantier permanent aux Trois Génies d'Argent.

La tendre Ewéyole lui conte comment dans sa jeunesse on envoya sa trisaïeule en pèlerinage à Céléphaïs comme elle avait simplement demandé *Pourquoi*. Car à chaque *Pourquoi* qui se pose en Hypnostasie, il faut répondre en Harmonie avec le Rêve si l'on ne veut pas le voir s'effondrer. Et c'est à Céléphaïs, dans la Babel d'Argent aux trois Génies, que chaque *Pourquoi* trouve son sens par la bouche de LKOL-ITLO, mais ce sens est semblable aux marais mouvants d'Ooth-Nargaï, et savoir n'est déjà plus savoir.

BALBAEL est le lieu de tous les savoirs, répertoriés et figés dans les Grands Livres de LKOL-ITLO, aux plus profondes des fondations de la Tour qui à la fois s'enfonce inexorablement et élance vers le Royaume des Sphères ses folles architectures.

Comme une nuit fut déjà passée à conter Céléphaïs, alors que se découpaient par endroits sur la Lune violette et nacrée les fabuleuses silhouettes des oiseaux Shantaks, le Levant accueillit le Clan de MOSKA le Gris au dessus de terres plus moites, à la saveur tropicale. Plus bas s'ouvrait la jungle de Kled, et il fut décidé d'une dernière halte avant cet ultime rempart voilant Céléphaïs la Majestueuse.

La troupe regagna un sol luisant, comme recouvert d'écailles et d'autant plus humide que beaucoup désiraient matériellement soulager leur vessie. Nul ne s'y trouva à son aise. Certains furent tentés de s'accorder ensemble un droit d'éveil et de se retrouver au même point dès le prochain sommeil. ROWAINRRR luttait aussi, mais il demeurait désireux d'invoquer le bon exemple, et son flegme n'eut d'égal que celui de son modèle MOSKA. Le vénéré chef, pour montrer qu'il n'était point un tyran mais un vrai chef qui prenait ses responsabilités, proposa à EWEYOLE d'invoquer un Djinn du désert pour contrebalancer la moiteur qui menaçait de les

étouffer lentement et les sortir d'onirisme. La douce EWEYOLE s'exécuta sans rechigner, et entama le chant du désert qui est chaud et sec comme l'est le sable et vole au-delà des murs mêmes des Grands Dominants. Et ce fut soudain pour tous les chats du Clan de MOSKA le Gris comme le vent qui vient d'Oriab sur la Mer Cérénérienne et au-delà d'Oriab qui n'est sur la Mer Cérénérienne qu'une île où s'enfle le vent d'Oriab. Peu pouvaient voir les Djinns entourer les félins, mais on sentait indéniablement leur présence, et le sol comme fait d'écailles se couvrit de petits flocons rugueux et secs de sable marbré de tous les blancs connus et inconnus des Hautes Terres du Rêve.

Bientôt tous furent séchés et ragaillardis par la chaleur qui les entourait comme une poche protectrice. Ils purent reprendre leur envol vers Céléphaïs et survoler la moiteur sans fin de la jungle de Kled. Ils purent même prendre de l'altitude et ainsi voyager plus vite, et comme pour avancer la Majestueuse, on chantait Céléphaïs et ses légendes.

C'est quand MOSKA, tout rajeuni par ces sonnets, demanda à AMAROIR de leur chanter l'une des plus poivrée, *Le Bateau Blanc*, qu'on réalisa qu'AMAROIR n'était plus là, ni devant ni derrière, ni plus haut, ni alentours. Personne ne l'avait vu disparaître, si bien qu'on ne savait plus s'il avait été là ou non, et si ils ne l'avaient pas plutôt rêvé tous ensemble. « *Alors pourquoi aurait-il soudain disparu ?* » demanda MOSKA. On tourna la page sur ce mystère, pensant simplement qu'un souci l'avait rappelé à la matérialité. MYIEOR, alerte et pelé, plaisanta sur la Vessie du Grand MIAWLRJARRR qui avait un jour obligé le héros à disparaître en plein combat, et que ce fut une tache sur son honneur de MIAWLRJARRR, et cette tache était un rire.

Ils firent sans doute un peu trop de bruit sur un territoire qui n'était pas le leur. Qu'ils aient pu voir sans en souffrir les fabuleux oiseaux Shantaks la nuit dernière leur avait décuplé les ailes, et l'insolence et l'effronterie se lisaient sur tous les museaux. Mais le petit groupe fit soudain une embardée qui les secoua tous et les fit tourbillonner. EWEYOLE expliqua rapidement que la poche d'air chaud que les Djinns avaient tissés autour d'eux était aux prises avec des vapeurs de Marigots, les élémentaires moites des marécages putrides aux mille infections. Ils étaient légions dans la Jungle de Kled et y étaient comme chez eux. Si les chats avaient su rester discrets, ils n'auraient pas

attisé la haine des génies des marais qui détestaient par dessus tout les Djinns et leurs manières. La poche était fort heureusement encore assez vaste, et en se resserrant en son centre, le Clan pu rester uni et garder un contrôle relatif de son vol. Mais l'ambiance n'y était plus, et dans les regards pouvaient se lire des ressentiments naissants à l'égard de ROWAINRRR et qui ne s'exprimeraient que bien des rêves plus tard.

Les assauts des Marigots ne cessèrent pas. Au fur et à mesure qu'ils avançaient au dessus de l'interminable muraille verte de Kled, s'étendant tel l'Océan dans toutes les directions à la fois, les chats sentaient que la poche se refroidissait d'abord, puis perdait de son élasticité et de son étanchéité, et certains furent d'abord mouillés puis trempés, alourdis ensuite et de plus en plus lents. MOSKA fit tout son possible pour tancer le Clan à rester uni, mais quelques uns furent déjà perdus et préférait sortir de l'état d'onirie plutôt que de moisir dans les marais putrides de la Jungle de Kled. ROWAINRRR demeura brave et put à plusieurs reprise aider à relancer ses compagnons. Il était épuisé, mais son endurance était soutenue par la présence de tout ces congénères qui avaient fait le choix de le suivre en Ooth-Nargaï, et par la promesse de l'Osmonirose.

Aussi, lorsqu'il vit EWEYOLE s'enfoncer vers la miasmatique muraille verte dans un halo de brume glauque, il fila en pointe à sa rescousse. Elle semblait toutefois désirer quitter le groupe, et ROWAINRRR ne comprenait pas pourquoi elle ne sortait pas d'onirie. Son errance menaçait de lui faire perdre le groupe, et déjà MOSKA n'était plus qu'un griffon clair sur le fond d'un ciel gris foncé. EWEYOLE puis ROWAINRRR atteignirent alors les contreforts de la muraille horizontale, qui étaient des branches de plantes grasses géantes aux liqueurs suintantes et abondantes et à l'environnement saturé d'embruns mous et élastiques, caoutchouteux. La douce qui parlait aux élémentaires chercha un point d'appui et une branche ploya dangereusement sous son poids ; ROWAINRRR crut distinguer dans l'air entier les rires méchants des Marigots qui avaient fait une prisonnière.

ROWAINRRR miaula du plus aigu qu'il put, tant pour avertir EWEYOLE de sa présence que pour donner sa position au reste de la troupe. Il y eut parmi les plantes un moment de stupeur où

l'eau même qui suintait de partout sembla se figer, puis des milliers de couleurs éclatèrent devant les yeux fascinés de ROWAINRRR dans un multiple piaillage de toucans, de perroquets, d'ibis et d'oiseaux-mouches. Dans la cohue généralisée qui était la défense de ces joyeux oiseaux de paradis, ROWAINRRR perdit son équilibre et sombra à son tour parmi les lianes et les membranes de la Jungle de Kled.

Il se sentait soudainement tout petit. Il crut qu'une de ses sept vies le quittait. Il percevait toutefois des petits rires cristallins et moqueurs qu'il prêta aux oiseaux multicolores, et ce devint une cacophonie dans le fil le plus émoussé de son esprit. Il était collant de moiteur et croyait ressortir des voiles liquides de BAST. Il se sentit tanguer sur un sol souple et peu fiable, et s'ébroua. EWEYOLE se tenait près de lui, le poil collé elle aussi, elle riait et ses petits rires semblaient s'accorder avec les lumières scintillant dans les gouttes et les vapeurs qui les entouraient. *« C'est formidable, ROWAINRRR! J'ignorais que je savais parler aussi aux Marigots! C'est AMAROIR qui va être jaloux!... »*

Mais ce n'était pas tout. Car devant eux, comme une trouée dans la frondaison de verdure épaisse et gigantesque à cette hauteur du sol, on pouvait distinguer les couleurs toutes différentes d'une Majestueuse Cité, si gigantesque que sa présence ne peut que percer les montagnes et pénétrer les jungles. Des violets et des jaunes saphirs venaient trancher sans retenue les verts et les kakis monochromes de la jungle. Et sitôt que ce qu'il restait de la petite troupe de MOSKA les eut rejoints dans un vacarme comique et épouvantable, parmi les éblouissements et les nausées du groupe, ROWAINRRR déclara : *« Nous voici arrivé à Céléphaïs en Ooth-Nargai au-delà de la Jungle de Kled. Notre Haut-Rêve de voyage touche à sa fin. A tous qui m'avez accompagné, je rend grâce de vos noms à YOR-UNAOÛS et plus jamais ROWAINRRR ne dira que vous êtes pleutres et déconfits comme des bourse de singes ratatinées par la lèpre de Kled. Car ce Temps de ma pensée est révolu et siège désormais parmi nos souvenirs communs dans le Royaume des Hautes Sphères. Allons, amis et compagnons, allons cueillir l'Osmonirose, et que Céléphaïs nous soit plus douce que le plus doux des soirs d'ULTHAR. »*

4. Fondation.

Reinhardt GESCHENKE / Daniel LEVINAS

Le poète Reinhardt GESCHENKE arriva à LA CITE DES ANGES en fin d'après-midi. Il fut accueilli avec toute une équipe de bénévoles par des hôtesse prénommées Betty. Sa référente était Betty WAITE. Elle répondrait à ses questions et à celles de ses coéquipiers avec qui il était amené à lier connaissance. Il ne reconnut personne de son propre vol en provenance de BAIRLINE, mais comprit qu'il était logique qu'on favorise le cosmopolitisme au sein de la FONDATION DANSTLINGER. Chacun de ses compatriotes viendraient représenter WESTEUROPA dans chacun des groupes constitués, aux destinations éclatées dans tout le district des ANGES. On l'appela Reinhardt, on plaisanta avec lui. L'atmosphère était détendue, on attendait plus qu'un vol en provenance de TAIWENG pour que l'équipe de bénévoles soit au complet.

En ce début de 21^{ème} Siècle, toute une génération semblait se jeter à cœur perdu dans des œuvres humanitaires ou culturelles. Chacun des bénévoles avait quelque chose à se prouver, mais avait comme perdu la Foi. Reinhardt n'échappait pas à la règle, lui qui avait perdu tout contact avec sa source d'inspiration, avec ses propres songes auparavant si colorés. Cherchant à connaître ses coéquipier, il fit la connaissance d'un très jeune bédouin qui avait fugué, et qui demanda à Reinhardt de ne pas le dénoncer d'avoir falsifié ses papiers pour entrer à la FONDATION - il était mineur. Il put échanger quelques considérations avec d'autres volontaires. Les prétendants au poste de lecteur étaient finalement peu nombreux ; il y avait des infirmières, des informaticiens, des étudiants en diverses matières scientifiques, quelques paumés qui finiraient sans doute à un poste de contrôle... La FONDATION DANSTLINGER semblait pouvoir embaucher n'importe qui pour les causes qui faisaient vibrer la jeunesse, nourrie, logée, blanchie, et bénévole.

Il devenait très net à la FONDATION qu'une deuxième génération commençait à poindre. L'assaut des premiers bénévoles, les précurseurs, nourrissait l'idéal des suivants. D'autres étaient ainsi parvenus à être mieux considérés, comme le peintre Daniel LEVINAS, qui faisait partie des artistes que la FONDATION choyait en mécène, et surtout employés à expérimenter des formes d'art qui pousseraient à bout les avant-gardes. A la fin du Vingtième Siècle- on commençait tout juste à entendre parler d'Hyt KOULADYB – Daniel LEVINAS squattait encore avec de nombreux artistes les entrepôts désaffectés de la petite ceinture ferroviaire d'ANAMPE. Il sembla bientôt que de nombreux mécènes faisaient surface, aidant certains artistes à se constituer en incontournable mouvement, assurant et planifiant leur avant-garde. La spécialité du peintre Daniel LEVINAS, c'était *l'intelligence active*, et l'utilisation qu'il en faisait pour visualiser ses toiles avant de les peindre. Il disait toujours trouver cela fastidieux, devoir exécuter un tableau qu'il avait déjà vu. Mais certaines fois, il était si exalté par ses visions qu'il lui fallait en laisser une trace. Ces tableaux-là étaient peints dans l'urgence et la fièvre, et étaient souvent de merveilleuses toiles symbolistes. Le peintre Daniel LEVINAS devint prisé en très peu de temps, et s'assura une place durable dans les arts plastiques. En témoignait encore cet article récent signé Paul TRITTI :

«Voici enfin venir un digne héritier du formidable processus d'invention et d'expérimentation qui a marqué la peinture des cents dernières années. Aristote est, dit-on, le dernier homme qui ait été capable d'embrasser la totalité de la culture dans laquelle il vivait. A n'en pas douter, **Daniel LEVINAS** est le premier homme capable d'embrasser dans sa totalité l'évolution de l'art moderne - de la traquer dans ses muscles et tendons les plus secrets. Dans son style tout de maîtrise et de pureté, il synthétise les acquis d'une multitude d'écoles picturales opposées, tant passées que présentes. Il nous transmet les vibrations d'une éternelle harmonie et semble nous dire : «Si vous êtes en quête d'une nouvelle Renaissance, voilà à quoi ressemblera la peinture qui en incarnera l'esprit.»

On invita l'équipe de bénévole dont le poète Reinhardt GESCHENKE faisait partie aux locaux principaux de la FONDATION à LES ANGES. Ils firent le trajet depuis l'aéroport dans un autocar clinquant et coloré aux armoiries DANSTLINGER. Tout le quartier avait été revisité par KOULADYB, c'était certain. Reinhardt retrouvait ces mêmes astuces qu'à BAIRLINE ou HOUBLON, mais avec un côté démesurément grandi. Les Boulevards étaient de véritables autoroutes pour chars d'assauts, et les bâtiments reflétaient le luxe et l'audace architecturale. Reinhardt trouva ce mélange de béton et de verre très subtil, aérien et ancré dans la terre, et le tout semblait n'être qu'une seule arabesque, laissant une immense impression de liberté par l'illusion d'un horizon perceptible du coin des yeux.

Arrivés à l'antenne locale du bureau de formation, tous durent assister à une projection présentant la *FONDATION DANSTLINGER - entreprendre pour la Santé*, son poids économique, ses (très nombreux) secteurs d'activités, ses liens avec d'autres grandes entreprises, et les plans de carrière qu'elle proposait. Le bénévolat, somme toute, n'était qu'un essai qui permettrait aux candidats de bien déployer leurs capacités individuelles, leur don. Les employés félicités avaient droit à des stages gratuits de perfectionnement dans la branche de leur choix, et un éventail de loisirs et de prestations de services à des prix préférentiels leur était réservé dans une liste de commerces de la région qui leur était à tous remise.

Betty proposa ensuite « *un petit exercice pour nous aider à mieux nous connaître. Vous allez nous raconter ce que vous avez fait le soir avant votre départ ; ce qui vous motivait ; les projets que vous avez eus en tête et que vous aimeriez réaliser. Cela vaudra mieux qu'un fastidieux discours de présentation où chacun ne sait plus quoi faire de ses mains, n'est ce pas ?* » On rit un peu, gentiment et timidement. Betty avait le charme qui correspondait à sa tâche, belle juste comme il faut, disponible et abordable. Il était très facile d'épouser une Betty à la FONDATION DANSTLINGER. Reinhardt n'écouta que distraitement les premiers récits, évasifs et vite torchés. Les suivants ne valaient guère mieux. Entre la jeune fille paumée qui n'a toujours pas terminé son

adolescence à 35 ans, et le simili paroissien très strict aux motivations familiales et carriéristes, Reinhardt s'ennuya ferme. Le très jeune bédouin mentit très mal (il était aussi le seul « musul' »). « Quel merveilleux récit, Ahmed. Et vous Reinhardt, à quoi pensiez-vous le soir avant votre départ? »

- *Je m'évertuais d'user mes souliers dans les flaques d'eau des trottoirs de bitume glacé des rues d'ANAMPE. Et puis je me suis fouetté le dos. (Reinhardt laissa sa petite provocation faire son effet, et impressionner l'équipe entière.) J'avais compris qu'il me faudrait encore beaucoup marcher, jamais assez à mon goût, pour être à l'image du poète que je désirais devenir. Car ma condition voyez-vous est trop aisée, ma vie trop lascive. J'en avais pris conscience, douloureusement, et je m'évertuais à lutter contre le sort qui m'avait doté d'aussi handicapants privilèges. Ma famille, voyez-vous, dirige des sites d'exploitations minières dans la Ruhr, et mon père daigne m'offrir une rente pitoyablement généreuse qui me permet de vivre à l'étranger sans trop de privations. (Reinhardt ne sentit pas qu'il s'emportait, qu'il dépassait le cadre du récit, mais que nul n'osa interrompre.) Comme j'aurais souhaité naître pauvre, devoir lutter pour ma subsistance, et être confronté à la vie, la vraie! Ô comme j'aurais su écrire une poésie plus profonde si cela avait été le cas, et comme j'aurais été fier de devoir tout sacrifier pour publier mes écrits, aller jusqu'à attenter à ma propre vie pour obtenir une gloire posthume à mon génie. Dans les circonstances qui me font vivre aujourd'hui, cela me semble inutile. Ma famille aurait tôt fait de se servir de ma mort pour prévenir tout nouvel excès de laxisme, je les entendais déjà: voyez le destin de la cinquième roue du carrosse se jetant d'elle-même sur le chemin de boue, y perdant son équilibre, brisée contre le sol, à jamais gâchée... Mon Oncle Werner serait ravi de me revoir, trop content de me compter parmi les morts. Non, je devais rester vivant et prouver mon talent poétique au monde littéraire entier, ou tout abandonner. »*

Reinhardt GESCHENKE détestait la fausse modestie, et il pensait à son talent comme à un trésor ; il aurait aimé le dispenser bribes par bribes, sans jamais dévoiler le chemin, le plan, la carte.

Et sa postérité n'aurait de cesse de titiller les interrogations des critiques d'art, à l'image des ROUSSEL, LOVECRAFT ou TOWSON. *C'est possible*, déclarait Reinhardt devant les regards gênés et fuyants de l'équipe, *de concilier fortune et génie. Que l'on m'accorde d'avantage d'argent, je sais qu'il m'est possible de révolutionner la poésie*. En errant dans les rues d'ANAMPE, en terre étrangère car nul n'est prophète en son pays, Reinhardt GESCHENKE songeait qu'il pouvait toujours accepter l'offre que la Fondation DANSTLINGER lui avait faite : un poste bénévole de lecteur de poésie, avec possibilité de carrière dans les laboratoires de critique littéraire. Critique d'art, suprême horreur pour Reinhardt GESCHENKE, lui qui avait tant de fois été méprisé des jurys et des fabricants d'opinion, pour avoir « *démantelé l'imaginaire et fait passer cela pour de la poésie* ». Mais l'évidence était que sans ses songes, il n'était plus question de poésie.

En réalité, il devait tout à ses songes. Depuis son enfance, il rêvait d'un monde unique, que des voix nommaient *Hypnostasie*, gouverné par les génies émanant de la face de Dieu. Tout y était harmonie, tout y était mythe. Peu à peu, en cherchant à retranscrire ses visions en poésies, ses songes devinrent de plus en plus précis. Et le matin le trouvait souvent comme de retour d'un autre monde. Il écrivait tout, récrivait sans cesse, cherchant la forme, le mot, l'impact. Cet autre monde devint très vite plus réel pour lui que la réalité même. Reinhardt GESCHENKE devenait l'ours qu'il rêvait d'être, se coupait de ses semblables et espérait secrètement revenir un jour parmi les siens porteur de la totalité des *Chants d'Hypnostasie*. Ç'aurait pu être une belle histoire. Mais voilà, cela faisait déjà plusieurs jours qu'il ne rêvait plus. Rien. Une sécheresse mentale. Au réveil, il ne se rappelait de rien, d'aucun son ni image, et cela était déjà si intolérable en soi ne serait ce que pour une nuit que Reinhardt se torturait l'esprit à comprendre un si long silence de son inspiration.

Sentant enfin la gêne qui s'était installée, Reinhardt revint à son récit. Il avait ce soir-là décidé d'errer au hasard des rues d'ANAMPE, usant ses souliers sur les traces des surréalistes, et d'accorder son salut au hasard. Il marchait dans les nouveaux et luxueux quartiers de la ville, d'anciennes rues industrielles rénovées en larges avenues, désertes à cette heure-ci. Il attendit

patiemment un signe à divers endroits ; un banc, une station de UBAHN, une brasserie... Rien ne l'inspira, et il ne rencontra personne. Finalement, Reinhardt GESCHENKE rentra chez lui par les Quais, se dévêtit et décrocha le fouet qu'il gardait pour les grandes occasions. Il se lacéra le dos en ahanant puis, exténué, et pour la première fois de sa vie, il se mit à genoux et pria. Le rire moqueur de l'Oncle Werner avait résonné en son esprit en une sinistre parodie de La Voix, et il dut bientôt s'enfoncer dans un nouveau sommeil sans rêve.

« Bien, je... je vous remercie Monsieur GESCHENKE ; maintenant que nous nous connaissons tous mieux, nous allons nous rendre au rez-de-chaussée où vous êtes tous cordialement invités au vernissage de l'exposition du peintre Anampien Daniel LEVINAS, que certains d'entre vous m'ont l'air de déjà connaître. Un buffet nous y attend où nous nous sustenterons sommairement avant le repas au réfectoire. »

La Galerie d'Exposition de peintures de la Fondation DANSTLINGER était vaste, très bien éclairée, haute de plafond. Les toiles devaient y être à leur avantage.. L'affiche qui annonçait le vernissage de l'exposition Daniel LEVINAS reproduisait le portrait d'un être d'or. Reinhardt eut un violent frisson. Cela ne faisait aucun doute, cette créature était peinte comme lui-même rêvait La Dame, sa Muse, le génie d'or qui parfois lui parlait en songe, et qui dorénavant s'était tue. N'en pouvant plus de surprise, il poussa les portes vitrées du hall d'accueil où on les avait regroupés et visita la galerie sans attendre.

Ce fut un émoi profond pour Reinhardt de trouver là l'exacte imagerie de ses propres poésies. Il dut plusieurs fois retenir son souffle. Les paysages fantasques que LEVINAS avait rehaussé de teintes pourpres, Reinhardt GESCHENKE les avait vus chaque nuit en songe - ses songes chéris et à présent disparus, comme engloutis. Ces portraits d'êtres imaginaires, d'animaux d'une mythologie inconnue, ces scènes de chasse, d'accouplements, de couronnements, toutes ces représentations picturales, c'était les êtres et les choses qui peuplaient ses rêves, puis ses chants et récits. Il les avait

pensé à lui, rien qu'à lui, et les découvrait sous l'emprise d'un autre regard que le sien. La fascination et le dégoût ne savaient plus où trouver leur place en son esprit.

Trônant dans la salle du fond, près du buffet, un tableau se révéla cependant être une énigme pour Reinhardt. Quand il le détailla, il fut presque surpris de ne pas en reconnaître le sujet. Les créatures étaient encore une fois les neufs Génies Matriciels tels qu'il les avait rêvés, mais la scène lui restait étrangère. *Les génies de la trinité d'or et ceux de la trinité d'argent portaient un large calice de plomb où gisait le corps décapité d'un génie de cuivre, tandis que les deux autres dansaient devant un trou béant de lave.*

Daniel LEVINAS avait peint ce tableau, « SACRE », sur toute la période couverte par l'exposition, et ne l'avait terminé que quelques années auparavant. Ce soir-là à la galerie, délaissant distraitemment le petit groupe de butineurs de buffet, le peintre surprit le regard d'un homme en noir et bleu - bleu océan - sur cette toile exposée là. Dans ce regard se mêlaient les tons de la peur et d'une curieuse reconnaissance. Daniel LEVINAS aurait aimé peindre un tel regard ; il en était d'autant plus troublé qu'il s'agissait de l'appréhension de sa propre œuvre. *Comment puis-je inspirer cela?* avait-il pensé avant de s'élancer à la rencontre de ce curieux admirateur.

Reinhardt GESCHENKE avait sursauté bêtement quand une voix s'était faite entendre près de lui. « *Vous avez l'air de trouver cela troublant* » lui avait dit un homme à la petite moustache bouclée, avenant mais intrigué. « *Ou... oui,* avait hésité Reinhardt, *c'est que... il me semble avoir déjà vu ces toiles.*

- *Impossible!* l'avait sèchement interrompu le moustachu. *C'est là la première fois que je me décide à montrer cette série. D'habitude j'ai moins de succès avec mes toiles plus conventionnelles. J'aurais du m'en douter d'ailleurs. Je vais finir par croire qu'il n'existe plus de public que pour le sensationnel. A l'avenir, plus rien d'autre en art ne sera possible que de la surenchère d'innovations, du spectaculaire !, il ne faudra pas s'en étonner ; et c'est valable pour bien d'autres secteurs que la peinture, Monsieur... Monsieur ? »*

Reinhardt ne savait pas s'il devait répondre, et s'il devait comprendre qu'il se tenait devant le peintre ou le marchand de ces œuvres, voire un critique d'art. Il entendit toutefois sa voix le trahir et déclarer: « *J'ai vu ces scènes en songe bien des fois.* »

Ce fut au tour de LEVINAS d'être décontenancé, car le rêveur qui se tenait devant lui était bel et bien éveillé et déclamait:

« *Ici, sur notre droite, à l'entrée, vous avez la représentation de la Genèse du Monde d'Hypnostasie, avec ses jardins en paliers et ses trois lunes. Là, à nouveau, les trois lunes, mais celles plus symboliques de la trinité d'argent: IMPERA-HYMU YOR-UNAOÛS LKOL-ITLO, la face de Dieu qui pense, Celle qui effectue et Celle qui restitue, représentation quasi - similaire à celle qui m'apparut en songe une nuit d'automne ; et là, juste derrière vous, la danse de séduction de TEBEHN-ÜNDIA dans le palais d'améthyste de LKOL-ITLO, près de CELEPHAÏS, correspondant à l'avènement de notre ère moderne, comme vous l'avez laissé suggérer par ces voiles en forme de locomotives. Je pourrais détailler chacune de vos peintures en rendant évident le fil d'or qui les lie... »*

LEVINAS aurait aimé rebrousser chemin et n'avoir jamais remarqué ce jeune homme en noir et bleu océan. Il était trop tard. LEVINAS et GESCHENKE avaient senti tous deux que ces choses les liaient aussi personnellement. Gêné, Daniel avait tout d'abord convié Reinhardt à échanger leurs expériences. « *Vous savez, avait d'abord expliqué le peintre, ces choses ne sont pas nominatives pour moi. Elles prennent vie pour une certaine part dans mon imagination, elles me sont inspirées, je vous l'accorde, mais elles s'harmonisent après coup, lors de leur passage à la picturalité.* »

Reinhardt, s'il convint assez rapidement que leurs deux arts n'opéraient pas suivant les mêmes vecteurs, n'en démordit pas moins de l'idée qu'il se faisait d'une telle coïncidence. Si tous les deux avaient eus, d'une façon ou d'une autre, les mêmes visions des mêmes mythes inconnus, vaguement humains, c'était que leur réalité ne faisait plus aucun doute. LEVINAS trouva cet engouement à la fois exagéré et suspect. « *Admettons que nous soyons en contact avec les mêmes*

mythes, avait-il répondu. Cela ne prouve en rien la réalité de telles créatures ; que nous ayons le même culte ne signifie pas que nos Dieux existent... » Reinhardt n'avait pas aimé cette notion de culte. Il s'imagina cet homme à la moustache bouclée faisant partie d'une société secrète d'informateurs vicieux, - mon Dieu, la Fondation DANSTLINGER! - et prit peur d'en dévoiler d'avantage - s'il n'y avait cet énigmatique tableau devant lequel ils liaient connaissance. Et bien qu'il craignit de le regretter ensuite, Reinhardt chercha à en apprendre d'avantage de la bouche du moustachu. LEVINAS dit alors: « A franchement vous parler, je ne vous cacherai pas qu'il vous est toujours possible de broder une cohérence épique dans l'ensemble de cette partie de mon œuvre ; j'y vois moi même des histoires possibles, selon mon humeur du jour. Cela n'a rien de très édifiant en soi ; et vous pourriez tout aussi bien vouloir me faire gober cette extravagante histoire de songes prémonitoires pour obtenir un rabais sur la vente d'une toile. C'est celle-ci qui vous intéresse ? Que représente-t-elle selon vous ? » Reinhardt se sentit honteusement pris au piège de sa manœuvre pour en apprendre d'avantage. « C'est que ... justement, avait-il hasardé, cette scène m'est totalement inconnue. Elle me rappelle la castration du Principe Élémentaire, mais il semble s'agir d'autre chose. Lequel des trois Génies de cuivre a-t-il été décapité ? »

LEVINAS accorda à l'intrigant plus de spontanéité qu'il n'avait escompté. *Un simplet, j'ai à faire avec un simplet, c'est clair.* Et il avait conclu de son air le plus docte : « *Ce tableau s'intitule « SACRE » ; il représente la fatalité de ces créatures qui ne peuvent régner que par la mort d'une des leurs. « SACRE » ici sous-entend couronnement et sacrifice. C'est tout ce que je puis en dire. Des Génies de cuivre, avez-vous dit? »*

Une amitié ambiguë était en train de naître entre les deux artistes. Ils s'entretinrent de leurs œuvres et de leurs parcours respectifs, en gardant toutefois une sorte de réserve due plus à une jalousie mutuelle qu'à un réel antagonisme. « *Je ne vous cacherai pas le trouble profond que j'ai de voir mon œuvre ainsi mise en image,* avait avoué Reinhardt. *Depuis quelques jours, les songes qui m'inspiraient et me liaient au Monde d'Hypnostasie se sont taris, du moins n'en gardè-je plus aucun souvenir au réveil. Cela me chagrine profondément, et j'ai la cruelle impression de m'être*

fait voler mes entrées en ce monde par votre propre œuvre. D'où vous vient votre inspiration, Monsieur LEVINAS ? »

- Tout ce que je puis dire, répondit le peintre, c'est qu'il m'arrive très souvent d'user d'imagination active. Je me laisse aller à mes rêveries, parfois en contemplant une de mes propres toiles, et il me semble entendre parfois une douce musique précédant ce que j'appellerais des visions, que je m'efforce par la suite de restituer en peinture. Il m'est aussi arrivé d'user d'opium, mais c'est une maîtresse trop exclusive pour pouvoir rester efficace. J'ai cessé depuis fort longtemps de m'inspirer de poésies ; je suis moi-même troublé par cette coïncidence. Chad MULLIGAN écrivait à propos des coïncidences: « Tu ne faisais pas attention à l'autre moitié de l'événement ». C'est sans doute que quelque chose nous lie l'un comme l'autre, un détail de nos petites enfances respectives, peut-être ?

- Peut-être... »

Mais Reinhardt ne s'avança pas plus loin. Il continuait de regarder « *SACRE* », cherchant dans ses moindres détails un indice l'éclairant sur son œuvre propre, et la démission de ses songes. Daniel LEVINAS comprit qu'il n'avait pas affaire à un grand bavard. *Ces poètes sont biens tous les mêmes, ils se croient toujours si impénétrables...* Sans qu'il ne sut véritablement pourquoi, le jeune homme en noir et bleu commença à l'agacer. Il se prépara à en prendre congé quand Reinhardt se décida enfin à proposer une lecture de ses « *Chants d'Hypnostasie* ». Daniel n'accepta qu'à reculons, d'autant plus qu'on commençait à s'impatienter autour de lui. Reinhardt n'attendit pas véritablement de feu vert.

*« Tu n'es pas raffiné
d'avoir pu faire un choix
les voiles de la bête aux pieds.
Ton ventre, ce vivant anonyme,
de ne rien dire du manque de vérités stratèges,*

d'insecte,
était sueur,
tant qu'un panthéon, où l'on monnayait
le peu de bien dans la vie
avec l'Humanité tout comme pulvérisée,
nourrissait sans partage.
Pourquoi ligoter celui qui nous ferait dans la joie,
mais fait plutôt, pour nous tenir, la mort?
Il en jaillit.
Le feu fit jouir ce qu'il s'était pissé,
ovules de haine desquelles vaches sur ton œuvre
y voyaient la chasse aux mythes
qui te permettent des nids secrets.

Daniel était un peu décontenancé par ces vers. Il ne voyait pas là de rapport avec ses peintures. *Un simplet, j'en étais sûr. Ou bien un allumé de la trempe de la vieille RAINIER, attiré par le phare DANSTLINGER. Ils nous en ont amenés une bonne fournée pour le vernissage.*

« Faire-part du matin protecteur,
tu ne sens rien à ton front ;
il avait tant senti de nuages,
terrés dans ce cri pour jouer,
et vendre celui-là laissé à jamais. »

Alors que Reinhardt finissait de déclamer, il se passa une chose étrange. Daniel entendit en son esprit une lourde cacophonie monter, semblable à des cris. Il crut reconnaître la « musique » entendue lorsqu'il eut achevé de peindre « *SACRE* », mais cela ne lui était jamais arrivé de façon aussi abrupte, sans qu'il ait à se concentrer. LEVINAS ne put réprimer un frisson de panique en jetant un nouveau coup œil sur le tableau exposé dans le fond du salon près du buffet. L'instant d'après, le sol se mit à vibrer dans un grondement croissant sans limite. LEVINAS perdit l'équilibre près de Reinhardt. Une colonne s'affaissa à quelques mètres d'eux, et le plafond les ensevelit totalement sous des décombres qui ne cessaient pas de s'amonceler dans un épouvantable fracas.

Daniel LEVINAS avait dû perdre connaissance, car quand il revint à lui, le calme était revenu et l'air était rare et sec. Les débris de la colonne leur avait constitué une sorte de cocon pour Reinhardt et lui. « *SACRE* » était tombé du mur et était presque entièrement visible sur le plancher devant eux, couvert de plâtres et de verre. En rampant, LEVINAS rejoignit et secoua GESCHENKE, qui s'éveilla lentement du choc. *« Je dois vous avouer que j'ignore ce qu'il se passe. sans doute un tremblement de terre. Celui-ci a dû être très puissant car le bâtiment était garanti KOULADYB, prévu pour. Nous devons nous tenir mutuellement éveillés pour entendre les secours, vous m'entendez, Monsieur ? »*

- Appelle-moi Reinhardt. Je crois qu'on va crever ici. C'est pour cela que je ne me rappelle plus de mes rêves. J'ai lu ça dans un bouquin.

*- Vous lisez trop, Reinhardt. Je devrais être encore plus éploré que vous ; sous ces décombres se trouvent mes cinq dernières années de travail. Et la seule vision de « *SACRE* », quasi intact à mes côtés, me laisse croire que moi aussi je survivrai. Vous savez, cette coïncidence... Quand j'ai entrevu cette toile avant de finir de la peindre, la musique que j'entendais n'était pas du même type qu'à l'habitude. Il n'y avait rien de voluptueux ou d'harmonique. C'était plutôt une sorte de cacophonie guerrière. J'étais d'ailleurs moi-même dans un état de violence contenue, pour des raisons qui m'ont échappées. »*

Reinhardt ne réagit qu'à peine. Daniel tenta de renouer le contact. Ni l'un ni l'autre n'était blessé, c'était l'essentiel, et il y avait même une source de luminosité rouge qui leur évitait de rester terrifiés dans le noir. Reinhardt observait le tableau au sol devant lui. Daniel plaisanta: *«Je vous promets de vous l'offrir dès la fin de l'exposition, vous pourrez ainsi y méditer tout à loisir. Mais promettez-moi une chose en retour, c'est que je puisse toujours pouvoir la revoir, et que vous ne la laisserez pas moisir dans une cave ou dans un local encombré, n'est ce pas ?»*

Reinhardt acquiesça en silence sans sembler trouver cela drôle. Il avait l'air fixatif et préoccupé. Devant l'insistant regard de Daniel, il s'expliqua. *« La lumière! Elle émane du tableau, j'en suis sûr. Et il bouge, regardez! »*

C'était d'une terrible évidence, il ne s'agissait plus du tout du même tableau. Les Génies de la Trinité d'Or et ceux de la Trinité d'Argent arboraient à présent des faces apathiques et semi - mortes, et les deux Génies dansant près du volcan n'étaient plus que deux êtres de plomb fondus en une ultime posture de suprême souffrance. Dans le calice éclaté ne gisait plus de corps décapité, mais un être noir comme l'air de Pluton s'y dressait, renaissant et fort. Et comme on devinait une ancienne cicatrice à hauteur de son cou, il ne faisait pas de doute qu'une tête était apparue, comme voilée de lymphe, mais déjà abondamment inquiétante.

LEVINAS restait bouche bée de stupeur. GESCHENKE semblait trouver le phénomène de plus en plus fascinant. Au bout d'un moment, ils commencèrent à s'imaginer entendre des sons, un ressac sur une côte déchiquetée. *«Regardez, Daniel, appela Reinhardt. Dans cette partie du tableau, l'arrière-plan... Il semble que la masse éthérée soit devenue un rocher, et une brume brisant un écueil contre son flanc. Et les corps, ne dirait-on pas qu'ils respirent...»*. Reinhardt avança les doigts vers la surface de la toile, et une brise marine fit voler ses cheveux. *« Pour l'amour du ciel, ne faites pas cela Reinhardt »* cria Daniel. Mais déjà Reinhardt avait passé la main, elle paraissait

comme réfractée par une surface liquide. Il continua sa reptation en s'enfonçant petit à petit. Daniel ne voulait déjà plus regarder. Il commençait à perdre la raison. En quelques minutes, Reinhardt GESCHENKE avait disparu dans « *SACRE* » et avait rejoint le Génie de cuivre au visage de nuage.

Quand il fut tiré des décombres par les premières équipes de secours, Daniel LEVINAS demanda à ce que l'on fouille tout le secteur alentours, à la recherche d'un certain Reinhardt. Il était dans une peur panique et n'osait plus regarder autour de lui. On dut l'amener d'urgence dans les premiers et provisoires Centre d'Accueil aux Sinistrés, déjà saturés. Les quartiers « KOULADYB » de la ville n'étaient plus que des ruines, tout comme le reste de la côte. Un énorme tremblement de terre avait tout rasé, d'épouvantables raz-de-marée engloutissaient aléatoirement des portions de terre humaine. Et la CITE DES ANGES, située juste sur la faille de San RORK, étaient dorénavant séparée du reste du continent amérikkkain.

FLA\$H 03

Journal personnel de Paul TRITTI.

Grand mouvement d'agitation à la rédaction, ai cru qu'il y avait la guerre.

Séismes annoncés. Côtes pacifiques amérikkkaines dévastées, ainsi que bon secteur Pacifique Sud. Bert ZYLBER comme par enchantement aux premières loges, tu parles d'un chouchou...

Ai persuadé SEMPRIAQ, hyper - agité dans salle de rédaction aux aguets du moindre rebondissement, que les BETELAS devaient être portés disparus en mer. Bert, dès que joignable, a confirmé mes doutes. Opinion publique commence à être informée de l'odyssée des BETELAS.

Durant ces 48 heures, île sortie des profondeurs des eaux, et Jahéva BETELA retrouvée saine et sauve dans canot sauvetage à la dérive. Présence confirmée de MANDLEBROT et de Maître PANIS à bord de «La croix de TYKO». Opérations de sauvetage du Député et du vétéran. Vif intérêt, feuilleton haletant. Rôle de MANDLEBROT dans affaires des BETELAS reste une énigme.

Incapable d'écrire article sur «Les coulisses du défi MANDLEBROT - CANIBAEEL». Si SEMPRIAQ accorde pas d'avantage marge de manœuvres, n'en saurais jamais plus. Nouvelle demande d'enquête, justifiée par actualité. Evincé. Ordre clair de ne plus se mêler des affaires aticales.

5. Initiations.

ROWAINRRR

Le plus doux des doux soirs d'ULTHAR, la Cité des Chats, n'aurait pu être que l'ombre fugitive et fugace de la vie de Haut-Rêve que promettait Céléphaïs la Majestueuse. Par son architecture, on sentait que la Cité avait bénéficié des plus beaux élans civilisateurs dont les Grands Dominants avaient été capables tout au long des éons. C'était partout comme une fièvre esthétique et harmonieuse entre le beau et le fonctionnel. Outre ses agoras titanesques et ses indescriptibles temples, Céléphaïs était garnie de superbes villas, qui toutes ne semblaient qu'une par leur frappante audace ; leurs singulières personnalités passaient dans la lumière d'Hypnostasie des rouges les plus profonds aux bleus les plus éthérés, et leurs bas-reliefs s'arrachaient aux murailles par le multiple usage de dorures, invraisemblables dans leur génie et dans la danse folle et impossible de leurs arabesques.

Lorsqu'on en faisait le survol, on pouvait se figurer Céléphaïs dans ce ravissement majestueux qui forçait le respect. Le reste du Clan de MOSKA Le Gris, déjà bien entamé par son long Haut-Rêve de voyage d'ULTHAR à la Majestueuse Cité, retrouvait bel et bien les échos des légendes qu'il s'était chantées toute sa nuit de périple pour se maintenir en onirie, et à présent, l'humeur était au tourisme. Toutefois, MOSKA guida vite ses compagnons en direction de BALBAEL, la tour au trois Génies d'Argent, où il leur fallait se rendre sans plus tarder. Tous sentaient leur endurance à rêver s'amoindrir, et craignaient une sortie trop brusque. ROWAINRRR de son côté était rassuré qu'il n'y ait personne chez POWL pour venir le chahuter. Il n'en était rien de MOSKA qui s'était endormi sous un char de métal en ruine, qu'il pensait être un abri sûr... pour ses rapides Haut-Rêves de méditation. EWEYOLE était sans doute la plus vaillante encore, elle était toute pénétrée du voyage et soliloquait avec quelques Marigots de la Jungle de KLED qu'elle avait emmenés avec elle. MINROUIN, contre toute attente, était encore présent, mais arborait un air

idiot et flairait l'air comme s'il s'agissait de nourriture. Quelques autres, dont MYIEOR originaire de Céléphaïs, complétaient la petite troupe qui n'avait plus rien de la félinerie fantastique qui s'était élancée depuis les hauteurs de la Colline Tok-Trok. Et de fait, on ne levait plus les yeux à leur passage et ils ne sentaient plus sur eux la protection tacite d'ULTHAR pour ses Chats.

« N'oubliez pas, avertit MOSKA, qu'ici les Grands Dominants sont des prédateurs potentiels. Il se peut que nous arrivions sains et saufs à BALBAEL, mais il vous faudra pour cela vous rappeler qu'ici les us sont bien différents des nôtres. Si un Haut-Rêveur décide de nous chasser, nous n'y pourrons rien. Aussi vous inviterai-je à rester discret, et à vous méfier des toits de ces superbes demeures, qui sont faussement accueillants et peuvent receler des passages vers d'autres demeures plus fantastiques encore. BALBAEL se situe au-delà de Céléphaïs, mais sa Majesté est si impressionnante qu'on peut facilement se laisser séduire et ne plus la quitter.

- Moi, j'ai su, intervint MYIEOR. Et c'est ULTHAR qui me l'a permis. Jamais sans le Haut-Rêve de notre cité je n'aurais désiré quitter Céléphaïs. Mais à présent que nous y sommes tous ensemble, ou presque, je ne désire plus que vous entraîner vers mes oniries primitives. Mais bon..., il y a si longtemps que j'ai quitté les miens qu'il se peut fort que plus personne ne les rêve, à présent qu'ils sont retournés derrière les voiles de BAST. »

Chacun devinait que MYIEOR était atteint d'un symptôme bien connu en onirie. Il devenait mélancolique et sa présence s'effaçait peu à peu. Ayant fait part de son désir, il rejoignit en quelques souffles ses songes de jeunesse, projeté non pas en éveil, mais dans un temps plus ancien d'Hypnostasie.

MOSKA semblait tendu. Il discourait de moins en moins, et ROWAINRRR craignit qu'il ne les quitte prématurément. MYIEOR parti, leur Chef restait le dernier à connaître le chemin menant à BALBAEL et au vieux sage MIYEN qui initierai ROWAINRRR. Titillé à l'idée de gagner un temps plus ancien, le jeune et valeureux félin s'adressa donc à EWEYOLE plutôt qu'à MOSKA pour en apprendre d'avantage.

« Dis-moi Pourquoi, EWEYOLE, puisque nous pouvons retrouver les saveurs que nous savons passées, Pourquoi ne pouvons-nous pas rêver du Jardin des Mille Enchantement tel que nous le connaissions?... »

- Je pensais bien t'avoir averti, mon petit ROWAINRRR. EWEYOLE ricana gentiment. A présent que tu cherches un Pourquoi, il va falloir t'enquérir tout seul de sa réponse actuelle. Fort heureusement, nous sommes sur le bon chemin, et tu n'auras peut-être pas à craindre un éveil trop brusque si la réponse te manque ou te choque. Je suis d'avis que nous pouvons toujours rêver du Jardin tel que par le passé, mais nous y sommes passés de la même façon, sans souvenir aucun de notre présent. Le Jardin est un territoire sacré, tout comme BALBAEL, et il contient déjà tous les rêves qui l'ont fait. Le temps ne s'y déroule pas et ne s'y déroulera jamais...

- EWEYOLE! lâcha soudainement MOSKA. Puis comme tous avaient sursauté dans leur vol : Je te prierai d'interrompre tes interprétations, elles n'ont pas l'heur de plaire aux Génies! Il semble que nous atteignons BALBAEL, mais qu'un élément cherche à compromettre notre avancée. C'est la troisième fois que nous survolons cette villa. Je la

reconnais maintenant. A chaque passage nous avons poursuivi notre course vers le Levant, et nous nous y sommes retrouvés par le flanc du Couchant. Je vous demanderai de m'aider à deviner les contreforts de la Tour dans le chantier perpétuel que nous allons très bientôt entrevoir. Dans cette direction!... »

Et sur les mots de MOSKA, il y eut comme une trouée entre les toits bombés et ruisselants d'or de Céléphaïs. Du bois et du métal, ordonnés de façon si chaotique que le regard jusqu'alors sollicité par l'harmonie de la Majestueuse avait la tentation de glisser bien vite et d'en revenir à ses architectures plus nobles.

MINROUIN eut un frisson et disparut. MOSKA pensait qu'il n'avait pas pu échapper à la boucle qu'ils étaient en train d'emprunter. ROWAINRRR avait concentré son attention sur le monceau de matériaux de constructions qui s'étendait juste au-delà des derniers remparts de Céléphaïs, mais qu'un rêveur moins averti aurait occulté sans s'en apercevoir.

Il s'agissait d'une large vallée, d'une gigantesque béance creusée dans le roc, où à peine dégrossis des flancs des ravins qui la bordait s'étaient des blocs calcaires ou porphyriens, des diamants géants et des monolithes noirs, des plaques de béton et des multitude de vitres cyclopéennes, toutes de teintes différentes, arrosant de leurs lumières réfractées la vallée entière sous des voiles multicolores et glauques. Mais c'était principalement le bruit sourd d'un tumulte à venir qui guidait MOSKA et sa troupe, la rumeur déjà forte d'un énorme chantier, où était charriée et déplacée une incroyable quantité de limon.

Alors qu'ils gagnaient l'endroit le plus animé de la vallée, caché jusqu'alors par le plus imposant des monolithes noirs, les chats crurent être plongés en plein cauchemar. Car ils ne découvrirent pas une Tour, ni deux ni seize, mais une quantité incroyable de Tours en Chantiers Perpétuels, toutes de modèles et d'inspirations différentes. « *Une obsession, nous sommes en plein*

dans un pays d'obsessions... » ânonnait MOSKA, effaré. *« Comment allons-nous trouver la véritable Tour dans tout ce chantier! Ca n'était pas comme ça, non, pas comme ça du tout la dernière fois que j'en ai oniré... »* Epuisés, ils s'étaient finalement posés près d'une haute tour de bois qui semblait oubliée dans un coin. De partout s'élançaient des balconnades impraticables et vermoulues, qui donnaient la nausée et le vertige aux plus acrobates des chats.

MOSKA découragé, le reste du Clan épuisé, ROWAINRRR ne se sentit soudain plus si vaillant. Devant le cauchemar des Tours multiples, tous désiraient rejoindre la douceur et la simplicité d'ULTHAR, ou les fascinations de Céléphaïs. Mais le jeune et valeureux félin repensa à ce qui l'avait amené là, à sa volonté de venger RÉMAO, à ce qu'il sentait de menaçant pour ceux de son espèce dans les phénomènes inexpliqués de la Coupe Sombre de la Lune d'où s'étiraient des filaments faits comme de cuir noir, ou encore dans la brume blanche qui engloutissait peu à peu la région d'Hypnostasie autour du Jardin des Mille Enchantements. Il comprit que c'était leur méconnaissance à tous qui était leur point faible, à l'instar de ces Grands Dominants qui venaient leur donner la langue. Il voulut rompre avec ces voiles épais, et comme il se figurait sa propre ignorance, il perçut sur le fil le plus aigu de son esprit une vibration qui semblait dire : *« Vois. »* Alors ROWAINRRR s'éleva lentement dans le vide que son Clan surplombait depuis la Tour de bois, et, se détournant, comprit grâce au recul le cauchemar des Tours multiples.

Car chacune de ces Tours, ouvragées chacune à leur style déjà complexe et prodigieux, n'étaient que les piliers soutenant d'autres plateaux, où s'érigeaient d'autres multitudes de tours qui n'étaient toutes que les fioritures qui enjolivaient la structure même de BALBAEL, la Tour aux trois Génies d'Argent..

ROWAINRRR frissonna à cette vision et se retrouva parmi les siens, sur l'échafaudage de bois qu'ils prenaient pour une copie de BALBAEL. Il venait de lui arriver une chose singulière, comme s'il avait rêvé dans le rêve. Mais la voix dans son esprit résonna à nouveau : *« Venez ! »* ; et tous l'entendirent. MOSKA ouvrit de larges billes. *« MIYEN nous appelle ! Je l'entends ! »* On laissa à MOSKA le Gris l'illusoire satisfaction d'être le seul à entendre MIYEN, et la troupe reprit

son envol vers un lieu plus haut de ce qu'ils avaient tous fini par comprendre comme étant la forme multiple et foisonnante de BALBAEL.

Il était effectivement difficile de se figurer la Tour en chantier perpétuel dans son intégralité. Si sa forme globale devait être circulaire, on ne pouvait apercevoir sa courbure que de très loin dans l'éther. Car BALBAEL était le rêve éternel de la Tour si haute qu'elle touche le Royaume des Sphères. Pour les félins guidés par la présence désincarnée de MIYEN, BALBAEL était comme un horizon vertical, creusé de niches invraisemblables par leur grandeur, où de cyclopéens monuments célébrant les triomphes de la gravitation et la lutte contre le périssable rivalisaient tous en leçons canoniques. Avec sa multitude de Grands Dominants grouillants par petits groupes, la magnificence de BALBAEL donnait à Céléphaïs la pâleur d'une ombre projetée, car Céléphaïs la Majestueuse qui irriguait Ooth-Nargaï n'était que l'ombre de BALBAEL qui s'élançait vers le Royaume des Sphères.

Comme d'innombrables avatars, on retrouvait partout représentés les visages des Trois Génies d'Argent YOR-UNAOÛS, IMPERA-HYMU et LKOL-ITLO ; et tous ces visages étaient si beaux et renvoyaient tant de lumières, que les félins se sentirent ragaillardis et heureux de leur état d'onirie. De telles merveilles, serties des dégradés les plus subtils qu'il eut été permis de voir, avaient la vertu de faire d'un Haut-Rêve LE Haut-Rêve dont nul ne voulait plus s'éveiller. Les chats montaient comme portés par les Djinns, mais BALBAEL n'en finissait pas de projeter vers les Sphères de nouveaux niveaux encore plus audacieux que les précédents. « Voyez ! Dit MOSKA. *Le Temple de BAST lui-même ! Sur cette corniche de marbre noir. Nous sommes arrivés !* »

Les derniers élans de la troupe furent guidés par l'éclat luisant du noir le plus sombre de la pierre dont était fait le Temple de BAST. BAST elle-même, la Ténébreuse Mère de tous les chats, était représentée, gigantesque, dans les plus somptueux détails de son pelage noir comme l'Erèbe, maternelle et aussi primitive qu'il soit. Sur son socle titanesque, fait de ces larges monolithes taillés dans les carrières au pied de la Tour, les pieds de la Déesse Chat, dont le Temple s'ouvrait sous le ventre au delà d'une infinité de voiles, étaient animés par un gigantesque souk où, parmi les

marchands d'étoffes et d'épices de tous les temps qui partout s'affairaient comme sous l'emprise d'une fièvre, certains des Grands Dominants portaient des masques ou des peintures faciales de félins, et donnaient à l'ensemble l'air d'une ULTHAR transfigurée. Les chats étaient ici plus nombreux qu'ailleurs, soit errants, soit vendus, soit adorés. La marche de MOSKA et des siens vers l'entrée du Temple de BAST sur BALBAEL la savante ne fut pas entravée. Ici comme à ULTHAR, on cédait le passage aux félins, et il n'était pas rare de voir parmi les étals chatoyants et odoriférants les Grands Dominants faire de grands détours pour laisser de gros félins repus et tigrés jouer à sommeiller au beau milieu des passages les plus larges.

Après le Haut-Voyage depuis ULTHAR, MOSKA et les siens trouvaient cette arrivée au Temple rapide et reposante, d'autant que l'ambiance était riche et épicée par tous les Haut-Rêves qui s'y croisaient. Le lieu sacré qu'était BALBAEL avait la même particularité que le jardin de LADAM', le temps paraissait s'y écouler « en boucle », tout semblait y être représenté en même temps, et dans un foisonnement symbolique vertigineux chacun semblait y vivre un fragment de Légende.

Devant les portes du Temple de BAST, cachées par un ensemble de voiles et de tentures, et sous l'approbation fascinée des Grands Dominants, une procession d'une centaine de félins, tous d'autant plus crâneurs qu'ils étaient de Clans différents, tournait et tournait encore en attendant que *le temps fut arrivé que la Déesse BAST ouvre ses voiles*. Car si certains de ces voiles semblaient faits d'un tissu plus léger que l'air, d'autres d'apparence tout aussi diaphane étaient lourds et épais comme le verre, et il était facile de s'y étouffer. C'était pourquoi on entrait pas ainsi au Temple de BAST.

Soucieux de respecter ce rituel, les chats de MOSKA, et ROWAINRRR le premier, prirent place dans le carrousel. Leur état de fatigue aidant, il entrèrent dévotement dans la transe généralisée et ils ne surent plus combien de tours ils avaient faits devant le ventre de BAST, quand un vieux félin jaune et marron, aux yeux bleus effilés comme des feuilles de gulgulians, s'approcha

à contre sens de ROWAINRRR et déclara devant tous : « *Voici le jeune et valeureux chat qui veut savoir POURQUOI. Qu'il s'arrête et assume sa question, MIYEN a dit.* »

MOSKA et EWEYOLE gloussèrent doucement. Le carrousel s'arrêta, permettant à ROWAINRRR de s'avancer devant MIYEN - qu'il avait imaginé plus sympathique. Sitôt qu'il se fut détaché du cirque de chats, la procession reprit, mais chez les Grands Dominants qui les entouraient on pouvait noter des signes croissants d'agitation. Un vieillard, aux traits si semblables à ceux de MIYEN qu'ils semblaient tous les deux les pétales d'une même rose, s'approcha du jeune et valeureux chat et le saisit délicatement par le creux de son bras. Terré dans la moiteur safranée de la bure du vieillard, ROWAINRRR vit MIYEN monter sur les épaules du Grand Dominant et y prendre place aussi naturellement que s'il s'agissait d'un seul et même corps. « *C'est cela, pensa ROWAINRRR, c'est bien cela l'Osmonirose. Et je vais passer derrière les voiles des secrets de BAST !* » Un brin inquiet, il tenta de s'aviser de la présence des siens, mais sitôt que le vieillard atteignit les premiers voiles de l'entrée du Temple, un silence épais, suspendu dans le temps, précéda sur le parvis une explosion de joie qui ne tarda pas à gagner le souk en entier : les voiles de BAST s'ouvraient, et pour un temps ses secrets allaient être éclairés et transmis.

Une fête enflamma la Terrasse du Temple de BAST, et partout dans BALBAEL en entier, synchrones, des cycles s'empourpraient de leur point d'orgue anamnésique, liant tous les Temples à toutes les Initiations, et résonnaient depuis la Tour aux trois Génies jusque dans toute l'Hypnostasie. C'était l'heure du Champion Eternel, l'arrivée de l'Elu, assis sur un âne d'or ou portant dans ses bras le jeune chat de l'innocence animale. MOSKA vit disparaître ROWAINRRR, dans les bras du vieux Maître Dominant de MIYEN, derrière les premiers voiles du Temple qui sitôt se refermèrent. On célébra l'Elu dans l'attente de son retour transfiguré, selon les codes d'une éternelle histoire que contenait en ce moment l'inlassable bouche de LKOL-ITLO.

La liesse généralisée échappa au jeune et valeureux ROWAINRRR ; pelotonné contre le vieillard qui marmonnait sans remuer les lèvres, il traversa un à un les voiles de BAST qui se refermaient lentement sur leurs traces. MIYEN expliqua à ROWAINRRR, de la même vibration

mentale qui les avait guidés lui et les siens, que chacun de ces voiles était un secret encore connu des chats, qui étaient les ancêtres du Sphinx et connaissaient encore des secrets que le Sphinx avait oublié. Pour un Grand Dominant, le chat était la clé du Temple et le Temple lui-même. Pour les félins, les Grands Dominants avaient la force pour tourner cette clé et ouvrir les parois vers l'ailleurs du Temple.

ROWAINRRR était étourdi. Bien qu'il comprit de quel objet cliquetant et lourd il s'agissait, la notion de *clé* était toute nouvelle pour lui, et à chaque voile que le vieillard passait, ROWAINRRR avait la sensation de prendre conscience d'une notion de plus. *Notion. Porte. Esprit. Illusion. Magie. Matérialisme. Réalité. Organe. Passage. Concept...* Et la dernière certitude lia l'ensemble dans l'esprit du jeune chat : l'initiation à l'Osmonirose était le passage des voiles de BAST, et était comme une naissance. Sautant soudainement des bras du vieillard qui avait déjà deviné les intentions du chat, ROWAINRRR franchit lui-même le dernier voile. MIYEN sauta à son tour et le trio se reforma dans le ventre du Temple.

Ils pénétrèrent sur l'autel où une assemblée de prêtres aux masques de chat les attendaient. Une sourde psalmodie faisait vibrer l'atmosphère, et laissait à ROWAINRRR l'impression d'un bouleversement à venir. Continuant leur chant, les prêtres les entourèrent et resserrèrent lentement le cercle. L'un d'eux enfin prit la parole, d'une voix éraillée et miaulante. « *Nous allons vous guider vers la Pierre Sacrée, la Pierre qui Pense et qui rêve ce Monde d'Hypnostasie. Là, vous prendrez la liqueur de vérité et demanderez Pourquoi à LKOL-ITLO. Qu'on nous suive.* »

ROWAINRRR, MIYEN et son Maître n'eurent pas le choix. Le cercle de prêtres les poussaient dans une direction qu'eux seuls connaissaient. ROWAINRRR ne put rien voir du Temple ; MIYEN émit une raison inquiétante :

« *Je pense que l'heure est grave. J'ai déjà vu ces prêtres. En temps normal, ils s'amusent à nous imiter, ils se lèchent et miaulent des sons ridicules. Leur solennité m'effraie, et la mention de la Pierre qui Pense*

n'est pas faite pour me rassurer. Tu as sans doute posé un Pourquoi de trop, ROWAINRRR.

- Je n'ai rien fait de tel. J'ai simplement voulu connaître le destin du Jardin de Ladam'. Mais qu'est-ce que la Pierre qui Pense, sage MIYEN ?

- Connais-tu la structure d'Hypnostasie ? Sa place face au Monde Incarné ? Penses-tu réellement vouloir connaître la réponse ?

- MOSKA connaît la place que j'accorde à la peur, elle est nulle et combattue de toute mon... âme, si c'est bien le mot qui convient. J'écouterai sans trembler tes paroles !

- Alors sache ceci. Depuis des éternités, le Monde incarné fait un rêve. Ce Monde rêvé s'est constitué à force d'inspirations, et a brassé de fluctuantes civilisations en une mouvance éternelle ; les Hautes Terres du rêve mélangent pays d'aventures et îlots d'enchantements exotiques. Nombreux sont sur la Terre les êtres doués de songes. Peu sont cependant ceux à avoir un accès spontané aux Hautes Terres ; et les explorateurs Dominants tels que Randolph CARTER semblent de plus en plus rares. Des mammifères, nous les chats sommes ceux qui rêvons le plus, sachant combiner à loisir et plaisir les abandons des songes aux frissons de la vie réelle. Ton clan, celui de MOSKA le Gris, fait même partie des nantis, à la longévité exceptionnelle et à la qualité de songes supérieure à celle de leurs maîtres respectifs. Mais malgré tout, sache que l'Hypnostasie n'existe pas. Tout ce que nous y voyons, vivons, commençons, n'a aucune valeur de réalité. Seule ici la Pierre qui Pense possède une existence réelle. Elle est la

vérité du Génie d'Argent LKOL-ITLO, qui n'est lui-même qu'un voile devant la Vérité du Monde. Mais peu sont ceux à voir et s'adresser à la Pierre Sacrée au Centre de toute chose. Nous descendons par degrés dans les entrailles de BALBAEL, vers ses niveaux archaïques et primitifs, des temps où les Grands Dominants ne faisaient encore que rêver aux cités fabuleuses qu'ils bâtiraient. Mon Maître m'a dit qu'une Fondation est à l'œuvre, tentant de remplacer BALBAEL par une nouvelle source d'inspiration, un nouveau Temple Primordial. Mais sa vie incarnée s'est terminée il y a bien longtemps, et il ne peut rien faire dans le Monde Matériel. C'est la raison pour laquelle il t'a pris avec nous. Es-tu satisfait de savoir que rien de tout cela n'existe, pas même le Jardin des Mille Enchantements, et qu'il n'est pas d'autre réalité que celle que nous tentons tous de fuir ici, en Hypnostasie ?

- Satisfait, je suis et je reste, sage MIYEN. Tout m'est bien égal, tant que l'Hypnostasie continuera de m'inspirer le bonheur et l'aventure. Je crois cependant qu'un grand danger plane sur nos conditions oniriques à tous. Et j'ai toujours su que le Monde Incarné était le plus important... »

Plus ils descendaient, plus les degrés des marches devenaient hauts et sombres. Des millénaires de poussières semblaient s'y être agglutinés, et l'on devait faire crisser sous ses pas les foulitudes de cadavres de Shelobs desséchés depuis moult éons. Peu à peu, chacune des marches devenait un mur depuis lequel il fallait sauter. Un système de pentes glissantes avait été mis en place, sans doute par les prêtres de tel ou tel autre ordre, pour pallier à la hauteur croissante de l'escalier. C'est ainsi qu'en glissant et se laissant choir, ils atteignirent enfin le socle à la base de BALBAEL, une gigantesque dalle de marbre noir qui semblait flotter dans le vide impénétrable du

cosmos. Les prêtres rompirent enfin le cercle qu'ils avaient formé ; leur attitude avait imperceptiblement mais catégoriquement changée : ils avaient quitté leurs masques de chat et s'étaient peu à peu dénudés, bientôt imités par le vieux maître de MIYEN. Tous avaient le poil rasé, et ROWAINRRR craignit même à un moment qu'on le tanne lui aussi jusqu'à ce qu'il ressemble à ses cousins d'Orient. Toutefois, il y avait quelque chose de troublant dans l'atmosphère qui rendait cette solennité éprouvante et justifiée ; devant la Pierre qui Pense, sous ses vibrations infrasoniques et le miracle du vide au-dessus duquel elle était suspendue, on ne pouvait que rester hagard. Un vieux prêtre aux traits mal définis parla au vieux maître de MIYEN dont les traits s'estompaient eux aussi peu à peu. Le vieil homme désigna ROWAINRRR de la main, et le prêtre eut un air satisfait. Il portait un petit bol d'argent qui venait d'apparaître dans sa main ; MIYEN expliqua qu'il s'agissait de la fameuse liqueur de Vérité qui lui permettrait de s'endormir dans le rêve, et ainsi approcher d'encore plus près la conscience qui animait la Pierre qu'on appelait LKOL-ITLO à défaut de lui connaître un autre nom. Le vieux prêtre posa le bol devant ROWAINRRR et MIYEN l'assura qu'il devait tout laper avant de demander Pourquoi à la Pierre, ce que fit sans rechigner le jeune et valeureux chat.

La liqueur avait le goût de l'eau. En y réfléchissant bien, c'était le goût de l'eau de la Rivière Skaï. Et comme ROWAINRRR s'en étonnait, le goût disparut. Il leva son museau pour demander une explication, mais il découvrit que les prêtres s'évanouissaient peu à peu dans le néant. Le vieux maître de MIYEN commençait lui aussi à ne plus sembler présent, tant que ROWAINRRR se demanda s'il n'avait pas été une illusion de MIYEN. Le vieux siamois paraissait transparent et léger. « *Combats le doute, jeune ROWAINRRR. C'est l'ennemi de ton expérience. J'entends ce que tu penses, ce n'est pas l'eau de la Skaï, ni même une vraie liqueur. C'est la sueur de la Pierre, ce sont les éléments concrets de son Haut-Rêve. Que la lie te soit douce...* » Et avant d'avoir tout bu, ROWAINRRR se retrouva seul, au milieu du néant, penché sur la Pierre qui pensait. Il l'entendait penser *dans mon sommeil voilà qu'on vient encore me tourmenter un animal juste un petit chat qu'est-ce que cela signifie pas d'offrande je pense je crée mais je ne me remercie jamais dois-je faire des rêves de*

*sacrifices dois-je m'ériger dans des plaines inondées de lumière et inspirer d'autres présents je suis si las
les sept voiles m'obsèdent toujours je laisserais bien tout toujours se répéter moi toujours las de devoir
toujours tout répéter classer archiver depuis l'aube des aubes je crois penser est mon lot mais je souhaite
encore ce long silence de la Maya O mère nous t'avons trahie nous tes enfants mais vois le Monde dont
nous rêvons et ses reflets dans les résidus de tes paresseuses que me veux tu petit animal tu m'entends et tu
comprends que je m'adresse à toi alors tu vas répondre et me livrer la clé de mon rêve éternel de la Cité
sublime je t'entends j'attends et tu restes interdit alors je fais jaillir des éclairs de fureur depuis l'espace
d'entre les mondes et tu as peur et tu réponds enfin car tu comprends que tu n'es déjà plus de ce monde
illusoire*

*« POURQUOI vénéré LKOL-ITLO le Jardin des Mille
Enchantements de Ladam' n'est-il plus accessibles à nous autres créatures
de tes rêves ? »*

*Ainsi les Temps sont venus pour nous Génies Matriciels de disparaître comme il était
inscrit dans les prophéties de Ladam' BALBAEL va disparaître à son tour et nous
retournerons aux pensées de Lui qui rêve et pense qu'aucun de nous n'a su égaler le
Rêveur s'éveille et la Maya va de nouveau s'animer sous ses assauts lubriques les
Temps sont venus et tout va disparaître pour être réinventé mais rien ne meurt jamais
que nous ne voulons point l'animal va garder le souvenir des mondes passés et porter
ce que je sais avoir été plus fabuleux que l'or et l'argent de nos rêves incarnés toi
l'animal je t'anime d'éternité porte avec toi le souvenir et les portes des stases
maintenant passées et nous survivrons mais je dois tout éteindre la brume déjà couvre
mes souvenirs pourquoi une pierre quel ennui elle se fond elle aussi dans les
ténèbres...*

Quand tout fut si sombre autour de lui qu'il ne se distinguait même plus, ROWAINRRR se rappela qu'il rêvait, qu'il se tenait en réalité roulé en boule dans le fauteuil du salon de Powl. Mais alors qu'il tenta de regagner le monde véritable et incarné, il ouvrit ses yeux chiasseux sur une autre réalité, plus effroyable. Il s'éveilla au cœur du Temple de BAST, mais celui-ci tremblait de toute part comme s'il allait s'effondrer. Le grondement sourd qu'il entendait semblait provenir de plus loin encore, et, ne trouvant nulle trace de MIYEN ou des Grands Dominants, il se hâta de regagner l'autel, puis les voiles du Temple pour avertir ses congénères de la fin des temps qu'avait annoncé LKOL-ITLO. A chaque voile qu'il franchissait, un nouveau tremblement toujours plus fort que le précédent lui rappelait que le temps lui était compté. Emergeant enfin au jour sur la terrasse du Temple, ROWAINRRR fut aussitôt alpagué par ses compagnons, tandis qu'on pouvait sentir une agitation panique régner dans la Tour en entier. Face à eux, dans un ciel rougi par la menace, la Lune d'onirie arborait une face défigurée par une large cicatrice en forme de poulpe noir dont la tête était le cratère de Tycho. *« C'est le signe, expliqua MOSKA. A peine avais-tu franchi les premiers voiles que la Lune s'est levée ainsi bafouée. Il doit s'agir des filaments de cuir noir que nous avons observés émanant du corps en suspension. Les Grands Dominants ont très vite fait le lien avec des légendes d'avenirs, qui affirment qu'il s'agit là du début de la fin des temps. C'est pourquoi tu peux les voir fuir comme des Zoogs devant le jour nouveau. Nous n'espérons plus que ton retour pour quitter ce Haut-Rêve. J'ai déjà autorisé tes frères et sœurs à retourner s'incarner, mais ils ont tenus à t'attendre. Le temps presse, et je ne doute pas de la réussite de ton initiation, à voir ton air hagard. Je vous donne à tous rendez-vous en ULTHAR, où j'organise un haut conseil interespèces. Rassemblez-y tous les êtres doués de songe que vous pouvez connaître. ROWAINRRR, prépare-toi à utiliser tes dons avant même d'apprendre à t'en servir. Sur ce, DISPERSION. »*

Et, au milieu du tumulte des Grands Dominants qui avaient repliés leur fête pour se jeter qui dans des galères d'or, qui dans le vide quand les galères étaient bondés ou chavirées par des poids contradictoires, MOSKA, puis l'ensemble de son Clan, disparut et regagna le Monde de l'Eveil. ROWAINRRR put voir les premiers blocs de la Tour en chantier perpétuel qui se désolidarisaient de leur structure, puis pria MIAWLRJARRR de s'éveiller sain et sauf chez Powl.

Comme d'habitude, la vieille KOR-MYAÏ fixait la muraille lumineuse, et semblait comme léthargique. Mais ROWAINRRR fut surpris d'en comprendre le sens. La muraille lumineuse émettait des images d'autres lieux du monde, et agissait comme un messenger auprès de tous ceux qui avaient la chance de posséder un aussi beau modèle. La vieille profitait toujours en l'absence de POWL de son murécran multistéréo ; à présent, elle suivait avec passion les derniers rebondissements de l'Odyssée des BETELAS. ROWAINRRR suivit avec elle les informations. Et de toutes parts, des filaments de cuir noir semblaient recouvrir le nouveau monde qui se dessinait déjà.

Reinhardt GESCHENKE

Reinhardt GESCHENKE avait trouvé fascinant le phénomène du tableau de LEVINAS. Au premier abord, il l'avait qualifié d'hallucination. Mais, bloqués qu'ils étaient tous deux sous des tonnes de décombres, il ne pouvait nier que la luminosité qui émanait du tableau les éclairait bel et bien ; le peintre lui-même l'avait reconnu. Mais quand il eut risqué un contact physique, du bout des doigts, avec l'œuvre surnaturelle, il ne fut plus sûr de rien. Sans doute hallucinait-il tout l'ensemble, ses doigts s'enfonçant au-delà de la surface peinte qui n'avait plus de réalité en soi, l'impression de froid et de vent qu'il ressentit, contrastant étrangement avec l'air sec et saturé du cocon que leur formaient les décombres, la transformation du sujet peint, illustrant la véritable résurrection d'un génie de cuivre auparavant représenté décapité, et qui en ces moments semblait lui tendre la main à son tour. Tout cela n'était sans doute qu'une hallucination. Sans doute l'œuvre du peintre qui reproduisait outrageusement sa propre œuvre poétique et méconnue en était une aussi, comme le peintre lui-même, métaphore des craintes secrètes qui l'habitait depuis le « vol » de ses songes. Et peut-être même que ce tremblement de terre n'existait que dans son cerveau malade et torturé. Il allait sans doute se réveiller d'un long somme, et réaliser qu'il venait de plonger à nouveau dans ses songes.

Ces spéculations l'aidèrent à affronter l'étrangeté de la situation, son impossibilité matérielle. Sa main était entièrement passée de l'autre côté. Allongé sur le sol encombré de ruines, il poursuivit sa reptation jusqu'à pouvoir toucher le génie. Une main alors le saisit, froide, dure, et le tira en avant. LEVINAS hurlait derrière lui, mais il était trop tard. GESCHENKE s'était enfoncé lucidement dans une zone plus profonde de son sommeil.

Le contact du génie lui rappela celui des statues de bronze des Jardins d'ANAMPE. Mais il fut un temps plus désarçonné par une inversion des perspectives que par la vie qui habitait l'être

cuivré. En effet, il se retrouvait debout, et non plus allongé, sur les bords d'une falaise fumante et rouge, au bord d'un océan de sang se fracassant en écumes spongieuses sur la roche. Le génie le regardait, son air triomphateur avait cédé la place à une mine chafouine, un sourire en coin. Son regard était littéralement de braise ; deux petits points lumineux donnaient à ses yeux rouges orangés un air diabolique. Reinhardt était paralysé par l'effroi ; il avait l'impression d'avoir tendu la main au Diable. La créature, penchant la tête de côté, finit alors par prendre la parole. Sa voix était douce et ses manières raffinées. « IL EST TEMPS DE TE PAYER LE SERVICE QUE TU M'AS RENDU. GRACE A TOI, J'AI PU DEBUSQUER LA SEULE TRAITRESSE QUI AURAIT ANEANTI MON GRAND ŒUVRE. LA DAME EST MORTE ET CONSUMEE EN SON JARDIN. ELLE RESTAIT LA SEULE A VOULOIR ENTREPRENDRE DES AFFAIRES AVEC CEUX DE TA RACE. A PRESENT QU'ELLE N'EST PLUS, LES TIENS N'AURONT PLUS A FAIRE QU'A MOI, ET A MOI SEUL. SANS TON LIEN PRIVILEGIE AVEC LA DAME DONT TU APPRECIAIS LA VOIX, JE N'EN SERAIS PAS LA, A DEMI INCARNE DANS UNE REPRESENTATION PICTURALE. TU VOIS, JE ME RASSEMBLE. LES PARTS DISPERSEES DE MON ESSENCE A PRESENT SE RETROUVENT. TU AS DROIT A UN VŒU, UN SEUL, COMME C'EST LA COUTUME, AVANT DE REDEVENIR UN DE MES SUJETS. OH, N'AIE CRAINTE, JE SAIS RECONNAITRE ET REMERCIER LES MIENS. TON ONCLE WERNER L'A TOUJOURS SU. ALORS JE T'ECOUTE. ORDONNE, IL TE SERA OBEI. »

Les paroles du génie bercèrent presque Reinhardt, qui sentait sa peur fondre et se muer en une réelle fascination. Le génie lui avait lâché la main, et attendait patiemment que Reinhardt fasse son choix. Celui qui se voulait poète observait ce qui l'entourait. Ils surplombaient une île, un volcan gigantesque, à la forme indécise. Le ciel et l'océan étaient rougis par le feu des entrailles de la terre. Cela ressemblait à l'Enfer, mais un Enfer sans damnation, sans manœuvre d'écrasement des pécheurs, un Enfer au sens où l'entendait William BLAKE, aérien, magnifique dans sa sauvagerie, accompli et en perpétuel mouvement.

Quel vœu s'accorder en rêve, si ce n'était le désir d'être certain de la stupéfiante réalité de ces choses, la volonté d'amener à la matérialité, au monde véritable et incarné, la puissance d'évocation des songes ? Reinhardt comprit que retrouver sa mémoire onirique serait un vœu mesquin, réalisable par un simple tour de passe-passe psychologique. Il comprit qu'il devait demander l'impossible, dépasser les limites d'un lien logique entre les choses pour faire sauter en éclats les valeurs toutes puissantes de la science de son monde moderne. Et, d'une voix presque aphone, rendue rauque par les méfaits doucereux de l'haleine de soufre du volcan, Reinhardt GESCHENKE s'adressa au génie de cuivre : *« Je souhaite que cette île, toi qui y habites, moi qui m'y tiens, que tout ce monde à la beauté stupéfiante, devienne réalité, s'incarne et se fasse matérialité. Voilà mon vœu, Ô génie ! Exauce-le, puis je serai ton humble serviteur, avec toute ma gratitude. »*

« AVEC OU SANS, PEU M'IMPORTE. TU SERAS MIEN DESORMAIS. VOIS ! VOIS COMME S'ENTROUVRENT CES NUEES POUR LAISSER PLACE A CET AZUR QUE TOI ET CEUX DE TA RACE APPELEZ CIEL. VOIS TON ORDRE S'ACCOMPLIR, CET OCEAN DE SOUFRE REJOINDRE UN LIEU QU'ON DIT PACIFIQUE. ET VOIS CETTE TERRE, GORGEE DE MON ESSENCE, BAPTISEE FONDATION DE L'ŒUVRE RESTANT A ENTREPRENDRE. TOUT CECI EST PLUS REEL QUE TU NE LE PENSES. ET QUAND TU T'EVEILLERAS DE CE QUE TU CROIS ETRE UN SONGE, NE SOIS PAS EFFRAYE PAR CETTE REALITE QUE TU VIENS D'INVOQUER. SACHE RECONNAITRE MA TRACE DANS TOUT CE QUI T'APPARAÎTRA DESORMAIS. JE DOIS POURSUIVRE MA QUETE D'INCARNATION, ET TOI DORENAVANT PARTAGERA CE SECRET AVEC MOI : IL FUT UN TEMPS OU L'ON M'APPELAIT MAUDIT, OU L'ON M'ECARTA DES VOIES DE L'HARMONIE ET DU MONDE INCARNE DE LA MAYA. LE SECRET EST LE SUIVANT : TYKO EST DE RETOUR POUR S'INCARNER PARMI LES HOMMES ET LES GUIDER VERS DES RIVAGES

QUE NUL N'OSE ENCORE IMAGINER. DEVIENS MON PROPHETE.
PROPAGE CE QUE JE T'INSPIRERAI. ET VA, A PRESENT. VA ! »

Un vent violent se leva, il semblait émaner de la bouche même du génie qui s'était nommé **TYKO**. Il fut de plus en plus impossible pour Reinhardt de garder l'équilibre ; ses pieds glissaient contre la rocaille, et son corps était poussé vers le bord de la falaise. Des embruns de sable et de cendre lui fouettèrent les yeux. Tentant de s'agripper à quelque chose, il ne vit pas le génie disparaître, ni le sol sous ses pieds. Comme il tomba très soudainement, il hurla et se réveilla en sursaut.

Il vit face à lui une rangée de lits, tous occupés par ses semblables en état plus ou moins critique, puis autant à sa droite et à sa gauche. Il était abrité sous une bâche de tente à la lumière translucide. Aux premiers signes de son affolement, une bonne sœur vint à son chevet pour tenter de le calmer. *« Tout va bien, mon fils. C'est le choc, le terrible choc. Vous êtes dans le camp d'urgence 42, dans ce qu'il reste de la Cité des Anges. Vous n'avez pas repris connaissance depuis que l'on vous a tiré des décombres. Comment vous sentez-vous ? »*

Ca n'avait été qu'un rêve de plus, mais il s'en souvenait. Le tremblement de terre était réel, ainsi que sa présence dans la Cité des Anges, mais le reste, le peintre et ses peintures terribles et merveilleuses, avait dû être un songe. Reinhardt était presque déçu ; du moins avait-il retrouvé sa capacité de se rappeler ses rêves. Il se sentait gourde, un peu assommé, mais en bonne santé. Pas de douleur, juste une légère faiblesse générale. *« Je vais bien, madame. Un peu désarçonné. Je crois que je voudrais de l'eau. Et puis j'aimerais me lever aussi. Combien de temps ai-je dormi ?*

- On vous a amené ici il y a plusieurs jours maintenant. Vous avez eu beaucoup de chance. On vous a trouvé dans des décombres que les secours pensaient avoir déjà passés au peigne fin. LES ANGES sont désormais séparés du reste du continent, vous savez. Il ne reste plus grand chose de l'ancienne cité. Une bonne partie a été engloutie. Si vous désirez vous lever, nous venons juste

d'aménager une salle d'écranvision, avec orditel et quelques journaux. Profitez-en, mais sitôt que vous irez mieux, vous pourrez nous aider, nous manquons cruellement de main œuvre. »

Reinhardt admit poliment qu'il aiderait tout ce petit monde à sauver d'autres vies que la sienne. Mais un malaise restait présent en lui. Il avait l'impression que cet hôpital de fortune était moins réel que le songe qu'il venait de faire et qui venait de le tirer du coma. Le visage indéfini du génie de cuivre tanguait sous ses yeux comme des phosphènes récurrents. La bonne sœur lui indiqua la salle d'écranvision, où Reinhardt espérait renouer avec la réalité qui l'entourait.

Bien entendu, on ne parlait que de cela. Des polémiques s'étaient ouvertes, et le tremblement de terre des ANGES était, ainsi que tous ceux ayant frappés les côtes du Pacifique, relégué au second plan. Il était question de l'appartenance de l'île volcanique apparue au beau milieu du Pacifique, certainement responsable des fracas sismiques. Le Député européen BETELA en était légalement le propriétaire, car il avait été le premier à en fouler le sol. Mais quelques états mécontents, comme le NEW MEJICO, demandaient qu'un partage des terres soit fait entre tous les pays sinistrés. Quand apparurent sur écran les images de l'île filmée depuis un hélico, Reinhardt GESCHENKE ouvrit grand la mâchoire d'hébéture. Son vœu avait semble-t-il été exaucé. Et cela signifiait qu'il n'avait rien rêvé.

Comme dans un poème de Paul HOVERCRAFT surgissant en sa mémoire paniquée, assurément de circonstance tant pour cette île que pour sa propre position de « **PROPHETE DE TYKO** », une naissance nocive avait eu lieu depuis la mer; un pays oublié aux flèches dorées recouvertes d'algues ; le sol s'était fendu, et de folles aurores avaient roulés sur les citadelles tremblantes de l'Homme. Reinhardt conclut à haute voix, malgré lui, les derniers vers de NYARUTHOTEP : « *Alors, écrasant ce qu'il s'était hasardé à modeler par jeu, le Chaos idiot dispersa les cendres de la Terre. »*

6. Manipulations.

Paul TRITTI

Lorsque le reporter Paul TRITTI, du célèbre hebdomadaire ALL STARS, avait été convoqué par Monsieur SEMPRIAQ, son rédacteur en chef, il avait craint tout d'abord que son plan d'article "*Spot MANDLEBROT - les coulisses d'un défi*" n'eut pas été apprécié. TRITTI n'avait pas encore reçu confirmation de sa publication dans le prochain numéro, et au vu de l'actualité, il se doutait qu'on se concentrerait d'avantage sur les séismes telluriques qui secouaient soudainement la planète. Le problème de TRITTI, c'est qu'il sentait intuitivement un lien entre le Champion controversé et ces bouleversements chthoniens. Il lui était toutefois impossible d'étayer ses soupçons sans outrepasser ses droits de reporter. Il frôlait l'espionnage industriel. Il fallait en ce cas que SEMPRIAQ l'appuie totalement, en plus d'être sous la protection des avocats du journal. TRITTI ressentait toutefois quelques craintes à tenter de vouloir jouer dans la cour des Grands ; son rédacteur en chef faisait partie du beau linge, et était toujours très au fait des mondanités diplomatiques. Dans ces circonstances, être convoqué par SEMPRIAQ pouvait ressembler à un avancement, un avertissement, ou un coup de semonce.

En passant la porte, TRITTI était nerveux mais tenta malgré tout de prendre l'initiative de la discussion : « *Monsieur SEMPRIAQ, j'espère que ma convocation ne vous est pas motivée par quoi que ce soit de désagréable...*

- *Cessez de faire le pitre Tritti et écoutez-moi.* » fit SEMPRIAQ d'un ton sec mais sans animosité, debout derrière le bureau, les cheveux ébouriffés, la barbe hirsute. « *Votre brouillon sur MANDLEBROT est intéressant, même si l'on n'y parle pas assez de sport à mon goût... mais l'actualité nous rattrape malgré tout.* » Visiblement, SEMPRIAQ était fourbu d'avoir suivi au plus près l'actualité des séismes sur les côtes du Pacifique Nord, puis de la terre nouvelle émergée en

plein océan et de sa découverte sensationnelle faite par le Député Adrian BETELA. L'effervescence n'était pas retombée à la rédaction depuis près d'une centaine d'heures. SEMPRIAQ - comme les autres TRITTI y compris - était sur les rotules, irascible, colérique, tordu et capricieux. *« Aussi, après ce que vous savez, nous ne pouvons plus nous contenter de ce bref et ridicule aperçu sur MANDLEBROT, et toutes vos élucubrations sur un match prémédité comme meurtrier. C'est bien d'accord TRITTI ? ... Si j'avais su que ça finirait comme cela ... Bon ! Voilà ! Nous allons développer votre article en vue de faire un prochain numéro spécial sur MANDLEBROT. Vous avez déjà fait votre part de travail, surtout après nous avoir mis d'ici sur la piste des BETELAS à Tahiti, alors que Zylber n'a pas été foutu de donner signe de vie depuis les premières loges... »* (Et pan pour le chouchou!, pensa Tritti). *« Mais j'ai toutefois un travail très spécial pour vous, Tritti. reprit SEMPRIAQ après avoir lorgné à travers les stores. Vous avez déjà fait vos preuves avec le dossier KOULADYB, et c'est le moment de l'épingler comme un trétra, comme on dit chez nous. Pensez - donc! C'est lui qui a entièrement remodelisé LA CITE DES ANGES après les secousses de 1995, pour qu'elle soit plus sûre en cas de séisme... Et vous avez vu le résultat ? Non ?*

- Vaguement Monsieur SEMPRIAQ...

- Eh bien... Eh bien vous allez le voir pour nous, Tritti. Je vous y envoie. Vous allez être aux anges ! Ah ah ah... »

Avancement ? SEMPRIAQ lui tournait délibérément le dos et regardait à travers ses stores son imprenable vue sur d'autres bureaux. C'était visiblement au tour de TRITTI de parler ou de partir en disant *amen*. TRITTI crut bon de faire ses propositions. *« Monsieur SEMPRIAQ, si vous me permettez, j'aimerais rediscuter de cette offensive sur KOULADYB. Je reconnais que son influence dépasse un peu trop les limites habituelles des gros groupes industriels, mais de là à le faire passer pour un escroc aux yeux de la loi, j'en doute. D'autant plus que ses liens avec BETELA ...*

- *Ses liens avec rien du tout, Tritti ! rompit brutalement SEMPRIAQ. Il me semble vous avoir déjà demandé d'oublier ces intoxs qu'on sert dans vos bouges d'informateurs véreux. Comment pouvez-vous étayer quoi que ce soit de ce lien avec BETELA ?*

- *Sir BLANDERDASH, Monsieur. Il travaille pour GII-FARBEN à Germinston et il a traité avec CBI, donc KOULADYB, pour les restructurations qu'on connaît. Je sais par un ancien mineur que l'équipe de G-II- FARBEN travaillait sur un gros projet, et qu'elle voulait l'automatiser au maximum pour éviter les fuites, l'espionnage industriel, tout ça ... KOULADYB est spécialiste de ces cas de figures, et je ne serais pas étonné qu'il ait réussi à placer un de ses soi-disant brevets à cette occasion.*

- *Arrêtez vous là, Tritti. Que BLANDERDASH ait fait appel à KOULADYB ne prouve pas qu'ils travaillent d'un commun accord. Et puis, quel est donc le lien que vous voulez dénoncer avec BETELA ? Une appartenance politique ? Sachez dans ce cas que je suis moi aussi en rapport avec BETELA, à ma façon, mais cela ne regarde que moi. Si vous préférez, Tritti, ce que je veux sur KOULADYB, c'est BETELA qui le veut ; et je ne parle pas au figuré. Aussi, servez-moi toutes les soupes que vous voudrez sur KOULADYB, sur son état de santé, ou d'éventuels vols de brevets, des malversations, des pots-de-vin et des délits d'initiés, je suis partant. Qualifiez-le de mourant, d'incompétent, foutez-lui des associations de victimes au cul, créez tous les scandales que vous voudrez bien imaginer, mais ne me parlez plus d'enquêter sur BETELA. Ou alors faites ça ailleurs, en free, mais n'utilisez plus nos putains de bécane déjà surchauffées pour vos petites intrigues gauchistes. C'est bien compris, Tritti ?*

- *Certes, Monsieur, c'est... (Avertissement)*

- *Vous partez donc aux Angés. Recueillez-moi du pathétique. Je veux qu'on puisse faire pleurer. Pas besoin de vous affubler d'un photographe, vous faites ça aussi bien qu'un autre... Vos réservations sont prêtes au secrétariat.*

- *Bien, Monsieur.. (amen !)*

- Ah, et puis, une chose importante... Grâce à quelques appuis, que j'ai en haut lieu n'est ce pas, vous aurez un contact aux Anges. Quand vous débarquerez, vous demanderez à voir l'agent de sécurité civile EARRING. Il vous fera passer les filtres anti clandestins.

- Les quoi ?...

- Filtres anti clandestins ! La milice quoi ! Vous pourrez en profiter pour lui demander ce qu'il en est... Un bon papier ça, les pillards ! Ne me remerciez pas. Fermez la porte en sortant. »

Avec le clic de la poignée, Paul TRITTI eut le sentiment étrange d'avoir malgré tout un train d'avance sur SEMPRIAQ. Celui-ci l'avait même reconnu à propos du sauvetage de BETELA. Il le sentait vieillir... La fatigue, sans doute. Paul aussi ressentait une certaine lassitude à devoir s'agiter parce que tout le monde s'agite. Il prit mécaniquement ses dispositions pour le voyage. A dix-neuf heures, il ne restait plus à TRITTI qu'à appeler sa vieille voisine Madame CORMEILLE pour venir nourrir son chat.

Le soir même, Paul TRITTI était ainsi parti aux Anges, devenus une petite île secouée de séismes locaux, isolée du reste du continent amérikkkain par un bras de mer gorgé de ruines. Le journaliste avait connu LA CITE DES ANGES dans sa jeunesse ; c'était à l'époque une ville magnifique, au doux climat kalifornien. Après les légères secousses ressenties en 1995, on avait œuvré à moderniser encore la cité. Hyt KOULADYB lui-même avait garanti son travail de réhabilitation à l'épreuve des tremblements de terre. Après ce voyage en jet jusqu'à la côte ouest amérikkkaine, c'était un choc de revoir LES ANGES, plus abîmés que s'ils avaient subi une série de bombardements. Ah ! On le tient, le vieux schadock ! Tu parles d'une garantie, tout est en ruines, tout est à moitié inondé ou englouti. C'était certainement plus qu'un désastre. On aurait cru voir les vestiges d'une cité maudite à la KLARKASH-TON. Depuis les côtes, entre les immeubles titanesques, engloutis les uns par les autres comme si le bitume s'était animé d'une voracité anthropophage, on pouvait deviner, sur les quelques terrains aplanis par des armadas de pelleteuses automatiques CBI, les toiles kakis et vertes des tentes des camps de rescapés. On pouvait accéder

depuis la côte amérikkkaine à ce qu'il restait de la cité grâce aux services d'une petite compagnie privée de bateaux à moteurs ; bientôt, le tissu social se remettrait à fonctionner correctement, et de plus gros investisseurs viendraient organiser tout ce trafic. *Et surtout pas KOULADYB*, pensa-t-il en arrivant au débarcadère.

Dès le premier pas posé sur le sol spongieux et gras de la cité, une escouade de milice vérifièrent les passeports. Comme l'avait promis BLANDERDASH dans son élocution sur orditel, tous étaient des volontaires de la Ligne Aticale. TRITTI demanda à voir l'agent de sécurité civile EARRING qui lui fut aussitôt présenté. C'était un vigile chauve et massif, avec un tatouage électronique en forme de croix sur l'oreille droite. TRITTI fut docile et chercha gentiment à le faire parler pour en savoir d'avantage sur l'organisation du maintien de l'ordre aux Angés. Il avait sa petite idée pour, malgré tout, faire un rapprochement idéologique entre KOULADYB et BETELA. Il devait pour cela en saisir d'avantage sur les pillards, les mouvements de milices et l'ambiance martiale qui semblait régner aux Angés. Et pour une fois, il pensait avoir l'aval de SEMPRIAQ. L'agent EARRING, quant à lui vantard, ne se fit pas prier. *« Nous veillons principalement à lutter contre les bandes de pillards, qui profitent de cette soudaine précarité pour tirer leurs marrons du feu. J'ai reçu ce mandat spécial pour vous, qui vous dispense d'un tas de choses... sans quoi vous auriez été aussitôt réquisitionné pour aider les équipes humanitaires à décharger leurs équipements. La situation est grave, vous savez. Les quelques zones de la ville réhabilitables sont surchargées de camps de secours. Les premières navettes de rapatriement vers le continent amorcent le désengagement du site, mais tout est vraiment trop lent !... Vous savez, ça me fait penser au BENAKISHMOUR ; vous y étiez, vous ? On avait toujours l'impression d'avoir la fièvre et l'esprit surmené. Ici, la moindre main d'œuvre est une denrée précieuse, car la cité ne peut en abriter qu'un nombre très limité. D'autant plus que c'est risqué de rester dans ce vaste secteur ; selon les spécialistes, une réplique du séisme peut à tout moment engloutir ce qu'il reste des terres émergées. Vous allez mettre mon nom dans votre journal ? »*

La question, naïve, décontenança TRITTI. Il eut un bref rire. « *Oui, agent EARRING, si votre corps de métier vous y autorise... Dans quel mesure peut-on rapidement se faire une idée de l'ampleur des dégâts ?*

- Les victimes ! Tous les bâtiments en ruines que vous pourrez prendre en photo ne seront jamais aussi éloquents que le nombre de victime. C'est bien le genre de votre canard, non ? Faudrait p'têt' voir à mettre mon nom, parce que sans mon accord, vous êtes incorporable parmi les volontaires. Et si on requiert son potentiel à chaque pas qu'il fait, Monsieur Paul TRITTI ne pourra pas faire son petit travail d'enquête ! J'ai vu d'autres journalistes se faire déchirer leur carte par les milices urbaines, parce qu'ici on tolère pas les fainéants ! »

TRITTI dut promettre que plusieurs longues citations de l'agent EARRING ferait l'objet d'encadrés spéciaux dans l'article sur la CITE DES ANGES, et fit plusieurs clichés de l'intéressé, en portrait, en situation, en poste. Puis EARRING lui épingla un petit badge bleu et noir, qui fit un effet ténu mais étrange sur TRITTI, comme s'il venait de s'être fait faire un piercing. Le pacte conclu, le journaliste put enfin disposer, et partit s'enquérir de la liste des victimes et disparus.

Il se laissa guider par les grappes de rescapés cherchant ou donnant des bonnes ou mauvaises nouvelles des portés disparus. Un central de témoignage avait été installé dans les spacieuses salles de formation du siège local de la Fondation DANSTLINGER ; du moins ce qu'il en restait : submergé sur ses deux premiers niveaux, ses arcades de circulation en hauteur servait maintenant de pont entre deux îlots de bâtiments. On y avait repêché un furieux nombre de noyés avant de pouvoir rendre ce site à nouveau opérationnel pour le compte des secours humanitaires et fédéraux. Mais il y avait eu des survivants. TRITTI trouva vite une liste de rescapés affichée, et dut jouer des coudes pour y avoir accès en se mêlant à la ruche bourdonnante qui masquait le panneau. La liste la mieux tenue (dactylographiée, classée, mise en page avec l'en-tête de la Fondation) faisait état du personnel présent sur le site au moment de la catastrophe, bénévoles y compris. A cause de leur indécrottable anonymat, TRITTI passa vite à une autre catégorie de noms, les V.I.P. invités ce jour-là pour alimenter les cycles de conférences et les réjouissances ordinaires. Et TRITTI reconnut un

nom, celui de quelqu'un qu'il avait interviewé quelques années auparavant, un peintre financé par la mission culturelle de la Fondation, le « *néo-surréaliste matérialiste* » Daniel LEVINAS. Le peintre avait survécu au séisme alors qu'il présentait sa nouvelle collection, puis avait été transféré dans un camps voisin tenu par des bonnes sœurs. Paul TRITTI nota d'éventuels renseignements, comme la disposition des camps de secours les uns par rapports aux autres, ainsi que l'emplacement du bureau des dérogations exceptionnelles, et prit son chemin en s'arrachant aux cris de joie et aux pleurs déchirants des rescapés encore sous le choc.

Trouver LEVINAS dans le camps 51 devenait plus ardu. Plus l'objet de recherche était précis, plus il fallait le chercher longtemps. Le peintre dans ce camps pouvait très bien être en pleine opération chirurgicale de la dernière chance, comme il pouvait être en train d'aider ici, ou ailleurs... Il décida d'aller droit au but, plus confiant de la solidarité des sœurs que de celle des vigiles parcourant et nettoyant les rues. « *Ma sœur, je cherche un homme.* »

Daniel LEVINAS

Daniel LEVINAS, prostré dans un coin près d'une civière, regardait par l'ouverture de la tente. Il voyait et entendait parfaitement une des sœurs discuter de lui avec un homme étranger à l'équipe du Camps de rescapés 51, installation de fortune sur les vestiges réaménagés de la Cité des Anges. « *Oui mon fils, j'espère qu'il acceptera de vous parlez... Il marmonne la plupart du temps pour lui-même, mais je crois comprendre ce qu'il ressent. Le séisme a englouti ses cinq dernières années de travail, voyez-vous... toutes ses toiles, inondées, détruites, ensevelies... Lui-même a eu beaucoup de chance de s'en sortir quasi indemne, il aurait pu périr noyé, vous savez, mais il était coincé dans une poche d'air, et on a pu le localiser. Beaucoup de chance, vraiment, quand on pense à tous ces*

morts... Mais cette pensée même n'arrive pas à le reconforter. Il m'a personnellement dit qu'il aurait préféré mourir, ou disparaître... »

Mourir ou disparaître. LEVINAS était toujours de cet avis. Et aux yeux du monde, c'était bel et bien comme s'il avait disparu. Ressortissant européen privé de ses papiers, il devait pour être rapatrié patienter qu'un témoin veuille bien le reconnaître et se porter garant de son identité. Il avait espéré un temps que ce serait rapide, mais il y avait d'autres urgences aux ANGES, et LEVINAS craignait à tout moment d'être recruté par les milices humanitaires. Il voulait rester seul, et n'avait nulle envie de servir de main d'œuvre ; c'était bon pour les autochtones. Lui ne voulait qu'une chose, retourner au plus vite à ANAMPE et retrouver son atelier. Ici, les sœurs lui fichaient la paix... Aussi ne devait-il pas trop fournir d'efforts aux yeux d'un éventuel recruteur de camps voisin.

Dans les camps de rescapés, c'était la survivance, en attendant dans la crainte d'un nouveau séisme, d'une *réplique* comme disaient les spécialistes, le rapatriement sur le continent. Le camp 51 était tenu comme quelques autres par des bonnes sœurs, ici celles de l'Eglise de Théosophie. Leurs uniformes bleus étaient maintenant maculés de boue, et semblaient être comme un reflet du ciel toujours chargé des vapeurs d'incendies spontanés, criminels ou non, qu'on parvenait seulement alors à éteindre.

LEVINAS était prostré en position fœtale dans un coin de la tente, à côté d'un brancard. Il avait accepté de veiller un blessé grave, pas plus. Il avait vite compris que dans son intérêt, il devait feindre une aphasie momentanée ; ce qui ne lui coûtait pas beaucoup d'efforts. Il était réellement abattu et désirait véritablement mourir.

« Je puis donc le voir, ma sœur ? »

L'une des sœurs discutait donc de LEVINAS avec un homme, *un docteur ?*, qu'il n'avait encore jamais vu. Il sut que pour rester tranquille, son aphasie feinte ne suffirait plus ; sa supercherie serait découverte et il rejoindrait aussitôt les volontaires à l'action humanitaire. Il devait disparaître furtivement, du moins tant que ce médecin le cherchait. Il souleva un pan de la toile de

tente à l'opposé de son entrée, se glissa dessous, rampa et se releva plus loin. Rapidement, il zigzagua entre les différents igloos de toile et gagna la sortie du périmètre 51. Sa petite escapade prenait ici des allures plus risquées. Si on le retrouvait à errer hors de son périmètre de référence, il pouvait être arrêté, pire, être soupçonné de pillage. Il paraissait que plusieurs personnes avaient déjà été pendues pour cela. LEVINAS évita au maximum les voies principales, les centraux d'informations et les zones de déblayage. Il restait des quartiers entiers de ruines dont on ne pouvait rien faire. Ils étaient insalubres mais isolés. LEVINAS s'y dirigea, bien décidé à s'y terrer pour la fin de la journée. Il s'abrita au milieu d'une place sans forme embourbée et noircie par un récent incendie, près d'un muret, dans l'angle chaotique de ce qui avait été un foyer. Au calme, il médita. Il se sentit soudain très seul et très loin d'ANAMPE en EUROPA.

Le peintre Daniel LEVINAS, homme auparavant jovial et truculent, n'était plus que l'ombre de lui-même. Pour tout dire, c'était le premier véritable coup dur qu'il devait encaisser dans sa vie trop aisée. C'était beaucoup trop pour lui. Il avait complètement halluciné cette histoire de poète qui avait disparu dans un de ses tableaux, dans « SACRE » plus précisément, en un sens son préféré. C'était un délire, il en était à présent convaincu. Mais la réalité lui semblait si dure, avec toutes ces toiles englouties, certaines très vieilles, toutes inédites, toutes constituant son jardin privé, tout cela disparu avant d'avoir pu être apprécié de quiconque, sinon par les noyés errant doucement dans la galerie inondée...

LEVINAS repensa à ce qui l'avait amené là, à la Cité des Anges. Il avait été invité par la Fondation DANSTLINGER à exposer sa dernière collection d'inédits, en fait des toiles couvrant toutes sa carrière et qu'il n'avait jamais montré. Le vernissage s'était déroulé entre ses fidèles amis très certainement morts à présent, et les badauds de passage, pour beaucoup des bénévoles fraîchement recrutés. *C'est sans doute le cas pour Reinhardt... Quand j'y repense, je suis persuadé que tout vient de « SACRE ». Je crois que c'est ce tableau, et la présence de Reinhardt, qui ont ensemble déclenché ce séisme... C'est difficile à croire. J'oscille sans cesse entre la certitude et le doute. Reinhardt se disait être poète. Je pense que c'était un des nouveaux bénévoles, un de ces*

nombreux lecteurs que la Fondation embauche pour leur Bibliothèque. Reinhardt regardait « SACRE » d'une certaine façon...

Le peintre frissonna. Repenser à ce tableau et à d'éventuelles implications surnaturelles l'effrayait à présent. « SACRE » était sans doute le plus particulier de ses tableaux. Il l'avait peint en plusieurs fois, sur plusieurs années. Quand on y regardait de plus près, on pouvait voir que les couches de peintures s'y superposaient, donnant comme un bas-relief à l'ensemble. En vérité, « SACRE » fut commencé au début de la carrière de LEVINAS, alors qu'il n'était encore qu'un jeune peintre sans originalité. Bien avant le mouvement de mécénat lancé par la Fondation DANSTLINGER, une vieille femme de HOUBLON nommée Béatrice RAINIER, qui jouissait d'une fortune dont la source restait inconnue, l'avait contacté pour exécuter son portrait. Pas un portrait ordinaire, il s'agissait de représenter quelque chose de plus. A chaque séance de travail, la vieille femme prenait une pose solennelle, et se mettait à réciter ou improviser des poésies tantôt en prose, tantôt en vers, jusqu'à se mettre en transes, et Daniel devait s'évertuer à se laisser guider par le flot de paroles insensées pour représenter le génie inspirateur, la Muse de Béatrice RAINIER.

Au début, le processus l'amusa. Puis cela finit par le troubler véritablement lorsqu'il eut commencé à avoir des visions en peignant, des images de ce qu'allaient devenir ses œuvres, mais des images si réalistes qu'il se sentait incapable d'assumer la technique pour concevoir de pareils prodiges picturaux. Le portrait de la Muse de Béatrice RAINIER n'avança toutefois pas comme son modèle l'entendait. LEVINAS était encore *trop inexpérimenté pour saisir d'un coup d'œil le génie d'une vision*, comme le rappelait cruellement la vieille dame. Son engagement prit fin et la toile ne fut jamais achevée dans ce sens. Pendant les années qui suivirent, Daniel s'évertua à maîtriser sa technique et son style ; il reçut l'appui de la Fondation DANSTLINGER et travailla jour et nuit dans des ateliers qu'on lui prêtait gracieusement. Mais secrètement, il continuait de travailler ses visions. Il parvint peu à peu à se mettre seul en transe, une transe d'un ordre plus intime que les spectaculaires logorhées de la vieille RAINIER. Il produisit en quelque temps une série d'œuvres qu'il n'osa pas montrer tout d'abord, car trop différentes de son style officiel, et qu'il entassa bien vite en

une impressionnante collection d'inédits. Et régulièrement il retravaillait « SACRE ». Il y ajouta des personnages autour de la silhouette ébauchée de la Muse, puis, n'en pouvant plus un jour de ne pas pouvoir préciser son visage, il la décapita et fit de la scène le sacrifice d'une Muse pour le règne de ses consœurs. Ce jour-là, il perçut en cliraudience une effroyable cacophonie guerrière, puis un impénétrable silence. Il sut alors que son travail était fini.

Le soir arrivait. Daniel continuait de se poser des questions, sur ce que le poète lui avait dit, sur le *vol* mental de ces toiles, comment ce Reinhardt les avaient perçues en songe avant de les voir là, et comment il ne rêvait plus, comme si voir les tableaux de LEVINAS lui avaient dérobé ses entrées dans *l'Hypnostasie*, comme il disait... Il repensa aussi à comment le poète avait perçu « SACRE », une toile plus violente que les autres, et comment, alors que le poète récitait ses écrits devant le tableau, Daniel avait entendu à nouveau cette lourde cacophonie juste avant le séisme... *Oh bon Dieu, cette musique de guerre !...*

LEVINAS réalisa qu'il s'était mis à parler tout seul à haute voix. La nuit tombait, et le peintre crut entendre des bruits de voix. Il fut soudain tétanisé de panique. On venait effectivement. Les voix étaient bien réelles. On avait dû l'entendre parler, car elles se rapprochaient. Cinq ou six personnes, ainsi que des halètements de chiens. Des secours en patrouille ? LEVINAS se replia sur lui-même et ferma les yeux. Mais quelques instants plus tard, il regretta sa couardise et maudit sa bêtise. Ce n'était ni des secours, ni des vigiles. Les six hommes l'avaient trouvé sans trop de mal grâce à leurs chiens, et portaient des torches, débris incendiaires ; ils étaient vêtus de blousons de cuir noircis par la crasse et arboraient d'immondes ceintures de trophées humains autour de la taille. *« Tiens, tiens ! Un drôle de rescapé tout propre celui-là. M'est avis qu'il est pas clair avec les autoritâten, qu'il empiète un peu sur notre terrain, vous croyez pas ?*

- *Sûr !* » Des pillards ! Une bande de pillards, dont les silhouettes sombres se découpaient sur le fond rougeoyant de leur torches. Ridiculement, LEVINAS se leva, mit ses mains en l'air et s'avança vers eux. S'il parvenait à faire respecter un code d'honneur, il pensait s'en sortir sans trop

de dégâts. *« Oh, Oh ! C't'un trouillard ! Regardez ça les drougs, il tremble comme une pauv' devotchka qu'aurait perdu ses voiles... »*

- T'es perdue, petite fille ? T'es perdue ? Dis-moi qui tu es !

- Sûr que tu sais c'que tu fais ! T'es un joli p'tit lot, bien propre.

- Tu viens pas de t'en sortir, hein ? T'es v'nu là pour prendre c'qu'y avait à prendre, hein ?

Nous tu vois, on fait une petite collection...

- Ouais, putain de collec' !

- Gueule vos ! Approche-toi un peu, ma petite... »

LEVINAS s'avança, les mains toujours levées. Il était trop tard pour reculer maintenant. Le pillard qui lui parlait avait le crâne rasé et arborait un peu discret cybertatouage à l'oreille droite. Un demi-cercle avait commencé à se former autour du peintre. Bientôt, cela se referma. Lorsqu'on lui porta un premier coup de crosse entre les omoplates, il comprit que c'était parti pour un atroce quart d'heure. Il se mit immédiatement à hurler de panique. Les pillards redoublèrent de coup et le firent tomber à terre, puis tâchèrent de le faire taire en lui écrasant la gorge de leurs bottes et en lui coupant le souffle. Quand les hommes le frappaient, leurs ceintures de restes humains bringuebalaient. Des mains tranchées et mutilées frémissaient, des oreilles nécrosées recevaient le sang qu'il perdait de la bouche puis du nez, et les têtes coupées arboraient toutes des rictus d'horreur et de cauchemar.

Quand la douleur ne fut plus qu'un sifflement lancinant dans ses oreilles, LEVINAS crut entendre d'autres voix. Il sentit qu'on le lâchait au sol. Sa manœuvre avait tout de même réussi à ameuter une troupe de miliciens qui firent entendre une alarme d'assaut. Les pillards jurèrent au plus grossier et s'étiolèrent dans plusieurs directions, laissant là Daniel plié en deux, tentant de reprendre son souffle. Il ne voulait pas plus tomber dans les mains des miliciens que dans celles des pillards. Il rampa le long du mur, tâchant de profiter du vacarme fait par les chiens des pillards et ceux des miliciens pour filer sans se faire prendre. Il trouva sous lui, dépassant légèrement d'un

amas d'ordures, une plaque d'égout. Il dégagea lentement l'entrée, se concentrant plus sur sa discrétion que sur les sinistres bruits d'affrontements qu'il entendait maintenant. Après avoir réussi à soulever la plaque et aménagé un interstice, il descendit vers les égouts, ne sachant pas ce qu'il allait trouver au-dessous.

Il n'y avait que quelques centimètres à l'air libre. Le reste semblait inondé. LEVINAS laissa entrouverte la plaque, revêcut fugitivement sa peur d'être englouti, et hésita à se glisser dans les eaux noires et fangeuses des égouts des Anges. Un coup de feu dans sa direction le poussa à réagir. Il plongea et chercha en apnée la plus vaste conduite. On ne voyait absolument rien dans les flots orduriers, et il dut s'y reprendre à plusieurs fois avant de trouver un autre chemin partiellement aéré. Son halètement irrégulier quand il reprenait son souffle avait dû être repéré, car des faisceaux lumineux luisaient maintenant dans le tunnel depuis la surface. Il ne pouvait plus reculer, et se laissa dériver au hasard sur quelques centaines de mètres. Il dérivait dans la fange et l'obscurité, mêlée d'eau de mer, et il ressentit tout soudainement l'impression d'être à présent lui-même tombé dans son maudit tableau. Un frisson de terreur le parcourut, comme il se sentait épié ou découvert. Il luttait contre la tentation de hurler, ne serait-ce que pour se décharger de sa peur. Il sentait l'air s'appesantir et se charger de tension visqueuse, et fut persuadé un instant entendre un chuchotement long et moqueur... *Tyyy.... Kooooo...* Lorsqu'il aperçut l'éclat luisant d'un barreau d'échelle menant à la surface, il n'hésita pas pour s'en saisir. Puis, estimant qu'il serait suffisamment loin de la zone interdite pour pouvoir ressortir, il déchaussa une seconde plaque d'égout, cette fois-ci de l'intérieur, ce qui lui parut plus facile. Il se trouvait plus près des zones réhabilitées. Il sortit précipitamment et se dirigea vers la lumière des camps. Quelques instants plus tard, une patrouille l'interpella. « *Halte ! Que faites-vous là ?* »

Se détournant vers la colonne d'agents fédéraux, il tenta de paraître calme et persuasif « *J'ai... j'avais entendu des bruits... là-bas... vers les ruines... J'ai vu des hommes avec des torches... Ils s'en sont pris à moi, j'ai pu leur échapper... Je...*

- *Calmez-vous, monsieur, lança un agent. Nous allons prendre votre déposition.* » Quelques coups de sifflets retentirent, et la moitié de la brigade s'enfonça vers les ruines pour rejoindre les autres miliciens.

On amena LEVINAS dans un préfabriqué où on l'invita à faire sa déposition. Mais quand il déclina son identité, l'agent s'arrêta net. Il s'absenta un instant, puis revint accompagné de l'homme que LEVINAS avait vu discuter avec la sœur au camps 51. On le laissa seul avec lui. LEVINAS prit son air le plus abattu, mais cela ne parut pas faire fléchir l'autre homme.

« *Vous ne me reconnaissez sans doute pas, Monsieur LEVINAS, mais je ne viens pas pour vous interroger. Je veux juste parler avec vous, de vous.* » LEVINAS afficha un air soudain plus inquiet. « *Non, rassurez-vous, je ne suis ni recruteur, ni agent fédéral... TRITTI. Paul TRITTI. Je suis le journaliste qui avait écrit cet article de promotion sur votre travail, vous vous rappelez ?* » « *Si vous êtes en quête d'une nouvelle Renaissance, voilà à quoi ressemblera la peinture qui en incarnera l'esprit.* » *Vous aviez trouvé cela flatteur. Nous nous étions rencontrés, à ANAMPE...*

- *Ca... ça me revient maintenant, déclara LEVINAS. Nous étions tous plus jeunes, et j'aurais bien besoin encore de cette Renaissance. Quant à savoir l'esprit qu'incarne la peinture...* LEVINAS frissonna. *Mais je suppose que ce n'est pas pour parler peinture que vous m'avez cherché... Vous me cherchiez, au fait ?*

- *Oui, plus ou moins, je recherchais quelqu'un qui puisse témoigner de ce qu'il s'est passé pendant le séisme. Il y a eu des survivants, des miraculés comme vous... J'ai reconnu votre nom sur une liste des rescapés. J'ai pris connaissance du camps où vous étiez répertorié, et je m'y suis rendu. Mais vous aviez disparu. J'ai alerté tous les miliciens que j'ai croisé tout ce jour. J'ai obtenu un passe, vous voyez là mon badge ? J'échappe aux travaux forcés, ah ah ah, mais... J'ai appris pour vos toiles. Je suis très sincèrement désolé. J'aurais aimé les voir...*

- *Vous les verrez, Monsieur TRITTI...*

- *Paul.*

- *Vous les verrez, Paul. J'ai encore tout en tête. Je vais tout refaire. Toute sauf une*, ajouta-t-il comme s'il se parlait à lui-même.

- *Sauf une ? Pourquoi ?*

- *J'ai dit cela ?* Le peintre resta sur la défensive. *Je ne sais même plus ce que je dis à voix haute et ce que je pense. C'est le chaos ici. Je veux partir... Je veux... »*

Il avait éclaté en sanglots longs et douloureux, comme ceux d'un petit enfant. TRITTI se sentit gêné. Il tendit la main à LEVINAS. « *Venez, allons prendre l'air, cela vous fera du bien.*

- *Ils vont nous donner du travail ! Ils arrêtent tous ceux qui ne travaillent pas. C'est pire que VARSWAZA ici.*

- *Ne craignez rien. C'est pour cela que j'ai un badge. Je vais tâcher de vous faire sortir de là. Avez-vous des papiers ?*

- *Non... tout perdu... faut qu'j'attende... visa... ressortissant européen..*

- *Je pense que sur présentations de mon passe, avec mon témoignage que je vous reconnais bien comme étant Daniel LEVINAS, je pourrais repartir avec vous. Mais vous devez m'aider en échange, me faire le récit détaillé de ce que vous avez vécu, le séisme je veux dire. Surtout vos impressions quant à la solidité des bâtiments de la Fondation. Je suis persuadé qu'ils sont de KOULADYB, non ?*

- *C'est... exact... Tout ce que vous voulez, pourvu que vous me tiriez de là. »*

TRITTI espérait pouvoir rapatrier avec lui le peintre et recueillir son témoignage à l'abri de tout danger. Il fit jouer les privilèges qu'il avait obtenu aux Angés grâce à son rédacteur en chef, et dut signer en quatre exemplaires le témoignage qu'il reconnaissait bien Daniel LEVINAS et qu'il se portait garant de son identification. La procédure que le peintre espérait depuis de longues journées prit en tout et pour tout une demie heure après quoi ils purent disposer de leur liberté d'évacuer la CITE DES ANGES. Après avoir pris un peu de repos, ils quittèrent la ville sinistrée aux premières heures le lendemain matin.

Pour s'assurer du témoignage du peintre, TRITTI l'invita chez lui, où il pourrait tout à loisir faire le point et réorganiser sa vie sociale. Durant le voyage, LEVINAS redevînt progressivement l'homme charmant que TRITTI avait déjà interviewé, à l'époque où à la rédaction du journal l'on devait encore appuyer les projets KOULADYB. Il redevenait loquace et parfois drôle, sans toutefois arriver tout à fait à se débarrasser d'instantanés d'absence, les yeux dans le vague. TRITTI savait qu'il valait mieux ne pas le brusquer et lui accordait alors des moments de solitude.

Dans l'avion qui les mènent en EUROPA, TRITTI fait un drôle de rêve. Il se trouve dans l'avion assis derrière Hyt KOULADYB, et il voit l'architecte parler avec une jeune femme qui n'est pas là, mais que Paul peut voir tout de même.

Au réveil, il ne s'en rappela pas plus, mais en toucha deux mots à LEVINAS. Le peintre réagit immédiatement : *« Ah, Paul ! Les rêves ! Vous savez qu'on en oublie la plupart ? Ce que je trouve fascinant avec les rêves, c'est qu'ils sont la perception que l'esprit a de lui-même, vous voyez, comme s'il était dans un monde clos où seul lui existe. Rêver, c'est être Dieu, d'une certaine façon. J'aimerais vous parler d'un homme, un poète, que j'ai rencontré juste avant le séisme... Il disait que mes toiles représentaient ses rêves à lui, ce que je trouvais aberrant. A présent, je crois plutôt que c'est moi qui l'ai rêvé... »*

LEVINAS tenta de décrire au journaliste les événements qui le troublaient encore. Par son récit, il revécut comment ils furent pris au piège, le poète et lui, sous une arche de décombres reposant sur une colonne ; et surtout, comment le tableau, tombé au sol près d'eux, avait changé, *oui changé ! Ce n'était plus le même motif, tout était inversé, les forts devenaient faibles et les morts renaissaient... Et de l'eau en sortait. Oui, de l'eau et du vent... l'air marin. Reinhardt se tenait allongé au dessus du bord du tableau, puis... puis il y est tombé ! Il est tombé dedans ! J'ai eu*

peur ! L'air marin devenait chaud, étouffant. L'eau montait toujours. Elle giclait de partout. Au bout d'un moment, je surnageais collé à la paroi supérieure, appuyé sur la colonne, la bouche collée à une arrivée d'air frais. J'ai crié longtemps. J'ai cru souvent sombrer dans la folie furieuse, j'avais des crampes, il ne fallait pas que je m'endorme... Le temps a perdu toute réalité pour moi. Ca m'a paru très long, mais maintenant que je suis sauf, ça me paraît être fugitif. Sauf la peur. Je la ressens toujours. Je ne sais pas si ce que j'ai vu est vrai. Je ne sais même pas si Reinhardt..., c'est tout ce que je connais de lui..., je ne sais même pas si c'est vrai ou pas. Je suis persuadé qu'il s'agit d'une hallucination, mais je suis habitué aux hallucinations. J'hallucine mes peintures avant de les faire. Et ce n'est pas comme si j'avais halluciné. Au fond de moi, quelque chose me dit que c'était vrai, la réalité. La RE-A-LI-TE !»

TRITTI dut admettre ne pas pouvoir trancher pour LEVINAS. Il voyagèrent encore quelques heures. Ils arriveraient chez le journaliste qui vivait dans la banlieue de HOUBLON le lendemain matin.

ROWAINRRR

« Ton maître rentre demain matin, mon petit chat ! » avait dit la vieille Dominante KOR-MYAÏ en refermant la porte sur ROWAINRRR, le laissant invariablement enfermé chez POWL. Demain matin, cela signifiait que tout un cycle de nuit devait passer pour le jeune et valeureux félin, enfermé dans le noir, les iris grands ouverts, ayant dormi plus qu'il ne le pouvait, tournant en rond comme un tigre de BALBAEL affamé d'action. Son initiation à l'Osmonirose l'avait assoiffé d'en savoir d'avantage. Ce qu'il savait à présent des Terres du Haut-Rêve, en plus de ce qu'il venait de comprendre du Monde Incarné, le seul et véritable selon MIYEN, tendait jusqu'à l'insupportable le fil le plus aigu de son esprit. Il était aux affres d'un tout nouvel état ; son corps supportait avec fièvre l'intense déchirement entre compréhension extrême et trouble absolu. Pensant à son chef de clan MOSKA, aux conseils avisés de MIYEN, ROWAINRRR tenta de se calmer et médita.

D'un côté, celui d'Hypnostasie généré par LKOL-ITLO la Pierre qui Pense, il y avait le corps en suspension apparu sur Tycho, le cratère de la Lune onirique ; il y avait eu ensuite la mort de son cousin REMAO, initié comme lui l'était à présent à l'usage de l'Osmonirose, puis la fermeture du Jardin des Mille Enchantements, la Stase du Génie d'Or LADAM' - qui protégeait ceux de son espèce en Hypnostasie, et par rebond dans le seul Monde Incarné. Il y avait eu ensuite l'apparition de cette brume voilant les Hautes Terres du Rêve depuis le Jardin, menaçant d'oubli ULTHAR et les Terres Orientales du Rêve, brume dans laquelle il avait promis à MOSKA de plonger dès son initiation accomplie. Il lui fallait savoir ce qu'il était advenu de LADAM', mais il allait très certainement aux devants d'un très grand danger. REMAO était sans doute mort d'en avoir trop su...

Après tout, MIYEN le lui avait bien fait comprendre, le Monde d'Hypnostasie n'existait pas, n'était pas la véritable source de vie. C'était un reflet du seul véritable Monde Incarné. Et la chute de BALBAEL la Cité Primordiale de LKOL-ITLO était bien à l'image de cet autre côté que ROWAINRRR avait découvert en s'éveillant. La vieille dame KOR-MYAÏ avait allumé la muraille magique qui l'informait sur les faits et lieux essentiels du Monde. C'était un peu comme écouter un Génie Matriciel, sauf que ses paroles étaient parfois contradictoires et ses sons et images truqués. C'était un autre reflet possible du Monde Incarné, évoquant quelle lie, quelle sueur véritable de LKOL-ITLO la Pierre qui Pense, s'était matérialisée, détruisant ainsi BALBAEL et tous les rêves possibles de Temples et de Cités. ROWAINRRR discerna deux types d'images, complémentaires entre elles par le chaos qu'elles inspiraient ; celles d'une cité, ou de plusieurs, totalement ravagées par les colères conjuguées de la terre et de l'océan, et celles brumeuses et aériennes d'un gouffre de feu bouillonnant au milieu de la mer, et qui semblait être la source de ce qui avait dévoré le Monde ainsi que celui d'Hypnostasie, une mort blanchâtre et fantomatique comme celle qui rodait et paraissait depuis le Jardin de LADAM'. ROWAINRRR observa, déchiffra et comprit ces images qui se répétèrent plusieurs fois, entrecoupées d'interlocutions stridentes de Dominants désemparés.

Mais chez POWL il se passait autre chose. Un léger mouvement, accentué et vibrant d'avantage à chaque apparition de la Bouche d'Enfer, semblait lier les yeux de la vieille à la

lucarne. Quelque chose la drainait et lui dérobait des parts précieuses du fil le plus aigu de son esprit. Plus le phénomène durait, plus cela devenait évident pour ROWAINRRR ; des filaments noirs, semblables à ceux observés sur la Lune, ramifiait l'esprit de la vieille Dominante à la lucarne, puis la lucarne à tout un labyrinthe de fils plus solides et bourdonnants, tous liant toutes les mystérieuses mécaniques de la maison, et, ROWAINRRR en aurait bientôt confirmation depuis la fenêtre, toutes les maisons entre elles, toutes les grandes cités des Grands Dominants les unes aux autres. Le seul et véritable Monde Incarné semblait n'être plus qu'un poulpe grossier et vampire absorbant les rêves et les doutes de l'ensemble de la race dominante, proie privilégiée de cette maléfication.

Puis les images s'étaient éteintes, comme prises d'une soudaine torpeur ; avant de sortir, la vieille avait éteint la lucarne magique en usant d'une petite boîte d'où avait émergés quelques filaments, translucides et courbes ceux-là. Plus tard dans la nuit, ROWAINRRR essaya d'utiliser cette boîte en la coinçant entre ses pattes, mais ne put que la ravager d'impacts de dents et de scarifications griffues, et la muraille sur le vaste monde resta muette. Seul un petit œil rouge en bas de son immense cadre sifflait ses notes suraiguës et moqueuses. Les filaments noirs, au repos, ronronnaient toujours et semblait surveiller le valeureux félin. C'est pourquoi il se fit une raison de son insomnie et poursuivit sa méditation à la fenêtre d'où viendrait au prochain levant le lent demain matin.

A en croire l'agencement des Hauts Faits de son dernier songe, son initiation à l'Osmonirose dans un tel contexte de bouleversement radicaux lui était un atout plus que précieux. Il comprenait ce qu'avait signifié MOSKA le Gris qui lui présageant une utilisation accélérée de son don en outrepassant sa maîtrise. En effet, ROWAINRRR n'eut pas trop de mal à comprendre la réalité qui l'entourait : les Grands Dominants étaient la cible d'une entité malsaine qui se repaissait de leurs rêves et de leur foi. LKOL-ITLO avait parlé d'un temps enfin venu, comme souhaité, où c'était la fin des Stases et de l'Hypnostasie. Une transformation du Monde, qu'il soit onirique ou véritable, était en marche, et de nouveaux temples allaient émerger de ce chaos pour faire oublier les anciens.

Pour ceux de son clan, tout avait commencé avec l'apparition du corps en suspension dans la Coupe Sombre de la Lune, le cratère de Tycho. Sa formation avait suivi la croissance des filaments noirs, qui se jetaient dans le mi-espace pour se répandre ensuite sur la Terre véritable au travers du réseau des mécachines. Il y avait un rapport certain avec la Bouche d'Enfer qui s'était animée dans l'océan et qui éructait ses flots destructeurs sur les cités les plus téméraires ; une volonté unique, malsaine et agressive, manipulait tout cela. ROWAINRRR repensa à l'homme de cuir noir qui avait invoqué un Démon à la Coupe Sombre. Il s'agissait certainement d'un Haut Rêveur, dont les motivations s'établissaient à la fois en Hypnostasie et dans le Monde Incarné. Ou plus précisément qui tirait d'Hypnostasie son pouvoir sur la réalité...

C'était alarmant, et ROWAINRRR enragea à nouveau de devoir encore attendre la fin du cycle nocturne enfermé chez POWL. REMAO était tombé, et avait été le dernier à voyager vers le Jardin de LADAM', la seule qui put les éclairer quant aux mystères de la Coupe Sombre, et quel Démon cela abritait. Qu'était-il advenu du Génie d'Or ? Avait-elle été dissoute avec son Jardin dans la brume laiteuse et mortifère ?

Il fit finalement une aube flamboyante, qui frappait de ses feux un infatigable couvercle de nuées plombées de toutes les tempêtes. Les gris disputaient leurs nuances à des roses saumonés d'une implacable splendeur, dardés, sous les teintes sanguines de l'astre solaire, d'irisations lavandes et outremer. L'ensemble fit pressentir à l'esprit préoccupé du félin l'aube de toutes les chutes et celle de toutes les reconquêtes. BALBAEL enflammée livrait ses cendres à un feu sanguinaire et barbare qui ne s'éteindrait jamais, tandis que hurlait de bonheur le grand poulpe électrique étendu sur les cités des hommes qui sortaient de la torpeur d'une longue nuit d'horreurs. Une multitude de sons accompagnait leur éveil, la plupart venant des voix bourdonnantes des lucarnes magiques, des sonnettes et des couacs d'une foule d'objets roulants, tournants, filtrants, chauffants, mixants, rugissants. Les dominants semblaient obéir aveuglément à la litanie de la cité qui mettait en place son Miserere. Ils étaient asservis. La porte d'entrée cliqueta. POWL entra en parlant.

« Vous n'aurez qu'à occuper ma chambre d'ami le temps qu'il vous faudra pour vous remettre d'aplomb et reprendre en main vos affaires courantes, Daniel. » POWL n'était pas seul. Un autre Dominant l'accompagnait, plus petit et trapu, des traces de blessures en plusieurs endroits. Tout comme ROWAINRRR, il avait des moustaches, et il avait l'air harassé par le Monde Incarné. POWL, lui, était surexcité et abandonna le moustachu au confort du canapé du salon. ROWAINRRR, impatient d'exercer l'Osmonirose sur POWL, suivit son maître pour quérir quelques caresses et entrouvrir son âme, mais il comprit vite qu'il devrait différer ses tentatives ; POWL avait mis en marche une vieille boîte qui sifflait. Présageant l'usage d'autres mécachines, ROWAINRRR se laissa alors mener vers le moustachu, qui semblait plus fatigué et donc plus accessible et sensible. Le moustachu semblait d'ailleurs déjà l'attendre ; dès l'arrivée du félin, il plaça ses lèvres en cul de Zoog et émit un sifflement pincé en se tapotant les pattes arrières. ROWAINRRR répondit à son invitation et lui monta immédiatement sur les genoux, puis se roula en boule en ronronnant. Cela eut très vite l'effet escompté : le moustachu s'endormit paisiblement sans même s'en apercevoir.

Pour un Dominant, ROWAINRRR usa d'un style particulier de songe, où il devait à la fois dormir et veiller dans son sommeil. Pour un Haut Rêveur comme le valeureux félin, cela signifiait tout simplement dormir. Pour le moustachu, l'impression de rêver très soudainement le destabilisa. *Daniel entend à nouveau cette lourde cacophonie, comme juste avant le séisme d'avoir fini « SACRE ».* L'impression était fabuleuse. L'esprit du Grand Dominant moustachu était comme une Stase à elle seule. *Daniel convie alors Reinhardt à échanger leurs expériences, car Daniel continue de se poser des questions, alors Daniel entend en son esprit une lourde cacophonie monter.* Il rêvait d'une catastrophe, de la fin du monde, où les flots envahissaient et rasaient tout sur leur passage. Ce qui était étrange

pour le jeune chat, c'était la clarté des images rêvées ; comme s'il s'agissait plutôt d'un souvenir, trop précis pour laisser les vapeurs des songes vagabonder dans leur merveilleuse imprécision. Pour ROWAINRRR, il devînt évident que cet homme avait vécu la chute de BALBAEL. *Daniel est un peu décontenancé par ces vers.* Les mots grouillaient. *Daniel LEVINAS a dû perdre connaissance,* mais il y avait toutefois des éléments purement oniriques que ROWAINRRR qualifia d'Hypnostasique, propres au Monde des rêves, comme cette image hyperréaliste abstraite. *Daniel LEVINAS a peint ce tableau quelques années auparavant.* ROWAINRRR saisit que le moustachu était un grand bavard, qui s'appelait Daniel LEVINAS *Daniel LEVINAS Daniel LEVINAS aimerait peindre un tel regard ;* des yeux de chat braqués sur lui, *plus ceux de Reinhardt, excités par la peur et exaltés d'ignorance.* *Daniel LEVINAS demande à ce que l'on fouille tout le secteur alentours,* le disque du Monde lui-même, *Daniel LEVINAS est le premier homme capable d'embrasser dans sa totalité l'évolution de l'art moderne.* Autour du disque du Monde se tenaient les Génies Matriciels, reconnaissables à leurs teintes cuivrées, argentées, dorées... *Daniel LEVINAS* et ROWAINRRR furent ébloui ; l'homme rêvait de LADAM', présente parmi les autres Génies. Son magnifique corps d'or était inimitable et se laissait identifier sans doute possible. *"Certains affirmaient qu'elle semblait plutôt attendre le baiser d'un amant que celui des vers..."* Mais LADAM' semblait comme léthargique, endormie, morte ?, et il en était de même des autres Génies qui entouraient le disque du Monde, LKOL-ITLO, YOR-UNAOÛS, IMPERA-HYMU, TEBEHN-ÜNDIA et d'autres plus lointains, *Daniel LEVINAS n'accepte qu'à reculons.* Une cacophonie de cauchemar *d'animaux d'une mythologie inconnue* s'élevait, violente et offensive, cependant qu'au milieu

du séisme, émergeant des flots et de la Bouche d'Enfer, *Daniel ne veut déjà plus regarder*, un Génie de cuivre que ROWAINRRR ne connaissait pas, au regard avide et mauvais, s'érigait en vainqueur et véritable divinité. *Daniel plaisante : Je vous promets de vous l'offrir dès la fin de l'exposition.* Partout autour du malfaisant, *Daniel s'évertue à maîtriser sa technique et son style*, les flots se transformaient en ces filaments noirs que ROWAINRRR avait déjà observés à la Coupe Sombre, *Daniel tente de renouer le contact*, ce qui permit au jeune chat de faire le lien entre ce dont rêvait l'homme et ce qu'il se passait dans les gouffres de la Lune. Daniel rêvait de LADAM', c'était inimaginable de la retrouver *dans ces circonstances*. Fixant le Génie doré et profitant d'une forme d'inaction du maléficateur Génie de Cuivre, ROWAINRRR crut discerner une lueur *dans ce regard où se mêle les tons de la peur et d'une curieuse reconnaissance.* Puis, subitement, LADAM' fixa ROWAINRRR à son tour *dans cette partie du Pacifique* et lui fit un bref clin d'œil. Mais la lourde musique de guerre enfla et ne tarderait pas, ROWAINRRR le sentait, à sortir l'homme, *Daniel* de sa torpeur *dans « SACRE »*. Il devança à regret l'esprit dont il troublait l'intimité *dans ce qu'il reste de la Cité des Anges* et s'éveilla *dans ces conditions dans d'obscures contrées de malédictions et de philtres*, sur les genoux de Daniel dans le canapé du salon, puis s'étira et entreprit une toilette purificatrice. Quelques instants plus tard, l'homme poussait un petit cri, puis, alors que Powl venait aux nouvelles, *Daniel, j'ai un petit service à vous demander...*

ROWAINRRR avait compris l'essentiel : LADAM' n'était pas morte. Quelque chose d'elle avait survécu. Ce clin d'œil était venu comme la confirmation d'une ruse du Génie d'Or, ruse qui liait ROWAINRRR dans une étrange complicité. La nouvelle devait à présent être communiquée à

ceux de son clan, qu'il devrait retrouver en ULTHAR. Ensuite, ROWAINRRR irait s'enliser dans la brume à la recherche de la part vivante de LADAM'. Il leur faudrait à tous en savoir d'avantage sur ce Génie de cuivre inconnu, qui semblait retrouver une vitalité jadis entravée, et dont le retour semblait être à l'origine de la chute de BALBAEL, et de ces cités humaines du seul véritable Monde incarné. Mais pour ce qui était de l'Osmonirose, ROWAINRRR dut ronger son frein déjà bien entamé ; POWL ne semblait pas vouloir se reposer.

Aussi, lorsque ROWAINRRR vit sortir Daniel et POWL, il s'engouffra dehors et tenta de suivre à distance la mécachine roulante de son Maître. Celle-ci allait bien évidemment beaucoup plus vite que lui et se dirigeait vers la grande cité plus au Sud. Mais ROWAINRRR savait sentir, comme ceux de son espèce, l'empreinte des odeurs volatiles ; il emprunta la voie des toits et finit par arriver, après de longues heures de course, de marche et de ruses, près de la plus grande maison d'Hommes - Médecine qu'il ait jamais pu voir. Il passa ensuite d'autres nombreuses heures à évaluer la possibilité d'entrer dans ces lieux et d'y retrouver Daniel, le seul qui put lui servir de lien direct avec LADAM'.

Paul TRITTI / Daniel LEVINAS

En rentrant ce matin-là, TRITTI était surexcité et avait laissé LEVINAS aux bons soins du canapé du salon. Puis il avait découvert, sur son vieux répondeur qu'il avait encore oublié de débrancher, un appel codé signé Max de HOUBLON, son précieux contact qui avait pu lui assurer de prendre KOULADYB au piège quelques temps auparavant. Il s'agissait à nouveau de KOULADYB. C'était tout ce que disait le message. Le chat ne cessait pas de se frotter à lui en miaulant et menaçait de s'en prendre aux fils électriques. Après avoir confié son chat à Daniel pour le distraire, Paul usa de sa ligne directe, et contacta Max qui fit de nouveau monter les enchères. L'information était riche de perspectives: « *KOULADYB et ILTCHINE ont bloqué tout le secteur Recherches et Développement de l'Université Clinique de HOUBLON. Quelque chose se prépare,*

et il ne s'agit certainement pas d'une opération chirurgicale. Faut voir ça à mon avis avec le neurochirurgien Pierre PAÏEN... »

TRITTI avait eu une idée. Il savait qu'il allait avoir besoin à l'Université Clinique d'une source d'information plus sûre et moins onéreuse que Max. Daniel LEVINAS fut tiré en sursaut du petit somme qu'il venait de piquer. Près de lui, le jeune chat se faisait une inlassable toilette. « *Oui, je... Un service... Tout ce que vous voudrez, Paul. Je vous écoute.*

- Il s'agira d'être vous-même, reprit le journaliste, et de tout faire pour rester le plus longtemps possible en observations dans l'aile de neurologie de l'Université Clinique. J'y ai besoin d'un informateur à l'esprit vif comme le votre. Accepteriez-vous d'y être soigné ? Mettons pour vos "hallucinations post-sismiques" ? C'est mon journal qui paie... »

LEVINAS s'en doutait, j'étais sûr qu'on finirait par me recruter. C'est pire que VARSWAZA partout. Il accepta toutefois, comme lassé de résister, et laissa le journaliste prendre un rendez-vous pour lui auprès du Docteur PAÏEN. On lui fit savoir que le Docteur était très occupé et qu'il serait placé sur une liste d'attente ; TRITTI savait que la patience lui réservait des fruits et n'y fit pas objection. LEVINAS fit officiellement la demande d'être en attendant placé en observations et intégrerait l'aire d'attente de la Clinique le soir même.

Daniel n'en avait pas touché mot au journaliste, mais il ressentait des choses très curieuses, comme si être aussi près des lieux de ses débuts lui révélait des pensées enfouies jusqu'alors. C'était comme si la vieille Béatrice RAINIER n'avait jamais cessé de chuchoter dans son esprit, mais que sa voix psalmodiante ne se laissait entendre qu'ici, à HOUBLON.

Pierre PAÏËN / Daniel LEVINAS

"Je vous demande pardon, Docteur PAÏËN ?

Trois jours s'étaient passés dans la trépidante routine de la Clinique. PAÏËN n'avait toujours pas fait la démarche de demander une dérogation exceptionnelle pour franchir le barrage de quarantaine de l'aile EXP 40, qui de toute façon devait prendre fin à la fin de la semaine.

Il savait au fond de lui quelle peur l'avait retenu, et pour pouvoir s'y confronter, il avait fait sien le bureau du Professeur MOREAU, afin de mieux comprendre le personnage. Très vite, il réalisa que c'était peine perdue ; les papiers les plus essentiels à sa démarche, ceux traitant du dossier ONIROSCOPE, reposaient dans un coin de l'aile isolée, ainsi que le Professeur, cloîtré Chambre 66. Betty du matin se tenait devant le bureau où était assis PAÏËN. Une fois encore, au milieu des prospectus étalés, fleuris de logos CBI FreeWorld SERVICES, Fondation DANSTLINGER, exposition Daniel LEVINAS, AsiMove Orditels Computers..., Betty le surprenait à parler tout haut avec son grand autre. Il avait l'impression que cela lui arrivait de plus en plus souvent. Il crut que Betty lui avait demandé quelque chose qu'il n'avait pas entendu. « *Pardon Betty, vous disiez ?...*

- Les patients... en liste d'attente... Un lit vient d'être libéré, qui prenons nous en priorité ? »

Aah !... PAÏËN raffolait de ces considérations totalement subjectives ; quoi qu'on en dise, un nom pouvait paraître plus sympathique qu'un autre tandis qu'une lourde pathologie à soigner d'urgence pouvait s'appeler Dugenoux. Classer selon la période d'attente que venait de faire le patient n'était guère plus approprié. Et la teneur des soins était souvent mal évaluée en aile d'attente, gérée par des généralistes brillants mais peu spécialisés. D'habitude, PAÏËN faisait alors un petit jeu. Comme un tiercé gagnant. Il isolait ceux qui, d'entrée, ne requéraient pas de gros travail. Un seul lit de libre, cela voulait dire qu'il ne s'en libérerait pas plusieurs de sitôt. Fort heureusement,

aucun cas urgent ne monopolisait son choix. Il put s'y retrouver avec les derniers candidats, ceux qui venaient d'arriver et qui présentaient des pathologies mal définies : Troubles du sommeil. Choc post-sismique...

« Choc post-sismique ! Qu'est-ce que cela veut dire, Betty ?

- Il arrive tout juste de La Cité des Anges. Daniel LEVINAS. PAÏEN sursauta. Il souffre de troubles du sommeil, cauchemars récurrents, toute la pathologie habituelle... Un homme charmant !

- Prenez celui-ci. Je vous rejoindrai, je dois prendre mon service. » lâcha-t-il finalement comme Midi sonnait. Il s'empara de la poignée de prospectus du Professeur MOREAU et quitta précipitamment le bureau.

Oui. C'était troublant. En quête inavouée d'un signe du père MOREAU, il lui avait fallu attendre trois longues journées, presque trop tard. Il aurait été trop bête de passer à côté d'une occasion pareille, et cela simplifiait agréablement son petit jeu de dada gagnant. Il était bien question du peintre Daniel LEVINAS sur ce tract de la Fondation trouvé sur le bureau de MOREAU. *LEVINAS : Peintre rompu à l'Intelligence Active*, pouvait-on y lire. *Parfait ! Il me faudra à moi aussi un sujet d'expérimentation à présenter. KOULADYB ne peut pas prétendre travailler seul avec ILTCHINE sur les rêves lucides.* Un atout supplémentaire vacilla dans sa conscience, et le fit trembler du bas vers le haut de sa colonne en une longue vague froide.

« Merci Docteur, j'ai demandé à ma sœur de mettre un cierge pour moi, et un pour vous, pendant l'opération. Je sais que ça ne peut pas rater...

- Bien sûr ma bonne dame, ça ne peut pas rater... »

Quelquefois, dans un sens, PAÏEN enviait leur foi aux croyants. Comme il devait être doux, en période de difficultés, d'aller chercher réconfort auprès de Notre Dame De La Miséricorde! Les croyants pouvaient prier, ils avaient l'illusion qu'un plan divin régissait le meilleur des mondes possibles ; *alors que moi*, se disait-il en terminant sa visite aux prochains opérés, *je dois survivre*

dans des limbes lugubres et tourmentés, tristement conscient de l'absurdité d'un univers où ne surnage qu'une seule vérité : l'Entropie Gagne Toujours.

D'accord Seigneur ! J'abandonne. A partir de maintenant, tu peux reprendre les rênes ! Et puis... Seigneur, faites que l'encéphalite de la petite fille du 5 s'atténue, faites que je n'ai pas d'accident de voiture après une lourde intervention, ne les laissez pas assassiner aussi ce député-là, donnez aux races le temps de vivre en paix avant que les musulmans ne viennent incendier ma maison, faites qu'on ne jette pas de bombe dans la salle EXP 42 cette semaine... faites que l'agneau puisse se coucher aux côtés du lion...

Alors oui, dans le cas où je crois en ton existence, oui, le rêve de MOREAU sera terrible, car il t'appelle du fond des ténèbres. Mais je ne crois pas en toi. Il n'y a pas de volonté qui sommeille au fond de cette machine maudite, rien que quelques rêves...

C'est décidé. Je le ferai et n'aurai pas peur. C'est le seul moyen de regagner l'autorité de ma propre équipe et reprendre la recherche en main.

Il s'arrêta un instant à l'Espace Tabac Jeux Librairie Cafétéria qui n'avait semble-t-il pas désempli ces derniers jours. Le murécran diffusait toujours ses informations sur les séismes, l'île nouvelle, le Député BETELA, et Spot MANDLEBROT retrouvé naufragé dans un état épouvantable, disloqué, brûlé, mais vivant. On faisait état de son rapatriement rapide du Chili vers GERMINSTON, où une clinique, très certainement concurrente de celle de HOUBLON, se proposait de reconstituer l'intégrité tant physique que mentale du Champion Mondial de Boxe Poids Lourd. Un nouveau séisme menaçait de frapper la CITE DES ANGES et finir d'inonder ce qu'il en restait. Fort heureusement, une évacuation globale était organisée, et il s'agissait à présent d'une course contre la montre. On parlait de l'héroïsme de certains rescapés portés volontaires pour aider à l'évacuation et qui acceptaient de fait d'être les derniers partis. Mais aussi, on parlait par moment de KOULADYB, l'architecte qui avait garanti son travail de rénovation de la Cité à l'épreuve des tremblements de terre, et qui devait maintenant bien admettre, malgré son silence média, la futilité et la vanité de ses travaux.

Voilà le lien, se dit PAÏEN. Comme tous les travaux de KOULADYB sont dénigrés, lui rêve de fonder un Monde Nouveau. Qu'il pense à une île n'a rien d'extraordinaire. Ce qui l'est, c'est qu'une île, effectivement, a émergé des eaux. Les infos parlent d'une explosion sous-marine à l'origine des séismes. L'esprit génial de KOULADYB aurait-il pu percevoir l'onde de choc et s'en emparer en rêve pour la mener à une même conclusion ? Comment expliquer cette synchronicité ?

Tout en quittant la Cafétéria et se dirigeant vers la chambre du nouvel élu Daniel LEVINAS, PAÏEN poursuivait distraitement sa lecture du livre de KOULADYB. Il y était justement question de synchronicité. Tout le Chapitre 17 y était même consacré. L'utilisation soudain intense de l'Intelligence Active développait un symptôme bien connu des mystique en plein *enthousiasmos* : les coïncidences et les rencontres décisives se précipitaient en un rythme croissant, atteignait un pic avec un événement décisif, puis décroissait jusqu'à ne plus paraître qu'une illusion. La synchronicité était expliqué en des termes douteux pour PAÏEN :

"La Synchronicité est la preuve qu'il existe un temps proche du temps divin, où macrocosme et microcosmes se rejoignent pour ne former plus qu'un. Pour Saint Thomas d'Arlequin, c'est là la preuve même de l'existence et l'essence de Dieu."

Il ne prend pas de risque, pensa PAÏEN. Il n'écrit pas lui-même qu'il est croyant, mais le laisse à comprendre. Il était arrivé à proximité de la Chambre 21, fraîchement occupée par le rescapé des Anges, lui même au centre d'une terrible coïncidence. La porte était entrouverte, et il entendait la voix de Betty faire son explication des règles de la Clinique, les heures de visites, les activités proposées en période d'examens ou de convalescence... En franchissant le seuil, le Docteur découvrit un homme amaigri, au visage sympathique et ouvert, mais cruellement marqué par la fatigue et les coups. Il parcourut rapidement la fiche d'accueil. « Bonjour Monsieur LEVINAS. Je suis le Docteur PAÏEN, et très heureux de vous accueillir dans mon secteur. Je constate que vous

arrivez de La Cité des Anges et que vous habitez... Tiens !... à ANAMPE ! C'est très amusant, je suis Anampien moi-même !

- Amusant en effet, Docteur, lâcha le moustachu sans vraiment feindre un quelconque amusement. Au regard de ce qu'il venait de lire dans le Kouladyb, cela n'amusa finalement pas PAÏËN non plus. De quel quartier d'Anampe êtes-vous, Docteur ?

- J'ai grandi dans le quartier du Muséon, rue de l'Hucimbes. Mon grand-père y était imprimeur. Et vous Monsieur LEVINAS ?

- Je ne suis pas originaire d'ANAMPE, mais j'y vis depuis si longtemps... J'y ai fait toute ma carrière de peintre après mes débuts ici même, à HOUBLON. Mon atelier est situé... est... » Le peintre éclata en sanglots. « Pardonnez-moi, Docteur, mais je me sens si loin de chez moi, de mon atelier où il me tarde de tout reprendre à zéro, et entendre l'accent de chez moi me bouleverse...

- Il n'y a pas de mal à cela, Monsieur LEVINAS. Nous allons bien nous occuper de vous, et vous serez un homme neuf en sortant d'ici. Vous venez tout droit de la CITE DES ANGES ; racontez-moi un peu ce que vous y avez vécu. »

L'enchaînement de coïncidences ressenti des deux côtés eut le mérite de rapprocher très rapidement les deux hommes. C'était de doute façon dans l'intérêt de leurs manipulations respectives : PAÏËN cherchait son rêveur lucide, et le peintre devait s'informer pour TRITTI des agissements du Docteur à la Clinique. Après l'exposé sommaire du traumatisme et de la position du peintre, PAÏËN chercha à en apprendre d'avantage sur les troubles du sommeil de LEVINAS. *Je dois parvenir à éveiller son intérêt* pensa LEVINAS. Et après une longue inspiration, le peintre joua son témoignage et ajouta même des détails.

« J'ai toujours eu un sommeil plutôt lourd, peuplé de rêves surréalistes, qui me laissent souvent l'impression de n'avoir pas imaginé, mais d'avoir réellement vu des scènes cosmogoniques. Un homme que j'ai rencontré aux ANGES m'a même affirmé qu'il avait rêvé de mes toiles alors qu'il ne connaissait rien de mon œuvre. J'ignore quel fond scientifique l'on peut

développer à partir de cela, mais juste après le tremblement de terre, alors que le raz de marée allait tous nous engloutir, j'ai vu, avec la froide conscience de la réalité, cet homme disparaître progressivement dans un de mes tableaux. Je suis coutumier des hallucinations, vous savez, j'ai appris à la FONDATION DANSTLINGER la technique KOULADYB de rêve lucide.

- Voilà qui est passionnant, Monsieur LEVINAS ! PAÏËN n'en revenait pas.
- Oui, Docteur. Et je pense encore être capable de faire la distinction entre un rêve lucide et la réalité. Alors dans ce cas, je ne m'explique pas qu'on puisse avoir disparu dans une de mes toiles. C'est l'une des raisons de ma demande de soins. Je ne souhaite pas devenir fou.
- Personne ne souhaite cela, Monsieur LEVINAS. Vous me parliez de plusieurs raisons ?...
- Oui. C'est troublant à dire, mais j'ai fait une sieste cet après-midi, un chat sur les genoux. Et en me réveillant, cinq minutes plus tard, j'ai réalisé que je venais de plonger à nouveau dans l'enfer des ANGES, ou plutôt comme si j'étais plongé moi-même dans ce foutu tableau. Je sentais la présence du chat à mes côtés, pas dans le canapé où j'étais assoupi, mais près de moi dans le rêve. Je sais que c'est absurde, mais le sentiment que j'ai m'incite à croire que c'était vrai, que le chat et moi faisons un rêve ensemble. Il ne m'est jamais arrivé de m'assoupir et de rêver aussi immédiatement. Je sais que c'est le signe d'une très intense fatigue. Pour finir, j'entends des voix, plus exactement la voix d'une vieille cinglée de HOUBLON pour qui j'avais commencé le tableau en question...
- Vous avez plongé à nouveau dans ce tableau... commenta doucement PAÏËN en prenant des notes fébriles.
- Oui, Docteur. J'ai pris la décision de refaire toutes mes toiles sauf celle-ci. Pour cela, je dois être remis d'aplomb. Mais ce que je désirerais m'assurer avant tout, c'est que je n'aie pas subi de traumatisme crânien, ou de choc psychologique trop énorme, qui me condamnerait à ces récurrentes visions. Halluciner n'est pas ce qui me fait peur, c'est la perte du contrôle sur la réalité qui me bouleverse le plus. Et mon métier ne me le permet pas. »

Ce n'était plus un jeu de dadas, c'était la Providence ! A la fin d'un entretien d'une heure, PAÏEN était ébloui. *Un peintre rompu aux exercices même de KOULADYB en matière de rêve lucide, financé par la Fondation DANSTLINGER, qui a des visions terribles et recouvrant elles aussi des synchronicités concernant indirectement la naissance de l'île... Seigneur, merci, je le tiens mon rêveur lucide qui va pouvoir me permettre de réintégrer l'équipe de l'ONIROSCOPE.*

Une sourde pensée s'ajouta d'elle-même dans l'esprit de PAÏEN. *Et permettre de me confronter à L'Abomination de MEINSTERSTADT..*

Humus

2. Visitations.

Jaroslav GROMOVSKY

Quiconque voyait pour la première fois Jaroslav GROMOVSKY pouvait le qualifier de *clodo*. Son allure générale frôlait l'hébétéphrénie, et son imperméable, gris et malodorant, comme son langage étaient décousus. En réalité, Jaroslav GROMOVSKY était l'un des derniers prêcheurs issu de la grande vague millénariste, et l'un des plus inspirés pourrait-on dire.

« Jaja », comme il était connu sur son nouveau terrain - le Square du Jardin des Bégonias près de l'aéroport de BAIRLINE - « Jaja » donc déclarait à qui voulait l'entendre que les Anges lui parlaient de nos temps, troublés par d'occultes manœuvres. Il avait réponse à tout, mais d'une façon si obscurément embrouillée, faite d'un mélange de langues et d'argots de nombreuses régions d'EUROPA, que nul ne semblait pouvoir le comprendre totalement. Allémanien d'origine, il avait fui durant la Guerre contre le BENAKISHMOUR lorsqu'il était devenu sérieusement soupçonné de sympathie musul', voire d'espionnage. Un espion! Lui! *Autant croire aux p'tits homme gris!*... Il avait tout de même été présent au plus fort des événements du changement de millénaire, en plein cœur de l'Observatoire d'ANAMPE, du moins ses souterrains. Mais ce n'avait pas été en véritable prêcheur.

En y repensant, il avouait avoir prêché tout d'abord par opportunisme. La vie ne lui avait fait aucun cadeau ; orphelinat, pensions, maisons de redressements, camps militaires, prisons, alcool, rue... Prêcher se révéla un filon de plus en plus fructueux à mesure que « *les Temps approchaient où les étoiles seraient en place.* » Mais à la toute fin du vingtième Siècle, la concurrence devint plus sévère. On considérait les phénomènes d'hystéries collectives comme d'excellentes « publicités » ; certains prêcheurs bâtirent même de petits empires de chausses-goudrons durant cette époque. On n'en pouvait plus d'émeutes et de Happenings démesurés. « Jaja », lui, était véritablement formidable.

Par le passé, quand il avait commencé à entendre les Anges en répétant leurs propres paroles qui sortaient de sa bouche sans qu'il y réfléchisse, il eut du mal à comprendre qu'il ne s'agissait pas de lui ; son orgueil de prêcheur d'occasion n'était tourné que vers des résultats sensationnels. Mais peu à peu, réalisant quels mouvements d'humeur il provoquait chez son auditoire, il apprit à comprendre les messages qui parfois jaillissaient de sa bouche, et ces mots lui parlèrent finalement plus intimement, comme il ne pourrait jamais mieux l'exprimer. Les acceptant, il les comprit alors totalement, ainsi que selon lui toute chose au Monde Incarné, notre ici-bas.

Sans les Anges, « Jaja » ne serait jamais devenu un véritable prêcheur ; ironiquement, il ne le devint qu'après la grande vague, aux premières années du nouveau millénaire. Mais on ne l'écoutait déjà plus, la grande terreur était passée.

A présent, il avait quitté ANAMPE et était revenu à BAIRLINE. Tout danger semblait être passé, on ne pourchassait plus le pro musul' dans les rues. Ce qu'il avait à dire serait plus facile à partager avec les siens...

Les siens...

Il n'avait pas retrouvé les siens. Il n'avait rien retrouvé à BAIRLINE qui put lui rappeler son temps. Les architectes de la modernité étaient passés à l'œuvre, plaçant un nouveau centre ville phagocytant tout autour de l'aéroport, créant une nouvelle identité à sa ville de BAIRLINE déjà tellement détruite, pauvre, désolée, abandonnée... Et des seuls anciens quartiers populaires qu'il connaissait, il ne restait que des ruines.

Il s'adapta à sa ville natale comme s'il s'était agi d'une terre étrangère ; le Jardin des Bégonias était un vestige des anciens beaux quartiers de la ville, et n'était fréquenté que par le personnel de l'aéroport ou les voyageurs désireux d'amorcer leur arrivée en ville en douceur. « Jaja » avait très vite senti qu'il lui fallait rester décontracté ; il n'avait pas forcé la dose sur les sermons à la foule. Il avait plutôt cherché à connaître les besoins élémentaires des passants, et il avait parlé aux rares habitués individuellement, savait qui le considérait comme un farfelu sympathique, et qui n'hésiterait pas à appeler ces toutes nouvelles milices urbaines de sécurité s'il

se montrait violent ou agressif. Cela avait suffi à « Jaja » pour gagner quotidiennement ses petites pièces et ses petits croûtons de pains volés aux mouettes à béton.

Ce jour-là, assis sur sa caisse à savon dans le Square du Jardin des Bégonias, Jaroslav GROMOVSKY ressentit une sourde peur. Il s'était éveillé à l'aube avec un terrible pressentiment, en sursaut, et n'avait pu se rendormir. Il avait erré avant l'ouverture du premier trokbar, la gorge sèche et l'esprit beaucoup trop clair. Quelque chose dans son âme avait disparu. Il le sentait. Il craignit d'avoir été la victime des tatoueurs de codbar', des individus louches qui agissaient la nuit, et qui endormaient leurs victimes avant de leur tatouer le chiffre de la Bête. Il remonta fébrilement ses manches, chercha à voir son reflet, s'assura qu'il avait bien conservé son intégrité, qu'il avait bien son âme et qu'il n'était pas mort. Il restait persuadé qu'il ne verrait pas la différence. Mais le simple fait de s'en inquiéter le rassura finalement à ce sujet. *Cogito ergo sum.*

Un peu anxieux et stupéfait, Jaroslav GROMOVSKY sentit malgré tout une peur panique demeurer en lui. Il ne se sentait pas en état de prêcher, mais une nécessité personnelle, à lui et non imposée par la volonté des anges, le poussait à se laisser de nouveau aller à un grand prêche à la foule passant par-là, à vider son esprit en se grisant de mots et dire l'indicible vérité qu'il savait contenir en son âme.

Il était encore tôt. Le jour venait de se lever et habillait le Parc de teintes fantastiques, roses et orangées, propres au petit matin. Il sut qu'il n'aurait pas d'autre occasion de la journée, cependant, dans les allées près de lui, convergeant en subtiles courbes vers le Tank en carton-pâte célébrant la victoire sur le BENAKISHMOUR, il n'y avait pas encore grand monde. Un vieil homme somnolait solennellement sur un banc à dix mètres, un couple de jeunes stagiaires de l'aéroport semblait terminer une nuit blanche gentiment, quelques groupes de voyageurs un peu hâtifs respiraient comme une dernière fois l'air de la ville, et c'était à peu près tout.

En pensée, comme à l'accoutumée, il déploya la blessure de son cœur pour donner plus de force au chant qu'il entama d'une voix haute et claire, comme il ne l'avait plus eu depuis fort longtemps. Cela lui confirma qu'il s'était passé quelque chose en lui.

« Oui, Mesdames et Messieurs, oui les enfants,

c'est un curieux questionnement que je vous propose.

Comment? Comment jouer une vie sur une technique de sucre protégeant en cube-carton?

Modération âcre de cacao à faire,

alimentée par ton enfant,

sans jamais rien te dire des boîtes de volailles

fermant ta voiture? »

Les quelques premiers rechigneurs à aller vite au boulot, son meilleur public, s'arrêtèrent et flânèrent autour du tank. Son chant s'accéléra. Il en tenait quelques uns. Un attroupement allait commencer.

« Dans ta vie, avec ou sans pain,

de leur pin-plastique, qui ose,

comme à qui fais-tu, qui a déjà fait

CONFIANCE ? »

Il tendit les bras et toisa son public du regard, laissant l'interrogation faire son effet dans tous ces yeux perplexes et conditionnés. Puis il rompit le silence et lâcha des mots qui lui étaient familiers:

« LA BETE,

qui t'a fait tissant,

qui t'a volé devant,

*qui nous fait des chaussettes à apprendre à savoir faire pousser en jean,
cousues par l'amour raffiné et
la vie,
qui s'habille de s'en faire synthétique et qui saurait en hachis,
qui a fait ce que tu penses »*

Et comme la petite foule s'agrandissait, Jaroslav perçut les ombres fugitives de silhouettes vêtues de noir semblables à des cellules virales contaminant un corps. Les envoyés de La Bête, il en était certain. Ils l'avaient repéré, et allaient diffuser sous couvert d'un rappel de la loi BETELA anti-tabagique un message subliminal imposant la dispersion. Le temps lui paraissait compté.

*« qui nous fait les meubles déjà puisés de tes mains de fer,
qui a fait la question à ne pas construire
pour que vive ce qui la forme de matière, »*

Alors qu'il voulut désigner les silhouettes de ce qu'il savait être des policiers en civil, il perçut au milieu de la petite foule un regard à nul autre pareil. Sa voix poursuivait, hébétée, mais son esprit captait autre chose. Une jeune femme le regardait et pleurait à chaudes larmes. Elle se tenait là, debout et noyée dans la petite masse de gens, les iris de ses yeux étaient rivés à ceux de Jaroslav, et des larmes en coulaient comme les fleuves du temps perdu. Et comme *Slavé* pleurait à son tour, on entendit des *Ah* et des *Oh* ne laissant nul doute sur l'émoi des passants. Il sentit la grâce lui revenir et sut que ce qu'il pourrait dire désormais serait pris comme argent comptant. Loin de lui-même qui poursuivait, le visage couvert de larmes,

*« qui s'occupe des questions à la chaîne,
de son goût de fenêtre, la serrure à ton fils, et les voiles
le loisir pulvérisé au matin, dans le ventre, en ton cœur,
le travail anonyme des mains, la laine en licra sain,*

quand tu n'auras plus ce que le motif ne voudrait de café, »

il ne quittait plus la jeune femme anonyme des yeux, mais lut en elle qu'elle ne pouvait pas rester. Elle s'arracha péniblement au lyrisme incarné de Jaroslav qui la vit se détourner lentement et disparaître parmi les épaules des badauds qui l'entouraient. Le chant de Jaroslav se fit plus lent, sa clameur plus sourde, syncopée et sanglotante,

« qui te rend toutes les questions que tu ne poses plus en quartiers,

si ce n'est ...

... jouir ... »

tandis qu'elle disparaissait, aussitôt suivie par les quelques agents en civil qui s'éloignaient à leur tour.

Alors qu'il ne put plus continuer, il descendit de sa caisse à savon. Il aurait voulu crier, mais plus un son ne franchit sa gorge. Tous avaient fini par s'écarter, puis retourner à leur jour nouveau. Seul le vieil homme qui somnolait solennellement n'avait pas cessé de l'écouter. Quand Jaja fut de nouveau esseulé, le vieil homme se leva et se dirigea vers lui, une carte à la main.

« Monsieur, savez-vous lire et écrire?

- Plusieurs langues mon Prince. répondit Jaja, un peu surpris.

- Alors prenez ceci. Je vous garantis que vous vous trompez sur la vision de ce qu'est le Monde. Même vous y avez une part active à mener. Rendez vous à cette adresse de ma part. Je vous garantis que nous vous trouverons un emploi à la mesure de vos réelles capacités. »

Jaja eut vraiment l'envie de l'envoyer se torcher avec son ticket de métro, mais le vieil homme s'éloigna subitement pour quitter le square et se diriger vers l'aéroport. « *Tu parles que j'sais lire et écrire, mon con!* » maugréa Jaja dans sa barbapoux. Il lut la carte et le nom qui y était boligraphié.



A défaut de se torcher avec, Jaja grilla une allumette et transmit le feu à la carte, puis ramassa quelques feuilles et se fit un petit feu au milieu d'une allée de graviers. En fouillant dans les poubelles pour chercher de quoi l'alimenter, il trouva une petite brochure même pas abîmée, de confection artisanale. C'était de la poésie, et Jaja était persuadé que c'était la jeune fille aux iris mouillés qui l'avait laissée à son intention.

Alors qu'il s'était installé près du petit feu pour lire la poésie à haute voix, les restes carbonisés de la carte de visite vinrent voleter contre la couverture de la brochure. Jaja vit tout soudainement les pages s'enflammer entre ses doigts, et perdit feu et poésie en piétinant tout de panique.

Pour Jaja, le vieil homme lui avait certainement joué un tour de sorcier. Ceci n'arrangea pas le sentiment de peur qui l'avait réveillé et ne l'avait plus abandonné depuis ce matin-là. Il s'empara

désespérément de son cubi de vin blanc, et le vida en trois gorgées, sans pouvoir apaiser son esprit. Anxieux, il s'alluma une Acapulco Gold qu'un jeune punk lui avait laissé la veille.

Une voix pesante et froide se fit entendre par-dessus son épaule. « *Ça te ferait rien d'éteindre ta merde, le clodo'? Tu crois pas que tu nous as assez fait chier comme ça?* ». Jaroslav répondit du tac au tac, avant même de lever les yeux, comme à son habitude: « *Ça dépend de combien tu m'donnes pour m'barrer, l'ami!* ». Mais il ne s'agissait pas d'un ami potentiel. L'homme faisait presque deux mètres de haut, avait le crâne rasé à la CANIBAEL, le célèbre Champion de boxe, et portait l'uniforme des brigades urbaines de sécurité. Il avait déjà dégainé sa matraque et appuyé sur un bipeur. « *J'vais t'payer, moi, tu va voir un peu ça, enculé de ta race !* »

«Jaja» eut finalement à faire avec trois exemplaires du vigile en bleu et noir, qui l'agrippèrent par le col de son imper' et le bousculèrent pour le faire tomber, *tes papiers, donne c'que t'as, empaffé!* Puis leurs pieds le foulèrent et leurs mains le fouillèrent, l'écorchèrent et le cognèrent, *la vache! Qu'est-ce qu'il schlingue! Tu t'laves pas? T'es biledé? Suis-nous pédé!*. Enfin, ils l'amènèrent par le futsal, l'imper' et les cheveux, pour achever loin des regards leur leçon de respect de l'ordre, *tu vas voir c'qu'on va t'mettre, enculé! Violation d'interdiction de fumer! Refus d'obtempérer aux ordres d'un agent de la sécurité civile! Coups portés à agent dans l'exercice de ses fonctions, hein, pas vrai qu'il t'a mordu Udo?* Détaché de son corps meurtri, Jaja reconnut la haine que les vigiles portaient en eux, il la reconnut pour l'avoir lui-même portée avant d'être sauvé par les Anges. Mais, contrairement à ce que Jaja avait toujours été, eux représentaient trois exemples d'une haine intégrée, bien à sa place dans cette unité de forces de l'ordre constituées par le Député BETELA.

Il fut emmené à la Maison d'arrêts sans autre forme de procès. Et ce fut le dernier prêche de Jaroslav GROMOVSKY sur son sol natal de BAIRLINE.

PACO

PACO était officiellement agent administratif de l'Union des Nations Démocratiques. Il travaillait un peu partout dans les zones sensibles de l'après-guerre, principalement en Afrique du Nord. Bien que natif de Gibraltar, il mettait un point d'honneur à se considérer *citoyen du Monde*. Pour ses employeurs officiels, il s'agissait du Monde Libre. Mais ses convictions intimes étaient plus larges, quoique clandestines. Car PACO était l'un des membres actifs du Mouvement Révolutionnariste, en qualité de chef de cellule de réflexion.

Pour l'heure, il s'était installé à TANGER afin de renouveler les contacts de son camarade de lutte TEUTEUCH. Comme il s'agissait d'obtenir des contacts permanents, fiables et sûrs, cela devait prendre du temps. Il assura sa couverture en qualité d'écrivain public pour la Municipalité, en guidant les colons dans leurs démarches administratives. C'était pour lui et la Cause un contre-emploi idéal ; nul ne chercherait à soupçonner un rouage de la machine du Monde Libre travailler à son sabotage. Les autorités de l'Union des Nations Démocratiques le laissaient tranquille, et il pouvait s'occuper d'établir des contacts en invoquant l'efficacité de son travail.

Bien évidemment, les contacts que requérait TEUTEUCH n'étaient pas directement liés à la Cause. Mais ils y étaient aliénés ; la chute de l'Empire du Haschich durant la Guerre contre le BENAKISHMOUR en avait dépité plus d'un en EUROPA, pro musul' ou non. On dut même admettre en haut lieu que cela était entré dans la culture d'une certaine génération d'européens. La création du Cannabis modifié suivi de sa légalisation n'eut l'effet que d'éviter des émeutes et des mutineries. TEUTEUCH ne s'en était jamais satisfait, et puisqu'il était si indispensable à la Cellule en qualité d'observateur de médias, c'était PACO ou un autre camarade qui devait régulièrement faire les courses et changer de contact. PACO commençait à en avoir l'habitude. Il était moins vigilant, et cela pouvait devenir dangereux. Toutefois, il avait assuré plusieurs long mois de trafic et

de consommation à son camarade, et devait feindre de terminer son contrat avec la Municipalité de TANGER pour regagner son poste au Mouvement Révolutionnariste, en EUROPA.

Ce jour était le dernier qu'il passait à TANGER. Dans le petit cabinet municipal qu'il partageait avec un nombre considérable de fonctionnaires du Monde Libre, il finissait son baratin habituel à un nouveau colon fraîchement débarqué, *...et n'allez pas croire qu'ils ont le droit de ne pas parler au moins une langue européenne à défaut de l'amérikkkain ; les contribuables sont tous assurés de parler votre langue, mais les autochtones - pour autant qu'il en reste de réticents - doivent obligatoirement vous répondre en Européen, ou être dirigés vers le Centre de Formation Libérale le plus proche. Que vous ne parliez pas l'arabe ne pose aucun problème...*, quand il la vit se diriger vers lui. Une jeune femme l'air hagard, les yeux d'une tristesse infinie, marchait vers son petit bureau avec détermination et lenteur. PACO s'interrompit, tandis que le colon, ne réalisant pas l'attention flottante de PACO, poursuivit : *« Mais concrètement, comment opérer pour envoyer quelqu'un dans un de ces... euh... camps ? »* L'homme comprit qu'on ne l'écoutait plus, puis se détourna à son tour. La jeune femme s'interposa presque, et s'appuya sur le petit bureau en Formica. *« Vous êtes PACO ? J'ai un service à vous demander. Trois ou quatre, peu importe le nombre de racines au pouvoir. »*

C'était le mot de passe de la Cause révolutionnariste. Elle devait lui être envoyée par un camarade européen. Il se leva en gardant son calme, et lui demanda de patienter quelques instants. Elle enchaîna : *« J'aurais juste besoin de quoi écrire. Un document. Si je pouvais emprunter l'un de vos claviers portables.... »*. PACO apprécia la discrétion de la requête. Il put terminer son travail avec le colon, auquel il délivra un numéro de Centre de Formation Libérale (factice) et conseilla d'aller plein sud, où peu se risquaient mais où il y avait beaucoup d'argent à se faire pour peu d'y être le premier. Bien entendu, c'était le désert...

Quand PACO fut débarrassé de l'importun, il alla retrouver la jeune femme qui s'était installée près de la cloison opposée. Il ne l'avait pas vu faire, mais l'avait entendue faire fonctionner l'imprimante et pianoter sur le clavier. Mais à présent, elle se tenait assise devant l'appareil, les bras

ballants, le regard dans le vague. Sur le petit écran témoin, il n'y avait rien. Aucun document ne paraissait non plus être sorti.

« *Tout va bien, Mademoiselle? Je peux encore vous être utile?* » La jeune femme ne réagit pas de suite, comme si elle était droguée ou en état second. Puis elle fit face à PACO et vrilla ses iris dans les siens. « *Oh, Monsieur, qui que vous soyez, aidez-moi. Je ne sais pas qui je suis, et où je suis. Je ne me souviens de rien. Où sommes-nous, Monsieur, s'il vous plaît, aidez-moi !...* »

PACO fut très troublé. Il dut vite la calmer avant qu'elle n'attire l'attention du personnel. Ensuite, dès qu'il l'eut emmenée dehors prendre l'air, il dut s'assurer qu'elle disait bien la vérité. Il tenta de lui rappeler ce qu'elle était venue faire dans son bureau, sans faire mention du mot de passe. Bizarrement, il n'y avait aucune trace d'un document, ni imprimé, ni dans la mémoire tampon du portable. Elle sembla ne pas le croire, mais dut se rattacher à ces éléments qui la reliait à quelque chose. PACO ressentit plusieurs fois un véritable malaise en voyant ses yeux agrandis par la terreur de ne rien savoir. Il l'appela IRIS, et lui proposa de partir pour l'Europe avec lui, une fois ses papiers fabriqués. Ses camarades ne pourraient pas tolérer qu'il ait abandonné l'une des leurs, peut-être victime d'une arme chimique. Et s'il s'agissait d'un piège, c'était bien là le premier, preuve que les révolutionnaristes prenaient de l'importance dans l'Underground politique.

Si piège il y avait, les autorités des douanes n'en faisaient pas partie. Les papiers qu'avait obtenu PACO pour IRIS - maintenant devenue « officiellement » IRIS LABELDHAM de nationalité britannique - étaient de vrais documents à peine falsifiés, et passaient donc sans problème les contrôles informatiques. PACO ne transportant lui-même pas de substance illicite - les contacts qu'il avait pris pour son camarade TEUTEUCH s'en chargeraient - leur passage du Monde Pacifié au Monde Libre se fit sans encombre, si ce n'était ce léger malaise qu'avait ressenti IRIS dans l'avion. Elle était endormie et avait commencé à parler dans son sommeil. Des mots inintelligibles pour commencer, puis peu à peu il sembla qu'elle dialoguait. « *Vous n'êtes qu'un vieux cochon...* » furent les seuls mots que PACO réussit à comprendre. Mais quand il tenta de la réveiller pour qu'elle tâche de se rappeler ce qu'elle rêvait, elle ouvrit grand les yeux et sursauta en

le voyant. « *Qui êtes-vous? Que me voulez-vous? Où sommes-nous?* » Sa panique fut telle que l'hôtesse de bord amorça une reconnaissance. PACO réussit toutefois à calmer IRIS, lui rappelant à demi-mot qu'il ne fallait pas qu'elle se fasse remarquer ainsi, et rassura l'hôtesse en prétextant un cauchemar. IRIS cependant était pâle, son pouls était nerveux et irrégulier, et elle se plaignit d'une épouvantable migraine. Après quelques minutes de suffocations, elle reprit le dessus, mais déclara vouloir changer sa place près du hublot et ne plus pouvoir supporter la vue du moindre nuage. Elle se rendormit ensuite, et son sommeil dura jusqu'à leur arrivée sur le vieux continent européen.

PACO amena IRIS aux locaux de l'Association Mondiale Ecologique, qui servaient de couverture à sa cellule révolutionnariste. Il ne lui dit rien quant à la réelle fonction des gens qu'elle allait y rencontrer, mais espérait que quelqu'un parmi ses camarades puisse l'identifier. A l'A.M.E., un petit philobar avait été aménagé. Même s'il ne faisait aucun doute que des taupes étaient déjà passées par-là pour faire leur travail de sonde, les révolutionnaristes faisaient de ce lieu, à l'instar de tous leurs adversaires, un centre de recrutement discret. Sous couvert de discussions stériles, les révolutionnaristes œuvraient à séparer les réels éléments révolutionnaires des anarchistes mondains, ou des éléments des services de renseignements. Quand PACO et IRIS entrèrent, PALOMA, la gérante, salua discrètement PACO du signe manuel de reconnaissance entre camarades. Assis à l'une des trois tables rondes, les redoutables recruteurs TANAQUIL - dite TAN - et WALTER BIGELOW, tentaient d'amener un petit homme triste et rondouillard à admettre leur dialectique évidence. En silence, PACO et IRIS les rejoignirent.

« *Les ordinateurs ! grinçait TAN. Ils sont sensés travailler pour nous, non ? Nous simplifier la vie, nous faire gagner du temps... Ah mais c'est nous qui sommes leurs esclaves, à chaque moment de nos misérables existences. Des esclaves ! HOWLAND,* fit elle à l'adresse du petit homme, *vous n'avez jamais ressenti ce besoin de devenir un homme libre ? »*

HOWLAND cherchait refuge dans son verre. De sa main libre, il fit ce qui devait lui paraître un geste expressif. En l'observant, IRIS sentit au fond d'elle que le petit homme ne savait pas ce

que ce geste exprimait au juste, et qu'il était complètement perdu, comme elle. Mais TAN parut satisfaite. Elle poursuivit d'un ton accusateur:

« Savez-vous que les trois quarts des gens de ce pays ont eu une dépression nerveuse dans une limite de temps de cinq ans et quatre mois en moyenne ? Que plus de la moitié d'entre eux sont en traitement psychiatrique pour diverses psychoses ? Je ne parle pas de névroses banales, comme celle de WALTER, ou de PACO que je vous présente, ou la vôtre, mais de vraies psychoses, comme la mienne. Vous saviez cela ? Est-ce que vous saviez aussi que la population compte 40 pour cent de maniaco-dépressifs, 31 pour cent de schizoïdes, que 38 autres pour cent souffrent de divers troubles psychiques non déterminés, et que 24...

- Une minute, TAN, intervint WALTER. Ca nous fait beaucoup trop de pour cent. Tu devrais recommencer.

- Oh, laisse tomber, dit-elle d'un air maussade. Je suis bête. Tu sais dire tout ça mieux que moi... »

Autant que put en juger IRIS, la femme, l'homme qui l'accompagnait, et peut-être PACO également, devaient faire partie d'une sorte de groupe politique écologiste anti-machines. Elle demanda alors à la femme qui elle était, et ce qu'elle voulait à ce Monsieur qui n'osait pas manifester qu'il avait vidé son verre. Le petit homme semblait surpris qu'on lise ainsi dans ses pensées. TAN toisa IRIS, l'air rogue et sur la défensive. *« Je suis TANAQUIL BIGELOW, et voici mon mari WALTER. Nous discussions avec Monsieur HOWLAND des doutes qui nous assaillent tous dans ce monde rigide et planifié . Et vous ? Vous êtes une amie de PACO ? »*

PACO fut plus prompt qu'IRIS. *« J'ai rencontré IRIS à TANGER. Nous étions simplement venus prendre un verre et discuter un peu. A TANGER, les bars ferment tard la nuit, plaça-t-il en utilisant un mot de passe exprimant son souhait de mettre IRIS à l'épreuve. Mais ici, on peut vraiment discuter de choses essentielles, qui nous touchent. Vous êtes venu par vous-même, Monsieur HOWLAND?*

- Je... J'ai rencontré Monsieur WALTER à la conférence littéraire qui se tient au bout de l'avenue. Je n'étais jamais venu ici. Mais je pense qu'il m'est inutile de vous importuner d'a...

- Monsieur HOWLAND écrit de la poésie, intervint WALTER BIGELOW. Et je lui ai promis de lui faire partager notre goût commun. Je m'apprêtais justement à dire un de mes petits sonnets qui s'appelle: « Principe de Dualité ». Avez-vous réfléchi au principe de Dualité, Monsieur HOWLAND ?

- Non, mais...

- Parfait. » dit BIGELOW avec courtoisie. Puis il toussota avant de déclamer:

« Les Han, les enfants de Cathay les premiers la contemplèrent

Aussi ardente qu'une éruption solaire.

En garçon et fille ils la partagèrent,

En une spirale double d'aveuglante lumière:

Yang

Et Yin. »

BIGELOW eut un haussement d'épaules dépréciateur et déclara: « Ce n'est que la première strophe. Je ne sais pas si vous avez bien saisi.

- Ma foi non, avoua HOWLAND.

- Alors deuxième strophe, annonça BIGELOW d'un ton ferme.

IRIS avait fermé les yeux dès le début. PACO la vit redevenir pâle. Peu à peu, il vit ses lèvres d'abord serrées s'entrouvrir légèrement, comme si elle marmonnait quelque chose. TAN dévorait son mari des yeux, HOWLAND avait le regard fixé sur la porte de sortie du bar. PACO fut donc le seul à voir venir ce qui allait arriver.

*« Hegel quand il vint la vit aussi clairement
Et Marx s'en approcha pour un temps.
Il la regarda par-dessus son épaule
Et puis la bascula, pôle par-dessus pôle.
Yang
Et Yin. »*

Un silence expectatif suivit. HOWLAND balbutia enfin: « Je... euh...

- Vous avez tout pigé , hein ? s'exclama TAN. Oh, si seulement tous les autres pouvaient voir aussi clairement que vous ! Le péril informatique et le salut informatique ! Surabondance et famine ! Toujours la Dualité ! »

BIGELOW tapota sur l'épaule de HOWLAND. « La strophe suivante est encore plus claire. Très bien écrite aussi. Je ne devrais pas dire cela, mais elle est de TAN autant que de moi. Elle m'aide pour les rimes. » HOWLAND baissa les yeux. « Troisième strophe. Elle est difficile parce qu'elle est longue, aussi écoutez bien.

*« Sur la balance de l'aveugle Justice, indifférents,
Un plateau monte et l'autre descend. »*

Peu à peu, c'était devenu une certitude pour PACO. Peu à peu, le souffle d'IRIS se fit plus sonore, et les mots qu'elle chuchotait devinrent progressivement audibles pour tous, tandis que BIGELOW poursuivait.

*« A et B additionnés valent moins
Mais ils sont complémentaires néanmoins.
Et voici notre Dualité
Jusque dans l'électricité.
Suivez le courant et son mystère,*

Sinus de phase, ligne de terre.

Le sauvage sinus danse, saute et pique

Mais à des chiffres seuls le zéro s'applique.

IRIS avait pris le relais de WALTER BIGELOW qui mit un temps à réaliser qu'elle prononçait les mêmes mots que lui. TAN la regardait médusée. PACO était intrigué et n'en finissait pas d'être surpris par cette étrange jeune fille. HOWLAND, lui, trouva la diversion amusante, et sa figure jusqu'alors triste et terne s'illumina. IRIS finit seule la déclamation, quand WALTER resta la mâchoire ouverte, gobe-mouche.

« Sinusoïde, balances et choses non - citées

Partagent toutes la réciprocité.

Mâle et femelle, lumière obscurité ,

Voici les nombres de l'Arche de Noé.

Yang

Et Yin. »

TANAQUIL avait l'air outré. WALTER balbutia quelques débuts de mots avant de faire volte-face et se diriger vers le bar, où œuvrait PALOMA. IRIS avait gardé les yeux fermés, et seul HOWLAND sembla trouver l'intervention de la jeune femme plaisante et distrayante. Inquiet, PACO rejoignit WALTER au bar.

« Tu ne t'attendais pas à ce qu'un jour on découvre que tes poésies n'étaient pas de toi, c'est ça, WALT ?

- Tu te goures, PACO. Je te jure que c'est bien TAN et moi qui avons composé ce sonnet...

- C'est pas vraiment un sonnet, WALT...

- M'EN FOUS ! Ecoute, PACO. Je te jure ce que je te dis! J'ai écrit ça avec TAN pas plus tard que la semaine dernière ; j'l'avais même encore jamais testé. Personne à part TAN et moi ne

le connaissait. C'est pas possible autrement, on est sur écoute. Et puis d'abord, qui c'est cette fille ? C'est toi qui l'a ramenée ?

- Mouais. J'l'ai rencontrée à TANGER. Une camarade à nous, d'après ce qu'elle m'a laissé comprendre. En fait c'est pas si simple. Elle est amnésique. Elle ne se rappelle de rien. Elle est venue me voir, et puis deux minutes après, elle savait plus qui elle était, ce qu'elle faisait là, et tout ça. J pense pas qu'elle bluffe. J'voulais qu'on m'aide à l'identifier...

- T'es taré, PACO. Et ca va pas être son jour de veine, vu que TAN est d'humeur écrasante. Regarde-la, elle va se jeter sur ta protégée dans peu de temps, tu peux me croire... Bon Dieu, quand je pense qu'on a des putains de micros chez nous... »

« Vous buvez quelque chose, Mademoiselle? » Quand IRIS rouvrit les yeux, HOWLAND lui souriait en tendant son verre vide. *« Vous connaissiez les œuvres de Monsieur WALTER ? »* Mais TANAQUIL-Main-de-Fer reprit le dessus. *« Dégage, mec! T'es trop con! Retourne à ta putain de conférence de merde et oublie-nous, tu veux ? »* HOWLAND protesta timidement, mais n'insista pas comme TAN frappa du poing sur la table. Il sortit presque à reculons du philobar de l'A.M.E..

« Et maintenant ma jolie, tu vas me faire le plaisir de m'expliquer comment tu connais le Principe de Dualité par cœur quand WALTER et moi on vient à peine de le finir...

- Je crois que... que je connais beaucoup de poésies par cœur, c'est tout. Quand votre ami...

- Mon mari!

- ...Pardon. Votre mari a commencé à déclamer, ça m'est remonté. Je ne sais pas d'où. Je ne me rappelle plus rien, vous savez...

- Viens IRIS. Allons nous-en. » intervint PACO, sentant la cruauté malsaine de TANAQUIL devenir trop pressante. *« Je leur expliquerai. Viens avec moi... »*

Dans le conapt de PACO, IRIS fut tout de suite fascinée par le murécran multifonctions du salon. PACO fut tenté de rire à l'idée que c'était la première fois qu'elle en voyait un. D'une certaine façon pour lui, c'était bien le cas. Pour elle, c'était différent. On diffusait des images de l'intervention des forces de l'ordre contre les grévistes de GERMINSTON. *« Ceux-là, dit-elle, n'auront probablement jamais de murécran. Et c'est bien tout le mal que je puisse leur souhaiter... »*

IRIS préféra finalement le journal sur papier pour connaître ce monde qu'elle redécouvrait. Elle suivit PACO jusqu'à sa chambre, qui abritait une imposante bibliothèque et médiathèque. Toute cette encre déposée sur papier prenait des allures de glyphes sacrés pour IRIS. PACO posa doucement sa main sur l'épaule de la jeune femme...

Ils devinrent amants de façon quasi évidente. Mais l'amour qu'ils construisirent ensemble restait plein d'une douleur et d'un mystère que PACO mettrait un certain temps à décrypter. IRIS devint une douce sphinge, une divinité que seul PACO l'athée ignora s'accomplir.

Troisième partie :

OCEAN DE SEVE

« A la fondation du Monde

S'élevèrent deux titans pour se combattre.

Celui qui resta demeura, demeure et demeurera

A la fondation du Monde. »

CTHAAT AQUADINGEN

3. Invocations.

Spot MANDLEBROT

Spot MANDLEBROT avait déjà enfilé son gant droit et s'évertuait à serrer les lanières du gauche avec les dents. Son corps luisant de sueur ressemblait à celui d'un buffle. Ce soir, il se sentait au sommet de sa forme ; il avait évacué depuis bien longtemps de son organisme les produits dopants qu'il avait ingéré durant cette saloperie de guerre contre le BENAKISHMOUR, et sa force lui paraissait à présent naturelle et construite de sa volonté propre. Au dehors de la salle d'entraînement, la rumeur du stade de DYOTONOS n'attendait plus que lui pour exulter. Il se leva en se dandinant prestement sur ses jambes au son de la musique rap' qu'il avait expressément demandé pour son échauffement de hargne et de férocité - le son qu'il aimait, lourd, rapide comme les battements d'un cœur au combat, entraînant comme les chenilles d'un tank. Il se mettait en transe comme avant, mais aujourd'hui, même si l'enjeu était de taille, le combat n'aurait de réelle valeur que pour lui. Le radiocassette hurlait:

« En moi, donc jamais, flétrir de ma vie cette soudaine douleur.

Encore, et de quelle espèce sur un tapis

il reste une seconde cette réalité

sans précipitation dans son réalisme. »

Spot MANDLEBROT laissa remonter en lui ces réalités qui l'avaient façonné jusqu'alors, ces années de soldat, la guerre contre le BENAKISHMOUR et la prise de l'enclave de GANISHAN.

*« Tant d'amours, un picotement étroit,
un arbre, leurs ramifications, l'esprit de leur sens;
je me risque de réalisme au dehors
à vider de ma main
le feu. »*

De sombres rumeurs d'un conflit probable avaient à peine émergées qu'il s'était déjà engagé dans les Sections d'Assaut Immédiat des troupes de l'Union des Nations Démocratiques. Il était âgé de 24 ans et n'avait rien à perdre. Il ne recula devant aucun sacrifice, se laissa implanter des émetteurs microscopiques, injecter des hyperbolisants top secrets, façonner par la science militaire de plus de vingt pays unis, et devint à la fois Lieutenant et machine de guerre. Les rumeurs s'étaient précisées en ce sens : le Comptoir du BENAKISHMOUR, centre économique de cette Fédération de pays hindoustano-musulmans qui fit son entrée officielle sur la scène politique le 9 Novembre 1994, refusait de reconnaître ses dettes internationales et invitait les Républiques de la Fédération musul' à se joindre à son mouvement. A la suite de la prise d'otage de l'Ambassadeur du NEDERLAND par une faction armée musul', une sécession diplomatique était consommée entre l'Union des Nations Démocratiques et le Comptoir du BENAKISHMOUR.

Le Lieutenant MANDLEBROT était aux premières loges de l'Histoire, et savait quel chantage odieux le BENAKISHMOUR tentait d'exercer sur les Nations Démocratiques. On avait diffusé à son état-major les cassettes vidéo des déclarations de l'Ambassadeur du NEDERLAND officiellement retenu prisonnier. Il avait trahi, c'était clair, pour rejoindre les rangs musul' et leur apporter son lot d'informations. Le plus déroutant fut qu'il menaça lui-même les pays signataires de l'U.N.D. d'attentats terrifiants à l'arme chimique. Cela activa une intense paranoïa au sein des bases

logistiques de l'U.N.D., qui créa la Commission du Monde Libre, y intégrant quelques anciennes colonies musulmanes pour insinuer une indépendance d'opinion et de décision par rapport à l'U.N.D.. Le Monde Libre fut l'outil de propagande idéal pour préparer la guerre. Le Lieutenant MANDLEBROT, jeune, dynamique et encore inconnu, allait y jouer un rôle considérable.

La lutte quotidienne des vaillants citoyens du Monde Libre contre l'ennemi musul' avait porté ses fruits. D'habiles mises en scènes d'attentats tantôt meurtriers, tantôt démantelés avec succès grâce aux dénonciations privées, créaient un authentique climat de lutte confiante pour des peuples entiers, qui acceptèrent la déclaration de guerre de l'U.N.D. contre le BENAKISHMOUR avec patriotisme. Ce 6 Juin 1995 marquait l'entrée dans la plus rapide des Guerres Mondiales. Le 18, le Lieutenant MANDLEBROT et sa troupe de soldats surarmés prenaient d'assaut GANISHAN. Le 24 Septembre de la même année, la Fédération des Pays Hindoustano-Musulmans était ruinée et mise sous contrôle des Missions de Libéralisation Démocratiques du Monde Libre.

Aujourd'hui, la guerre contre le BENAKISHMOUR était loin, et faisait déjà partie des pages glorieuses de l'Histoire. Une sourde angoisse monta en MANDLEBROT, qui frappa de tout son élan un sac de trois cents kilos, et passa sa fureur contre la masse inerte sans s'essouffler. Dans quelques instants viendrait le moment de vaincre Mass CANIBAEL, le Champion du Monde en titre de Boxe Poids Lourd, sur son propre terrain dans son propre pays - le République Fédérale des Balkans, où CANIBAEL était considéré comme un héros national. Le vaincre était pour MANDLEBROT une satisfaction personnelle, un moyen d'être reconnu au travers d'autres valeurs que celles de la guerre. Et c'était comme s'il ne pouvait en être autrement.

*« Serais-tu capable, ô toi gris mais sitôt interrompu,
le penseur possible ou du corps,
d'éternelle peur bien définie et qui me sort?
Je ne vois, asphyxiantes, de racines au hasard,
et encore et encore jusqu'au gouffre mon cœur. »*

MANDLEBROT hurla plus fort que le son du magnéto, engouffra son protège dents dans sa mâchoire de bête, puis ouvrit violemment les portes du vestiaire. Il sentait déjà le triomphe en lui, il ne pouvait pas se tromper. Le couloir qui séparait MANDLEBROT des premiers officiels de l'entrée sud du ring était plongé, à sa demande, dans l'obscurité totale, la seule où il put se mettre en un état de démente bestiale.

Il se rappela que déjà, juste avant la prise de GANISHAN, il avait mis un *blinder* sur ses yeux alors qu'il était dans l'hélico l'amenant au dessus de la baie de MECQUE-TWO. Les espions avaient été formels, l'ambassadeur renégat du NEDERLAND se cachait dans un village surplombant la vallée de RAMA-MUHAMAD, au beau milieu d'une forêt tropicale moite et suintante. Survolant le paysage à basse altitude, l'hélico tentait d'approcher au maximum le village de GANISHAN sans se faire repérer. Le Lieutenant Spot MANDLEBROT s'était concentré sur la fureur animale qu'il laisserait s'abattre sur les défenseurs de GANISHAN. Il entendait les murmures des soldats de sa petite troupe, opprésés à l'idée d'être repérés en plein vol par une unité de défense sol-air, et craignant de s'écraser. Mais non, finalement, rien n'entrava leur avancée aérienne, ni leur débarquement sur un léger promontoire passant pour un tertre antique, ni la préparation de l'assaut des douze fantassins bardés de gaz viraux et de lance flammes, vaillants défenseurs du Monde Libre, futurs héros désignés s'ils parvenaient à pacifier l'enclave de GANISHAN d'où la Fédération musul' semblait diriger les opérations.

La rumeur du stade rappela Spot à la réalité présente. Il arborait l'expression de haine et de férocité qu'il préférait, rictus tendu, yeux exorbités de fureur, épaules élargies à l'extrême. Espérant que son adversaire épiait son entrée, il comptait apparaître ainsi lorsqu'il émergerait du noir le plus dense du couloir vers la lumière du stade, avant que son humanité ne reprenne le dessus en quelques fractions de seconde. Et lorsqu'il passa la porte battante, émergeant à la lumière, dans sa posture animale de démon de la lutte, il vit un océan de dos tournés vers Sa Majesté Jamais Vaincue et Champion du Monde de Boxe Poids Lourd, Mass CANIBAEL saluant la foule de ses bras levés, aussi imposant qu'une statue grecque, massif, écrasant.

*« Mais tout son souffle, adroitement, qui rend compte de mon image
en profondeur
n'est plus. »*

Les regards de la foule ne se posèrent sur Spot MANDLEBROT qu'en suivant celui du Champion daignant enfin jauger son valeureux adversaire. Et l'on commenta l'entrée de MANDLEBROT, le vétéran de la dernière des guerres de religions, celui qui fit du Monde Libre une réalité grâce à ses vaillants faits de guerre, et qui disposa de son statut de citoyen d'honneur à l'entraînement intensif des luttes et sports de combat ; celui qui, et c'était une première, osa défier le titre de Mass CANIBAEL lui-même. C'était un beau match attendu ce soir.

*« Insensé en a perdu son cri sur l'esprit de la terre
d'avoir profond « je suis ». »*

La frustration rappela à MANDLEBROT celle de l'opération de positionnement de ses hommes autour de GANISHAN. Cela avait été trop facile. La jungle ne révéla aucun maquisard, les animaux sauvages détectés ne fuyaient pas mais semblaient perdus

dans une douceuse léthargie, et, engoncés dans leurs tenues protectrices anti-virus, le Lieutenant MANDLEBROT et ses hommes se sentirent un peu ridicules, comme en entraînement conditions X.

Quand MANDLEBROT salua enfin la foule - qui hurlait le nom de CANIBAEEL - il n'était qu'à moitié présent. On prit sans doute cela pour du dédain. Malgré tout, la popularité des héros sportifs, figures de loisir, l'emportait sur celle, plus violente, des héros de guerre. Il fut pourtant un temps où on l'avait salué, et MANDLEBROT afficha insolemment une grimace de sourire épanoui, laissant apparaître son protège dents - personnalisé du fait de vestiges de capsules au curare dans les prémolaires - où était inscrit en lettres rouges

HATE.

*« Il faudra ta pensée à dire un large sillon ; imparfaite
comme ce que j'eus tout tiré, difforme, ma pensée;
je t'aime. »*

Spot détestait tout de ce lieu, ce ring vieillot, cette foule abrutée par un fanatisme conservateur, le vomissement de hurlements nasillards des commentateurs, ce parterre de photographes – Cyclopes des flashes, tout comme il avait détesté le village arboricole de GANISHAN, peuplé d'enfants mutilés, de vieillards et d'infirmités, tous rachitiques, qui se rendirent tous sans la moindre velléité au combat ni tentative de résistance, mais arborant tous malgré leur triste sort une intense expression de joie et de sérénité.

De son air le plus vaniteux, Mass CANIBAEEL saluait la tribune des officiels, plus particulièrement une très jolie blonde assise au premier rang qui fumait un cigare. Ils semblaient se connaître ; intimement serait peut-être beaucoup dire. MANDLEBROT, surnommé le Boucher du

BENAKISHMOUR, ne joua pas le jeu de son adversaire ; il se mit aussitôt en position d'échauffement, bandant ses muscles et assouplissant ses mollets et ses bras. Pendant que CANIBAEL paraissait devant la superbe femme qui fumait un Havane, le prétendant au titre MANDLEBROT accomplissait en lui la montée de fureur qu'il avait invoquée.

« Superficiel est faible de la vie. »

Les consignes avaient été pourtant très claires au bureau commandeur - nul soldat n'était autorisé à se défaire de sa combinaison, dussent-ils se pisser dessus. C'en devenait absurde. A GANISHAN, tous les prisonniers se laissaient parquer comme des agneaux, et parlaient quand ils étaient interrogés. Parmi eux, il y avait un vieillard qui pratiquait l'anglais avec un curieux accent, moitié germain, moitié dentier. Considéré par ses compatriotes comme un intouchable illuminé, il paraissait surtout à moitié dément, ânonnant des litanies absurdes les larmes aux yeux. Le Lieutenant Spot MANDLEBROT décréta que tous seraient expatriés vers un pays signataire des conventions de GENEVA.

Un instant, Spot le Boucher se crut plongé à nouveau dans le passé. Mais le temps qui s'appesantissait sur ces moments de prélude à la danse sauvage qui allait s'exécuter, ramena MANDLEBROT au ring, à sa revanche personnelle. Le sang cognait à ses tempes ; comme il n'entendait plus rien, il dut concentrer le coin de son regard sur la lampe témoin du coup d'envoi du match.

« Ici s'arrête phosphore le large horizon mais s'applique son cri,

tes idéaux,

tes paroles de ce sang mutagène, des reflets. »

Le soldat PENNYWINTER était un bleu. Quand sa combinaison s'était légèrement déchirée, et qu'il s'en fut aperçu plus tard, il n'en toucha pas un mot à son Lieutenant, préférant incarner en cas de problème l'archétype parfois bien commode du héros sacrifié. Le Lieutenant MANDLEBROT ne remarqua les effets que lorsqu'il fut trop tard. Il était occupé à contacter ses autorités qui déploieraient leurs unités de redressement. Le Lieutenant s'attendait à un « *Demain à l'aube* », mais on lui annonça qu'ils devaient observer une période de quarantaine, après quoi tous seraient rapatriés. Malgré les protestations de MANDLEBROT, comme quoi ils était hors de question qu'ils s'exposent aussi longtemps à une zone peut-être vérolée, que leur matériel de campement isolant n'était pas prévu pour d'aussi longues périodes, et que cela devenait impossible avec des prisonniers, l'Etat Major ne fléchit pas.

Dans le stade, il y eut un grand silence, et la lumière fut. Les lutteurs se jetèrent l'un sur l'autre en se bourrant mutuellement les côtes et l'abdomen d'uppercuts sourds et contondants. Les monstres sacrés s'évaluaient en une parade de chairs écrasées. MANDLEBROT jugea CANIBAEEL aussi robuste que lui, sinon moins. Il ne voulait pas devoir sa victoire à une simple différence d'endurance.

*« Ce que je peux se coince comme - penses-tu? - je peux les mots
à présent de ramifier l'âme. »*

« *Pas de prisonniers. Exécutions* ». La réponse logique du commandement du Monde Libre était sans faille, froide et formelle. C'était pour MANDLEBROT et ses hommes une question de survie. La décision lui avait été douloureuse à assumer. Si d'innocents civils ne pouvaient pas survivre en se montrant coopératifs, à quoi bon défendre la loyauté sacro-sainte du Monde Libre? MANDLEBROT essuya le tollé général de son unité, et commença à voir d'un œil plus critique les tentatives de l'enseigne PENNYWINTER pour fraterniser avec l'ennemi, et risquant très souvent de

s'exposer à une rixe organisée. Cependant, aucun prisonnier n'en profita, préférant l'apathie. Spot se posait des questions sur l'étrange sentiment de sérénité qui flottait dans et autour du village de GANISHAN.

MANDLEBROT feinta de se recroqueviller et ramassa sa puissance musculaire pour frapper le menton de Mass CANIBAEL des deux poings. Le Champion en titre dut sentir venir la ruse car il virevolta sur sa droite et s'employa à déboîter les reins de Spot par deux ou trois coups de coude bien pointus. MANDLEBROT hurla pour paralyser son adversaire. Pivotant à son tour, il accompagna son geste d'un violent coup du poing sur la tempe.

Certains détails l'intriguèrent. Les habitants ne désiraient pas se nourrir. Ce n'était pas une grève de la faim, mais un réel désordre métabolique. Une vieille femme lui parut des plus étranges, avec son ventre proéminent, comme gonflé, et ses mamelles durcies. Le vieux qui parlait anglais l'appelait Mary. Quand le Lieutenant MANDLEBROT l'eut sélectionnée pour entamer l'exécution massive qu'il avait retardé aux limites de l'insoumission, le soldat PENNYWINTER entra dans une rage folle et faillit tirer sur son Lieutenant. Il hurlait que la vieille Mary était enceinte, qu'il ne tolérerait pas un tel sacrilège, et dans sa fureur, on vit que sa combinaison était déchirée bien largement. MANDLEBROT comprit qu'il était bien tard pour opérer une quarantaine efficace. Certains de ses hommes se rangèrent au côté de PENNYWINTER, tous portés par un mélange de fureur et de grâce. D'autres, quatre pour être précis, défendirent leur lieutenant mais les balles qui sifflèrent et déchirèrent leurs combis' les condamnaient à un sort bien moins glorieux. Les prisonniers restaient prostrés, certains étaient fauchés dans la bataille spontanée, seul MANDLEBROT, abrité par le reste de son escouade, résista sans être touché. Quand il eut branché les gaz de son tire - flammes, ce devint une autre affaire pour les mutins de sa propre escadrille.

*« Je suis se jette à faire. Les pensées deviennent floues ;
ne coagulera ce corps, passer, bascule quand bavarde à présent lourdement. »*

CANIBAEEL marqua un temps de retard sur sa parade, et reçut le coup dévié vers son cou, sur sa jugulaire. Il aurait eut la glotte écrasée s'il n'avait pas tenté un *Butchmake* du gauche. Spot encaissa à son tour un coup massif qui lui fit exploser la cloison nasale. Ses yeux et son nez s'emplirent de sang.

*« Qu'ai-je? La terre s'empare de cette lymphe qu'alors je creuse.
Nettoyer une flamme, de graver qui doit de la torpeur. »*

Quand les premières flammes avaient jailli, incendiant sans distinction soldats du Monde Libre et prisonniers musuls, Spot savait qu'il verrait indéfiniment ces images défiler sous ses yeux pour le restant de sa vie. Il savait qu'il ne devait rester aucun survivant ; que sa tenue avait résisté et qu'il pourrait, seul, supporter les restrictions d'une quarantaine. GANISHAN était prise, c'était ce qui comptait. Le fauve qui dormait en conditionnement post - hypnotique s'éveilla en lui, et il devint un dragon, rayant de la carte le plus paisible village comme le plus dangereux des pièges : *un virus qui faisait la guerre à la guerre.*

A la vue du sang s'échappant du nez de Spot le Boucher, la foule acclama le succès déjà probable de Mass CANIBAEEL. Mais une profonde colère remontait des tripes du héros de guerre. Il revoyait les corps brûlés de GANISHAN, les soldats de son unité qu'il avait sacrifiés, et repensait aux dernières paroles du vieux qui s'offrait au feu en tentant d'agripper la combi' du dragon. MANDLEBROT revécut aussi sa quarantaine forcée, caché parmi les carcasses des morts, puis

l'arrivée des troupes de Libéralisation Démocratique, tous ceux qu'il aurait du supprimer en place d'innocents et de pions, ces supérieurs qui firent de lui le « héros du BENAKISHMOUR », Spot MANDLEBROT, unique survivant du vaillant assaut sur l'enclave stratégique de GANISHAN. Le visage de CANIBAEL se mua en une sombre alchimie de toutes ces figures détestées. Tandis que le Champion en titre risquait, sûr de lui, un regard vers la tribune officielle sur la superbe femme qui semblait soutenir sa puissance virile, MANDLEBROT gonfla la poitrine, et il lui sembla engouffrer tout entiers les cris de la foule chauffée par les ultrasons des sifflets et des speakers. CANIBAEL prétendait pouvoir parader du regard, et MANDLEBROT s'élança, devinant du coin de l'œil la silhouette de la belle danoise se lever et entrouvrir les lèvres.

« T'est - il me fait de roses, ce que bientôt se replie enfin

en silence ton cri et du sang.

En saisir une!

Ton cri! »

Effet inverse. CANIBAEL fut distrait par la mise en garde stridente de la fumeuse de havanes. Spot MANDLEBROT enchaîna trois directs, à la tempe, au menton, puis sur l'arête du nez. Mass CANIBAEL vacilla, un air hagard se grava sur sa face en sang, puis il roula des yeux en tombant vers la gauche. Le premier match qu'il perdait était aussi le plus bref. Et le dernier.

« Leur ouvrage, exultant, absurde ; elle est, me font tant qui,

du corps, les mots pour que de partage, ce sang tissant et âme... »

La foule retint son souffle sur le décompte de l'arbitre, et le silence se poursuivit quand Spot le Boucher fut déclaré, poing tendu vers le haut, vainqueur et Champion du Monde. On n'y croyait pas.

Comme on ne croyait pas en cette masse amorphe laissée là sur le tapis, plongée dans une autre masse, celle des réanimateurs et entraîneurs de tout ordre. Spot MANDLEBROT fusilla de son regard haineux les premiers rangs qui n'applaudissaient pas, et comprit que sa victoire resterait terriblement personnelle. Il demeurait malgré tout le gênant vétéran de guerre MANDLEBROT.

*« Ce cœur l'a déjà pourtant ; pour d'abord
c'est aimer tout le choix. »*

Spot regagna, parmi les applaudissements finalement forcés, les vestiaires où il pourrait laisser s'éteindre sa hargne et sa colère démesurée. Il bouscula quelques reporters en manque d'impressions à chaud, et hurla même à l'adresse de quelques rares admirateurs au crâne rasé de foutre le camp de son chemin.

*« Comment l'esprit, l'effort, qu'alors dans le ciel laissé vide,
on fait imaginer ce qu'ils sont ; pourtant ne peut rien,
mais vers cervelle. »*

Dans son esprit, il lui aurait suffi de devenir un Champion pour effacer à jamais son statut de guerrier. Mais il demeurait encore plus barbare dans le domaine sportif. Enfermé dans son vestiaire comme dans une loge, il ne désira plus en sortir. Il sut très vite qu'il avait fait plus que vaincre le Champion en titre ; les speakers l'avaient annoncé quelques minutes après la fin du match: Mass CANIBAEL était mort. Les coups que lui avait portés Spot étaient faits pour. L'autopsie révélerait

sans doute: « *mort des suite d'un arrêt des fonctions du cerveau* », l'arête du nez s'étant fichée dans la matière grise aussi sûrement qu'un cadenas à une chaîne. Champion était Spot MANDLEBROT, assassin il demeurerait. Il pressentait déjà les gros titres: « *Quel avenir pour l'ex - lieutenant MANDLEBROT?* »

Il ne se sentit le courage de déverrouiller la porte de son vestiaire qu'une fois douché et habillé de son costume de gala prévu pour l'occasion. Une vaste foule de curieux, d'entraîneurs, d'arbitres et d'officiels l'attendaient dans la froideur d'un silence comme toujours gêné en sa présence. Spot tenta de sourire. Un administrateur de la Fédération Mondiale de Boxe le menaça: « *Vous ne devriez pas sourire ainsi, Monsieur MANDLEBROT. Mass CANIBAEL est mort. Vous allez devoir nous suivre pour effectuer une prise de sang et accepter quelques tests de santé mentale.* » On ne lui laisserait pas même le temps de (FLASH) boire une coupe de champagne. Spot se laissa emmener (FLASH) par quatre agents de la sécurité civile jusqu'à (FLASH) un fourgon spécial.

Il se retrouva sur une planche de bois défoncée, recouverte d'une couverture miteuse en laine rêche et urticante, dans une cellule de la Clinique Pénitentiaire de DYOTONOS. Son esprit était vide pour la première fois depuis plus de neuf ans. Il n'avait pas pensé devoir en passer par là pour qu'enfin se taisent les voix accablantes du remords, Erynnies torturant son esprit depuis la prise de GANISHAN. Il n'y pensait simplement plus, et il lui semblait avoir payé sa dette envers sa très sainte loyauté morale, par cette éradication du mal en lui. Il n'attendait plus qu'une condamnation à mort comme délivrance au sommet de son art.

Il aurait aimé pouvoir sourire, mais l'œil électronique d'une caméra de contrôle analysait ses moindres réactions, pour obtenir le diagnostic final qui rendrait compte de sa santé mentale. *Je ne dois pas passer pour fou, plutôt mourir que de finir mes jours végétatifs comme beaucoup de soldats gênants. Quand ma culpabilité sera établie, quand ils me condamneront à mort comme c'est*

l'usage dans ce pays, et que l'on me demandera mes dernières paroles, je leur répéterai ce que m'avait dit le vieux de GANISHAN.

La porte de la cellule cliqueta et s'ouvrit. Un infirmier solide laissa entrer un petit homme gras en costume noir et bleu, au regard intense et porcin. « *Vous pouvez sortir, Monsieur MANDLEBROT. J'ai obtenu votre liberté sous caution.* » Spot reconnut celui qui n'avait pas à se présenter, le célèbre avocat Maître Johann PANIS, dit « l'avocat du Diable », toujours avide de causes perdues et de procès invalides. L'infirmier tendait ses affaires de gala à Spot, qui se rhabilla sans mot dire devant l'avocat. Puis on les fit sortir par un accès dérobé du bâtiment. Des membres du corps de la police civile les escortèrent sous la pluie jusqu'à une limousine noire. PANIS et MANDLEBROT montèrent à l'arrière. Quelqu'un les y attendait. Une superbe silhouette, une odeur de havanes, un accent danois. MANDLEBROT avança sa main pour échanger une poignée, mais la femme l'arrêta d'un geste. « *Je ne tiens pas à ce genre de protocoles, Monsieur Spot le Boucher. Je suis Madame Jahéva BETELA, la femme du député. Nous pouvons vous garantir le soutien de notre avocat, Maître Johann PANIS ici présent. Mais cela ne signifie en rien notre amitié.* »

La limousine entama sa route et l'avocat ânonnait les droits à la violence dans les domaines sportifs, militaires, civils et défensifs, L660, art. 6 à 9. Et Spot ne regretta pas de l'avoir suivi. Assise à la place du mort, Mme BETELA écrasait un cigare ; si elle lui résistait de par son attitude et ses paroles, son regard tout entier lui signifiait qu'elle le trouvait terriblement désirable. Elle parla par dessus la voix douce et mielleuse de l'avocat.

« *Que les choses soient bien claires, Monsieur MANDLEBROT. C'est donnant - donnant. Nous pouvons vous laisser cuire sous les feux croisés de l'opinion publique et de la Fédération, sans parler de la Justice de ce pays. Mais Mass CANIBAEEL était le meilleur homme à notre service et pour honoraires de votre défense, il nous a plu de vous voir le remplacer. Aimeriez-vous devenir le Champion véritable d'une cause humanitaire, Monsieur MANDLEBROT ? Quelque acte brave et bienfaisant qui modifierait la condition humaine entière? »*

Spot MANDLEBROT ne put s'empêcher de repenser aux officiers recruteurs et à leurs valeureuses promesses. Toutefois, il crut pouvoir lire en Jahéva BETELA une sincérité déroutante sur la bonté de ses projets. L'idée d'une reconnaissance véritable de l'Humanité le réconfortait.

« *Oui Madame. Je crois pouvoir accepter votre marché.* »

Cette nuit-là, comme une limousine noire s'éloignait sous la pluie dans la nuit de néon, et que la rumeur d'un complexe sportif restait comme suspendue au-dessus de la ville, des signatures s'échangèrent et ouvrirent le champs d'une transformation du Monde.

Du Monde Libre serrant les lanières de ses bottes aux talons de fer.

FLASH 02*Journal personnel de Paul TRITTI*

Assisté au match historique CANIBAEL / MANDLEBROT, en vue article dans veine satyrique habituelle.

Mort de Mass CANIBAEL, Champion du Monde de Boxe Poids Lourds, choc énorme pour la communauté sportive.

Entendu sur place : un ancien soldat reconverti exécute un héros de la légende sportive. Coach balkanique de CANIBAEL vert de rage et de fureur ; l'ai vu faire pression auprès juge Fédération Mondiale de Boxe pour qu'on n'en reste pas là. A dit soupçonner MANDLEBROT pas dans son état normal, dopé ou complètement fou. Attroupement devant portes de loge du nouveau Champion, attente qu'il fut ressorti pour lui signifier état d'arrestation de façon préventive.

Ai admiré résignation du vétéran à se laisser emporter sans mot dire. Ai tenté de suivre flot de journalistes locaux suivant fourgon cellulaire, mais ai remarqué manège de deux célébrités (rien à faire ici) : Maître Johann PANIS et Miss Jahéva BETELA. Tâchaient de se renseigner sur lieu de détention de MANDLEBROT.

Intrigué par leur présence. Impression que toutes mes affaires traitées à présent touchent de près ou de loin

la Ligne Aticale ou le député BETELA. Coïncidence ? Leur présence à DYOTONOS réveille intuition. Ai filé discrètement leur belle limousine noire. Moins d'une heure après arrestation MANDLEBROT, rendus à la clinique pénitentiaire de DYOTONOS ; PANIS a laissé Miss Jahéva dans la voiture et est entré dans bâtiment, ressorti un quart d'heure plus tard accompagné de quelques gardiens encadrant MANDLEBROT.

Ai perdu ensuite trace de MANDLEBROT, avocat Maître PANIS et Jahéva BETELA. Limousine trop rapide pour ma petite voiture de location, perdue très rapidement de vue dans les rues de DYOTONOS. Que veulent-ils à ancien soldat ? Connais réputation BETELAS, ne s'engagent jamais pour cause sans profit à leur carrière.

Retour lendemain , avec ferme intention de consulter archives ALL STARS pour en savoir plus sur éventuels liens MANDLEBROT - BETELA.

Ai demandé à voir rédac'-chef SEMPRIAQ, pour temps d'enquêter avant rendre article sur MANDLEBROT. SEMPRIAQ compréhensif, mais quand ai évoqué BETELA, attitude radicalement changée. N'a que faire d'exposer le cercle de connaissance de Spot MANDLEBROT. Demande : rétrospective de sa vie, ses origines sociales, sa carrière de soldat et ses faits de guerre, avec examen profond de ses motivations sportives. Qu'il ait tué Mass CANIBAEEL ne fait aucun doute, (ai moi - même assisté au

match...) Eviter de faire du Champion un assassin ; ne pas donner raison aux autorités de la République des BALKANS. Au contraire, démontrer que Spot MANDLEBROT est véritable surhomme, surmontant années de guerre sauvage par esprit de compétition et de performance en béton. SEMPRIAQ m'autorise à utiliser archives, mais ne veut pas d'article à scandale qui viserait Député BETELA.

Poursuite de mon enquête sur les BETELAS secrète, use de contacts dans diverses administrations. Aéroports, majordomes de clubs mondains, correspondants à l'étranger, et les divers serveurs d'orditel dont peux toujours percer les codes d'accès. Va me coûter beaucoup d'argent... Penser à prévoir nouvelle source revenus...

Vols au départ de DYOTONOS peu nombreux, surtout vols privés comme celui Jahéva BETELA, Maître PANIS et Spot MANDLEBROT.

Mon contact central aérien d'EUROPA apprend qu'ils ont décollé pour TAHITI. Curieuse destination.

Ai vérifié dans microfiches articles mondains aux archives : les BETELAS y possèdent merveilleux pied à terre. Chance ou hasard, depuis peu à TAHITI un correspondant du magazine, Bert ZYLBER, SEMPRIAQ vient d'envoyer pour raison inconnue. Lui ai demandé de s'informer sur demeure des BETELAS, a pris air vainqueur, amplifié par mauvaise qualité image

satellite. Pas un tas de reportages à faire à TAHITI... N'a pas réussi à en savoir beaucoup plus sur les BETELAS. Au port, possèdent un yacht magnifique, la « Croix de TYKO ». Le couple vient juste de partir en mer à bord de yacht de luxe, en compagnie de PANIS et MANDLEBROT. Pas d'interview possible. Pour quelques Eurodollars de plus, tarif grosse pige, ZYLBER mentionne présence à TAHITI de Sir Julian BLANDERDASH, technicien et administrateur des industries G-II FARBEN de GERMINSTON, membre de la Ligne Aticale. Retombe sur mes pattes une fois de plus. BLANDERDASH rendu visite aux BETELAS juste avant leur départ. Ai questionné ZYLBER sur enquête : demandée par SEMPRIAQ ou non, mais m'a assuré juste besoin correspondant dans Pacifique Sud. Dit être chouhou de SEMPRIAQ. Crâneur ! Ai réglé informations à ZYLBER par téléchargement.

Bétélisme de SEMPRIAQ devient obstacle à enquête. Impression de s'être trompé de cible ; araignée au centre de la toile pas KOULADYB...

Parvenu à pénétrer dans site orditel industries GII-FARBEN, avec code pas encore utilisé depuis GERMINSTON. Demandé sur petit moteur de recherches les plus récents dossiers sur Sir BLANDERDASH. Trouvé brevet déposé par technicien sur toute application de culture des algues en milieu sous-marin. Lien précis avec CBI-Computers Ordomatics. Mission de CBI : mettre au point interfaces automatiques d'appareillages submersibles résistant sous plus hautes pressions. Secteurs d'application entre automatisation aquaculture encore à développer, et résistance appareillages en milieux hostiles, comme fonds sous-marins hyper-pressurisés, ou espace intersidéral, ou autres atmosphères que Terre.

Toujours pas capable d'expliquer liens MANDLEBROT à cette affaire. A suivre, donc...

4. Fondation.

Spot MANDLEBROT

Le superbe yacht privé du Député Adrian BETELA, la « CROIX DE TYKO », tanguait en suivant amoureusement les fluctuations d'un Océan Pacifique plein d'une vie étrangère à l'être humain. En surface, les signes de vie s'apparentaient à sept personnes : le Capitaine Thomas « LOBSTER » BLOSSOM, deux matelots appelés Fix et Tim, le Député BETELA et sa femme Jahéva, leur avocat Maître Johann PANIS, et leur fraîche recrue Spot MANDLEBROT, le boucher du BENAKISHMOUR. Tous finissaient leur repas.

Dans la cale, Fix vérifiait les dernières synchronisations radios en barbotant un biscuit dans un fond d'huile à la provençale. Tim lui, assigné à la restauration, se servait entre deux plats, et surveillait les doses de vin. Dans la cabine de pilotage, une assiette près de lui, le Capitaine recalculait sans cesse leur position sur une carte uniformément bleue, aux reflets figurants des reliefs sous-marins.

Ils parviendraient bientôt à destination, après ces quelques jours passés dans la quiétude océane. Le point d'arrivée (47° 9' Sud / 126° 43' Ouest) était aussi distant de TAHITI qu'ANAMPE l'était de MOKBA ; mais là, ils ne voyageaient pas dans un continental sur une quelconque voie de chemin de fer Express, ils étaient immergés en plein désert océan. Absolument seuls à des centaines de miles à la ronde. Et l'esprit surmené de Spot appréciait cette immense solitude.

La masse sombre de muscles qu'était l'élus de la mission FONDATION dominait son assiette mais non son appétit. Spot MANDLEBROT, lieutenant en retraite doublé d'un Champion du Monde de Boxe quasiment en cavale, finissait d'ingurgiter son cuissot de chevreuil ou d'agneau, il ne le savait plus, accompagné d'un authentique St-Emilion 1995. Le cadre était des plus agréables :

ils étaient installés à la luxueuse table de l'espace restauration non-fumeur du yacht privé, dans la capitainerie superbement décorée par « Miss Jahéva » de douzaines d'estampes et de boiseries en trompe-l'œil.

Spot était aux anges. Certes, les BETELAS étaient des hôtes un peu particuliers, au mode de vie sans contrainte. Retrouver le Député à TAHITI après leur départ de DYOTONOS, en République Fédérale des Balkans, par exemple, n'avait posé de problème ni à l'avocat ni à Jahéva. Comme de prendre les flots deux jours après et tous s'embarquer sur le superbe Yacht « La Croix de TYKO », pour partir vers une destination lointaine et secrète, sous des voiles noires et bleues. Pour Spot, c'était l'aventure. Et la présence quasi constante de Jahéva à ses côtés ne cessait pas de l'émouvoir. Si, au début de leur escapade, elle s'était montrée sèche et autoritaire, elle était devenue progressivement plus douce et aimable. Prévenante en tous les cas. *Comme si*, aimait à penser Spot, *elle s'était faite à la mort de Mass CANIBAEI, et qu'elle ne craignit plus d'avoir perdu au change.* Encouragé par le regard affable du Député, qui semblait trouver parfaitement normal que sa femme soit une hôtesse aussi attentive et délicieuse, Spot se servit un dernier verre.

(Encore un, Monsieur MANDLEBROT. Rien qu'un... pensa Adrian BETELA en lorgnant furtivement la pendulette murale. Maître PANIS était formel : le timing devait être précis.)

Quand Spot porta le verre à ses lèvres, Jahéva prit la parole en le regardant intensément.

« Je suis terriblement excitée par ce que nous allons pouvoir apporter à l'espèce humaine si notre projet fonctionne. J'aimerais tant être à votre place, Monsieur MANDLEBROT, mais ce travail dangereux n'est pas prévu pour une femme aussi sensible que moi. Je crois que je supporterais difficilement d'être enfermée si longtemps sous les flots. Mais vous, vous êtes un soldat, votre entraînement peut vous mener bien au-delà de ces peurs primitives, n'est-ce pas ?

- Bien au-delà, c'est certain, fit Spot en souriant d'aise. Mais sachez, et je tiens à le déclarer en levant mon verre, que ce que ce n'est pas en tant que soldat que je vais remplir et accomplir ma mission. C'est en qualité de défenseur d'un progrès humain intelligent, de libérateur de l'humanité

des entraves de toute éternité. » Spot leva son verre, invitant Maître PANIS, le Député et Jahéva à se joindre à lui.

Jahéva BETELA fit alors signe à Tim le petit matelot, pour qu'il les prenne en photo avec son Snapmatic, tous posant « *à la table de l'espace restauration de la capitainerie du yacht « La Croix de TYKO* ». Tim fit remarquer que la légende était un peu longue et ne tiendrait pas sous la photo. Il proposa avant le FLASH un simple commentaire: « *FONDATION* ».

« *A la réussite de la Mission « FONDATION* », lança Spot.

- *A votre bonne chance!, Monsieur MANDLEBROT.* » enchaîna Jahéva. « *A FONDATION !* » lâchèrent en cœur le Député et l'avocat, en souriant et se jugeant du coin de l'œil. Adrian BETELA avait trouvé subtil le stratagème de Jahéva et du petit matelot, car MANDLEBROT intégrerait le projet sous ce terme. *FONDATION*. C'était primordial dans le baptême symbolique des étapes de leur Grand Œuvre, s'ils voulaient que le Grand Maître se réveille.

Spot l'ignorait, mais Jahéva était passée Maîtresse dans l'art du détournement d'information, et ces petits riens soulageaient considérablement l'atmosphère de complot qu'ils véhiculaient tous. En un sens, la réalité qui émanait autour des BETELAS était un agglomérat de ces petits mensonges, et leur entourage entier avait à un moment ou un autre joué un rôle toujours moindre et précis dans ces mises en scènes. Adrian admirait beaucoup le don de Jahéva pour cela ; elle mériterait bien son escale à Cuba sur le chemin du retour.

A 21 heure 17 précisément, une sirène retentit dans l'habitacle entier du Yacht. Par l'interphone, la voix du Capitaine Thomas « LOBSTER » BLOSSOM prévint les occupants de l'Espace Restauration qu'ils se trouvaient à moins de 3 Miles du point de chute. Un léger serrement de l'estomac de Spot accompagna les mots de l'avocat qui déclara de sa petite voix sourde: « *Monsieur MANDLEBROT, il est temps de nous préparer.* »

Ils se levèrent de table. Le roulis était un tendre bercement que le Champion aurait aimé poursuivre dans la tiède ambiance de la salle de bal. Mais il devait effectuer la Mission qui lui avait été confiée. Tandis que le Député s'éloignait sur le pont pour admirer le point de vue du soir, et que l'avocat prenait les devants pour descendre aux niveaux inférieurs vers les cales, Jahéva resta près de Spot et le gratifia d'un certain regard. *Du chagrin, pensa Spot. Je jurerais lire du chagrin dans son regard. Et de la tendresse. Comme l'Agneau face au Lion.*

« *Vous êtes si pur et innocent, Monsieur MANDLEBROT.* » murmura Jahéva. Et Spot fut transporté par la certitude de devenir son amant dès la « *Fondation* » accomplie - quelque chose de tacite dans ses yeux bleus de danoise le lui faisait comprendre. Cependant, il ne répondit rien, tel un acteur de film noir des industries OLDYWOOD. Il se détourna et emboîta le pas à l'avocat. Par dessus son épaule, le Député lança à voix haute et claire à l'adresse de Spot: « *Je reste ici, sur le pont. Je préfère ce point de vue. Maître PANIS vous guidera par contrôle radio, comme prévu. Quant à moi, je vous souhaite bonne chance. Je laisse à ma délicieuse femme le plaisir de vous aider à intégrer notre capsule. Prends soin de notre Champion, Jahéva.* »

Jahéva attendit qu'Adrian feignît de se retourner vers le pont pour se saisir du bras de MANDLEBROT. Spot réalisait qu'une étrange alchimie se créait en lui. L'animal rompu à l'exercice d'obéissance aux ordres, le Chef de Troupe d'Intervention Directe, le boxeur battant et forgé de lui-même, l'assassin plus qu'occasionnel, toutes ces voix murmurant son remords d'avoir éliminé une arme terrible et magnifique de la surface de la planète, tous ces pans entiers de son être semblaient avoir disparus de son âme. De ce qu'il sentait être une âme ; quelque chose qui n'avait plus parlé en lui depuis son enfance. Il avait l'étrange sensation que, Jahéva ainsi suspendue à son bras, son âme était vierge.

« *C'est votre Champion à vous que je souhaite devenir, Jahéva,* avoua Spot de l'air le plus grave qu'il put, alors qu'ils descendaient vers la cale la plus basse.

- *N'ayez crainte, Monsieur MANDLEBROT. Quand vous remonterez de là, c'est vous qui serez le Maître. N'est-ce pas, Maître PANIS?* s'exclama-t'elle à l'adresse de l'avocat encasqué, déjà installé à son poste d'émissions radios à basses fréquences.

- *Nous garderons un contact radio constant*, grinça le petit homme, le rictus ridiculement gêné. *Les postes sont déjà branchés. Toute la descente peut se faire en pilotage quasi automatique. L'arrimage devrait être absolument identique à celui que vous avez pratiqué en simulation. Le reste des instructions, pour le cas absolu où nous perdrons contact malgré nous, est enregistré sur bande vidéoudio. Vous pourrez toujours les suivre dès votre position stabilisée.*

Une main légère vint se poser sur son épaule.

- *A présent, précédez-moi, Spot. Je vais fermer le sas derrière vous. »*

Jahéva mena Spot jusqu'au sas vertical ouvrant sur l'écouille du bathyscaphe fixé sous la quille du yacht. Le bathyscaphe était d'une facture insolite. La grosse coque compartimentée, qui faisait office de corps à ce type de sous-marin miniature, était là reliée à un système d'écouilles et de sas situé directement sous la quille du yacht. Considérablement aplatie, la forme de l'engin permettait officiellement une meilleure pénétration dans les profondeurs marines, le poids étant situé dans des compartiments incurvés vers la sphère d'observation, tout en bas de l'appareil. MANDLEBROT ne se posa pas la question de la remontée. Il renonça à cette angoisse en saisissant les premiers barreaux le menant au tunnel vertical descendant entre deux compartiments d'essence. Le tangage se faisait ressentir d'avantage dans cette partie du navire, compensatoire de la houle incessante de l'Océan.

Alors qu'il avait descendu quelques barreaux et que son corps entier fut passé dans le sas d'intégration, il leva les yeux vers Jahéva qui n'attendait qu'un signe de sa part pour fermer le sas pneumatique qui le séparerait du navire. Elle le regardait intensément, lui se contenta de sourire avant de poursuivre sa descente vers « le nid », la sphère d'observation qui le couperait du monde pendant plus de dix heures. Arrivé en bas, devant le sas du « nid » proprement dit, il frappa du

poing trois fois la coque d'acier, signal convenu pour fermer l'issue supérieure. Jahéva glissa un « *Bonne chance* » avant d'enclencher la fermeture et la première phase de pressurisation du bathyscaphe.

Spot attendit qu'un voyant vert au dessus de la porte d'accès au « nid » remplace la lumière rouge. Sur la paroi d'acier, épaisse de 9 mm, avait été gravé l'emblème de la Confrérie de TYKO, un aigle tenant la Croix de TYKO dans sa serre droite, et dans l'autre un serpent qu'il dévorait. La tête de l'aigle était surmontée des treize étoiles du Monde Libre. La lumière verte apparut, et Spot put tourner la roue de la porte pneumatique qui ouvrait sur le *nid*.

Il avait déjà visité ces lieux, et s'y était habitué en simulation. Il reconnaissait tous les cadrans, du profondimètre au sonar, aux commandes magnétiques du largage de ballast des silos accolés aux flancs de la sphère. L'appareil radio émetteur était branché et diffusait déjà un message de Maître PANIS, pour le moment encore quelques mètres au-dessus. *Les quatre Saisons* de Vivaldi. Spot aurait préféré du rap', mais savait qu'il devait au contraire faire preuve de beaucoup de sang froid. Ce n'était ni la guerre, ni un match de boxe.

Il s'installa sur le siège d'observation, face à la vitre - écran circulaire, qui pouvait faire office d'écran d'ondes courtes vidéo, ou de simple hublot scellé, grâce au jeu des cristaux liquides à intégration thermodynamique CBI. Il se saisit du micro émetteur et lâcha à PANIS, « *SOLE à YACHT, pressurisation effectuée, installation opérationnelle, procédure de vérification des commandes enclenchée.*

-Yacht à SOLE, reçu 5 sur 5. Procédure en cours. J'espère que vous appréciez l'installation et l'ambiance, Monsieur MANDLEBROT. Le sas est maintenant prêt à être rempli d'eau pour la pression finale. Actionnez l'ouverture sur l'écran 5.8 dès que vous vous serez assuré de l'étanchéité de la fermeture, témoin lumineux 7.09. Une petite lumière jaune.

- Etanchéité parfaite. Je lance la pression. Combien de temps va durer la descente selon vous, Maître?

- *Près de cinq heures. Nous sommes actuellement au dessus d'un point plus profond que celui exploré dans la Fosse des Mariannes, où nous avons pu faire nos premières observations. Ce site est nettement plus propice à notre expérience.*

- *Plus profond, c'est cela?*

- *Plus profond et quasiment plat. Mais surtout, la présence d'activités volcaniques nous assure un engraissement riche du sol, malgré l'absence de photosynthèse. Et de la chaleur aussi. Si vous sentez une brusque remontée de température, n'hésitez pas à modifier votre position. Mais vous savez déjà tout cela, non, Monsieur MANDLEBROT?*

- *Je n'ai rien oublié des simulations. Vous pouvez effectuer le largage, j'envoie le signal. Terminé. »*

Le départ fut si rapide qu'il parut ne pas avoir eut lieu. Mais quand Spot brancha l'écran sur la fonction hublot, il put apercevoir le mouvement de la lumière sur la coque de métal de l'engin. Il descendait, à une allure considérable mais régulière. Sa position était stable et relativement horizontale, à part un petit hoquet vers l'arrière à un moment donné. PANIS lui expliqua qu'il devait s'agir d'un poisson quelconque bloqué dans les silos à eau de mer, et qui avait dû vouloir s'échapper. Au bout de quatre minutes, le bathyscaphe se trouvait à 75 mètres de profondeur.

« Vous allez bientôt traverser la thermocline, la ligne qui sépare les eaux chaudes et froides. Dans ces eaux plus denses, votre flottabilité va être augmentée. Vous pourrez procéder à un nouveau largage d'essence. »

Devant Spot, les eaux s'assombrissaient. Il n'y avait pas de vie, ou peu, dans cette partie du Pacifique. Et ses apparitions se feraient de plus en plus exceptionnelles en profondeur. Mais une fois la Mission FONDATION accomplie, le rapport s'inverserait. Une vie botanique grouillerait à plus de dix milles mètres de fond, et la vie organique en surface serait développée et florissante.

Depuis le yacht, Maître PANIS proposa à MANDLEBROT de discuter de poésie, pour tuer le temps de la longue descente. MANDLEBROT accepta de l'écouter, mais prévint son interlocuteur

qu'il n'était pas versé en la matière. PANIS sourit à l'adresse de Jahéva à ses côtés, enclencha un petit magnétophone, se défit du casque qu'il transmit à la danoise, et s'allongea sur la petite couchette de Fix le matelot.

La bande magnétique défila en position lecture. On y entendait la voix de l'avocat qui s'adressait au Champion.

« Vous avez devant vous un insondable mystère, celui du gouffre des profondeurs de notre planète. L'homme y aurait mis le pied en des temps immémoriaux, quand l'Atlantide n'était qu'une petite île volcanique au large de la Crète. Vous connaissez les écrits de James WARDCHURCH sur MU, le continent englouti? Il le situe relativement sous ces latitudes. Nous ne sommes finalement pas si loin de l'Ile de Pâques, qui en serait une résurgence tardive. Voyez-vous, en dehors de l'expérience in vivo que vous allez nous aider à effectuer, vous allez peut-être avoir la chance de découvrir les vestiges inconnus d'une civilisation antédiluvienne. Vous n'aimeriez pas? Nous pourrions apporter en plus à l'Humanité une connaissance plus approfondie de son passé, des sources de ses civilisations si éclatantes égyptiennes ou minoennes.

La voix de l'avocat se faisait de plus en plus lente, douce. Spot reconnaissait les techniques d'hypnose légère pour les avoir subi durant ses répétitifs entraînements militaires. D'habitude, il s'y pliait sans résistance ; mais là, le procédé lui parut déplacé. Il interrompit l'avocat.

« Gardez votre mesmérisme pour les cours de Justice, Maître. J'ai déjà suffisamment de mal à conserver une notion réaliste du temps. Depuis combien de temps la descente est elle amorcée? »

L'avocat dormait déjà, et ne pouvait pas répondre. Jahéva ne paniqua pas. Elle interrompit la bande, brancha le vocodeur dérivé au micro et répondit à MANDLEBROT: *« Vingt minutes et 12 secondes, Monsieur MANDLEBROT. Vous savez des choses sur la subjectivité du temps? Voulez-vous que je vous cite ce qu'en ont dit les poètes. »* Elle s'interrompit et relança la bande magnétique sur un nouveau passage préprogrammé.

MANDLEBROT entendit un petit sifflement avant la réponse de l'avocat, qui semblait s'être plus hypnotisé lui même que quiconque. Il ne démordait pas de son laïus sur la poésie lyrique.

« Lord DUNSANY vous connaissez? « Le Temps ne tuera jamais les Dieux. Ils mourront au chevet du dernier homme. Alors le Temps, désormais seul, sombrera dans la folie, incapable qu'il sera de reconnaître les heures des Siècles. Ceux-ci tourbillonneront autour de lui, exprimant leur peine à grands cris, jusqu'à ce qu'enfin il pose la main sur leur front et, sans les voir, leur dise: « Mes enfants, je ne sais plus qui d'entre vous est qui. » Et sur ces mots du Temps, les mondes déserts sombreront.

- Je n'apprécie pas particulièrement, Maître PANIS. J'aurais plutôt envie d'entendre des commentaires plus techniques sur notre Mission, vous ne voulez pas? »

A nouveau un léger sifflement. Puis, plus rapide, une réponse de la voix de l'avocat, mais avec quelque chose de différent dans le timbre. De la déception?

« Monsieur MANDLEBROT, vous pouvez brancher le pilotage semi-automatique, savez-vous ? Je peux aussi me taire, mais je crains de perdre le contact avec votre appareil. Nous commençons déjà à ressentir les effets de la pression, les ondes sont retardées. C'est pourquoi je crois préférable que l'un ou l'autre parle sans cesse pour vérifier que nous n'avons pas perdu contact. Et puisque je ne veux pas vous déconcentrer de vos écrans, je me plie à l'exigence d'être l'incorrigible bavard de cette liaison. Vous me suivez ? Yacht à SOLE, me recevez-vous ? »

MANDLEBROT connut la tentation de ne plus répondre, de laisser glisser l'appareil dans les profondeurs en respectant ce silence sépulcral. L'air du nid se fit très soudainement plus froid, et l'appareil cessa brutalement de descendre. « SOLE à Yacht. La thermocline, j'y suis Maître PANIS. Je largue un filet d'essence pour réamorcer la descente. Le profondimètre m'indique 90. Silence sonar au dessous. Tout est normal.

- Yacht à SOLE. Reçu. Parfait, Monsieur MANDLEBROT. Vous allez pouvoir accélérer la descente sur les cinq prochain mille mètres. Je ne pourrais jamais vous fournir suffisamment

d'instructions pour occuper les deux prochaines heures, Spot. Voudriez-vous que nous vérifions si tout le matériel répond aux commandes de test ? Qu'en est-il du sphéroïde Graine 01 ?

- Sphéroïde 01 paré. Explosif préliminaire au trinitrotoluène paré. J'ai un signal de commande dérivée, j'ignore à quoi cela sert, je ne l'avais pas en simulation. Cadran 6.09. A vous. »

Il se passa une chose étrange, qui remplit Spot d'un terrible pressentiment. Les phares latéraux s'allumèrent en clignotant deux fois. D'eux mêmes. Puis l'avocat fit entendre son rire, un curieux rire que Spot aurait pu attribuer à Jahéva. Il se dit qu'il devait halluciner.

« Voilà à quoi sert cette commande, Monsieur MANDLEBROT. Je suppose que vos phares se sont allumés par deux fois ; je le pense car nous en recevons l'écho terminal sur notre radar. C'est pour pouvoir vous situer en cas d'impossibilité de nous contacter. Toutes nos commandes sont parées de notre côté. Que voyez-vous, Monsieur MANDLEBROT, si vous allumez vos phares. Du plancton ?

- Oui, répondit MANDLEBROT après avoir éclairé sa descente. Du plancton, amorphe, qui défile à grande vitesse sous mes yeux. Tout est gris autour. Toutes les couleurs se sont fondues en un amas de gris vitreux. C'est absolument uniforme. S'il n'y avait pas ce plancton qui défile comme une neige qui remonte, je me croirais suspendu dans le vide véritable. La température a fraîchi. Je m'apprête à enfiler un maillot sec contenu dans la housse de survie. SOLE à Yacht, me recevez-vous ? A vous. »

Rien, le silence. Pas de réponse. Pas même la moindre onde morse. Le silence et le vide, gris, de moins en moins nébuleux. Impossible à vivre en simulation. Terriblement absent de toute considération pour la vie, aussi infime soit-elle.

Pour Spot, cela représentait une Mission vraiment particulière qu'aurait mieux rempli n'importe quel plongeur expérimenté. Mais on avait préféré faire appel à un mercenaire, Mass CANIBAEL à l'origine, puis lui. Quand il avait accepté de s'investir, la Mission consistait à larguer

dans les grandes profondeurs océanes un prototype d'algues breveté dans une industrie pharmaceutique appartenant au Député BETELA. Mais pas d'affronter ce vide. Effectuer des simulations, vérifier les étapes de la descente, du semis et des premiers signes de développement, rien d'exceptionnel pour un ancien soldat comme lui habitué aux techniques de contaminations. Mais il se trouvait dans un état psychologique épouvantable, acculé par la Justice Balkanique pour le meurtre soit disant prémédité de Mass CANIBAEL, en extradition surveillée par Maître Johann PANIS, en mission pour le Député BETELA et ses intérêts humanitaires, vidé de toute essence et grisé par le risque d'un amour interdit. Tout semblait lui dire qu'il était tombé dans un piège. Qu'il ne sortirait pas d'ici vivant. Qu'on lui avait fait miroiter des sornettes.

Furieux d'avoir perdu contact (il aurait encore préféré subir les divagations de Maître PANIS), il éteignit ses phares qui n'éclairaient d'ailleurs plus rien. Il médita dans le noir, en gardant l'attention sur un éventuel signal radio ou le goutte à goutte redouté d'une fuite dans le sas de sécurité.

Il avait du mal à croire qu'elle lui avait menti. Jahéva BETELA avait été claire : on faisait appel à lui pour remplacer Mass CANIBAEL, mercenaire de longue date des opérations privées des BETELAS, et exécuté par son adversaire, maintenant en instance de procès en cours criminelle. PANIS payait la liberté sous caution de l'ancien soldat, s'il acceptait la « *Mission FONDATION* », comme ils l'avaient baptisée sur le yacht. Et en gracieuse contrepartie, on offrirait à MANDLEBROT une retraite discrète et reposante aux frais des partis politiques internationaux de la fameuse « Ligne Aticale » dont BETELA était l'un des premiers segments ; il rejoindrait le clan des nantis en Floride ou en Afrique du Sud, loin des regards vampiriques des médias internationaux, et pourrait pratiquer en amateur tous les sports de combat qu'il voudrait, tandis que Maître PANIS ferait plaider sa grâce par ses meilleurs élèves juristes.

« *Un putain de conte de fées, oui! SOLE à Yacht, me recevez-vous, pour l'amour du Ciel, me recevez-vous ?* »

Un faible grésillement. Des mots?

A plusieurs milliers de mètres au dessus, à la surface, le navire au voiles noires et bleues reprit la route. Il s'éloigna dès le premier vent favorable. Une petite balise automatique avait été lancée au lieu d'immersion du bathyscaphe. Elle devenait de plus en plus petite dans l'œil du Député BETELA. Il regagna la cabine de la capitainerie, et se plaça face aux commandes. Le capitaine LOBSTER avait mis les moteurs suppléants en marche. Il leur restait deux heures environ avant que cet endroit ne devînsse un Enfer. Le ciel se couvrait, la nuit allait tomber prématurément. Si les vents étaient violents, ils allaient devoir endosser les combinaisons antirad'. Le Capitaine LOBSTER fit un léger signe de la main au député, façon *nous y arriverons*.

Tout ce qu'espérait encore le Député, c'était d'avoir su être suffisamment convainquant lors de sa rencontre à Tahiti avec MANDLEBROT. Il l'avait trouvé méfiant, le regard en coin comme celui d'un animal traqué. Il n'avait pas compris en quoi le choix du Grand Maître s'était cristallisé sur ce monstre ; une musculature impressionnante, certes, mais un faciès vraiment repoussant, bestial. Rien de ce port de tête aryen et altier qu'arborait le Député sur ses affiches électorales. Aussi, quand Jahéva et PANIS revinrent d'Europe en compagnie de l'élue de la Mission, le Député BETELA avait dû lutter contre la tentation de rire aux éclats.

De son côté, Spot avait trouvé suspect l'accueil du Député, allongé sur un transat, dans la tenue clichée du touriste en villégiature, le verre de Ti'Punch à la main et l'arête du nez ridiculement rougie par le soleil. Suspect et ironique. Mais ce n'était qu'à présent, plongé dans les ténèbres océanes, qu'il chercha à mieux comprendre. Il pensait pourtant avoir été suffisamment méfiant ; quand il avait demandé de quelle ampleur était *l'œuvre humanitaire*, le Député lui présenta Sir Julian BLANDERDASH, responsable du département Recherches et Développement des industries pharmaceutiques GII-FARBEN. Il allait sans dire que la majorité des parts appartenaient au Député.

BLANDERDASH était un homme d'une cinquantaine d'années, à la peau hâlée par le Soleil d'Afrique du Sud. Il était affable, d'une façon plus professionnelle cependant que Maître PANIS. Il

répondit à toutes les questions que Spot lui posa, en commençant par lui projeter un film de l'entreprise GII-FARBEN / GERMINSTON. Il y était présenté la culture expérimentale sous hautes pressions d'un type d'algues sous-marine, dont les nutriments condensés révélaient un apport diététique d'une richesse hors normes. L'enjeu de l'actuelle mission était d'expérimenter une culture en terrain réel, d'en observer et quantifier le rendement, pour en produire ensuite en quantités industrielles, et ainsi développer tout le secteur encore frileux de l'aquaculture. On concluait par l'enjeu humanitaire ; GII-FARBEN pensait pouvoir apporter là le palliatif idéal aux famines et aux peuples sous-alimentés, pour une culture aussi aisée, voire plus, que celle du riz, et un rendement plusieurs centaines de fois supérieur à celui de la pomme de terre. Au fond, Spot MANDLEBROT se foutait bien de tout cela. C'était les risques qui lui importaient. Et les contreparties.

Jahéva, la projection terminée, avait fait ressentir son besoin d'un cigare. Le Député, célèbre pour sa loi européenne de Lutte contre le Tabagisme, lui avait fait les gros yeux, et avait quitté le salon pour regagner le patio. Maître PANIS trouva quelques secondes plus tard un prétexte pour le suivre. BLANDERDASH s'évertuait à maintenir l'attention de MANDLEBROT sur la partie technique de l'opération. MANDLEBROT lâcherait en bathyscaphe une coque métallique contenant les cellules mères d'algues, après avoir terrassé au trinitrotoluène un terrain situé à plus de 10.000 mètres de profondeur. Il devait ensuite déposer une caméra à infrarouge sur le site, s'assurer que tout était connecté, puis remonter. MANDLEBROT acquiesçait, mais ressentait une certaine gêne ; Jahéva, jusqu'alors froide et distante, ne cessait pas de le fixer, et, tout en consommant son Havane, marqua progressivement un sourire de plus en plus dévastateur. Cela devait marquer le début de son revirement d'attitude. Sir BLANDERDASH avait fini par conclure:

« Je donnerai cher pour recouvrer ma jeunesse et descendre à votre place, Monsieur MANDLEBROT. Mais inutile de vous cacher que cette Mission relève de l'exploit athlétique. Vous devrez manœuvrer des bras métalliques sous plusieurs tonnes de pression. Votre entraînement nerveux devra aussi être sans faille pour ne jamais céder à la panique. Quant à l'apprentissage des

manœuvres, nous avons fait élaborer chez CBI un programme de simulation répondant aux relevés topographiques exacts de la zone que vous aurez à ensemençer... » Et Spot comprit à ces mots tout l'honneur qui lui était accordé, d'ensemencer un Océan pour en faire un Paradis nutritif. Et le regard insistant de la superbe femme du Député BETELA mettait du baume au cœur du Champion. Sa récente victoire le dégoûtait encore, et il avait accepté cette mission, qu'elle soit ou non dangereuse, comme son dernier contrat, sa dernière solde. Il sortit de cet entretien convaincu de la bonne foi des BETELAS, de Jahéva surtout, si belle et altière, et il sentait ses artères vibrer comme depuis fort longtemps à l'idée que cette mission réussisse. On parlerait bientôt de Spot MANDLEBROT comme le premier aquaculteur du Monde Moderne à venir, un Monde dépouillé de Famine, aux guerres inutiles, où nul n'aurait plus à devenir une machine à tuer pour protéger le Monde Libre.

Car ce serait bientôt partout le même Monde et la même Liberté.

A 8230 mètres, il largua un peu de lest pour réduire sa vitesse de descente à 60 centimètres par seconde. Les courants sous-marins à cet endroit lui étaient inconnus, et, en l'absence de liaison de contrôle radio pour le mettre en garde, il ne voulait pas risquer de s'écraser par mégarde contre une paroi de la fosse abyssale. Il arrivait au seuil des 9000 mètres, où il devait effectuer une série de mesures avant de toucher le fond, quand tout à coup la radio fit entendre un choc violent suivi d'un craquement sourd. Augmentant le volume sonore, Spot entendit ce qu'il pensa être des mots, mais qui ne lui étaient pas adressés.

O H E I L T Y K O ,
W I E S O F O R T I S T E S B E L U N G ,
W I E S O F O R T D I E M A C H T E L U N G
F R A G E I C H , D E R B E E I N B U R G M E I N S T E R
A U S D E R T Ü R
D E R S W A S
D E N W E L T M A C H E R .
D I E A N T W O R T U N G W A R S O G E H L E

D A S S I E M A C H T E L E G E L E ,
S I E S A G T , M I T D E R V E R Ä N D E R N ,
O D E R M I T K L E I N E N B E L E N
I C H B I N D E R U N S I C H B I N D E R E I N I C H H A B E K U N S T I C H H A B E
K E I N .

Spot crut avoir rétabli le contact avec la prose ânonnante de l'avocat, quand il remarqua qu'il s'agissait des instructions préprogrammées de l'appareil qui s'étaient automatiquement mises en route. Mais cela n'avait rien de commun avec des instructions. C'était une voix ralentie, comme constituée de plusieurs échos. Le hublot bi-fonction s'éclaira d'images de synthèses du même type qu'en simulation, à la différence qu'au relief sous-marin reconstitué s'ajoutaient les dessins de constructions cyclopéennes, comme édifiées pour les Dieux. Une gigantesque cité qui, même en ruines virtuelles, évoquait le poids d'une connaissance et d'un pouvoir incommensurables. Et l'impression de descente semblait synchrone avec ce que rapportaient les témoins du profondimètre.

Passif, à la fois terrifié et fasciné, Spot MANDLEBROT assistait avec effroi à la fermeture du piège dans lequel il s'était laissé prendre, sans pouvoir comprendre *Pourquoi*. Un intérêt supérieur semblait régir toute cette mise en scène. Il était manipulé, c'était clair, mais ne comprenait pas l'intérêt de sa présence dans le bathyscaphe quand tout aurait pu être fait par programmation. Des taches noires éclatèrent devant ses yeux, tandis que les voix de la bande d'instructions psalmodiaient avec monochordie. Saisi de vertiges, Spot trouva plus difficile de respirer. Un regard appuyé sur le contrôle de pression lui apprit comment il était en train de mourir. L'aiguille 00.54/3 de la ration d'oxygène venait de passer brutalement d'une autonomie de 20 heures au zéro absolu. Puis ce fut le néant.

Dans les profondeurs abyssales, tertres océans, le bathyscaphe SOLE atteignit le fond, horizontal et chaud, près d'une faille tectonique au repos, dont les lentes coulées de lave s'avachissaient mollement sur les bords comme des lèvres vulvaires. Une petite boule d'acier glissa de dessous l'appareil et s'ouvrit en étoile, libérant des spores microscopiques qui se plaquèrent

immédiatement au sol sous l'énorme pression. Puis un bras métallique fit passer au dehors une autre coque d'acier, oblongue et dorée, ornée de l'emblème de la Confrérie de TYKO. L'obus fut éjecté sur une trajectoire basse et s'engouffra dans le flot lent de lave qui se figeait autour de la faille en débordements gris acier.

Quelques secondes plus tard, ce devint l'enfer nucléaire.

Adrian BETELA

Malgré le danger croissant d'être pris dans la zone de déflagration qui ne tarderait pas à se définir, le vent du soir et la lumière moirée du Pacifique ne cessaient pas d'émerveiller le Député Adrian BETELA. Bien qu'il soit né en plein milieu du continent européen, à CHORAZIN, il se sentait sur ces flots déjà presque chez lui. Maître PANIS, qui devait encore dormir à cette heure-ci, affirmait que le site propice à la *Fondation* se verrait de loin grâce à un ensemble de signes impressionnants. *Et précis*, avait ajouté l'avocat, sans préciser pour autant de quoi il pourrait s'agir. Ainsi, BETELA ne savait toujours pas à quoi s'attendre. Tout ce qu'il concevait, c'était qu'ils allaient donner corps au projet. Le reste pour lui était de l'ordre de l'occultisme de bazar, des symboles pour initiés obscurantistes et conservateurs. Maître PANIS et les frères de LA CONFRERIE DE TYKO faisaient leurs choux gras d'intrigues absurdes portant leurs fruits plus de mille ans après leurs instigations ; pour le Député BETELA, c'était de la folie, une folie douce tant qu'elle resterait à son service. Car ses objectifs étaient plus directs : passer d'un siège de député européen à celui de Chef d'un nouveau gouvernement. Si tout se déroulait comme prévu, il serait bientôt le propriétaire unique et universel du pilier central du Monde Libre. Et c'est tout ce qu'il concevait de miraculeux ou de magique pour l'instant.

Maître Johann PANIS posait toutefois un problème. Adrian BETELA trouvait l'avocat de plus en plus fuyant, secret, obscur. Il parlait volontiers du *Grand Retour*, mais devait toujours faire

un effort pour considérer le Député comme futur Gouverneur. De plus, PANIS semblait de jour en jour plus abruti par ses somnols, et ne jurait plus que par la *recapitation du Grand Maître*, l'œil toujours plus hagard et illuminé. Lorsqu'il était sorti du sommeil, porteur des éléments précis du Rituel de Réveil, PANIS avait eu ce regard bleu noir qui depuis ne l'avait plus quitté. « *Ce songe n'était pas le mien Adrian, avait-il déclaré alors, mais j'ai très clairement senti que l'élu sera à DYOTONOS, et que le site sera marin, comme l'avaient laissé présager les prophéties du Cthaat Aquadingen.* » BETELA l'avait envoyé, escorté de sa femme, chercher l'élu mystérieux à DYOTONOS et les avaient attendu à TAHITI, prêt à embarquer. BETELA n'avait finalement pas apprécié MANDLEBROT, et à cette heure sur le pont, tandis que montait la nuit, il doutait toujours que le stupide héros de guerre fût bien le sacrifice idéal. Dans sa jeunesse, lors de la restructuration de certains partis nationalistes en Ligne Aticale, on se délectait plutôt de vierges ou de surdoués. Et l'hypothétique *Grand Maître endormi* semblait en avoir toujours été satisfait.

Pour BETELA, il ne faisait aucun doute que PANIS était devenu fou. C'était le lot des illuminés ; tôt ou tard leur santé mentale s'effritait d'avoir trop été sollicitée par les Muses. *Bientôt, pensa-t-il, il va vouloir retourner ses pseudo sortilèges contre moi, comme il l'a fait avec la vieille RAINIER, pour vouloir prendre ma place ou je ne sais quoi. Il va falloir m'en débarrasser, c'est certain. Une chance encore que tout soit programmé, il me sera beaucoup moins indispensable...*

En laissant dériver ses pensées sur l'exécution la plus discrète et la plus appropriée à l'avocat, Adrian BETELA descendit dans la salle de contrôle radio qui les reliaient au bathyscaphe. Jahéva réglait sans cesse le curseur de réception d'ondes courtes pour déterminer à quel point de l'invocation en était SOLE. L'avocat avait croisé ses gros doigts boudinés sur le ventre et dormait profondément, la bouche entrouverte. D'ici, presque au niveau de la quille, on entendait mieux les moteurs suppléants qui s'étaient mis en marche pour les éloigner au plus vite du site de Fondation. Adrian posa sa main droite sur le bras de sa femme qui, encasquée, ne l'avait pas entendu entrer dans la salle radio. En ôtant ses récepteurs, elle lui sourit de façon radieuse et épanouie. « *Tout se passe bien, Adrian. A l'heure qu'il est, Spot doit déjà dormir, si toutefois Tim a bien compté les*

verres de vin. Nous en sommes aux invocations finales. Maître PANIS les a chuchotées dans son sommeil simultanément à la bande enregistrée. Je crois que l'explosion est imminente, mon chéri. »

A ces mots, Adrian blêmit. *« C'est beaucoup trop tôt ! Nous ne sommes pas suffisamment éloignés du site ! »* Et comme pour illustrer la terreur du Député, une forte secousse vînt remuer la coque du navire de bas en haut et de haut en bas. Jahéva tomba à terre, Adrian tenta de se rattraper aux bords de la radio, et l'avocat hurla dans son sommeil:

*« Le cinquième ange sonna de la trompette,
et je vis une étoile qui était tombée du Ciel
sur la Terre,
et la Clé du Puits de l'Abîme lui fut donnée.
Elle ouvrit le puits de l'abîme,
et il s'éleva du puits une fumée semblable à celle
d'une grande fournaise;
et le Soleil et l'air furent obscurcis
de la fumée de ce puits. »*

Adrian crut que l'avocat était réveillé. Il aida Jahéva à se remettre sur ses pieds, malgré un incessant roulis d'amplitude croissante, et tous deux se dirigèrent vers la couchette. Les yeux de Maître PANIS étaient toujours fermés, mais l'on pouvait deviner une importante activité musculaire sous ses paupières. Il rêvait.

Jahéva le secoua par l'épaule, doucement tout d'abord, puis de façon plus insistante. Adrian l'interrompit. *« Il nous faut remonter à la Capitainerie, Jahéva. Je crois qu'il va nous être nécessaire d'enfiler les combinaisons antirad' ; le Capitaine en a gardé pour nous. Viens. Dépêche-toi. »*

Le couple BETELA, arrivé en haut de l'échelle qui devait les conduire aux cabines, réalisa avec effroi que le sas était bloqué. Dans la position périlleuse dans laquelle ils se trouvaient, ils n'arrivaient pas à pousser la chape de métal. Quelque chose les en empêchait. Ils allaient devoir passer par les soutes puis l'extérieur, sur le pont, pour rejoindre la Capitainerie. L'avocat toujours en catalepsie fit entendre un rire sinistre et grinçant. Le Député le maudit de tout cœur et ne regretta pas de devoir le laisser derrière lui.

On pouvait déjà pressentir, dans la soute, l'ampleur de ce qui se déchaînait au dehors. En remontant sur le pont, toujours à la merci d'intenses secousses, ils découvrirent avec effroi un Océan intempestif. La houle les faisait monter et descendre selon des variations de plus en plus chaotiques, et des vagues venaient se fracasser contre les plats bords. Les embruns les trempèrent en quelques instants, et ils durent se cramponner fortement à la rambarde de sécurité pour ne pas risquer de glisser. Leur progression vers la cabine du Capitaine était lente et périlleuse. Renonçant à se couvrir le visage, Adrian risqua un nouveau coup d'œil sur l'océan. C'était bien ce qu'il lui avait semblé voir : des vapeurs blanches et ectoplasmiques se dessinaient depuis la mer et tentaient de remonter jusqu'à eux. Des formes hallucinantes se devinaient à travers les embruns en surnombre, on aurait pu croire à des crocs, des fouets, des tentacules de fumée. Jahéva aussi les voyait, mais son regard fixait un point précis du ciel. Elle tenta de communiquer avec le Député, qui comprenait mal le sens de ses mots: « ...*Droit devant... horizon... un tapis volant !... Vois ?...* » Un court instant, elle lâcha la rambarde pour désigner du doigt ce qu'elle voyait. A ce moment précis, une haute vague semblable à une mâchoire se dressa de toute son impressionnante hauteur et s'abattit sur Jahéva et le Député. Celui-ci se cramponna d'avantage, et quand la vague reflua, il ne vit plus sa femme.

Affolé, maudissant encore la lenteur des moteurs suppléants et l'impatience de PANIS à mettre en marche le dispositif explosif de l'ogive nucléaire du bathyscaphe, le Député chercha, au milieu des rugissements du vent et des vagues, à atteindre le système d'alerte, un bouton rouge situé en divers points du pont. Il y en avait un à moins d'un mètre de sa main, et il s'élança en avant pour

venir le frapper. Aussitôt, une sirène retentit dans tout le bâtiment, et les deux matelots Fix et Tim firent leur apparition. Tim avait revêtu un ciré jaune fluorescent, et Fix tendait un harnais de sécurité au Député. « *Jahéva !* hurlait-il à l'adresse des matelots. *Elle vient d'être emportée ! EMPORTEE !* » Il désignait du doigt le point où elle avait disparu, puis l'océan en furie. Le courageux Tim lui fit signe qu'il avait compris, et déverrouilla les sûretés d'un des deux canots de sauvetage. Sitôt descendu sur les vagues, Tim y sauta, porteur d'une bouée noire et bleue aux armes de la Confrérie. Dans les yeux du Député, les embruns salés le disputaient aux larmes. Fix l'aida à s'harnacher, les mains rendues glissantes par la pluie. Lorsque le déclic résonna dans la boucle métallique, le matelot releva les yeux vers Adrian, l'air compatissant. Il l'entraîna ensuite vers l'avant du pont où ils pourraient regagner la Capitainerie.

Adrian BETELA entendit distinctement des voix ; ce n'était ni les matelots, ni des appels au secours, mais une sorte de mélodie accompagnant le vent. « *Le vent ne saurait pas proférer ces sons, ce n'est pas possible* » pensa-t-il à voix haute. C'était de plus en plus frappant. Les sons venaient du pont avant. *TYYYYYY-KKKOOOO. TYYYY-KKKOOOOOOOOOOO*. Arrivés à la fin de la courbe du pont qui ouvrait sur la proue, Adrian et Fix virent une silhouette lancer ses invocations face à l'océan. Il n'y avait pas de doute possible, Maître Johann PANIS, nu, les bras levés, hurlait des sons qu'une seule gorge eut été incapable de proférer. Il semblait briller de la même lueur laiteuse que les formes qui se dessinaient à la surface des eaux, qui maintenant laissaient voir des éclairs brillants remontant des profondeurs vers le yacht. Les vagues qui s'abattaient sur l'avocat lui passaient au travers. Fix tenta de l'agripper pour le tirer d'affaire, mais sa main ne saisit qu'un vide froid. BETELA lui fit comprendre qu'il ne pourrait rien y faire, et qu'il vaudrait mieux se mettre à l'abri.

Ils allaient atteindre la porte de la cabine de pilotage quand une nouvelle secousse, plus violente que la précédente, vint remuer le yacht et déstabilisa les deux hommes. Fix heurta violemment la rampe de sécurité de sa tempe droite, mais resta conscient. Adrian crut un instant que

les flots devenus verticaux allaient l’engloutir à son tour, mais il fut retenu par le harnais en un CLAC retentissant.

C’est à cet instant qu’il la vit pour la première fois. Laitieuse et fantomatique, une île se dessinait aux travers des embruns. Elle devait être gigantesque, car, située sur la ligne improbable de l’horizon, elle recouvrait pourtant plus de la moitié de son champs de vision. Parmi les sons divers, rugissements du vent, fracas des vagues sur la coque, imprécations impossibles du corps d’éther de l’avocat, sirène d’alarme régulière, le Député entendit une note stridente émaner de la cabine de pilotage. Tétanisé par la fureur des événements et la vision de l’île qui semblait grossir et mousser comme des blancs en neige, Adrian BETELA fut tiré par le matelot à l’intérieur. Refermant immédiatement la porte coulissante en bois noir, Fix dévisagea le Capitaine « LOBSTER ». BETELA remarqua que le plancher, tanguant au gré de la tempête, marquait un angle inquiétant vers l’arrière. Une lumière rouge illuminait tout le tableau de bord et le visage du Capitaine. *« Nous coulons ! Une voie d’eau s’est infiltrée à l’arrière, sans doute dans la salle radio ! Fix, emmène le Député sur le second canot et tâchez de rester vivants ! Exécution ! »*

Fix protesta. Il ne laisserait pas couler son Capitaine. L’alarme stridente rythmait les battements du cœur du Député, hagard et transi. A l’idée de retourner sur le pont, un frisson de dégoût lui parcourut l’échine. Mais le Capitaine « LOBSTER » n’en démordait pas. *« Saisissez-vous des combis antirad’, elles sont prêtes. Il n’est peut-être pas trop tard. Je reste avec mon navire. C’est une question de survie pour vous deux. La Confrérie ne tolérerait pas une couardise de ma part ! Fonce, Fix ! Sauve le Député ! »*

Une violente embardée vers l’arrière accéléra le processus. La porte coulissante s’ouvrit violemment et resta coincée. Adrian se ressaisit tout soudain, et tira Fix de son admiration suicidaire pour le Capitaine Thomas « LOBSTER » BLOSSOM. Ils prirent les combinaisons, ressortirent de la cabine, s’agrippèrent à la corde toujours harnachée à la rampe de sécurité, et Fix déverrouilla le second canot qui tomba dans les flots. Une fois sa quille tant bien que mal stabilisée, Fix aida le Député à passer par dessus bord. Adrian sentit un violent vertige lui couper les jambes. Il y eut un

moment d'éternité, plongé dans les rugissements et l'écume acide des embruns qui leur fouettaient le visage, puis BETELA sauta. Avant d'être assuré que le Député avait bien atteint la sécurité relative du canot, Fix plongea à son tour.

L'impact les fit chavirer dangereusement, mais ils étaient tous deux sains et saufs, dans le canot. Le matelot fit jouer ses réflexes de survie, et se saisit d'une gaffe pour les éloigner du yacht qui tanguait en coulant et risquait de les emporter dans le siphon de son immersion. L'instant d'après, il conseillait en hurlant au Député qu'il vaudrait mieux qu'il s'attache solidement au canot qui, lui, ne coulerait pas, tout en ouvrant le coffre d'urgence. Il en sortit un tube rouge, tira sur une ficelle à son extrémité, et une fusée d'alerte partit en sifflant vers le ciel. La tempête recouvrit tout. Adrian BETELA avait l'impression de vivre la terrible expérience de MANDLEBROT, être immergé vivant. Sa respiration était difficile, il était transi de froid et terrifié par la force des éléments aquatiques. Fix revêtit sa combinaison prestement, puis aida le Député, qui n'osait pas lâcher la corde qui le retenait dans le canot, à en faire autant.

Un rugissement plus violent que les autres se fit entendre. Tout était sombre et humide autour d'eux, mais ils purent distinguer de loin une muraille d'eau foncer dans leur direction en mugissant. Il sembla au Député que ce fut un être vivant, titanesque et effroyable. Sa vitesse et sa taille n'était pas évaluable, trop énorme et terrible. Avant d'être submergé, BETELA pensa avec effroi qu'il devait s'agir d'un résidu du Déluge hantant les eaux du Pacifique. L'instant d'après, il perdit conscience.

Plusieurs pensées s'enchevêtrèrent. Le contact était froid et gluant. La respiration pénible, la gorge et la peau asséchée. Il allait demander un verre d'eau à Jahéva quand il se rappela qu'elle avait été emportée par une lame de fond. A ce moment précis, tout lui revînt en mémoire, jusqu'à l'énorme vague. Adrian BETELA ouvrit les yeux. Il était toujours attaché, mais à un débris du canot de sauvetage. Il n'avait pas coulé, et la flottabilité du matériau l'avait probablement sauvé des

profondeurs abyssales. Il se réveilla allongé sur un tapis gluant d'algues bleues noires, épaisses et gigantesques. Un grondement incessant se faisait entendre. C'était réel, non pas dans sa tête. C'était le même grondement qu'il avait entendu au Japon en 1995, lors du tremblement de terre de KYOTO. Le son de la colère de la Terre. Tout était désespérément sombre devant lui, bien que fugitivement éclairé de lueurs chaotiques et intermittentes. Il était allongé sur le flanc, et pivota pour s'allonger sur le dos. Le ciel était obscur, mouvant, comme si la nuit était trouée par endroit de bouts de ciel plus clairs. La tête lui tournait. La soif le tenaillait. L'atmosphère était chargée de gaz et de soufre. Adrian comprit que le ciel était obscurci par les fluctuations d'une intense fumée, d'un nuage de cendres qui tentait de se disperser et se diluer dans les airs. Levant douloureusement les épaules et la tête, il vit qu'il se trouvait sur une vaste plage recouverte de ces algues bleues noires et légèrement luisantes. Devant lui, l'océan venait échouer ses bancs d'écume en petits tas mousseux et insalubres. Derrière lui montait une pente aiguë, noire, qui laissait la place à une gigantesque montagne fumante en son sommet. *Un volcan ! Une île volcanique ! Nous avons réussi ! Nous avons donné naissance à une terre nouvelle !...* Un instant, le Député eut l'envie de sauter de joie. Mais il repensa immédiatement à tous ceux qui avaient du périr dans le naufrage. Le Capitaine. Tim. Fix qui l'avait escorté jusqu'à l'océan. Maître PANIS qui avait sans doute péri dans son sommeil quand la brèche d'eau avait englouti la salle radio. Et Jahéva. Disparue. Emportée. Sacrifiée elle aussi au projet insensé de la Confrérie. Cela avait marché, mais à quel prix ? Survivrait-il à son tour sur cette terre vierge de toute vie ?

Tâchant de se relever sans glisser dans l'amas d'algues, il réalisa avec horreur que sa combinaison antirad' était en lambeaux. Et le site devait être horriblement radioactif. S'il survivait au naufrage, il périrait dans quelques semaines des suites d'irradiations. La partie était perdue pour lui ; on accepterait jamais un faible pour chef, même à titre honorifique. Si son abattement était profond, quelque réflexe subconscient joua en lui. Il lui faudrait vivre tant qu'il pourrait. L'émergence de l'île ne passerait pas inaperçue, et une équipe quelconque viendrait certainement visiter l'île une fois le nuage de cendres dissipé, ce qui ne tarderait plus. Il devait manifester sa

présence, et surveiller les flots dans l'éventualité d'un navire à l'horizon. Aussi tenta-t-il maladroitement une ascension vers le sommet de l'île, au plus près possible du cratère, au plus haut point foulable par ses pieds meurtris.

En cherchant un chemin possible vers les sommets, il repéra un courant de lave qui se jetait en perles de feu dans l'océan. Il suffoquait mais sa ténacité l'aiguillonnait. Il remonta le courant en suivant la berge de la rivière de lave, et parvint à quitter la plage couverte d'algues sans doute radioactives. Le sol était chaud et noir, recouvert d'une couche de cendres molles. Parfois ses pieds s'enfonçaient lentement. Quelquefois, il percevait à travers une percée du sol un courant plus souterrain de magma. Il gravissait la montagne avec la foi du désespoir. Le ciel se dégageait lentement. Adrian ne comptait plus que ses pas, luttant contre l'abandon à la fatigue. Il semblait ne plus y avoir de temps, comme dans les prophéties de Lord DUNSANY. Plus rien n'existait que sa volonté de survivre... quand il entendit distinctement une voix provenir d'un point situé au-delà de la plus proche colline de lave refroidie.

« Ne me rejoindrez-vous pas en Atlantide, où nous descendions par les rues de marbres bleus et jaunes vers les jetées d'orichalque pour nous choisir une galère aux voiles de sendal tyrien, avec pour figure de proue un Eros d'or? Nos marins auront connu Odyssée, nous aurons des esclaves aux seins d'ambre, venues des vallées de Lémurie, et nous lèverons l'ancre à destination des riches îles inexplorées du grand large. Mettant le cap sur l'opale du couchant, nous laisserons derrière nous se perdre les terres anciennes dans un glauque crépuscule et, de notre couche d'ivoire et de satin, nous regarderons se lever les astres inconnus, les planètes anéanties... »

Le Député crut un instant entendre les litanies poétiques de l'avocat. Mais ce n'était pas sa voix, ni sa silhouette qu'il finit par voir du haut de la colline de lave solidifiée, atteint en rampant.

C'était le jeune matelot Fix, assis sur la pierre fumante, mastiquant entre deux paroles un chapelet d'algues.

« ...Peut-être ne retournerons-nous jamais? Peut-être suivrons-nous l'été tropical d'une île alcyonnienne à l'autre, et croiserons sans trêve sur les impérissables mers mythiques et fabuleuses? Nous mangerons la fleur du lotus et le fruit des pays qu'Odyssée ne vit pas même en songe. Nous boirons des vins pâles et féeriques mûris sur les flancs d'un vallon où la Lune ne quitte pas le zénith. Je vous donnerai un collier aux perles couleur de rose et un autre, de rubis jaune d'or, je vous ceindrai le front de coraux précieux semblables à des fleurs sanguines. Nous irons flâner dans les marchés de cités de jaspe dont nul n'a plus souvenance et dans les ports de cornaline, bien au-delà du Cathay. Je vous achèterai une tunique bleu paon damasquinée de cuivre et d'or et de vermeil, et une robe de brocart noir lamé d'orange, tissée par une sorcellerie fantastique sans le secours de mains humaines, dans d'obscures contrées de malédictions et de philtres...

- *FIX ! Nous avons survécu! Ne mangez pas de ça! Pour l'Amour du Ciel !* » cria le Député au jeune matelot.

Celui-ci ne sembla pas s'émouvoir de retrouver un compagnon d'infortune. Il se détourna lentement pour dévisager le Député qui marchait maladroitement à sa rencontre. « *Pourquoi ne mangerai-je pas de cela ? Ne foulons-nous donc pas une Terre Sainte ? Avez-vous perdu tout respect pour les bienfaits du Grand Maître ?* » Comme Fix parlait, le Député comprit qu'il n'avait plus toute sa raison ; le matelot avait le même regard bleu noir que Maître PANIS dans ses derniers

jours. La même couleur que les algues radioactives. Il se leva lentement et continua à vilipender le Député. *« Et n'ai-je pas le droit de faire ce qu'il me plaît de faire CHEZ MOI ? Ne suis-je pas chez moi ici, moi qui ai été le premier à fouler ces lieux ? Vous vous croyez le seul et unique à prétendre à la propriété du territoire ? Mais vous me voyez désolé, Monsieur BETELA, j'étais là avant vous, le Maître à présent, c'est MOI, et MOI SEUL ! Entendez-vous ? »*

Le Député avait vite arrêté sa progression. Il préféra rester en surplomb tandis que Fix grimpait à sa rencontre en devenant progressivement agressif, puis réellement violent. Il courut vers le politicien, et son regard trahissait les pires intentions à son égard. BETELA sentit tout son esprit en alerte. Au moment où Fix arrivait sur lui en hurlant, Adrian se projeta sur le côté. Fix, surpris, perdit l'équilibre et dévala en tourneboulant l'autre flanc de la colline, pour finalement tomber dans le flot incessant de lave qui lentement glissait vers l'océan. Adrian détourna les yeux, mais le bref cri qu'il entendit suffit à lui faire comprendre quel tourment final endurait le jeune homme. Au silence soudain qui suivit, BETELA regarda à nouveau derrière lui. Le reste du corps était emporté par le courant rougeoyant et fondait en grésillant. *Après tout, c'est peut-être mieux ainsi. Il serait mort de toute façon, et dans des souffrances plus lentes. Je sais maintenant que je suis seul sur cette île. Je sais que cette terre m'appartient. Je dois poursuivre mon ascension...*

A nouveau le temps perdit de sa substance. BETELA grimpait avec le calme et le flegme de la dernière extrémité. Un seul faux pas, et il suivrait Fix aux Enfers. Lorsque la fatigue menaçait de le distraire, il s'arrêtait et reprenait son souffle, le regard tourné vers l'horizon maintenant presque dégagé. *Mais je ne dois pas dormir. Le volcan semble apaisé, mais il se pourrait qu'une nouvelle éruption survienne.*

Il atteignit un plateau qui bordait une magnifique cascade de lave. Curieusement, les algues redevenaient plus nombreuses. Ce sédiment avait dû s'arracher très vite à la croûte terrestre. C'était peut-être le signe qu'il atteignait le sommet. Il ne pouvait toujours pas embrasser du regard la

totalité de l'île, mais se doutait qu'elle fut gigantesque. Il s'assit un instant et s'accorda un temps de méditation.

Insidieusement, le sommeil grignotait son champs de conscience. Il commençait à ne plus faire la différence entre ce qu'il percevait et ce qu'il rêvait fugitivement quand il piquait du nez. Aussi, l'image de la colonne de fumée mit un certain temps à le faire réagir. Elle était située un peu en contrebas, après une déclivité douce du plateau, dans une sorte de vallée totalement recouverte d'algues. Il semblait qu'en son centre un amas plus important grésillait, et c'était cela qui provoquait cette insolite colonne fumante. Hagard, Adrian se décida à descendre précautionneusement. Il ne savait pas de quoi était fait le sol sous le tapis d'algues, et il se pouvait qu'il tombât dans un trou camouflé le jetant droit dans la lave. Il se mit finalement à quatre pattes, tant pour ne pas glisser que pour prévenir un tel risque. Lentement, à l'image d'un loup flairant une piste, il avançait vers le monticule grésillant. Cela semblait avoir une forme régulière. Arrivé à son pied, il put évaluer sa taille. Environ trois mètres de haut. Et sa forme : ovoïde. N'écoutant plus que sa curiosité, il tira sur les algues pour découvrir l'objet mystérieux. Cela glissait et s'accrochait parfois. Il tirait et suait. La soif était à ces instants intolérable. Lentement, il dégagea quelque chose, qui lançait des éclats, reflets du Soleil à nouveau visible. C'était fait de métal. Un terrible pressentiment naissait en lui. Un chapelet d'algues sembla plus difficile à déloger. Il tira d'avantage, et tout céda en un craquement sauvage. Il tomba à la renverse et cria de panique à l'idée de tomber tout en bas.

Il ne tomba pas autrement que sur ses fesses. L'objet était maintenant presque totalement dégagé. C'était un œuf de métal poli par la chaleur, encore fumant. Tout semblait avoir été compressé pour donner naissance à cette forme parfaite. Droit devant lui, le Député put déchiffrer un mot. Il comprit immédiatement de quoi il s'agissait. C'était écrit, en lettres agrandies et distordues, SOLE. Les armes de la CONFRERIE DE TYKO étaient aussi visibles, juste en dessous. Le bathyscaphe conçu par BLANDERDASH avait rempli sa fonction au-delà de toute espérance, résistant à une explosion nucléaire et une éruption volcanique d'une force inouïe. C'était à présent

comme un pur joyau qu'aurait pu décrire l'écrivain KLARKASH-TON que citait encore Fix avant de mourir.

Adrian BETELA était trop abasourdi pour réaliser pleinement ce qu'il fit par la suite. Comme un automate mû par une autre volonté, il s'approcha de l'œuf de métal et frappa trois coups contre la coque. Une brûlure sur sa paume l'éveilla de suite, et avant de sentir la cuisante douleur monter à son cerveau harassé, il entendit distinctement trois coups. Qui lui répondaient.

C'était improbable, miraculeux et terrible. MANDLEBROT aurait-il survécu ? Une conviction fit progressivement son chemin dans l'esprit d'Adrian. Il comprenait à présent le sens réel des mots de Maître PANIS. L'ELU DE LA MISSION DE FONDATION, DESIGNÉ POUR REDONNER UN CORPS AU GRAND MAÎTRE. LE RETOUR DU GRAND MAÎTRE ; SA RECAPITATION.

Dans la gangue de métal qui n'avait pas pris la forme d'un œuf par hasard, l'Esprit que BETELA avait toujours considéré comme une parabole idéologique attendait l'heure de sa naissance. De sa Résurrection, selon les Légendes.

TYKO ÉTAIT DE RETOUR, VIVANT ET INCARNE. TYKO, MUSE DE LA LOI ET DE L'ORDRE, AVAIT INSPIRÉ LA CONFRÉRIE DEPUIS DES SIÈCLES DANS CE BUT PRÉCIS. S'INCARNER PARMI LES HOMMES, ET REGNER.

Car il était clair qu'il était le véritable propriétaire des lieux. Cette île était Son fief. BETELA ne serait que Son instrument, Son porte-parole, Son Héraut.

Un instant, le Député Adrian BETELA crut entendre la voix annonante de Maître PANIS. Il pensa à un cri, trop long pour être proféré par une gorge humaine. Mais il comprit bien vite qu'il s'agissait d'une sirène de navire. Faisant volte-face, il vit plus proche que la ligne d'horizon un croiseur lancer des signaux lumineux et sonores à l'intention d'éventuels résidents de l'île. BETELA hurla, sauta, fit des signes de bras insensés. Un petit canot à moteur avait été largué et

s'approchait du rivage. BETELA tenta de ne pas le quitter des yeux en descendant vers la plage. Mais descendre était beaucoup plus périlleux que de monter. Dans son affolement et son excitation, sa peur aussi de ce qu'il venait de comprendre, il se prit les pieds dans un amas d'algues poisseuses et glissa violemment. Il fit une chute terrible et hurla ; *pas maintenant, pas mourir, c'est trop bête, noooooooooon!* ; tourneboula comme l'avait fait fatalement Fix, et tomba à plat ventre sur un tapis spongieux qui moussa sous l'impact.

Il était sauf. Son cœur battait à tout rompre. Il entendait son sang cogner sourdement contre ses tempes, avec en fond sonore l'incessante sirène du croiseur. Il se releva en titubant, et réalisa en jetant un œil en hauteur l'impressionnant parcours qu'il avait fait verticalement. Il aurait eu mille occasions de se tuer, se rompre les os sur une arête sombre ou plonger dans la lave. Et les paroles de Maître PANIS lui revenait en mémoire. « LE GRAND MAITRE SAURA PROTEGER CEUX QUI SERONT TOUCHES PAR SES CONVICTIONS. LE GRAND MAITRE METTRA FIN AU REGNE DU CHAOS ET DE LA SOUFFRANCE ET RASSEMBLERA SON TROUPEAU VERS UNE CROISADE CONTRE LA MORT. CAR SEUL LE GRAND MAITRE AURA LE POUVOIR DE DONNER OU D'OTER LA VIE. »

BETELA ne douta plus du premier degré des prophéties de l'avocat. Un règne commençait, et lui y aurait sa fonction. Et cela dépasserait tout ce que l'Humanité avait pu comprendre jusqu'à présent.

Adrian repéra la crique où s'était arrêté le canot à moteur. Il y descendit lentement, plus par faiblesse et relâchement des nerfs que par prudence. Mais quand il vit qui l'attendait, son cœur bondit de joie hors de sa poitrine et loua à nouveau TYKO. Car Jahéva, en compagnie de trois marins arborant l'uniforme de la marine chilienne, tenait dans ses mains un drapeau roulé sur un mat qu'elle tendit cérémonieusement à son mari. « *A vous l'honneur, Monsieur le Député.* » Il déroula le fanion aux armes de la Ligne Aticale, la Croix dans le Cercle, et le planta avec toutes les dernières forces qui lui restait. Puis il fit comprendre aux trois marins qu'il désirait que l'œuf de

métal situé sur le plateau en hauteur soit rapatrié avec eux en Afrique du Sud. Enfin, il s'effondra et se laissa dériver, l'esprit vide et rasséréné.

6. Manipulations.

Adrian BETELA

Il n'avait pas fallu plus d'une semaine pour que l'esprit vide et serein du Député Adrian BETELA fut de nouveau trouble et préoccupé. Sir Julian BLANDERDASH, son porte-parole de la Ligne Aticale, avait bien travaillé durant sa convalescence ; partout au Monde, des volontaires, déchirés qu'ils étaient par les catastrophes des côtes Ouest amérikkkaines, se présentaient pour participer à la construction d'une terre nouvelle en hommage aux disparus. Cette impatience ne devrait pas retomber, mais rester frémissante ; jusqu'au jour du premier coup de pioche, la Ligne Aticale allait attiser les braises de l'Utopie collective.

C'était là l'œuvre de la Confrérie de TYKO, qui comptait treize membres en tout et pour tout. Ce jour-là, chacun des Frères avait quitté ses occupations qui industrielles, qui politiques, médiatiques, culturelles ou stratégiques, pour se rendre à GERMINSTON, Sud-Afrika, dans les locaux privés du Département Recherche et Développements de GII-FARBEN, fief de Frère Julian. L'ensemble du site industriel venait d'être réaménagé par Hyt KOULADYB - qui lui ignorait tout des agissements de la Confrérie de TYKO. L'architecte avait cédé au caprice de Sir Julian BLANDERDASH qui tenait absolument à diriger son usine pharmaceutique depuis un abri antiaérien à treize issues. Treize antichambres indépendantes ouvraient ainsi sur la salle du Grand Conseil, où la grande table ronde aux treize sièges en forme d'étoile auréolait l'aigle impérial de bronze pourfendeur de serpent qui venait d'être amené d'OSTRIA en EUROPA. La sculpture arborant la Croix de TYKO avait présidé de par le Monde à plus de trois siècle de complots et devait ce jour assister à l'organisation et à la répartition de leurs usufruits. Tous les Frères seraient présents. Il n'existait qu'une assemblée comme celle-ci tous les quarts de siècle, et depuis sa création, la Confrérie n'en avait organisé que douze. L'heure était venue pour la treizième et dernière assemblée de la Confrérie de TYKO avant sa dissolution.

Dans le rituel d'entrée en Assemblée, chacune des treize antichambres était surveillée par une et une seule autre ; chacun des Frères devait en identifier un autre, et être identifié par un troisième, avant d'être autorisé à entrer, masqué. Le Député Adrian BETELA, lui, devait identifier leur hôte, Sir BLANDERDASH, ici Frère Julian. Mais qui était en train de le surveiller en ce moment même ? Frère Adrian savait que son identificateur avait été son avocat et parrain au sein de la Confrérie, Maître Johann PANIS, mais il savait aussi que PANIS était mort, englouti sur le yacht, et que sa succession devait faire l'objet d'une nouvelle intronisation. Alors qu'il enfilait son vieux masque de toile étouffant, celui de tous les Frères Adrian qui l'avaient précédé au sein de la Confrérie, il se demandait qui allait remplacer Frère Johann.

Si cela l'avait amusé vingt-cinq ans auparavant, lors de son intronisation au sein de la Confrérie par Frère Johann, l'interminable rituel d'ouverture aujourd'hui l'oppressait. BETELA savait qu'il devrait rendre des comptes, non pas pour ces dernières semaines, les plus palpitantes de sa vie, mais pour l'ensemble de sa carrière politique, secrétée dans sa quasi totalité par les agissements de la société secrète. Il avait été l'instrument privilégié de la Confrérie de TYKO pour ce dernier quart de siècle. Plus que jamais il allait devoir affirmer loyauté et obéissance à TYKO, ce Sur-Être impalpable qu'Adrian avait toujours pris pour une métaphore idéologique. Quand la Confrérie lui assurait qu'il gouvernerait la demeure du Grand Maître, Adrian avait naturellement pensé qu'il serait le chef, l'incarnation du symbole TYKO. Or, si un autre être vivant que lui était pris pour Grand Maître, la fonction de gouverneur se résumerait à une régence, rôle aussi encourageant que celui de gérant de gargote. La loyauté de BETELA s'était dégradée en un grincement de dents.

Dans les faits tels qu'il les pressentait, il allait devoir montrer allégeance à ce qui était resté de Spot MANDLEBROT, et reconnaître pour Chef Unique une brute probablement irradiée, tétraplégique et comateuse... La bouffonnerie de la situation l'aurait amusé si une impression d'irréalité ne l'avait pas taraudé depuis la découverte de l'œuf de métal sur l'île. Si la conscience de

MANDLEBROT avait survécu au cœur de cet incroyable séisme, célébré par tant de morts, quel monstre était-il devenu ? TYKO?

Chantant une unique note monocorde, les Frères s'étaient rejoints chacun par une entrée différente. Toutes les portes avaient cliqueté ensemble. Sous son masque, BETELA n'avait d'yeux que pour l'issue correspondante au disparu Frère Johann. Etrangement synchrone avec celles du reste du groupe, la double porte électronique et blindée s'était ouverte sur une gigantesque bulle de verre maternée par un caisson de survie, ensemble impressionnant de mécaniques de soutien médical, dont, de façon troublante, les différents bips et témoins sonores sonnaient à l'unisson du chant d'ouverture.

BLANDERDASH, sous le masque d'ibis de Frère Julian, pressa un bouton situé sur son pupitre, et la bulle de verre se cala devant le siège attribué à Frère Johann. *Voilà quel monstre est devenu MANDLEBROT*, songea BETELA. En suspension dans un liquide vital et gélatineux, bleu sombre, on devinait vaguement la présence d'un corps humain sous les amas de prothèses métalliques de maintien et de contrôle. *Comment considérer ça ? En être humain ou en machine ? Quelle conscience reste-t-il à MANDLEBROT ?*

BETELA savait que cette question serait inévitablement soulevée. Il y aurait certainement une dernière intronisation, avec toute la cérémonie que cela supposait. Le chant touchant à sa fin, Frère Fox, qui présidait cette dernière assemblée, leva les mains et demanda l'attention de la Confrérie. Frère Fox était parfait dans ce rôle de dernier Président d'Assemblée ; il alliait éloquence et autorité. BETELA ne savait pas qui il était en réalité, ni qui le connaissait réellement au sein de la Confrérie, mais le Député soupçonnait Frère Fox d'être un homme public important, patron d'un groupe de presse ou producteur dans l'ordivisuel. La voix du Frère tonna, enthousiaste, accentuée par un phrasé emprunté d'Afrikaner :

« FRERES ! NOUS SOMMES HEUREUX, FRERES, D'OUVRIR CETTE TREIZIEME ET ULTIME ASSEMBLEE DE LA CONFRERIE DE TYKO. GLOIRE A CE BONHEUR D'ACHEVER NOTRE TACHE !

- *GLOIRE A CE BONHEUR D'ACHEVER NOTRE TACHE !* répétèrent ensemble les Frères. Assourdi par sa propre voix, BETELA ne put entendre si la mécanique qui maintenait MANDLEBROT en vie avait elle aussi repris ce chœur de gloire.

- OUI, FRERES. NOUS AVONS ATTEINT L'OMEGA DE LA CONFRERIE DE TYKO. L'HEURE EST VENU POUR LUI DE S'EVEILLER ET REGNER PARMI NOUS. MAIS AVANT D'ENTREPRENDRE LE BILAN DE NOS PREPARATIFS, J'AIMERAIS SOULEVER LA QUESTION DE NOTRE DISSOLUTION, QUI, COMME VOUS NE L'IGNOREZ PAS, EST NECESSAIRE. NOUS VOICI, FRERES, AU MOMENT DU BONFIRE, DU GRAND BUCHER PURIFICATEUR QUI NOUS VERRA RENAITRE PLUS FORTS ENCORE PAR LE CORPS ET LA VOLONTE DE TYKO. HEIL TYKO !

- HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! »

Cette fois, BETELA était certain d'avoir entendu l'instrumentalité de la bulle de verre non pas répéter, mais émettre un petit gloussement électronique. Adrian ignore toutefois ce qu'en perçurent les autres, aux émotions cachées derrière leurs masques respectifs.

Frère FOX leva à nouveau les mains. Les saluts s'estompèrent.

« NUL NE L'IGNORE ICI, NOTRE ROLE EST ACCOMPLI. NOUS AVONS ŒUVRE DURANT CES TROIS SIECLES A REVEILLER NOTRE GRAND MAITRE TYKO, GENIE INSPIRATEUR DE NOTRE CONFRERIE, MUSE DE LA LOI ET DE L'ORDRE QUI DORMAIT ET REVAIT EN NOUS INSPIRANT. C'EST AU GRE DE SES INSPIRATIONS QUE NOUS AVONS DEPLOYE SON GENIAL ESPRIT. PREUVE NOUS EN EST PRESQUE DONNEE PAR NOTRE HOTE FRERE JULIAN, TYKO S'EST INCARNE ET VA S'EVEILLER POUR REGNER A NOUVEAU SUR L'HUMANITE.

MAIS QU'EN SERA-T-IL DE NOUS, FRERES ? C'EST LA QUESTION QUE JE NOUS PROPOSE DE MEDITER AVANT NOTRE DISSOLUTION.

NOS AGISSEMENTS NOUS ONT ASSURE RICHESSE ET PERENNITE. NOUS POURRIONS TOUT A LOISIR CONTINUER AINSI NOS COMLOTS INDIVIDUELS ET POURSUIVRE UN IDEAL INACCESSIBLE. MAIS, ET CELA M'AMUSERA TOUJOURS, N'AVONS NOUS PAS LAISSE CES MYTHES DE LENDEMAINS QUI CHANTENT A NOS ADVERSAIRES MARXISTES ET NOS OUAILLES VATIQUES... (*RIRES*)

NON, NOUS, CHACUN DE NOUS, N'AVONS, INDIVIDUELLEMENT, RIEN DE MEILLEUR A ESPERER QUE NOTRE VIE ACTUELLE DANS CE MONDE AUX MINUTES DEJA COMPTEES. ET IL N'EST PAS QUESTION, AU MOMENT DE NOTRE DISSOLUTION EN TANT QUE CONFRERIE, DE RENONCER A CE QUE TANT D'ANNEES D'EFFORTS NOUS ONT PERMIS D'ACCOMPLIR. NOTRE UNION RESTE SACREE. MAIS CONCRETEMENT, NOUS NE SOUHAITONS RIEN DE PLUS QUE CE QUI NOUS EST DEJA DONNE... EN BREF, CE MONDE EST POUR NOUS UNE ESPECE D'UTOPIE, NOUS POURRIONS TOUS AFFIRMER LA MEME CHOSE. NOUS Y VIVONS DANS LE CONFORT ET L'AISANCE. NOTRE TRAVAIL EST ADAPTE A NOS CAPACITES INDIVIDUELLES ET NOS VIES SONT PLEINES A ECLATER D'ACTIVITES PASSIONNANTES ET ENRICHISSANTES. MAIS CE N'EST LA QUE L'ASPECT MATERIEL DE NOTRE MISSION. IL EST AUSSI UN ASPECT SPIRITUEL QUE NOUS AVONS TOUJOURS RESUME AINSI : L'UN, L'UNIQUE, L'UNICITE. L'IDEE DE L'UNIQUE MODELE CHACUNE DE NOS ACTIONS DE LA JOURNEE. ELLE LE DEVRA TOUJOURS ET ENCORE APRES CETTE ASSEMBLEE... MAIS JE ME LAISSE EMPORTE PAR L'ENTHOUSIASME. JE SAIS QUE, CHACUN A VOTRE MANIERE, VOUS CHERISSEZ CETTE IDEE AU PLUS PROFOND DE VOTRE CŒUR. C'EST ELLE, CETTE IDEE SUPERIEURE A

TOUTES LES AUTRES, QUI REND NOTRE VIE PARTICULIEREMENT DIGNE D'ETRE VECUE ET FAIT QUE, POUR DES GENS COMME NOUS, L'IDEE MEME DE TRAHISON EST LITTERALEMENT IMPENSABLE. GARDONS TOUJOURS CELA A L'ESPRIT : LA DELOYAUTE N'EST QU'UNE FORME D'IGNORANCE...

- MAIS FRERE FOX, déclara en adversaire toujours complice, Frère Stanis au masque de chacal, QU'EN EST-IL DE NOTRE DELOYAUTE A LA COMMISSION DU MONDE LIBRE ?

- FRERE STANIS A RAISON. CE N'EST PAS PAR IGNORANCE DE LA POLITIQUE DE LA C.M.L QUE NOUS AGISSONS A SA DESTABILISATION... approuva Frère Julian, en bon orateur préparant sa manœuvre. Frère Fox repris la parole, paternel.

- MES FRERES. CE QUE DIT FRERE STANIS EST JUSTE, NOUS N'OBEISSONS PAS A LA POLITIQUE DU MONDE LIBRE. MAIS NOUS SAVONS QUE NOTRE CONTRIBUTION Y EST GRANDE. NOUS N'AURIONS PU MIEUX FAIRE QU'EUX APRES LA CRISE DU BENAKISHMOUR SANS L'INSPIRATION DE NOTRE GRAND MAITRE. CE N'EST PAS PAR IGNORANCE QUE NOUS REVENDIQUONS L'INDEPENDANCE DE PENSEE. CAR QUE VAUT-IL MIEUX ? ETRE NE STUPIDE DANS UNE SOCIETE INTELLIGENTE, OU INTELLIGENT DANS UNE SOCIETE INSENSEE ? PARTOUT REGNENT LE DESORDRE ET LA CORRUPTION. TROP D'INTERETS, TROP DE PRIVILEGES N'AYANT PLUS DROIT DE CITE, PARALYSENT NOS AVANCEES. VOILA POURQUOI LE CHOIX DU GRAND MAITRE S'EST PORTE SUR L'ERECTION D'UNE TERRE NOUVELLE, VIERGE DE TOUTE IDEOLOGIE, DE TOUTE CULTURE, DE TOUT DROIT DE SOL. JE VOUS LE DIT EN REALITE, VOICI LE BERCEAU DE NOTRE RENAISSANCE. NOTRE CONFRERIE EST MORTE, HEIL TYKO !

- HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! »

Adrian BETELA suait à grosses gouttes sous son masque de Loup. Le Frère Adrian originel devait avoir un visage minuscule. Si l'ensemble du masque était en extérieur imposant et massif, surtout pour la mâchoire, l'intérieur était plein de bosses qui à la longue meurtrissaient toujours l'arête du nez du Député. Le porter deux fois en vingt-cinq ans aurait été supportable, et Adrian aurait pu sacrifier plus que son amour-propre à la cause. Mais cette mascarade se reproduisait à chaque réunion secrète entre Frères, qu'ils soient au complet ou non. *Comment vont tes petits complots ?* s'était moqué Jahéva à Tahiti, en lui massant le nez, en présence de BLANDERDASH, alors que les deux Frères venaient l'heure précédente de mettre au point le déroulement de l'opération *Fondation*. Maître PANIS avait gloussé. A bien y réfléchir, BETELA ignorait vraiment quels détails de ses agissements connaissait sa femme...

« ORGANISATION EST UN MOT TELLEMENT AFFREUX ! poursuivait Frère Fox. MAIS J'IMAGINE QU'IL EST ADEQUAT. QUEL EST LE BUT DE TOUTE ORGANISATION ? CROITRE. ET PERPETUER SON EXISTENCE. NOUS DESIRONS CROITRE AUTANT QUE NOUS LE POUVONS, EXISTER AUSSI LONGTEMPS QUE NOUS LE POURRONS. ET, ENCORE QUE CE NE SOIT PAS A MOI DE LE DIRE, JE CROIS QUE NOUS POUVONS ETRE FIERES DE TOUTES NOS REALISATIONS A CET EGARD. MAIS CE N'EST PAS LE MOMENT DE NOUS ENDORMIR SUR NOS LAURIERS ! »

Les regards des Frères convergèrent ensemble vers BETELA, puis vers Frère Julian, qui lui même porta fièrement les yeux sur la bulle de verre où le présumé TYKO reposait encore. Frère Fox désigna BLANDERDASH et lui laissa la parole.

« FRERES, C'EST AVEC UNE GRANDE FIERTE QUE JE VOUS CONFIRME CE QUE VOUS SAVEZ TOUS DEJA : L'OPERATION FONDATION EST UNE TOTALE REUSSITE, ET CELA GRACE EN SOIT RENDUE A FRERE JOHANN QUI A PARFAITEMENT SU INTERPRETER LES DIFFERENTES VISIONS QUE NOTRE GRAND MAITRE LUI ACCORDA. NOUS REVIENDRONS SUR LA

QUESTION DE LA DISPARITION DE FRERE JOHANN ET CELLE DE SA SUCCESSION ENSUITE. J'AIMERAIS POUR LE MOMENT FAIRE ETAT DE NOS ATOUTS. »

BETELA suait une lympe froide et rance. Il pressentait un véritable inquisiteur à venir, et savait que la vérité ne tarderait pas à éclater : il avait abandonné Frère Johann en pleine tempête. S'il parvenait à cacher les faits précis, il espérait bien s'en tirer. Mais l'invariable transe de clôture d'Assemblée les mettrait tous à l'unisson avec l'esprit de TYKO. Tous ? Le Député jura intérieurement, en colère après sa propre position. Car Adrian BETELA, lui, n'avait jamais connu la transe. Il avait feint de la connaître, mais s'en espérait incapable. Lors de son intronisation, un quart de siècle auparavant, il avait été amusé de les voir tous se tordre et gémir à l'unisson comme les nonnes hystériques de Loudun. Et durant ces vingt-cinq ans où la Confrérie de TYKO aida à parfaire sa carrière, BETELA considéra les Frères comme des illuminés à son service, et non véritablement comme ses frères à lui. Mais aujourd'hui, les illuminés avaient l'avantage de l'usurier réclamant ses échéances. La transe finale allait sans doute leur dévoiler certaines vérités et, dans ces conditions, elle glaçait le Député d'effroi ; la motivation secrète qui l'habitait, sa soif de puissance et sa peur de perdre son libre arbitre, perçeraient leurs consciences comme une trace de sang rémanente sur le parquet d'une demeure hantée. Il se pourrait alors fort bien que BETELA perdît son rôle de Gouverneur. Et comme il en savait trop...

Frère Julian poursuivait l'exposé de leurs avancées.

« NOUS AVONS PU CONSTATER QUE L'ILE A EMERGE AU POINT PREDIT PAR FRERE JOHANN. L'APPAREILLAGE QUE SES VISIONS M'ONT PERMIS DE METTRE AU POINT A PARFAITEMENT FONCTIONNE. SA PART EXPERIMENTALE A REMPLI SES FONCTIONS, ET NOUS POURRONS DIRE DES DEMAIN QUE L'AGRO-AQUACULTURE SERA CE MONOPOLE INALIENABLE DONT NOUS POUVIONS AVOIR BESOIN. LA BACTERIE

DECOUVERTE SUR LE CRATERE LUNAIRE DE TYKO NOUS A SERVI D'ENZYME RADIOPHAGE ; J'AI DEJA ANNONCE LA BONNE NOUVELLE A FRERE ADRIAN QUI N'AURA PAS A CRAINDRE DE DEVELOPPEMENT CANCEREUX POUR SA LONGUE EXPOSITION A LA ZONE IRRADIEE. MES FRERES, EN VERITE JE VOUS LE DIT, DEFINITIVEMENT, CETTE ALGUE MUTANTE GENEREE PAR NOS SOINS SERA L'INCONTOURNABLE LEVIER QUI FERA BASCULER CE MONDE. NOUS SERONS LE BRAS ARME DE NOTRE GRAND MAITRE INCARNE QUE J'AI LE GRAND PRIVILEGE DE VOUS ANNONCER. MES FRERES, VOICI TYKO NOTRE FRERE A TOUS. FRERE JOHANN LUI A LEGUE SA JUSTE PLACE, ET JE ME PORTE GARANT DE SON IDENTITE. »

Bras levés ! HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! HEIL TYKO !

Adrian désira cette transe. La ferveur des Frères qu'il accompagnait était déjà grisante en soi ; mais sa propre culpabilité lui interdisait de la ressentir. Seule la peur, l'effroyable peur, le poussait à saluer ce monstre qui faisait l'unanimité de ses semblables. Frère Adrian sentait approcher son tour de parole et son ventre se crispait d'angoisses. Frère Fox leva à nouveau les bras et invita Frère Adrian à faire son debriefing.

Cachant sa terreur croissante sous son masque de loup, Adrian inspira et prit la décision d'aller au devant de ses responsabilités.

« FRERES, MON BONHEUR ET MON ENTHOUSIASME SONT TERNIS CE SOIR PAR LA PERTE D'UN ETRE CHER, NOTRE FRERE JOHANN QUI FUT AUSSI MON PARRAIN PARMİ VOUS. MAIS NOTRE CERCLE DEMEURE ETRE AU COMPLET, ET AINSI SEMBLE-T-IL EN ETRE DE LA VOLONTE DE L'UNIQUE. J'EN REVIENDRAI ICI A LA QUESTION QU'A SOULEVE FRERE FOX EN OUVERTURE D'ASSEMBLEE, CELLE DE NOTRE DISSOLUTION. LA NOTION QUE JE DEVELOPPERAI ICI EST CELLE DU SACRIFICE.

« *SACRIFICE EST BON* » NOUS DICTE TYKO. SACRIFICE FUT FAIT : SPOT MANDLEBROT N'ETAIT PAS ENCORE LA COUPE QU'IL EST DEvenu AUJOURD'HUI, MAIS S'ETAIT DEJA SACRIFIE A LA CAUSE DU MONDE LIBRE. PUIS, EN RENIANT SES ENGAGEMENTS, A SACRIFIE SON DEVENIR GLORIEUX POUR UNE AUTRE GLOIRE, MOINS ASSUREE ET PLUS INDIVIDUELLE. MAIS *SACRIFICE EST BON*, ET SON ADVERSAIRE MASS CANIBAEEL FUT SACRIFIE A SON TOUR, LES DEUX COMBATTANTS EXECUTANT SANS LE SAVOIR LE RITUEL DE DANSE DE MORT DES DEUX TITANS ARCHAÏQUES ; FRERE JOHANN SUT RECONNAITRE LA LES SIGNES INSPIRATEURS PRIMORDIAUX. NOTRE TRAVAIL FUT PRINCIPALEMENT DE POUSSER L'ELU - DESIGNÉ PAR LES FAITS OBJECTIFS - DANS SON PROPRE BONFIRE, DE SON PROPRE GRE, AVEC LA *FONDATION* POUR MOTIVATION ESSENTIELLE. NOUS REPRODUISONS AINSI LES CONDITIONS SYMBOLIQUES OPTIMALES A LA REUSSITE DE L'ENTREPRISE, TELLES QUE TRANSMISES DANS LE CTHAAT AQUADINGEN. LE PROJET DANS SA PARTIE TECHNIQUE FUT ENTIEREMENT CONDUIT PAR L'EXCELLENCE DU TRAVAIL DE FRERE JULIAN. ET SACRIFICE FUT FAIT DE L'ELU.

C'EST DANS LA DISPARITION DE FRERE JOHANN QUE RESIDAIT MA RESERVE, SUR LAQUELLE J'AI MEDITE DEPUIS LES EVENEMENTS. JE SUIS A PRESENT CONVAINCU QUE SACRIFICE DUT AUSSI ETRE FAIT D'UN DE NOUS, FRERES. TYKO NE PERD-IL PAS SA TETE AVANT DE RENAITRE INVINCIBLE ? LA JOIE D'ASSISTER A LA RECONNAISSANCE DE NOTRE GRAND MAITRE, TANDIS QUE TANT DE NOS FRERES ONT ŒUVRE SANS JAMAIS VOIR CE JOUR, RENFORCE NOTRE CONVICTION EN CETTE NECESSITE DU SACRIFICE POUR L'UNIQUE. JE SUPPOSE AINSI QUE NOTRE DISSOLUTION DOIT PASSER PAR NOTRE PROPRE SACRIFICE. POUR LE SACRE DE TYKO. HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! »

Les répons furent brefs ; Frère Werner demanda la parole. Adrian sentit une montée d'adrénaline lui chauffer les sangs. Rares étaient ceux qui poussaient Frère Werner à se prononcer lors d'une Assemblée. Mais celui-ci avait parrainé lui-même Frère Johann, et très certainement, la disparition de son propre poulain ne pouvait pas le laisser indifférent. Frère Werner était le sinistre détenteur des archives de la Confrérie de TYKO, et l'on ignorait tout de son identité véritable, et qui devait l'identifier. Le mystère qui les entouraient tous semblait plus épais encore pour Frère Werner, et son masque de Ver Blanc hantait régulièrement les angoisses de bien des Frères. Il devait être maintenant très vieux, et certainement le doyen. Nul ne connaissait celui qui l'avait intronisé, et chaque hiver, l'on s'attendait à devoir élire un nouveau Frère Werner. *Il aurait été pire mort que vivant*, pensa fugitivement Adrian. Frère Fox donna très solennellement la parole au doyen.

« FRERES, CONFRERES DE TYKO, LUI DONT LA GLOIRE INTACTE AUJOURD'HUI RAYONNE, NOUS DEVONS PRENDRE GARDE AUX PROPOS DE FRERE ADRIAN. AUCUN DE NOUS NE PORTE LE MASQUE DE L'AGNEAU. NOUS AVONS TOUS NOS CRIMES ET NOS TRAHISONS SUR LA CONSCIENCE. D'AVANTAGE S'IL S'AGIT D'UNE TRAHISON ENTRE NOUS, FRERES – MAIS Y A-T-IL D'AUTRES TRAITRES QUE LES SIENS ? CE QU'ESPERE CACHER FRERE ADRIAN, C'EST LA PEUR QU'IL RESSENT AUJOURD'HUI. NOUS RESENTONS TOUS CETTE PEUR, FRERES. NOUS AFFRONTONS AUJOURD'HUI LA FIN D'UN MONDE QUE NOUS AURIONS CONNU, CALCULE, PROGRAMME. NOUS AFFRONTONS LE GRAND INCONNU, L'HISTOIRE DONT NE PARLENT PLUS LES LIVRES SACRES. SACRIFICE EST BON DU SACRE, FRERES. L'HEURE SERAIT AU PROCES, FRERES, SI FRERE ADRIAN AU MASQUE DE LOUP RESTAIT PERSUADE POUVOIR NOUS DUPER EN NOUS SACRIFIANT TOUS. MAIS AUJOURD'HUI, NOUS PRESIDONS ENFIN

ET POUR L'UNIQUE FOIS EN PRESENCE DU GRAND MAITRE. NOUS ALLONS REUNIR NOS ESPRITS POUR REVEILLER TYKO, ET FAIRE DE LUI LE SEUL JUGE DE NOS DESTINEES. J'INVITE TOUTEFOIS FRERE ADRIAN A FAIRE ETAT DE SA TRAHISON ENVERS FRERE JOHANN ET ACCEPTER LA SEULE SENTENCE DU GRAND MAITRE. QU'IL PARLE !

Le masque de Loup d'Adrian était importable dans ces étouffantes conditions. Tremblant de tous les muscles de son visage et comme répondant à une inspiration soudaine, il fit ce que nul n'avait jamais accompli au cours de trois siècles d'Assemblée. Il plaça ses mains derrière la nuque, tira sur les cordons et défit son masque. Une stupeur glaciale figea l'assemblée, dans un silence troublé par le seul rythme de la bulle de verre.

« VOILA, répondit Frère Adrian, QUEL SACRIFICE JE VOULAIS ANNONCER. VOUS ETES TOUS CONSCIENTS QUE JE N'Y PERDS RIEN CAR, JE LE SUPPOSE, VOUS SAVEZ TOUS ICI QUI JE SUIS EN REALITE, A SAVOIR LE DEPUTE EUROPEEN ADRIAN BETELA, REPRESENTANT DE LA LIGNE ATICALE FONDEE PAR NOS SOINS ET PAR LA VOLONTE DE TYKO. JE NOUS INVITE, FRERES, A FAIRE ICI LE SACRIFICE DE CES MASQUES SACRES, ET COURONNER FACES NUES NOTRE GRAND MAITRE, L'ACCUEILLIR DANS L'ORDRE ET LA VERITE.

J'ACCEPTTE TOUTEFOIS LE JUGEMENT DE TYKO POUR CE QUE J'AI COMMIS OU NON. JE VOUS DOIS DONC LA VERITE SUR LA MORT DE FRERE JOHANN. IL SEMBLE QU'IL Y AIT EU UNE FAILLE DANS LA SYNCHRONISATION DES EVENEMENTS. LORS DE L'EXPLOSION DE L'OGIVE NUCLEAIRE, NOUS AURIONS DU AVOIR ELOIGNE NOTRE YACHT « *LA CROIX DE TYKO* » DE PLUSIEURS MILLIERS DE MILES ENCORE. JE NE CROIS PAS A UNE FAUSSE MANŒUVRE DU REGRETTE CAPITAINE *LOBSTER*. NI A UNE IMPERFECTION DANS LA PROGRAMMATION DU

BATHYSCAPHE « *SOLE* ». JE PENSE TRES SINCEREMENT QUE, PORTE PAR L'ENTHOUSIASME, FRERE JOHANN A LANCE BEAUCOUP TROP TOT LA MISE A FEU. LA VOIE D'EAU QUI A FAIT SOMBRER NOTRE YACHT A GAGNE EN PREMIERS LIEUX LA CALE D'OU FRERE JOHANN CONTROLAIT « *SOLE* ». NOUS NE POUVIONS LE SAUVER SANS METTRE MA VIE EN PERIL... »

Adrian se sentait plus calme à présent. L'arête de son nez devait être rouge, mais il ne s'en souciait plus. C'étaient eux, les clowns. Tous étaient restés figés, à la fois outrés par le culot de Frère Adrian et dans le doute sur la conduite à suivre. Dans la frayeur de leur prisons mentales peuplées de crimes inavouables, chacun attendait la réaction de Frère Werner au masque de Ver Blanc. Il ne l'ôta pas.

« Votre Vie ! , répondit-il sourdement, d'une voix lente et pesante. EN QUOI VOTRE VIE ETAIT-ELLE PLUS PRECIEUSE QUE CELLE DE FRERE JOHANN ?

- MES FRERES ! fit vivement Adrian, exalté par l'affront, QUE DOIS-JE COMPRENDRE DES ACCUSATIONS DE FRERE WERNER ? NE SUIS-JE PAS LE CHEF DESIGNÉ POUR REGNER SUR LE MONDE NOUVEAU ? NE DEVAIS-JE PAS SORTIR IMPERATIVEMENT VIVANT DE CETTE EPREUVE ET GOUVERNER CE TERRITOIRE ? QUEL CREDIT APPORTONS-NOUS A CE QU'ANNONCE FRERE JULIAN, COMMENT POUVONS NOUS ETRE SURS QUE CETTE... CETTE CREATURE EST BIEN L'INCARNATION DE NOTRE GRAND MAITRE !

- CESSEZ TOUT DE SUITE, FRERE ADRIAN ! REMETTEZ VOTRE MASQUE ET REPRENEZ-VOUS ! CE N'EST PAS LA PEUR QUI VOUS DEVORE, MAIS L'AMBITION ! ET C'EST BIEN POUR CELA QUE VOUS AVIEZ ETE INTRONISE, FRERE ADRIAN, POUR VOTRE INSATIABLE AMBITION. SACHEZ TOUTEFOIS VOUS GLORIFIER DE CE DESTIN QU'UN PAUVRE MORTEL NE

POURRAIT PAS MEME ESPERER EN REVE. VOUS SEREZ GOUVERNEUR, SOYEZ-EN ASSURE, DE CETTE ILE NOUVELLE. MAIS SI VOUS EN OBTENEZ LA REGENCE, SEUL LE GRAND MAITRE REGNERA. NE REALISEZ-VOUS PAS QUE CELA DEPASSE L'*HUMANITE* ?»

BETELA était touché. Quelque chose le déroutait. Bien que Frère Adrian vint de tenir un discours parfaitement *inbon*, passible d'exécution pour haute trahison, Frère Werner l'exhortait au calme et à la retenue, et semblait englober les motivations les plus intimes du Député dans le projet de TYKO. *C'est l'ignorance qui pousse à la déloyauté* repensa Adrian. *Peut-être mon esclandre aussi fait-elle partie du Grand Rituel que la Confrérie mène depuis trois Siècle.*

« JE... SAUVER FRERE JOHANN ETAIT IMPOSSIBLE DE TOUTE FAÇON... JE ME SOUMETTRAI AU JUGEMENT DE TYKO. »

Frère Adrian avait déjoué une trappe, il le savait, mais il jouait à présent à découvert. Si l'un ou plusieurs des Frères venait à trahir, le Député BETELA serait certainement le dindon de la farce. Mais une intime et toute nouvelle conviction l'assurait du bien-fondé de ce sacrifice, et qu'être démasqué devant le Grand Maître lui serait profitable. Il fixa Frère Werner qui n'avait rien à ajouter, et fit signe à Frère Julian qui devait encore conclure sur les extensions de l'opération *Fondation*.

« PUISQUE FRERE ADRIAN EN A TERMINE, VOICI CE QU'IL IMPORTE D'OBTENIR A PRESENT. L'INFRASTRUCTURE REQUISE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE VILLE SUR CETTE ILE POUR L'INSTANT DESOLEE REVIENDRAIT A HYPOTHEQUER TOTALEMENT LES BIENS REELS ET PROSPECTIFS DE LA LIGNE ATICALE. FRERE FOX NOUS L'ASSURAIT, IL N'EST PAS QUESTION DE SEMER A TOUS LES VENTS L'HERITAGE MATERIEL DE TANT D'ANNEES DE TRAVAIL. *FONDATION* EST LE TERME

GENERIQUE PAR LEQUEL SONT APPELES LES SIGNES DE L'INCARNATION DE TYKO DANS LES OUVRAGES SACRES. FRERE JOHANN A TOUJOURS COMPRIS QUE LA FONDATION DANSTLINGER N'ETAIT QU'UNE DES PARTS DISPERSEES DE L'ESSENCE DE NOTRE GRAND MAITRE CHERCHANT SON INCARNATION. NOUS NOUS SOMMES DONC ASSURE UN CONTROLE SUR LA FONDATION DANSTLINGER, SURTOUT SUR SA TETE PENSANTE : LE REGULATEUR DE TRAFIC NEO-ZELANDAIS HYT KOULADYB, QUI VIENT D'ŒUVRER ICI MEME... VOUS POUVEZ LE VOIR, SES CONCEPTIONS ARCHITECTURALES SONT EN PARFAIT ACCORD AVEC LES NOTRES, BIEN QU'IL N'AIT AUCUNE CONSCIENCE DE LA PART INSPIRATRICE DE TYKO DANS SON ŒUVRE. L'HOMME EST TROP MEGALOMANE, ET C'EST SUR CE POINT QUE NOUS POUVONS LE PIEGER.

POUR RESUMER, IL NE NOUS RESTE PLUS QU'A AMENER KOULADYB A ŒUVRER A LA CONSTRUCTION DE NOTRE CITE, DE SON PLEIN GRE, AVEC SES PROPRES SOCIETES ET SES PROPRES PLANS DE FINANCEMENT. FRERE FOX M'A ASSURE DE LA MISE EN PLACE DU LEVIER KOULADYB...

- C'EST EXACT, FRERE JULIAN. LE CHANTAGE EST EN PLACE.

- ALORS JE PROPOSE QUE NOUS PASSIONS A NOTRE PROCHAINE PHASE. JE CROIS A PRESENT QUE TOUT EST REGLE POUR L'INTRONISATION DE NOTRE FRERE A TOUS. NUL NE PEUT SAVOIR ENCORE QUAND IL S'EVEILLERA. UN BON NOMBRE DE LESIONS IRREPARABLES POUR LA MEDECINE TRADITIONNELLE LE PLONGENT ENCORE DANS LE COMA. MAIS IL Y A DES TRACES D'ACTIVITES MENTALES. GRACE A CET APPAREILLAGE CBI DONT GII-FARBEN A FAIT L'ACHAT DU DROIT D'EXPLOITATION, IL NOUS EST POSSIBLE, ENTRE AUTRES APPLICATIONS, DE DECODER TRES FIDELEMENT LES ONDES EMISES PAR UN CERVEAU HUMAIN. L'OPERATION EST SANS RISQUE NI

DOULEUR, ET PLUS ELOQUENTE QU'UN ARCHAÏQUE
ELECTROENCEPHALOGRAMME.

FRERES, JE NOUS PROPOSE D'ECOUTER LES PENSEES DE NOTRE
MAITRE ENDORMI DURANT LA DERNIERE TRANSE DE LA CONFRERIE DE
TYKO, ET NOUS ASSURER AINSI DE SON IDENTIFICATION. »

Adrian écouta distraitement la répartition des taches à venir. Il savait déjà tout. Puis Frère Julian termina sur ces mots : *NOUS SOMMES PRETS POUR LE BAPTEME*. Cela avait sorti Frère Adrian de la douce torpeur trahie par son visage à découvert. Non pas à cause des mots, mais à cause de ce que fit Frère Julian ; portant les mains à la nuque, il ôta lui aussi son masque d'ibis. Ainsi que pour BETELA, tous devaient soupçonner qui était en réalité leur hôte.

« COMME LE PROPOSAIT FRERE ADRIAN, JE FAIS SACRIFICE DE CE
MASQUE QUE J'AI TANT SERVI. QUE NOTRE ŒUVRE S'ACCOMPLISSE, HEIL
TYKO !

- HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! HEIL TYKO ! »

Seul Frère Stanis suivit les exemples de BETELA et BLANDERDASH et ôta son masque de chacal. BETELA le reconnut. C'était le Sénateur polonais Stanis LAZLEM, d'un parti politique ultra-libéral proche de la Ligne Aticale ; la cruauté de son regard n'en laissait pas douter sur ses réelles capacités au pouvoir. Les Frères enchaînèrent sur le chant de transe. Son unique note, un Ré très grave, faisait vibrer leurs cœurs à l'unisson, pendant que Frère Julian branchait adroitement un Interscan CBI sur le pupitre de la bulle de verre. Adrian restait stupéfait de la confiance aveugle des Frères en la technologie de BLANDERDASH. Rien ne garantissait qu'il ne s'agissait pas d'une mascarade. Seule la transe les aiderait à trancher, et Adrian doutait pouvoir la sentir. N'était-il pas plutôt condamné à un doute perpétuel ? Etait-ce pour cela qu'il avait été choisi ?

Les échos furent tenus au début. Les bips restaient trop forts et couvraient ce qui avait été perceptible une fraction de seconde. BLANDERDASH jouait d'une molette pour régler la mise au point du décodage. Quelques parasites stridents rompèrent la monochordie des Frères, puis une voix se fit entendre, informatée, impersonnelle, mais déjà éloquente et intelligible :

« ...BRANCHEZ DONC LE VOCODEUR DERIVE AU MICRO ET REPONDEZ A MANDLEBROT : VINGT MINUTES ET 12 SECONDES, BRAVO, C'ETAIT BREF, J'AI A PEINE SOUFFERT. NOUS COMMENCERONS PAR LE SOULAGEMENT DE LA SOUFFRANCE. NOUS SAVONS COMBIEN LA SOUFFRANCE EST LIEE A L'ESPRIT. TU T'ACCROCHES, TU IMploRES, TU T'IMPOSES - ET TU VIS DANS UN ENFER CREE PAR TOI. TU TE DETACHES ET TU VIS EN PAIX. JE VOUS MONTRE LA DOULEUR, ET JE VOUS MONTRE AUSSI LA FIN DE LA DOULEUR. »

Le chant des Frères s'était interrompu dès les premiers mots intelligibles. Ils étaient stupéfaits, et ce que le vocodeur faisait entendre était plus que de simples mots. La pensée qui les dirigeait semblait presque consciente de ce qui l'entourait. Frère Julian était le plus abasourdi de tous.

« OUI, JE RECONNAIS SIR BLANDERDASH QUI A RENDU VISITE AUX BETELAS JUSTE AVANT NOTRE DEPART. BLANDERDASH A FINI SA TACHE. C'EST UN HOMME D'UNE CINQUANTAINE D'ANNEES, QUI S'EST EVERTUE A MAINTENIR MON ATTENTION SUR LA PARTIE TECHNIQUE DE L'OPERATION. PLONGER SOUS LA SURFACE DE L'OCEAN ... ENTRER DANS UN UNIVERS SONORE... SONS D'ETRES ORGANIQUES, SIGNAUX SEMPITERNELS SUR L'ECHELLE HARMONIQUE DE LEUR ENVIRONNEMENT, DU COUINEMENT LE PLUS BREF ET LE PLUS AIGU AU GROGNEMENT LE PLUS PROFOND. DANS L'IMMENSE ELEMENT AUCUNE

OREILLE NE PEUT COUVRIR L'EVENTAIL DE FREQUENCES AINSI CREE.
MAIS BLANDERDASH A BIEN TRANSMIS SON APPEL AUX VOLONTES
LES PLUS CONSTRUCTIVES POUR FAIRE DE CETTE ILE ARIDE UN HAVRE
DE FELICITE ET DE PROGRES, BLOQUES QU'ILS SONT TOUS SOUS DES
TONNES DE DECOMBRES. PRES DE LA SURFACE DE L'OCEAN, DES SONS
PLUS LEGERES ET NOMBREUX D'ORGANISMES SEMBLABLEMENT MULTIPLES
ET MINUSCULES. PLUS BAS, LA OU EVOLUENT LES GROS POISSONS, UNE
RUMEUR, PLUS PROFONDE, PREDOMINE. ENCORE PLUS BAS, TOUJOURS
PLUS PROFOND. COMME LA LUMIERE BAISSSE, COMME LA PRESSION
AUGMENTE DU COTE DES VALLEES ET DES COLLINES QUI OCCUPENT LE
FOND DE L'OCEAN ; LES SONS SE FONT PLUS RARES ET PRENNENT UNE
NUANCE LUGUBRE EN HARMONIE AVEC LE MILIEU... »

Des sons figurant ceux que décrivait la voix vinrent s'intercaler avec elle. Il semblait que quelque chose brouillait l'ensemble. Il y eut de la friture. Puis la voix, à nouveau, nettement plus claire.

« ...AIDEZ-MOI ! AIDE-MOI AIGLE-MOTEUR ! SPOT MANDLEBROT
AIMAIT A PENSER QU'IL DEVIENDRAIT LE CHAMPION VERITABLE D'UNE
CAUSE HUMANITAIRE, IL AIMERAIT BEAUCOUP VOUS VOIR DURANT
VOTRE SEJOUR A HOUBLON ; AINSI QUE CE BON SECTEUR DU
PACIFIQUE SUD, AINSI QUE DANS LES COLLECTIONS PRIVEES
REGORGEANT DE PIECES RARES VENDUES AUX PARTICULIERS, AINSI QUE
DES HALETEMENT DE CHIENS ... »

Il était clair qu’Il souffrait. Mais dans la lutte acharnée entre MANDLEBROT l’ancien et son devenir TYKO, la logorhée s’accéléra et devînt comme les chuintements du puits d’où émerge les plus profondes vérités pythonesses. Les Frères commencèrent à se convulser. La transe était commencée. Pour ne rien oublier des éléments de la litanie du Grand Maître, les Frères répétèrent ensemble chacun des mots prononcés.

*« ... AINSI QUE L’EMPLACEMENT DU BUREAU DES DEROGATIONS
EXCEPTIONNELLES, AINSI QUE LA COLLINE NAINES DU RECYCLAGE DES
DECHETS INDUSTRIELS, AINSI QUE LA DAME NOUS L’A ENSEIGNE, AINSI
QUE LES CODES TACTILES DES PIEDS ET DES MAINS, AINSI QUE LE
PROFESSEUR MOREAU, AINSI QUE SES FONCTIONS PRECISES DANS LE
PROGRAMME ONIROSCOPE, AINSI QU’IL APPELAIT SON APPAREIL OU
SON PROJET, AINSI QUE MA PRESENCE DANS LA CITE DES ANGES, AINSI
QUE TOUS CEUX AYANT ETE FRAPPEES SUR LES COTES DU PACIFIQUE EST,
AINSI QU’UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE, AINSI QU’UNE RANGEE DE SIEGES
CONFORMTABLES. »*

Soutenue par la litanie des Frères, la voix de TYKO s’était stabilisée. Mais cela n’avait plus rien d’humain ni de mécanique. C’était la voix d’un chef, d’un guide, d’un plus qu’humain. Les Frères étaient à présent presque tous tétanisés. Ils écoutaient avidement les divagations déjà grandement ordonnées de leur Génie inspirateur. Seul Adrian BETELA ne parvenait pas à croire en la réalité de la situation. Il ne ressentait que peur et dégoût, surtout au spectacle des visages convulsés de BLANDERDASH et de LAZLEM, et il restait pétrifié par l’horreur nouvelle d’être comme plongé dans le récit de ce qui ne pouvait pas exister. Et à chaque étape de cette incroyable histoire, TYKO se révélait toujours plus incarné que le Député ne l’escomptait, par jalousie ou par peur.

« ME VOICI, TYKO, AVEC UN GENRE PARTICULIER DE DETACHEMENT MENTAL, QUI METTRA UN TERME AU MOINS A UNE ESPECE DE SOUFFRANCE, LA SOUFFRANCE PHYSIQUE. AVEC COMME INTERPRETES ADRIAN BETELA EN PERSONNE ET SA SUPERBE FEMME JAHEVA. SIR BLANDERDASH DONNERA DES LEÇONS DE SON TOUT NOUVEL ART A DES GROUPES DE SAGES-FEMMES ET DE MEDECINS, DE PROFESSEURS, DE MERES DE FAMILLES, D'INVALIDES. ACCOUCHEMENT SANS DOULEUR - ET IMMEDIATEMENT TOUTES LES FEMMES S'ENTHOUSIASMERONT AUX COTES DES INNOVATEURS. OPERATIONS SANS DOULEUR DE CALCULS, DE LA CATARACTE ET DES HEMORROÏDES - ET NOUS EMPORTERONS L'APPROBATION DE TOUS LES VIEILLARDS ET DE TOUS LES MALADES. ET BIENTOT, TRES BIENTOT, GUERISON GARANTIE DES CANCERS... D'UN SEUL COUP, PLUS DE LA MOITIE DE LA POPULATION ADULTE SERA DEVENUE NOTRE ALLIEE, PREVENUE EN NOTRE FAVEUR, BIENVEILLANTE PAR AVANCE, OU DU MOINS L'ESPRIT OUVERT VERS LA REFORME PROCHAINE. MAIS JE PRESAGE LE BREVET, DEPOSE PAR NOS TECHNICIENS SUR TOUTE APPLICATION DE CULTURE DES ALGUES EN MILIEU SOUS-MARIN, BRISE CONTRE LE SOL, LE SCEAU ROMPU... BRUITS... »

Il y eut ensuite une sorte de sifflement suivi des mots :

« UNE AUTRE ECHELLE DE SONS PERSISTE. DES SONS D'UN ORDRE D'EXISTENCE COMPLETEMENT DIFFERENT : DE L'INORGANIQUE, DU MANTEAU LIQUIDE S'AGITANT CONTINUELLEMENT SUR LES PAYSAGES NOYES DE SON DOMAINE. CES CADENCES PRIVEES DE GOSIERS ONT ETE AUDIBLES DEPUIS LE COMMENCEMENT DES TEMPS, BIEN AVANT LES PREMIERS SOUBRESAUTS DE LA VIE. COURANTS, VAGUES, MAREES, FLEUVES ENGLOUTIS, LACS ET MERS ENGLOUTIS, ATMOSPHERE EN

PERPETUEL MOUVEMENT D'UN MONDE BIEN ELOIGNE DES CREATURES SENSIBLES A L'EXISTENCE CONFINEE AUX TERRITOIRES EXPOSES AU DESSUS DES ILOTS PLANETAIRES. TOUT A BRUSQUEMENT BRULE, C'ETAIT BRUMEUX ET HUMIDE. BUVEZ M'A-T-ON DIT... Ç'AURAIT PU ETRE UN PASSE-TEMPS AMUSANT, Ç'AURAIT PU ETRE UNE BELLE HISTOIRE. C'EST ABERRANT ET AUSSI MAL PAYE QU'AVANT. C'EST DIFFICILE A CROIRE. CET OCEAN EST D'UNE PROFONDEUR CONSIDERABLE. IL S'ETEND SUR DES MILLIERS DE MILLES DANS TOUTES LES DIRECTIONS. IL OCCUPE LE TIERS DE LA PLANETE, COUVRANT UNE SURFACE PLUS GRANDE QUE L'ENSEMBLE DE LA TERRE FERME. LE SUBCONSCIENT DU MONDE, ET L'ETENDUE DE TERRE APPARENTE SIEGE D'UN CONSCIENT INSTABLE. A QUOI NOUS ATTAQUERONS-NOUS APRES LA SOUFFRANCE ? A L'AGRO-AQUACULTURE ET AU LANGAGE. TYKO AINSI S'EST EVEILLE. NOUS NOUS METTRONS AU TRAVAIL POUR DONNER A NOTRE CITE UNE NOUVELLE LANGUE. AINSI SUIS-JE EVEILLE. CE SERA LE POINT DE DEPART D'UN LONG TRAVAIL D'EDUCATION... ET L'AGRO-AQUACULTURE SERA NOTRE MONOPOLE. AINSI SOIT-IL. »

Les Frères se relevèrent tous ensemble et firent le signe de la croix de TYKO, la croix dans le cercle. C'en fut ainsi pour eux. Mais alors que Frère Adrian reproduisait ce geste, elle se jeta sauvagement sur lui. La transe. Tant attendue et désirée, elle venait à lui et le mettait à l'unisson des pensées de son seul maître, qui allait le nourrir des visions de l'avenir glorieux qui était sien désormais, dans l'amour pour TYKO...

Adrian admire beaucoup les dons de Jahéva. Mais Adrian BETELA a l'impression de vivre la terrible expérience de MANDLEBROT, celle d'être dupé. Adrian BETELA a trouvé

subtil le stratagème de Jahéva et du petit matelot. Adrian BETELA descend dans la salle de contrôle radio qui les relie au bathyscaphe. Adrian BETELA entend distinctement des voix ; Adrian voit sa femme Jahéva dans les bras de MANDLEBROT. Adrian BETELA est trop abasourdi pour réaliser pleinement ce qu'il fait par la suite. Adrian BETELA est tiré par Fix le matelot à l'intérieur. Adrian BETELA ouvre les yeux. Adrian et Fix voient une silhouette lancer ses invocations face à l'Océan. Adrian l'interrompt. Adrian BETELA trouve l'avocat de plus en plus fuyant. Adrian blêmit. Adrian croit que l'avocat est réveillé, et que les flots devenus verticaux vont l'engloutir à son tour. Adrian détourne les yeux, et ne compte plus que ses pas ; il pose sa main droite sur le bras de sa femme dans la crique où s'est arrêté le canot à moteur. Adrian risque un nouveau coup d'œil sur l'Océan. Adrian se décide à descendre précautionneusement. Adrian sent un violent vertige lui couper les jambes. Adrian se ressaisit soudainement, et se projette sur le côté. Adrian tente de se rattraper aux bords de la radio. Adrian ! Adrian...

Ce qui laissait en s'effaçant l'impression de mots était un ensemble de souvenirs combinés à des images oniriques. BETELA savait que son corps réagissait aux stimuli psychédéliques de la transe. Mais plus rien d'autre qu'une avidité envers les signes du Grand Maître n'avait d'importance.

Adroitement, aérien et ancré dans la terre, aéroports aériens, il affirmait que le site propice à la Fondation se verrait de loin grâce à un ensemble de signes impressionnants, bestiaux, affables même. BETELA croit toujours dur comme fer pouvoir bâtir un nouveau mode de civilisation vraiment novateur. BETELA grimpe sur sa montagne avec le calme et le flegme de la dernière extrémité. Puis BETELA hurle. BETELA l'avait envoyé, BETELA lui fait comprendre qu'il ne pourrait rien y faire. BETELA ne doute plus du premier degré des prophéties de l'avocat. BETELA ne sait toujours pas à quoi s'attendre. BETELA ne sera que son instrument ; BETELA pensait qu'il devait s'agir d'un résidu du Déluge hantant les eaux du Pacifique. BETELA regarde à nouveau derrière lui. BETELA sent tout son esprit en alerte. BETELA remarque le plancher, et tente de ne pas le quitter des yeux en descendant vers la plage...

Puis ce fut tout. La transe cessa aussi sauvagement. Chacun des Frères semblaient sortir avec exaltation d'un sommeil millénaire. La voix codée de TYKO ralentissait ostensiblement...

« DANS LE SUBCONSCIENT AQUEUX DE LA PLANETE, TOUT EST COMME A L'ORDINAIRE, COMME TOUJOURS DEPUIS DES MILLIONS D'ANNEES. SUR TERRE, DANS UN TOUT AUTRE ELEMENT, LA MASSE GROUILLANTE DES CONSCIENCES INDIVIDUELLES DE L'ESPECE DOMINANTE CONNAITRA UNE EXCEPTIONNELLE EFFERVESCENCE. LEURS ACTIONS SERONT PLEINES DE BRUITS ET DE FUREUR. ALORS

ELLES SE LANCERONT DANS UNE GUERRE GENERALE QUI MENACERA DE FAIRE UN DESERT DE LA MAJEURE PARTIE DES TERRES, AVANT DE LES MENER A LEUR PROPRE DESTRUCTION. AINSI SOIT-IL. AINSI. ET CES CLAMEURS MILITAIRES NE PENETRERONT QU'A PEINE LA SURFACE DU GRAND OCEAN. MEME LA POURTANT... MEME LA... ON POURRAIT,... EN CHERCHANT BIEN, TROUVER DES INCONSEQUENCES,... DES SIGNES DE SOUFFRANCE... AINSI,... AINSI..., UN AIR BLEU... »

TYKO avait plongé à nouveau dans un sommeil dont il ne s'éveillerait plus que définitivement. Le silence se fit. Après la transe, nul Frère ne parlait jamais. Ils avaient eu confirmation de l'imminence de Son réveil. Tous savaient ce qu'ils avaient à faire : *réunir les parts dispersées de l'essence de leur Grand Maître*. Restaurer l'intégrité physique de MANDLEBROT, fonder cette cité nouvelle pour y régner. Frère Werner et quelques autres avaient eu la vision énigmatique d'un tableau représentant TYKO triomphant. BETELA n'avait plus qu'à attendre que tout veuille bien se mettre en place devant lui.

C'est dans le silence et l'ordre que fut achevée l'assemblée et dissoute la Confrérie de TYKO. Dans les jours qui suivirent, seuls quelques faits divers sans lien apparent tracèrent les scories de leurs derniers complots. Un chirurgien sud afrikain fut renversé et tué par une voiture. Un sismologue chilien s'électrocuta mortellement avec un orditel défaillant. L'événement le plus marquant fut sans doute l'attentat à la voiture piégée dont fut victime le sénateur Stanis LAZLEM, revendiqué par une mystérieuse « *Cause Révolutionnariste* ». Et durant les nombreuses semaines qui suivirent, le sommeil d'Adrian BETELA fut troublé par la présence récurrente du masque du Ver Blanc.

Champi(gn)ons

5. Initiations.

IRIS / Jaroslav GROMOVSKY

Le « Révolutionnariste » PACO avait laissé allumé son murécran sur la chaîne WWInfo, où l'on faisait état des nombreux tremblements de terre d'amplitudes variées sur toutes les côtes du Pacifique Sud. La CITE DES ANGES faisait la mire de l'actualité. C'était certainement le cataclysme le plus spectaculaire de ce début de Siècle, et annonçait un Millénaire réjouissant en mutations géopolitiques. La presqu'île que constituait la Cité s'était totalement détachée du continent amérikkkain ; une partie avait été immergée en quelques dizaines de minutes par les effets conjugués des secousses telluriques et d'un raz-de-marée. Il était impossible pour les autorités de faire état d'un nombre de victimes. Et c'était un peu la même chose pour d'autres régions de la côte amérikkkaine du Pacifique. Un désastre.

Les informations constituaient pour IRIS le bruit de fond symbolique de la quête de son identité. PACO lui avait confié un dictaphone pour qu'elle y enregistre tout ce qu'elle y voulait. Les choses qu'elle savait, les quelques souvenirs qu'elle avait l'air de réaccumuler. Elle s'isolait dans la petite chambre d'amis, laissait la porte entrouverte, parlait et se réécoutait parler.

« Je me souviens d'être moi, femme et jeune. Je dois toujours faire un effort pour me rappeler mon propre visage, mais à présent j'y arrive un peu mieux. Ce visage, c'est celui qui s'appelle IRIS. Pour le moment, c'est moi. IRIS, c'est le nom que m'a donnée PACO. C'est la première personne à qui je me souviens avoir parlé. Nous sommes devant un gigantesque écran et il rit. Les images sont floues. Ce matin, au réveil, j'ai cru me rappeler d'un autre visage, celui d'un homme plus âgé qui gesticulait et qui pleurait. Dans un jardin. C'est t... »

IRIS venait d'arrêter l'appareil. PACO, qui s'était approché de la petite pièce pour informer IRIS des tremblements de terre, l'entendit mettre en marche la fonction REC enregistreuse. Elle parla.

« Les images sont floues. Ce matin, au réveil, j'ai cru me rappeler d'un autre visage, celui d'un homme plus âgé qui gesticulait et qui pleurait. Dans un jardin. C'est tout. J'ai toujours les mêmes problèmes pour distinguer mes rêves d'éventuels souvenirs, comme j'ai toujours cette douloureuse perception du temps. Le rêve que j'ai fait cette nuit m'a semblé être prémonitoire, mais au réveil, je l'ai confondu avec un souvenir. Je ne distingue plus le passé de l'avenir, tout en ayant la certitude au fond de moi que je n'ai pas toujours été comme ça. »

IRIS s'interrompit à nouveau pour se mettre à pleurer lentement, en silence. PACO se sentit indiscret, et allait se résoudre à frapper à la porte, quand une pensée l'arrêta.

Le murécran déversait ses informations continues sur les tremblements de terre. Outre la CITE DES ANGES et ses 340 000 victimes déjà recensées, on comptait: SANTIAGO DEL CHILI: 200.000 morts et disparus. LIMHA: 86.970 victimes. GUAJALALA: 56.000. TAHITI: 2.500. ILE DE PAQUES: 750 victimes. Proportionnellement, c'était le nombre le plus meurtrier de la liste.

Une fois le ronron des reportages 24/24 bien rôdé à grand renfort de chaînes satellites spécialisées, l'Observatoire Mondial de Météorologie rapporta que l'origine présumée du séisme avait eut lieu en plein Pacifique, provoquant en haute mer une violente tempête. Parmi les victimes célèbres du désastre, on pouvait compter le Député Adrian BETELA, porté disparu en mer en compagnie de sa femme, de l'avocat Johann PANIS et du Vétéran Spot MANDLEBROT en villégiature.

« Z'ont qu'à crever! Ca nous fera une belle brochette! » lâcha le prêcheur Jaroslav GROMOVSKY pour lui-même. Dans le réfectoire de la maison d'arrêts de BAIRLINE, on n'appréciait guère son humour. Après son arrestation et les prises de dépositions, on l'avait emmené là, en attente de son jugement qui pouvait très bien être rendu sans lui. *« Y a un putain de MANDLEBROT en cavale quand il a toltchoké un champion de boxe devant les mirettes d'un paqson d'témoins, et on va m'niquer pour une putain de Goldish allumée dans un square. C'est pas Dieu possible, on va pas s'en sortir!... »*

- *Tu vas pas t'en sortir si tu fermes pas ta sale gueule, taré! »*

Non, on appréciait ni son humour, ni ses opinions. Fini le temps des retrouvailles au poulailler une nuit de rapine ou de grosse biture. La maison d'arrêts, c'était « on arrête tout et on attend ». Ça pouvait durer. Pour calmer les esprits, et depuis les réformes BETELA de la Justice, on proposait aux détenus provisoires des « programmes de réinsertion dans la vie active » (*comme grouillot de base, faut pas rêver ! T'as d'jà vu un mec faire de la taule et devenir ministre ? Hein ? Plutôt le contraire, non ?*). En fait, pour Jaja qui comprenait tout mieux que quiconque, l'objectif était simple et clair : cataloguer les différents types de déviations sociales, faire parler de tout et de rien, étudier les comportements par des « jeux de rôles » censés réapprendre à trouver du travail, et toujours : repérer les perles rares, les vrais tueurs, les professionnels qui accepteraient n'importe quel boulot pourvu d'être payés et protégés.

Par exemple, le vigile de faction au réfectoire était Bétéliste, c'était presque tatoué sur sa sale gueule. Il avait monté le son du murécran, qui diffusait un portrait du Député BETELA.

« Le Député BETELA est connu pour avoir su moderniser la vie politique, qui, selon ses propos, « se doit de (re)devenir la faculté à gérer les tendances éthiques et morales de la vie économique, les orientations sociales étant l'affaire du patronat. » C'est sur ces directions qu'a été créée la « Ligne Aticale » à la suite d'un sommet de réflexion à CHORAZIN, ville natale de BETELA, où se sont réunis il y a maintenant cinq ans des politiciens de tous bords pour trancher la question de l'obsolescence ou non de la classe politique mondiale. Si BETELA a su insuffler une motivation de renouveau et de redéfinition des enjeux politiques, en s'appuyant sur des spéculations alors hardies, celles-ci n'ont pas tardé à se vérifier - ce qui a encore ajouté au prestige du Député européen dont on est toujours sans nouvelles. »

PACO s'avoua qu'IRIS le troublait toujours autant ; ses camarades de la cause l'avaient mis en garde. TEUTEUCH n'avait trouvé aucune trace de la jeune fille amnésique dans les fichiers épars des cellules Révolutionnaristes du Monde, et avait même demandé un des cheveux de la fille pour poursuivre son identification, non sans avoir tenté de persuader PACO qu'elle était une espionne, infiltrée par on ne sait quelle autre faction rivale. Pour PACO, c'était une chose impossible ; il connaissait les techniques d'infiltrations pour les pratiquer lui-même, et jugeait inconcevable qu'elle joua la comédie. Tout au pire était-elle victime d'une faction adverse qui la manipulait, mais PACO pensait pouvoir déjouer ce Cheval Troyen et le retourner au profit de la Cause Révolutionnariste.

Mais il y avait un mystère encore plus troublant que celui du passé d'IRIS. Et comme il venait de l'entendre évoquer la distorsion de sa perception du temps, il réalisa ce qui l'avait inconsciemment chiffonné depuis sa rencontre avec elle. Il se rappelait bien, dans son cabinet d'écrivain public à TANGER, avoir entendu l'imprimante fonctionner avant qu'elle ne tape quoi que ce soit. Et il n'avait trouvé aucune trace de document nulle part. A l'instant, elle venait d'enregistrer ce qu'elle venait déjà d'entendre sur le dictaphone. Et ses souvenirs lui laissaient l'impression de rêves prémonitoires. PACO entrevit une solution logique, mais absurde et irrationnelle. A ce moment, IRIS détourna les yeux vers la porte et vit l'ombre de PACO. « *Entre!* dit-elle. *Je voulais te montrer quelque chose.* » PACO se sentit un peu confus en pénétrant dans la petite chambre. Il tenta de se justifier. « *J'allais entrer quand je t'ai entendue recorder ta voix. Il y a eu des tremblements de terre un peu partout sur les côtes du Pacifique. On parle de millions de morts. Je voulais que tu le saches, je ne sais pas pourquoi...*

- *Merci PACO. Je me sens ridicule parfois, centrée que je suis sur moi-même, quand tant de gens souffrent. Mais les tremblements de terre font partie du quotidien, non ?*

- *Non, IRIS. Que...*

- *J'ai l'impression d'avoir toujours connu des séismes, des raz-de-marée, des volcans en éruption. N'est-ce pas ainsi que le Monde a toujours été ? Des maladies ? Des guerres ? Des famines ? Les morts ?*

- *Oui IRIS. Il y a quelque chose de pourri au Royaume de DANVEGE, comme disait TOWSON. Et puis, je voulais te dire aussi, enfin... il me semble que j'ai entrevu une explication à ton amnésie. C'est... »* Un appel intercom' l'interrompit. La sonnerie codée TEUTEUCH retentissait depuis le salon et couvrait même le bruit des informations. PACO décrocha. TEUTEUCH avait le visage tendu des révélations surprenantes. « *PACO ? Tu es seul ?*

- *IRIS est à côté. Je viens de brancher la bulle d'isolation, tu peux parler.*

- *C'est à propos d'elle, en fait, comme tu t'en doutes. J'ai réussi à obtenir le code génétique de la fille à partir du cheveu que je t'avais demandé. Mon pote du Labo de SUJIEU me l'a transmis avec les codes d'accès d'un bon paquet de banques d'identifications génétiques. Je viens de terminer, et accroche toi bien : IRIS comme tu dis n'existe pas. Il n'y a aucune trace de son code nulle part, même légèrement dérivé. Pas de famille, pas de passé, pas d'identité. Elle passerait même pas à un contrôle de routine. Et c'est même pas vraiment un code génétique humain !.. C'est une menace pour nous tous, PACO. Tu dois vraiment découvrir qui nous l'a envoyée ou t'en débarrasser.*

- *TEUTEUCH, tu déc...*

- *J'suis désolé d'avoir à te dire ça vu qu't'es un peu le chef, ici, mais sache qu'on en a parlé avec les camarades, et qu'on est tous d'accord. J'veux bien te donner des pistes pour enquêter, mais vu qu'je suis débordé par les analyses des infos d'en ce moment ; au fait, t'as vu pour BETELA ? Ouais, enfin, en gros démerde-toi, c'est tout ce que je peux te conseiller. Mais tant qu't'auras pas éclairci cette embrouille, tu feras un peu office de paria à la cellule... Alors active-toi. J't'envoie les pistes à suivre. Tiens-moi au courant ! A plus, PACO ! »*

PACO resta un instant étourdi devant l'écran noir. Il débrancha la bulle d'isolation, et entendit la voix d'IRIS qui provenait de la chambre. Elle ne parlait pas, elle psalmodiait.

*« De la fuite plutôt que la meilleure réalité du vent à changer,
donnant la vie plutôt qu'en avoir pas ;
je ne m'en contente pas de nuit,
mais je suis tout comme la rivière:
un pur amour. »*

Comme PACO entrait à nouveau dans la pièce, précipitamment, il vit IRIS allongée sur le lit, le corps rigide, tendu, les yeux révulsés. Son poing droit était serré sur une petite liasse de feuilles recouvertes de son écriture à elle. Sa bouche s'ouvrait en des claquements secs, et les sons de sa voix ne semblaient pas correspondre aux mouvements chaotiques de sa mâchoire. Stupéfait, PACO vit la dernière possibilité de s'expliquer ce phénomène vocal en découvrant le dictaphone brisé le long du mur d'en face.

*« La chaîne et le blanc,
de tous ceux-là, je comprends
d'un zéro contaminant,
n'enserrent
les cités de mythes ;
je ne peux dire.
Pour que cette force extasiante,
pour croire,
je cherche dans l'Océan,
humide condition humaine,
parfois au Diable.
En ces moments, je serai le nid de vrai. »*

«*IRIS, pour l'amour de la Cause, réveille-toi !*» PACO tentait de maîtriser ses mouvements saccadés et de l'empêcher d'avaler sa langue. Le visage à quelques centimètres de celui de la jeune femme, il eut l'étrange impression qu'elle aspirait l'air plutôt que de parler en expirant. «*Réveille-toi !* »

« Se dissoudre ?

Pourquoi ?

Je hante la goutte d'amour

plutôt que la source, la force,

plutôt que le mal

- tout comme de l'amour. »

Elle eut une violente convulsion qui arqua son corps en entier selon un angle quasi impossible. PACO sentait son esprit vaciller comme lorsqu'enfant il avait regardé « *L'Exorcisme* » à la télévision. Puis le corps retomba lourdement, comme vidé de toute tension. IRIS semblait s'être soudainement abandonnée au sommeil, comme dans un coma.

Dans le calme soudain, le murécran prit la place de toute réalité. Après les annonces publicitaires, on annonçait qu'un canot de sauvetage avait été retrouvé au large de l'Ile de Pâques avec à son bord la femme du Député, Jahéva BETELA. Selon ses dires, il y aurait une forte probabilité de retrouver vivant son mari dans un canot semblable. Elle désirait partir sans prendre de repos avec une équipe de recherches de la Marine Chilienne.

« *Vous parlez d'une devotchka ! C't'un vrai dragon! Elle lâcherait pas son mari deux minutes ! Elle peut pas le laisser couler en paix çui là ! ?* » On avait demandé à voir le détenu Jaroslav GROMOVSKY en particulier. Un maton était venu le chercher au réfectoire. Dans les couloirs de la maison d'arrêts, on entendait partout les crachotements des transistors, et les murécrans étaient tous allumés. L'Odyssée de Jahéva BETELA à la recherche de son mari perdu en mer, quand toute une région du Globe était sinistrée, avait quelque chose d'exaltant, porteur d'espoirs. « *Tu crois quand*

même pas qui vont le r'trouver, toi ? » avait lâché Jaja au jeune maton qui le tenait par les poignets. *« Ferme-la, j'essaie d'écouter. J'étais peinard au mess et on m'demande d'aller t'trouver. J'sais pas c'qu'i' t'veulent, mais tu les intéresses. Plus que La CITE DES ANGES et le Député BETELA en tous les cas.*

- Ouais, les Anges, j'connais bien, mon pote ! T'as pas une cibiche ?

- Tu vas la taire, ta gueule ? »

Jaroslav fut emmené dans une autre aile du bâtiment, qu'il ne connaissait pas. Les couloirs étaient différents, blancs, propres. Ca ressemblait plus à un asile. Il fut enfermé dans une petite cellule capitonnée, avec une petite ampoule jaune sale recouverte de cadavres de moucheron. Cinq minutes plus tard, des infirmiers lui ôtèrent sa blouse de taulard et lui firent une piqûre. Comme il tenta de se débattre pour gagner du temps, il reçut quelques décharges électriques qui le sonnèrent. L'infirmier qui montait la garde devant la porte écoutait son transistor à fond. Dans le brouillard, Jaroslav perçut les informations comme s'il s'agissait des voix d'Anges. Mais il eut l'impression d'une toute autre espèce de Daimon, aux mots pervers et retors, manipulateurs et malsains.

« Un Nouveau Monde ! L'équipe chilienne menée par Madame BETELA a retrouvé le Député échoué sur une île volcanique fraîchement émergée des eaux. C'est sans doute une éruption sous-marine d'une ampleur peu commune qui a provoqué ces nombreux tremblements de terre et cette violente tempête dans le Pacifique Sud. Cette terre nouvelle semble couvrir la superficie d'un petit pays comme le LICHTENBURG. Selon les textes de lois de la Commission du Monde Libre, l'île ne se situe dans aucune zone territoriale et appartient donc au premier qui en aurait foulé le sol, à savoir le Député BETELA. On nous confirme à la rédaction la survie du Député et la disparition en mer de Maître Johann PANIS. Toujours aucune nouvelle du Vétéran Spot MANDLEBROT. Mais tandis qu'une équipe d'écranvision nous transmet en direct les premières images de l'île.... »

IRIS s'était éveillée quelques heures plus tard. Elle ne sembla pas reconnaître PACO tout de suite, puis dit son prénom. « *PACO. Tu es PACO et tu m'as appelée IRIS.* » C'était là son rituel au réveil. Devant l'affolement résiduel du révolutionnariste banni, elle resta interdite. Elle ne se rappelait de rien des heures qui avaient précédées, de sa crise d'épilepsie ou du dictaphone brisé, mais trouvait que ce serait une bonne idée d'avoir un dictaphone. Elle allait bien. PACO n'osa plus rien tenter d'expliquer. Il l'avait veillée, et avait pris maintenant place devant son murécran.

« ...C'est bien le Député BETELA qui vient d'être sauvé ; l'hélico nous montre à présent la plage recouverte d'algues où s'est échoué son canot de sauvetage... On imagine quelle émotion sa femme et lui peuvent ressentir... Des sondages radar sont toujours effectués pour retrouver une trace ne serait ce que de l'épave du yacht... On ignore s'il a coulé ou non... »

« Tout à l'heure, IRIS, quand je t'ai annoncé qu'il y avait eu des tremblements de terre, tu m'as dit que ça avait toujours été comme ça, et que ça te faisait bizarre de ne penser qu'à toi quand on comptait des millions de morts en quelques minutes. Moi aussi, ça me fait bizarre. Je trouve ça un peu gros, cette histoire de sauvetage de Député. Ça ressemble trop à une parabole. J'ai pas l'impression que c'est vrai. Je crois comprendre ce que tu ressens quand on te raconte le passé. T'as pas le choix d'y croire ou non, vu que c'est tout c'qu'on te donne à savoir. Mais si je comprends, ça me donne pas la force de t'aider comme il faudrait. TEUTEUCH m'a donné quelques adresses de psychologues qu'il connaît. Ils nous demanderont pas de papiers. Qu'est-ce que tu en dis ? Tu m'écoutes, IRIS ? »

La jeune femme avait les yeux rivés sur les images du murécran. On annonçait que Spot MANDLEBROT avait été retrouvé non loin de l'île dans un état très critique, mais vivant. Il allait être rapatrié avec le Député et sa femme en Afrique du Sud, à GERMINSTON, où des cyberchirurgiens tenteraient les opérations de dernières chances. C'était aussi un challenge pour eux de reconstituer l'intégrité d'un être fracturé de toutes parts. On n'avait jamais encore été jusque-là

en cybernétique. De son côté, Sir BLANDERDASH, président des industries pharmaceutiques G-II FARBEN et éminent représentant de la Ligne Aticale, lançait un appel à tous les entrepreneurs et êtres humains de bonne volonté, pour contribuer à faire de cette île une Terre Nouvelle digne des plus grands progrès de ces dernières années, et un hommage aux victimes et disparus du séisme planétaire. BETELA avait toujours cru dur comme fer pouvoir bâtir un nouveau mode de civilisation vraiment novateur.

Une équipe d'écranvision filmait une file d'attente spontanée à GERMINSTON. C'étaient tous des ouvriers, des mineurs, des bâtisseurs. IRIS fixait les images avec une intensité que PACO ne lui connaissait pas encore.

« Tu regardes les pauvres maudits, hein ! Ce sont eux qui ont encore la condition la plus pitoyable ! L'école communale n'existe même pas là-bas. Ils vivent comme des bêtes dans des ghettos grouillants et sordides, ils pourrissent dans la misère et la dégradation. Ils sont esclaves du travail ; le choix même de leur travail leur est dénié. Tu sais qu'on leur refuse le droit de changer de résidence, et celui de porter ou de posséder des armes ? Des serfs de la machine et du labeur ! On opère des levées dans les ghettos, et ils sont transportés par dizaines à pied d'œuvre, juste quand le besoin d'eux se fait ressentir. De véritables armées de serfs ! En vérité, c'est bien là qu'est le danger pour nos Oligarques grenus. Mais c'est eux-mêmes qui l'ont créé et l'entretiennent. C'est eux qui empêchent la disparition du singe et du tigre dans l'Homme... »

- Nous devons y aller, PACO. Nous devons y aller...

- Comment cela, IRIS ? Tu veux aller à GERMINSTON ?

- Non, sur l'île. Nous devons y aller, tu dois m'y emmener PACO. C'est là que je suis née... »

L'ombre d'un espoir qu'elle eut retrouvé la mémoire fit bondir le cœur de PACO. Mais aussitôt, il fut terrassé par la peur. IRIS disait être née sur une île qui n'existait presque pas. Il repensa aux injonctions de TEUTEUCH. *« Tu devras t'en débarrasser. Elle n'existe pas. Elle n'a pas de famille, elle n'a pas de passé. Elle n'est même pas humaine... »* Et elle semble vivre dans un temps à rebours, pensa PACO. *Elle parle à l'envers et voit le passé comme une prémonition.*

IRIS le fixait, de sa façon particulière. Elle semblait tout pouvoir lire du dilemme intérieur de PACO. Elle attendait une réponse. *« Soit, IRIS. Nous irons sur cette île. Mais tu dois me promettre de me laisser les moyens de t'aider, et de trouver des réponses à l'énigme de ton passé. TEUTEUCH prétend que tu ne passerais pas le moindre barrage de contrôle d'identité. Moi je pense au contraire que les papiers que je t'ai fait faire à TANGER suffiront. Mais si on t'attrape et qu'on te sépare de moi, tu ne dois jamais mentionner la Cause, ni le moindre mot de passe. C'est très important. C'est compris ?*

- *Quel mot de passe, PACO ?*

- *« Trois ou quatre, peu importe le nombre de racines au pouvoir », tu ne t'en rappelles pas ?*

- *Je l'ignorais. »*

PACO ne pouvait plus être certain de rien, du jeu qu'elle jouait si jeu il y avait. Mais puisqu'il n'avait pas le choix, il promit d'entreprendre les jours suivants les démarches nécessaires à leur intégration dans les colonnes de volontaires pour l'île nouvelle.

Un autre type de colonne se formait en parallèle. Jaroslav GROMOVSKY subit plusieurs séances d'une méthode appelée « *Ludovico* » avant d'y prendre place. Il avait à présent le crâne et le menton rasés, il se tenait droit, il ne tergiversait plus et avait tout oublié des Anges. Sur son bras droit, son numéro d'immatriculation avait été tatoué sous forme de codbar'.

6. Manipulations.

PACO / IRIS

Tôt ce matin-là, PACO sentit lui revenir cette particulière intensité en regardant la ville s'éveiller, comme si, debout sur le balcon, un verre de jus d'orange dans sa main, il émergeait seulement du sommeil. La couleur du jus de fruit s'agrémentait des reflets roses et saumons de l'aube, et chargeait l'instant d'un merveilleux respect. *Intensité* ; c'était le mot qui lui venait à l'esprit. Puis un autre : *élu*, que ses instances psychopolitiques refoulèrent au seuil de sa conscience. PACO se faisait bien trop de soucis pour se laisser aller au moindre mysticisme.

Car d'une part, ses petites économies en étaient à leur phase d'extinction totale, et les associations alliées qui l'employaient dans ces cas-là faisaient mine de ne pouvoir embaucher quiconque. Frappé d'ostracisme par ses camarades de la Cause Révolutionnariste, PACO ne devait plus compter que sur ses propres ressources, minimales une fois dégagées des réseaux de soutien qu'il avait aidé à élaborer par le passé. Ses appels et ses déplacements se concluaient tous par une invariable vacuité. Les temps allaient être durs s'il restait ici...

PACO pensait d'autre part à IRIS, et au défi permanent que représentait la vie quotidienne avec elle. Elle n'était pourtant ni envahissante, ni exigeante. A vrai dire pour PACO, elle était même la plupart du temps quasi inexistante, se contentant de lire le journal ou de visionner les infos sur murécran, voire d'écrire parfois sur des feuilles qui restaient introuvables ensuite... Ce n'était cependant pas là le problème. Car, et il ignorait si l'amnésie d'IRIS y était pour quelque chose, il était devenu difficile à PACO de se rappeler certains détails ; ce qu'il avait mangé la veille, ce qu'il avait appris aux infos, les gens qu'il avait vus, ceux à qui il lui restait à annoncer son retour d'AFRIKA... Tout cela semblait baigner dans une nébuleuse d'impressions vagues, une sorte de rêve en gris. PACO n'était pas familier des mécanismes psychologiques. L'amnésie pouvait donc

elle être contagieuse ? N'était-ce pas là plutôt les signes avant-coureurs d'une dépression prochaine ?

En y réfléchissant mieux, il lui semblait que l'ensemble de sa vie à lui était devenu comme un brouillard depuis qu'il avait amené IRIS de TANGER. Mais pourtant, ces nimbes étaient ça et là percées d'éclaircies *intenses* et impromptues ; certains moments comme ce matin au balcon, ou encore ces instants vécus avec elle, fulguraient de cette toute particulière *intensité* qui les gravait dans sa mémoire. La récente crise d'IRIS et sa conviction d'être née sur l'île de BETELA, son regard effaré devant le murécran, son innocente altercation avec les BIGELOW à l'Association Mondiale Ecologique, ses cauchemars dans l'avion qui les ramenait de TANGER, ses yeux pleins de terreur quand elle fut frappée d'amnésie... Tous ces moments, il aurait pu en faire et refaire le récit détaillé, tous avaient en commun cette remarquable intensité qui laissait sur l'instant à PACO l'impression d'être au centre du tourbillon de l'Histoire. Comme une voix qui murmurait : *Oui, c'est le moment...*

L'aube achevait son flamboiement. PACO accueillit ce renouveau de lucidité émerveillée du même trait qui vida son verre. L'acidité même du fruit avait quelque chose d'excitant, de tentant, de détaillé. Dans un indicible élan de vie, l'aube parut à PACO comme l'instant idéal pour résoudre ses soucis. Il pensait à IRIS et aux décisions qu'il devait prendre d'urgence s'il ne voulait pas sombrer à son tour dans la morne apathie d'un quotidien dépressif et sans histoire.

Il y avait tout d'abord l'énigme IRIS, son identité, son passé, son rôle, et surtout sa nature. Il ne s'expliquait toujours pas les phénomènes dont elle avait fait démonstration. Sa capacité à deviner les pensées poétiques des BIGELOW par exemple, cela devait-il prouver qu'ils étaient sur écoute ? Comment une amnésique pouvait connaître d'aussi impossibles détails ? Et les affirmations de TEUTEUCH, comme quoi IRIS n'avait pas un code génétique humain, cela n'évoquait-il pas plutôt un prétexte absurde de la Cause pour éloigner PACO d'autre chose ? Ce pouvait être l'explication la plus rationnelle. Mais PACO restait toutefois troublé par ce que lui soufflait sa propre intuition : *IRIS vit dans un temps à rebours. Elle est amnésique car pour elle, le passé est un futur. Elle devine*

certain détails car pour elle, l'avenir est un souvenir. A nouveau, les réflexes dynamiques de son éducation politique ne lui permirent pas de s'en tenir au cancer de la superstition. La peur et l'ignorance sont les armes favorites de l'adversaire. Là où elles sévissent, il y a manipulation. TEUTEUCH a sans doute raison de voir un Cheval de Troie en IRIS. Reste à déterminer si oui ou non elle est des nôtres, si elle est une victime ou une comploteuse. Je ne peux pas me résoudre à l'abandonner tant que le doute existe. Mais je ne peux faire courir le moindre risque à la Cause. Sans doute observe-t-elle mes contacts. Je dois en griller le moins possible... Mais si elle souffre réellement, je dois aussi tout faire pour l'aider. Si j'utilise les contacts en milieu psychiatrique que m'a fourni TEUTEUCH, elle pourrait en informer ses maîtres potentiels. Il me faut donc suivre une filière tout à fait banale, au risque de dévoiler sa fausse identité. Mais où est la vraie ?

Lorsqu'il regagna le salon, PACO sursauta en trouvant IRIS levée, face à lui, l'air parfaitement réveillé et beaucoup plus affirmé qu'auparavant. Elle semblait en pleine possession de ses moyens. Elle avait enfilé une des chemises larges de PACO, beige claire, qui flamboyait d'or vif sous les premiers rayons d'un soleil décidé. Ses yeux étaient toujours aussi dilatés, et brillaient dans la lumière d'une lueur phosphorescente et lunaire. PACO resta figé plusieurs secondes son verre à la main, avant de lui demander l'inévitable couplet *Bien dormi ?* Mais le *Je suis IRIS et tu t'appelles PACO* qui devait constituer son refrain fut remplacé par l'air brillamment intelligent d'IRIS et par trois mots qu'elle prononça d'une voix douce et irrésistiblement autoritaire : « *Où sommes-nous ?* »

PACO crut un temps que tout était à recommencer. Que c'était là l'éventuel piège fait à l'un des plus éminent penseur de la Cause, un supplice de Sisyphe. Si IRIS ne se rappelait plus rien des derniers jours, le trouble devait être beaucoup plus grave qu'on ne l'eut cru. Mais PACO prit alors en considération le bémol déjà placé à la clé de la situation. *Elle a un drôle d'air, pas celui effaré que je lui ai toujours connu...* PACO allait lui répondre sans s'affoler quand elle poursuivit :

« *Je me suis assurée que je ne suis pas branchée. J'ignore où nous sommes et ce que je fais là. Nous ne sommes plus sur OKéANOS, cela me semble certain. Quand à vous, il me semble que*

vous êtes celui qui m’a accompagné au début de ma formation, je me trompe ? Nous sommes chez vous ? Ou bien vous-même n’avez aucune idée de ce que nous faisons là ? »

Elle en était presque insolente. *Toujours cette impression qu’elle est capable de lire dans les pensées...* PACO ne sut quoi répondre. Il leva les mains d’un geste qui pouvait tout vouloir dire, et s’assit dans le sofa.

Il y avait jeu. Cela semblait presque tangible à présent. PACO avait l’impression que l’on s’amusait à mettre en scène les plus ésotériques de ses supputations intimes. *Si elle arrive tout droit de l’avenir immédiat, elle doit pouvoir donner des éléments d’importance sur l’Histoire, c’est certain. On dirait presque que l’on me tend une perche pour que je joue à deviner l’avenir à travers elle. IRIS, tu es une Sphinge ! Alors qu’a-t-elle dit ? Elle n’est pas branchée, on s’est rencontré à la formation, et puis...*

« OKéANOS ? poursuivit PACO à haute voix.

- *Nous n’y sommes plus, n’est ce pas ?* demanda-t-elle, astucieuse.
- *De quoi parles-tu, IRIS ? De mon bureau à TANGER où je formais les colons ?*
- *J’ignore même votre nom. Mais vous, vous me connaissez, ne m’en déplaie. C’est un enlèvement ou un simple exercice ?*
- *PACO. Je suis PACO et tu t’appelles IRIS. Je t’héberge depuis plus d’une dizaine de jours car tu ne sais pas qui tu es, tu n’en as aucun souvenir et je n’en sais pas plus. J’aimerais savoir IRIS, si oui ou non tu te souviens de notre rencontre à TANGER ou d’autre chose. J’aimerais le savoir avant de m’affoler pour de bon.*
- *Notre rencontre, PACO ?... Je... Je suis désolée si j’ai fait quoi que ce soit qui vous aura importuné, ou laissé espérer quoi que ce soit... Je me souviens de vous, vous dis-je, comme mon partenaire au début de notre formation okéanote. TANGER ? C’était le nom de notre team ? Nous avons tellement appris en ces quelques semaines... »*

PACO ne la reconnaissait pas. Et pourtant, malgré tout, il connaissait IRIS dans des moments d'intime souffrance où l'ego ne saurait pas tricher. Quelque chose de sa personnalité en perdition sourdait dans son manège de jeune femme responsable à qui on ne la fait pas. Elle était en train de jouer un rôle, et PACO ignorait si le fait d'en être conscient était un atout ou un rouage de la manipulation. Précautionneusement, il prit le parti de la croire folle. Mais ce qu'elle disait le titillait. *OKéANOS ? Formation okéanote ?* Il devait en apprendre d'avantage.

« Je ne saisis rien à tes propos IRIS. Qu'est-ce qu'OKéANOS ? L'île BETELA ?

- Oui, il est vrai que vu d'ici, à l'étranger, tout cela doit avoir beaucoup moins d'importance que vécu de là-bas. Cela commence à s'entendre, l'île BETELA, comme une vieille plaisanterie, ou le nom éphémère porté sur la maquette d'un monument. Mais... Vous ne vous souvenez donc pas que nous étions tous les deux parmi des milliers en formation à OKéANOS ? Et c'est vous qui m'assurez que je suis amnésique ? Quel jeu jouez-vous, PACO ? »

C'était un peu fort. Allait-on plier PACO aux exigences d'un rôle qu'on aurait répété pour et devant lui ? *Amnésique, moi ?*

Et pourtant oui. *Qu'ai-je mangé hier soir. Et avant-hier midi ? Puis-je m'en souvenir ? Ce verre de jus d'orange que j'ai encore en main, quand me le suis-je versé ? Avais-je acheté des oranges ? Du jus en cube carton ?* Une petite amnésie sélective pourrait-on dire, commune à tous. Le constat n'en était que plus raillant sous la terrible intensité de cet instant. *PACO, tu t'es laissé piéger ! Tu n'as rien fait que regarder et attendre. Il va te falloir lutter à présent mon petit père !*

Elle reprit la parole avant lui. *« Partagez-vous ce sentiment que quelque chose vous échappe, PACO ?*

- A franchement répondre IRIS, oui. Ce qui m'échappe, c'est toi. Il y a quelques jours encore, tu m'as promis de m'aider à te soigner, à te remettre dans les mains de psychiatres et neurologues. Tu étais effarée, comme une biche aux abois, et tu avais tellement besoin que l'on t'aide... Aujourd'hui, tu sembles aller mieux. Ta mine est franche et reposée, tu ne parais plus troublée par

le monde extérieur, et tu tiens des propos que je ne saisis pas tout à fait. Comme si ta nuit de sommeil t'avait emmenée ailleurs pour t'y remodeler l'esprit. Voilà ce qui m'échappe. Je reste persuadé qu'une psychothérapie te serait salutaire. Et des radios, des prises de sang. Si tu ne tiens pas ta promesse, je t'y forcerais sans scrupule, car je crains pour ta vie...

- *Il y a combien de jours que je vous ai fait cette promesse ?* » lança-t-elle après un court silence, touchée. IRIS sentait le désarroi de PACO. Il était réel. Elle n'était pas sur OKéANOS, et lui, qu'elle avait vu là-bas, ne semblait pas connaître la vie qu'on y menait. Pour PACO, elle était folle. Mais pour elle, c'est lui qui l'était. A preuve en était la mine chiffonnée qu'il arborait après cette innocente question, *il y a combien de jours...*, énigme à laquelle il semblait bien incapable de répondre. *Quid videt que ?*

« J'ai faim et soif tout d'abord, PACO. Je peux nous faire du tschaï ou du djouj ? Cela fait un siècle que je n'en ai pas bu... » Elle fit volte-face et s'enquit de la cuisine où elle disparut quelques instants. Sa voix portait par delà la porte ouverte au milieu des bruits de casserole et de robinets. *« Vous m'avez raconté votre version des faits, laissez-moi vous dire la mienne ! Mais pas sans déjeuner ! Vous avez des gaufrettes ? »*

Manigances ! PACO en était persuadé. Elle prenait de l'élan avant son numéro de « ce qu'il devait s'être officiellement passé. » *Un élan à rebours, s'amusa-t-il.* Puis une autre idée lui vînt : *Si elle me connaît à peine, c'est peut-être qu'à l'avenir nous allons être séparés pour toujours elle et moi, nous ne nous verrons plus à l'avenir qui constitue son passé... Notre dernier / premier contact aura lieu sur l'île BETELA qu'on aura appelée OKéANOS, dans ses centres de formations ; sans doute des stages de vie pratique sur l'île... NAAN ! C'est trop gros ! Manigances et manip's ! !*

Elle revînt avec un petit plateau. Du tschaï parfumé fumait dans deux bols. *« Bien PACO. Nous nous sommes trouvés côte à côte au tout début de notre formation...*

- *Quelle formation ? Pour qui ? Par qui ?*

- *La Fondation DANSTLINGER je crois. Pour OKéANOS en tous les cas. Et puis pour nous, pour savoir quel emploi nous serait réservé. Je me souviens de vous comme d'un charmant enqueteur, c'est même ce que vous m'avez dit, qui deviez vouloir me séduire ou échapper à votre solitude. Lorsque les premiers tests nous ont dirigés chacun dans notre voie, nous avons été séparés et je ne vous ai pas revu, me semble-t-il, avant maintenant. Quel a été votre plébiscite ? L'enlèvement au sérail ? Le vin drogué ?*

- *Tu l'ignores, IRIS ? Tu ignores ce que je suis devenu ensuite ? Tu ne m'avais jamais vu avant ?*

- *Mais cela semble si important pour vous, PACO ! Que vous ai-je fait ? Vous êtes sans mémoire et je dois vous la faire revenir, c'est cela ? Comme pour les rêves de Reinhardt ? Vous connaissez Reinhardt, PACO ?*

- *Non. Je ne connais pas de Reinhardt. Désolé IRIS. Et toi, où as-tu été guidée ?*

- *J'ai choisi l'Onirézo, c'est... c'était facile, je n'ai pratiquement fait que cela de ma vie. Rêver toute éveillée. On apprécie surtout ma richesse de détails, mais on ne garde jamais tout. Reinhardt, lui, est plus doué en matière de tri. Il sait exactement quelles sont les trames qui plairont au Gouverneur et au Champion. Il les débarrasse du superflu, des parasites de l'ego et du vécu, pour les rendre accessibles et instantanément universelles. Qu'en pensez-vous, PACO ? Vous avez déjà oniré, j'espère...*

- *Non, IRIS, jamais je... De quoi te souviens-tu des heures d'avant maintenant ? Hier soir, qu'as-tu fait ?*

- *Et vous PACO, qu'avez-vous fait ? »*

Le silence fut plus long, le trouble plus grand. IRIS parvenait elle à deviner les craintes intimes de PACO ? Il ne savait dire si elle jouait. Elle sembla d'un coup aussi déçue que lui. Elle le fixa longtemps, l'œil triste, puis but une gorgée de tschaï. PACO ne se rappelait pas de la

veille au soir. Il refusa la panique qui cognait aux portes de sa lucidité. Il reprit : « *Que veux-tu dire, IRIS ? Tu ne te rappelles pas d'hier soir ?* »

- *Je ne m'en rappelle pas non plus, insista-t-elle. C'est comme un brouillard, percé d'éclaircies imprévisibles, de certains moments comme ce matin, ou notre première rencontre, ou les tests de formation. Mais tout comme je peux le deviner pour vous, je n'ai pas souvenir de ma vie quotidienne. Il semble que cela soit le cas de tout le monde, mais que cela n'inquiète que nous deux, et quelques autres... PACO, j'ai besoin de savoir qui vous êtes avant d'en dire d'avantage. Ou alors vous devrez vous contenter des informations de ma puce : Femme Iris LABELDHAM, okéanote et inspiratrice classe 5 pour l'Onirézo. »*

C'est absurde, pensa PACO. Elle croit en la fausse identité que je lui ai préparée. Elle a brodé toute une trame autour avec tout ce qu'elle a pu voir. L'île BETELA et des rêves qu'elle a dû faire cette nuit. Elle a vraiment pété les plombs ! Mais hier soir, qu'est-ce que j'ai foutu hier soir ?

PACO entrevit la solution pour inverser les rôles. S'il ne voulait pas être pris pour un fou, il lui fallait lui rappeler la réalité du Monde. Et la grande fenêtre sur le Monde était légion. Si je branche le murécran, elle verra bien où nous en sommes historiquement. L'île n'est qu'un caillou de lave sans vie. Mais ici, chez moi...

« *Sortons !* ordonna soudainement PACO. *Tu serais encore capable de penser que je triche. »*

PACO enfila son blouson et ne prononça plus un mot en l'attendant. IRIS protesta peu et s'habilla avec les vêtements qu'elle trouva. Sa tenue générale était incroyable. IRIS avait mélangé les types de vêtements d'une façon si prompte et audacieuse que le résultat déconcerta même PACO, qui avait du mal à reconnaître ses propres affaires. « *Je suis prête, Monsieur PACO. Je vous suis. »*

Une galerie marchande ornait l'avenue près de chez lui. Ils n'eurent aucun mal à se figer devant des murécrans en démonstration. Comme depuis ces derniers jours, on avait coupé la musique d'ambiance du grand magasin pour entendre les nouvelles. L'île BETELA, l'expression

avait germée d'elle-même, était au centre de tout. Un flash faisait état de l'accident mortel dont avait été victime le sismologue chilien chargé d'étudier les causes de la violente éruption dans le Pacifique. Son rapport avait été détruit dans l'incendie généré par un orditel déficient, mais un membre de l'équipe de recherches avait assuré qu'il les poursuivrait dans leur continuité.

IRIS fixait le murécran, perplexe. En chemin, devant le charme désuet du complexe commercial, elle avait deviné qu'ils étaient en EUROPA. Mais les nouvelles annoncées ne correspondaient pas à ce qu'elle savait de la réalité. On lui avait parlé des rapports tendus d'OKéANOS avec le reste du Monde. Mais dans ce reste du Monde, il semblait qu'on entretenait une ignorance totale de la réalité d'OKéANOS. Elle dévisagea PACO, et lâcha subitement :

« Mais PACO, vous savez que tout cela n'est pas vrai ! ? »

Comment pouvait-il prévoir cette réaction ? *Bien sûr, le choc est trop gros. Elle refuserait même l'évidence !* L'un des murécrans diffusa une toute autre nouvelle que PACO prit en cours. *« ... par un certain mouvement terroriste appelé la Cause Révolutionnariste. »* L'oreille de PACO avait réellement sursauté. *« Le Sénateur LAZLEM a littéralement explosé dans son véhicule piégé, tôt ce matin. Un disk porté à l'Ambassade d'EUROPA revendique l'attentat au nom de la Cause Révolutionnariste, mouvement qui se dit mondial, sans appartenance politique autre que marxiste. Il semblerait que la méthode employée soit similaire à celle de certains mouvements indépendantistes palestinoles, à savoir que la mise à feu du détonateur s'est faite par satellite. C'est du moins la piste que la Brigade Criminelle de la Commission du Monde Libre déclare suivre. Nous nous quittons avec de formidables images de... »*

- *Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas possible !*
- *Vous voyez bien, PACO. Ils mentent, vous le savez, vous étiez avec moi sur OKéANOS !*
- *Non IRIS, ce n'est pas cela ! Tu n'as pas entendu ? La Cause Révolutionnariste ! Ils n'ont pas pu faire ça !*

- *OH ! Ta gueule les amoureux !* » éructa un gros monsieur qui voulait suivre son feuilleton. PACO tira IRIS à sa suite. Il acheta sous ses yeux tous les journaux qu'il put. Il les lui fourra dans les bras et la fit rentrer chez lui. Tout cela nerveusement, sans un mot. IRIS, si elle laissait faire, ne perdait pas une occasion de faire respecter à PACO sa dignité. Il alluma le murécran, cala IRIS dans le canapé et alla préparer lui-même le djouj.

Ils n'ont pas pu faire ça ! Griller d'un coup autant d'années de travail ! Dévoiler tout ! Le nom, la cause, l'orientation, les armes !!! Ils n'ont pas pu faire ça ! PACO pensait pouvoir imaginer aisément ce qu'il se passait en son absence à la cellule révolutionnariste ; TEUTEUCH devait suivre les actualités avec l'ardeur d'un homme qui, faisant l'amour, traque quelque mystérieux secret de l'humanité. Bien que détestant les informations de masse, TEUTEUCH était doué pour déloger les noyaux et rouages de la propagande que véhiculait la Commission du Monde Libre, et ne pouvait pas s'empêcher de les décortiquer et les mastiquer comme s'il s'agissait d'un crabe. Son écoute était finalement beaucoup plus active que celle d'un spectateur moyen. TEUTEUCH connaissait par cœur les grilles de programmation de toutes les chaînes d'informations de plusieurs réseaux de satellites, et savait zapper à la seconde près sur un bulletin ou un autre. A l'aide d'une petite console d'orditel, il sélectionnait en direct les images et les remontait ensuite, dans des versions comparées et sous-titrées. TEUTEUCH avait toute la rigueur d'un directeur d'agence de presse - sans l'exclusivité de l'information. PACO savait que TEUTEUCH était un membre important de sa cellule, mais regrettait qu'il n'ait d'autre conscience politique que celle attribuée aux vapeurs des drogues douces. Aussi, sans la praxis et la motivation révolutionnaire de PACO, leur cellule révolutionnariste était devenue certainement la tanière d'une bande d'allumés paranoïaques – leur comportement vis à vis d'IRIS en était une preuve flagrante.

PACO avait toujours pris une position inflexible contre la méthode terroriste. Mais se pouvait-il qu'en son absence la Cause en ait fait son chou gras ? Était-ce alors la raison pour laquelle lui, PACO, l'un des théoriciens les plus influent de la Cause, avait été écarté ? TANGER et

les commissions de TEUTEUCH n'étaient-elles pas déjà une manœuvre d'éloignement ? L'eau du djouj allait bouillir quand on reparla de l'attentat aux infos. PACO bondit dans le salon.

« ... Sénateur Stanis LAZLEM, bien connu dans son territoire polonais sous le surnom de Serpent Rouge, demeure une cible bien étrange pour un mouvement révolutionnaire terroriste. Il faut peut-être rapprocher cet attentat à l'engouement porté par LAZLEM au projet de la Ligne Aticale d'aménagement de l'île BETELA...

-... certainement Bert ! Notons que nous ne savons rien des revendications de ce mouvement. La BCCML ne nous a livré que peu d'éléments. Nous revoyons ici les dernières images du Sénateur LAZLEM, prises il y a quelques jours à GERMINSTON. Selon les rumeurs, des capitaux auraient, je dis bien auraient, été apportés au soutien du projet BETELA à cette occasion, ou bien pour cette fameuse opération de la dernière chance sur le vétéran MANDLEBROT, Bert ?...

-... oui, Sam ! La Cause Révolutionnariste pourrait donc avoir le projet de contrecarrer le projet de la Ligne Aticale, à qui, rappelons-le, il est désormais possible de verser des dons... »
PACO était écœuré. Les camarades s'y prenaient comme des taupes réactionnaires. L'idée initiale, pourtant simple, de PACO les dépassait tous encore. IRIS déclama tout à coup

*« Pauvres cloportes
révoltés par la boue,
la roulant en rocher
et lui donnant sa forme
de Montagne de Vérité. »*

PACO se détourna rapidement du murécran pour vérifier qu'elle n'était pas à nouveau plongée dans une de ses transes de pythie, les yeux révulsés et les membres tétanisés. Mais non. Elle le fixait, et son air était troublé. Elle semblait toujours suivre les méandres de ses pensées.

« PACO...que... que se passe-t-il ? Ils ne cachent pas l'île, c'est plutôt comme s'ils ne savaient pas encore !

- C'est exactement cela, IRIS. Personne ne sait encore. Personne d'autre que toi. »

PACO avait pris le parti de la faire soigner. Il fit un immense effort d'abstraction pour oublier momentanément ses camarades de lutte. IRIS voyait peut-être l'avenir, mais cela la détruirait. Il le savait puisqu'il l'avait recueillie détruite. Il lui rapporta ensuite calmement ce qu'il pouvait lui dévoiler de la Cause Révolutionnariste, son appartenance et ses positions politiques ; mais surtout PACO fit part à IRIS de son intuition fantasque, celle de croire qu'elle vivait à rebours entre les pans gris d'un quotidien sans éveil.

Cette idée parla à IRIS, parla au plus profond d'elle-même. C'était de l'ordre de la condition de survie. Les mouvements profonds de son âme développèrent des remous. En surface, rien n'était plus si simple. IRIS savait qu'elle savait, mais elle ne savait plus quoi. Le contact de PACO lui parut d'un coup plus familier, comme si elle y retrouvait de vieilles habitudes.

Elle regarda PACO intensément, l'air défiant. Un air que PACO ne lui avait pas encore vu ce matin-là. L'air de *la joute*, jeu où il fallait tour à tour citer et deviner les grands littérateurs, et auquel ils s'amusaient pour passer le temps. Mais IRIS ne semblait pas encore le savoir. Elle se permit toutefois un avis, en le tutoyant enfin.

« Tu sais... pour tes camarades de lutte, PACO... Qu'il t'aient évincé est la meilleure chose qu'il puisse t'être arrivé... Ne crois-tu pas qu'ils sont aussi manipulables, sinon plus, que nous deux, isolés que nous sommes de leur comportement collectif et fanatique ?

- Non IRIS. Tu te trompes. Ce ne sont pas des fanatiques. La Révolution est une affaire de conviction, pas d'endoctrinement. Mais oui, c'est vrai, cette île resplendit de toutes les promesses d'un Monde Nouveau, mais suinte tout autant des menaces et des enjeux politiques qui se pressent autour de toute terre convoitée. J'imagine que TEUTEUCH a tout enregistré, et que les BIGELOW ont organisé une réunion de délibération critique. Ils auront remarqué comme nous que les commentaires sont unanimes, exceptés quelques avis indignés ridiculement réactionnaires, ce qui leur aura chauffé les sangs...

« *Les briseurs de machin* » souligna IRIS, sur le ton de leur jeu particulier.

- *Les bottes de métal*, John PARIS. » répliqua PACO du tac au tac comme l'exigeaient leurs règles tacites. Le jeu naissait-il ou était-ce une résurgence ? S'en souvenait-elle enfin ? « *Oui, IRIS. C'est exactement cela. Les briseurs de machin, tous ces magnats d'empires financiers jaloux de la chance du Député BETELA. Je m'étonne qu'on ne nous parle pas de KOULADYB. J'espère cependant que les révolutionnaristes n'entreront pas dans le camps des briseurs de machins. Les peuples misent trop d'espoir en cette terre nouvelle ; nous ne pouvons pas l'ignorer. Nier l'apport tant économique que politique, voire philosophique d'OKéANOS, comme tu l'appelles, c'est refuser d'entrer dans le Vingt et Unième Siècle. IRIS, répond moi sincèrement ; me suivras-tu sur l'île BETELA ?*

- *Comment cela PACO ? Tu veux dire rentrer sur OKéANOS ?*

- *Si tu veux. Aller sur OKéANOS est ma seule chance de regagner ma place au sein du Mouvement Révolutionnariste, et de m'assurer qu'ils n'y briseront pas les machins. Nous n'avons aucun moyen de financer une quelconque infrastructure, surtout gigantesque comme celle requise ici. Nous, révolutionnaristes, devons les aider à s'installer, pour y prendre place avant de s'en assurer le contrôle. Voilà quel type de coup d'État je souhaite, au nom de la Cause !*

- *PACO, calme-toi ! Le djouj est prêt.»*

Quelques heures passèrent. PACO s'était calmé, et attendait avec IRIS la consultation chez le psychiatre THORSON, choisi au hasard sur orditel. Avec PACO, ils s'étaient mis d'accord sur l'amnésie comme pathologie à invoquer. De fait, IRIS n'était plus si sûre d'elle. Un grand homme brun les fit bientôt entrer dans son cabinet et écouta avec intérêt les rapports entrecroisés d'IRIS et de PACO. Après avoir prescrit pour la forme une radio du crâne et une prise de sang, il sembla prendre son élan et proposa d'un air audacieux l'utilisation pertinente d'un appareil CBI quasi expérimental. THORSON en avait fait l'acquisition juste avant que les industries GII-FARBEN

n'en récupère le brevet. C'était un modèle rare, hautement performant, et sans danger. Après qu'elle eut manifesté son accord, il installa IRIS dans une petite chambre close, l'assis dans un fauteuil cliniquement *confortable*, lui plaqua les poignets et y fixa des diodes, ainsi qu'un peu partout sur les épaules, le front et le crâne qu'elle avait large. Par la porte, PACO lui fit un clin d'œil qu'elle lui rendit. THORSON souriait et murmurait une joyeuse mélodie. Puis il ferma la porte et s'installa près de PACO.

A travers le petit vasistas, IRIS vit les doigts de THORSON tripoter le contacteur de la machine sur la table. Les doigts tournèrent quelque chose et avec force. Il y eut un déclic et un bourdonnement. IRIS s'était tendue pour résister au flux d'énergie. Mais il n'y en avait point, rien ne se produisit. Le regard vide, elle examina la machine CBI, qui ronflait et palpitait. Comme beaucoup d'autres, elle avait ses microprocesseurs spéciaux. Etaient-ils employés à contrôler la vitesse de moteurs invisibles, à amplifier quelque résonance profonde de son corps, à convertir une énergie, ou à chronométrer les modifications d'un processus indécélable, ou à l'une quelconque d'une centaine d'autres activités, impossible à IRIS de le dire. Des témoins brillaient d'un éclat vif au fond de trous pratiqués dans le boîtier de plastique arrondi. D'autres, elle le savait depuis sa formation, trop sensibles pour qu'on les expose à des facteurs aussi violents que la température normale et la clarté d'une pièce, devaient être cachés au fond de leur petite enveloppes de résine, et seule une fraction infinitésimale de leur corps à la douceur de verre était reliée à l'extérieur. Cela lui faisait mal aux yeux de les fixer. Elle clignait et des larmes lui brouillèrent la vue. Avec un effort, IRIS réussit à regarder autre chose que la table et les machines. Le mouvement devait avoir été trop vif pour ses nerfs crispés. Quelque chose résonna dans son crâne et un violent mal de tête surgit. Elle se rendit compte en un sursaut que c'était là l'effet de la machine. Ce fut comme si elle plongeait au fond d'un bassin. On eut dit qu'une violente pression s'exerçait sur elle de tous les côtés, de l'intérieur compris. Comme de très loin, elle entendit la voix calme de THORSON faire son cours à PACO :

« Ceci est une machine CBI, fort intéressante. Elle fabrique un genre d'énergie nerveuse. Cette énergie est absorbée par la douzaine d'électrodes que j'ai placée sur la tête et les épaules de votre amie, et se répand également le long des circuits nerveux préexistants dans son corps. En elle-même, elle ne crée pas de nouveaux circuits. Il faut se la représenter comme une poussée qui s'écarte instantanément des plus petits obstacles. Elle évite les difficultés qui diffèrent d'environ un pour cent de leur valeur normale. C'est au plus haut point une de ces sortes d'énergies qui suivent les chemins de moindre résistance. »

C'était dur de penser avec le son de cette voix, le son qu'elle aimait, dans le Square du Jardin des Bégonias près de l'aéroport de BAIRLINE. Les contacts pris pour son camarade s'en chargeraient. Les coulisses d'un défi. Les patients. Les quoi ? Les victimes ! Leur passage du Monde Pacifié au Monde Libre s'est fait sans encombre, durant l'heure rouge ! La conscience d'Iris ne pouvait formuler une pensée complète, logique de consommation de temps informatif oblige, appel extérieur de l'Université Clinique de HOUBLON vers l'Union Républicaine des Balkans. Ma peur ? ma foi non, ma santé mentale maintenant devenue officielle n'est pas en jeu ! Jeunes femmes en blouse désappointées, journalistes , mangez moutons canailles sottes espèces ! M'EN FOUS ! Elle se raidit contre le pouvoir de brouillage de cette voix intérieure et contre l'énergie qui la pénétrait. Rien ne lui venait que des lambeaux d'idées et la voix de THORSON. Merci PACO Merci modèle Betty Bomp mon Dieu mon mari Monsieur HOWLAND écrit de la poésie MOREAU mort mouais n'ayez crainte ne craignez rien ne faites pas cela ne pourrait le nier ne vous excusez pas non non non non non nous avons terminé nous devons y aller

« La caractéristique médicalement intéressante de ce flot artificiel d'énergie nerveuse est qu'on peut le visualiser...»

Nous garderons un contact radio constant nul soldat n'était autorisé à se défaire de sa combinaison Oh Docteur Oh on vous a amené ici il y a plusieurs jours maintenant opération ou neuroleptiques où était inscrit en lettres rouges HATE Ouais Ouais Oui IRIS Oui Oui Oui Oui

« Dans quelques instants, dès que l'action de l'énergie artificielle se sera fait sentir sur les circuits nerveux les plus éloignés, j'obtiendrait sur cet écran des épreuves. En les agrandissant par fragments, elles nous indiquera en quelle partie de son cerveau sa mémoire est localisée. »

Parfait pas trop passage obligé dans les bureaux pour tout excès de zèle personnalisé du fait de vestiges de capsules au curare dans les prémolaires peut-être plus profond et quasiment plat plus profond plusieurs poésies mon Prince pour autant qu'il en reste de réticents pour dossier sur Hyt KOULADYB prenez celui-ci près de cinq heures privées étaient en voie d'être toutes répertoriées quel mot de passe quelque chose de tacite dans ses yeux bleus de danoise le lui faisait comprendre qui aurait vécu les événements de cette époque qui hurlait le nom de CANIBAEL roman sans profession sauf une ? ses liens avec rien du tout ses songes chéris et à présent disparus similaires à celle qui m'apparut en songe une nuit d'automne Sir BLANDERDASH sombre élément innommable toujours écarté des voies de l'Harmonie sphéroïde 01 paré Sud Afrika sur cette toile exposée là sur et certain sûr que tu sais c'que tu fais sûr

« Mais le plus formidable avec cet appareillage CBI, c'est que nous connaîtront aussi la nature des souvenirs emmagasinés dans chaque groupe de cellules. Nous pourrions alors choisir en quel endroit nous concentrerons les pressions qui contraindront le souvenir particulier qui nous intéresse à se formuler verbalement. »

suspendue t'es perdue tout a fait tout a très bien marché tout ce que je puis dire tout ce que vous voudrez tout comme de l'amour tu te goures tu vas la taire tu vas pas t'en sortir si tu fermes pas ta sale gueule tu viens pas de t'en sortir un hymne à la

*Liberté une Bibliothèque Mondiale une minute vaguement Monsieur SEMPRIAQ viens
IRIS*

« Une utilisation ultérieure de cette machine avec une puissance supérieure et combinée avec un formule systématique complexe d'associations verbales, réalisera effectivement l'opération. » Il ferma la machine et activa un écran près de lui. « Vous voyez, Monsieur, lança-t-il à PACO, voici un schéma des principales aires de mémoire de votre amie. Bien sûr, un tas de petits neurotransmetteurs sont encore cachés dans d'autres recoins. Nous pouvons, si vous le désirez, entendre une simulation des aires traversées par l'influx et lues par la machine CBI. Vous allez voir, c'est savoureux, même si cela n'a pas grand sens... »

THORSON fit tourner une petite molette située sur la mécanique de son pupitre électronique. PACO perçut très vite une voix informatée débiter des mots les uns à la suite des autres, sans aucune intonation ni inflexion. Il avait du mal à croire que cela constituait les pensées d'IRIS.

Je vais bien j'attends une réponse vieux cochon all that we see or seen, is that a dream within a dream ? Edgar Allan Poe somnifère léger (La joute, pensa PACO. Elle joue à la joute...) je demandais à la femme qui elle était elle désirait partir sans prendre de repos avec une équipe de recherches de la Marine Chilienne elle devait être gigantesque envoyée par un agent européen de plus en plus petite dans l'œil du Député BETELA elle émane du tableau

PACO était désarçonné tant par les progrès techniques de la psychiatrie que par la logorhée sans signification d'IRIS.

j'aurais juste besoin de quoi écrire je suis amnésique elle est difficile parce qu'elle est longue, elle est venue me voir, elle était devenue progressivement plus douce et aimable. j'ai commencé à parler dans mon sommeil un peu en contrebass, typique du personnage violente convulsion selon un angle quasi impossible interrompre la bande, lâcher la rambarde désigner du doigt un retour du traditionalisme musulman, je le

regardais intensément, d'autant plus insupportable et souris de façon radieuse et épanouie elle l'aide pour les rimes.

IRIS sentait par contre qu'un voile épais se dressait entre son moi et le reste de sa psyché. Les choses qu'elles s'entendaient penser perdait toute signification l'instant d'après, et elle restait incapable de fixer ne serait ce qu'une impression. *Elle me rappelle la castration du Principe Élémentaire, escale à Cuba même pas humaine pas de famille pas de passé ne parle pas, ne se rappelle de rien des heures qui avaient précédées, ne se rappelle de rien reconnaître PACO elle n'existe pas elle ouvrit grand les yeux le puits de l'abîme la voix douce et mielleuse de l'avocat réfractée par une surface liquide parle à l'envers et voit le passé comme une prémonition passerait même pas à un contrôle de routine le laisser couler en paix ton accusateur répondre aux questions de ses coéquipiers lier connaissance psalmodier reprendre le dessus, la seule à vouloir entreprendre des affaires avec ceux de sa race lyrisme incarné de Jaroslav disparaître elle ne savait plus qui elle était, elle se rendormit ensuite, se tenait assise devant l'appareil, là, elle sembla ne pas le croire, dilemme intérieur de PACO*

Il se passait quelque chose de grave, elle le sentait, mais quoi ? Elle devînt lasse et sans envie. Elle eut encore préféré perdre conscience. *Elle s'isolait petite chambre d'amis PACO un drapeau roulé sur un mat un encensoir d'or le dictaphone elles me sont inspirées, prennent vie dans l'imagination, elles s'appellent toutes Betty, toutes Betty, elles se jettent directement sur la Terre, elles sont prêtes, émergeant à la lumière*

« *Je crois que cela suffit.* » avait annoncé THORSON. Il entrouvrit la porte de la petite cabine où il avait laissé IRIS. Celle-ci leva les bras pour cacher ses yeux de la lumière soudain revenue. THORSON défit le réseau de diodes et PACO l'aida à se relever. Elle tremblait. Ses lèvres s'agitaient comme si elle désirait parler. THORSON l'aida à se calmer et lui tendit un verre d'eau qu'elle but avidement.

En quelques instants, PACO comprit ce qu'il lui arrivait. Il la retrouvait telle qu'il l'avait toujours connue : troublée, apeurée, craintive, sans cesse basculant vers un état second, épileptique.

Pendant que PACO cherchait à faire parler la jeune femme, THORSON se préparait à tirer au clair les schémas que son imprimante allait lui livrer. « *Mais !* » fit-il, incrédule. Plutôt que les tableaux et les rapports CBI escomptés, la machine émit un sifflement, puis ils furent tous soudainement plongés dans le noir. « *Que se passe-t-il, Docteur THORSON ?* » s'inquiéta PACO.

- *Un plomb a dû sauter. Nous allons voir ça. Je suis pour l'instant incapable de diagnostiquer le cas de votre amie.*» A l'aide d'une torche électrique, THORSON avait découvert que sa superbe machine CBI était irrémédiablement grillée. Le psychiatre semblait fou de douleur, et chassa IRIS et PACO sans plus d'explications et de façon fort cavalière.

Lorsqu'ils furent rentrés chez PACO, IRIS n'avait toujours pas prononcé un mot. Ses yeux restaient dans le vague et elle se laissa mener au lit, où PACO l'installa pour la nuit. Il n'avait pour sa part plus sommeil. Trop de choses s'étaient passées aujourd'hui. Et autre chose semblait faire obstacle à la guérison d'IRIS. De retour sur le balcon, il médita longuement la situation. L'évidence prit forme en quelques dizaines de minutes. Sa responsabilité était terrible. Plus encore son incompétence. Inévitablement, la machine CBI n'avait pas pu prendre en compte la particularité temporelle d'IRIS. Et plutôt que de lui rendre la mémoire, elle avait tout emporté...

Quelques semaines plus tard, c'est l'océan qui les emporta tous les deux ...

OKéANOS

Table des chapitres

Première partie : RACINES AU POUVOIR	5
Pierre PAÏEN.....	6
2. Visitations.....	16
FLASH 01.....	16
Hyt KOULADYB.....	18
3. Invocations.....	25
LE CLAN KOULADYB	25
Hyt KOULADYB.....	28
Pierre PAÏEN.....	36
Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN.....	43
4. Fondation.....	56
Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN.....	56
5. Initiations.....	72
Hyt KOULADYB / Pierre PAÏEN.....	72
6. Manipulations.....	83
Pierre PAÏEN.....	83
Deuxième partie : CEUX DES SOUCHES	90
2. Visitations.....	91
Reinhardt GESCHENKE.....	91
3. Invocations.....	100
PAUL TRITTI / ROWAINRRR.....	100
ROWAINRRR.....	108
4. Fondation.....	119
Reinhardt GESCHENKE / Daniel LEVINAS.....	119
FLASH 03.....	133
5. Initiations.....	135
ROWAINRRR.....	135
Reinhardt GESCHENKE.....	150
6. Manipulations.....	155
Paul TRITTI.....	155
Daniel LEVINAS.....	161
ROWAINRRR.....	171
Paul TRITTI / Daniel LEVINAS.....	178
Pierre PAÏEN / Daniel LEVINAS.....	180
Humus	187
2. Visitations.....	188
Jaroslav GROMOVSKY.....	188
PACO.....	196

<i>Troisième partie : OCEAN DE SEVE</i>	206
3.Invocations.	207
Spot MANDLEBROT	207
FLASH 02	222
4.Fondation.	227
Spot MANDLEBROT	227
Adrian BETELA.....	242
6. Manipulations.	257
Adrian BETELA.....	257
<i>Champi(gn)ons</i>	281
5. Initiations.	282
IRIS / Jaroslav GROMOVSKY	282
6. Manipulations.	293
PACO / IRIS	293

[L'auteur vous remercie de votre attention.](#)